



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2151

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2003

Copyright © United Nations 2003
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2003
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in June 2001
Nos. 37542 to 37554*

No. 37542. Multilateral:

Free Agreement for co-operation in scientific research and humanitarian use of micro-alga spirulina as food (with annex). Kinshasa, 24 August 2000 and Conakry, 20 November 2000	3
--	---

No. 37543. Multilateral:

Convention for the use of food micro-algae and inter-university scientific research (with annex). Conakry, 1 December 2000, Kinshasa, 13 December 2000, Malabo, 12 February 2001, São Tomé, 27 February 2001 and Rome, 31 May 2001	15
--	----

No. 37544. Estonia and Poland:

Agreement between the Republic of Estonia and the Republic of Poland concerning legal assistance and legal relations in civil, labour and criminal matters. Tallinn, 27 November 1998	29
---	----

No. 37545. New Zealand and Sweden:

Air Services Agreement between New Zealand and the Kingdom of Sweden (with annex). Wellington, 7 February 2001	171
--	-----

No. 37546. New Zealand and Denmark:

Air Services Agreement between New Zealand and the Kingdom of Denmark (with annex). Wellington, 7 February 2001	195
---	-----

No. 37547. New Zealand and Norway:

Air Services Agreement between New Zealand and the Kingdom of Norway (with annex). Wellington, 7 February 2001	219
--	-----

No. 37548. Multilateral:

Framework Convention for the protection of national minorities. Strasbourg, 1 February 1995	243
---	-----

No. 37549. Multilateral:

European Social Charter (revised) (with appendix). Strasbourg, 3 May 1996 277

No. 37550. United Nations and Estonia:

Exchange of letters constituting an agreement concerning arrangements between the United Nations and the Government of Estonia regarding the Joint ECE/Eurostat Work Session on Methodological Issues involving the Integration of Statistics and Geography, to be held in Tallinn, from 25 to 28 September 2001 (with annex). Geneva, 21 May 2001 and 7 June 2001 . 349

No. 37551. Spain and Lebanon:

Framework Convention on scientific, technical, cultural and educational cooperation between the Kingdom of Spain and the Lebanese Republic. Madrid, 22 February 1996 351

No. 37552. United Nations and New Zealand:

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of New Zealand contributing resources to the United Nations in East Timor (DPKO/UNTAET/NZ/01) (with annexes). New York, 27 April 2001 373

No. 37553. United Nations and New Zealand:

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of New Zealand contributing resources to the United Nations in East Timor (DPKO/UNTAET/NZ/02) (with annexes). New York, 27 April 2001 389

No. 37554. United Nations and New Zealand :

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of New Zealand contributing resources to the United Nations in East Timor (DPKO/UNTAET/NZ/03) (with annexes). New York, 27 April 2001 403

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traité et accords internationaux
enregistrés en juin 2001
N°s 37542 à 37554*

N° 37542. Multilatéral :

Libre Accord pour la coopération dans la recherche scientifique et l'utilisation aux fins humanitaires de la micro-algue spiruline dans l'alimentation (avec annexe). Kinshasa, 24 août 2000 et Conakry, 20 novembre 2000.....	3
--	---

N° 37543. Multilatéral :

Convention pour l'utilisation des micro-algues alimentaires et la recherche scientifique inter-universitaire (avec annexe). Conakry, 1 décembre 2000, Kinshasa, 13 décembre 2000, Malabo, 12 février 2001, Sao Tomé, 27 février 2001 et Rome, 31 mai 2001	15
---	----

N° 37544. Estonie et Pologne :

Accord entre la République d'Estonie et la République de Pologne relatif à l'assistance juridique et aux relations judiciaires en matière civile, de travail et pénal. Tallinn, 27 novembre 1998	29
--	----

N° 37545. Nouvelle-Zélande et Suède :

Accord relatif aux services aériens entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume de Suède (avec annexe). Wellington, 7 février 2001	171
--	-----

N° 37546. Nouvelle-Zélande et Danemark :

Accord relatif aux services aériens entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume du Danemark (avec annexe). Wellington, 7 février 2001	195
---	-----

N° 37547. Nouvelle-Zélande et Norvège :

Accord relatif aux services aériens entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume de Norvège (avec annexe). Wellington, 7 février 2001	219
--	-----

N° 37548. Multilatéral :

Convention-cadre pour la protection des minorités nationales. Strasbourg, 1 février 1995	243
--	-----

Nº 37549. Multilatéral :

Charte social européenne (révisée) (avec appendice). Strasbourg, 3 mai 1996 277

Nº 37550. Organisation des Nations Unies et Estonie :

Échange de notes constituant un accord relatif aux arrangements entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement d'Estonie concernant la Session de travail conjointe CEE/Eurostat sur les questions méthodologiques entraînant l'intégration des statistiques et de la géographie, devant se tenir à Tallinn du 25 au 28 septembre 2001 (avec annexe). Genève, 21 mai 2001 et 7 juin 2001 349

Nº 37551. Espagne et Liban :

Convention cadre de coopération scientifique, technique, culturelle et éducative entre le Royaume d'Espagne et la République libanaise. Madrid, 22 février 1996 351

Nº 37552. Organisation des Nations Unies et Nouvelle-Zélande :

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la contribution de ressources aux Nations Unies au Timor oriental (DPKO/UNTAET/NZ/01) (avec annexes). New York, 27 avril 2001 373

Nº 37553. Organisation des Nations Unies et Nouvelle-Zélande :

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la contribution de ressources aux Nations Unies au Timor oriental (DPKO/UNTAET/NZ/02) (avec annexes). New York, 27 avril 2001 389

Nº 37554. Organisation des Nations Unies et Nouvelle-Zélande :

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la contribution de ressources aux Nations Unies au Timor oriental (DPKO/UNTAET/NZ/03) (avec annexes). New York, 27 avril 2001 403

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

*Treaties and international agreements
registered in
June 2001
Nos. 37542 to 37554*

*Traité et accords internationaux
enregistrés en
juin 2001
N^os 37542 à 37554*

No. 37542

Multilateral

Free Agreement for co-operation in scientific research and humanitarian use of micro-alga spirulina as food (with annex). Kinshasa, 24 August 2000 and Conakry, 20 November 2000

Entry into force: *20 November 2000, in accordance with article 9 (see following page)*

Authentic texts: *English, French and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Collaborative Inter-governmental Scientific Research Institute, 7 June 2001*

Multilatéral

Libre Accord pour la coopération dans la recherche scientifique et l'utilisation aux fins humanitaires de la micro-algue spiruline dans l'alimentation (avec annexe). Kinshasa, 24 août 2000 et Conakry, 20 novembre 2000

Entrée en vigueur : *20 novembre 2000, conformément à l'article 9 (voir la page suivante)*

Textes authentiques : *anglais, français et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Institut pour la coopération intergouvernementale dans la recherche scientifique, 7 juin 2001*

Participant	Definitive signatnre
Democratic Republic of the Congo	24 Aug 2000 s
Guinea	20 Nov 2000 s

Participant	Signature définitive
Guinée	20 nov 2000 s
République démocratique du Congo	24 août 2000 s

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

FREE AGREEMENT FOR CO-OPERATION IN SCIENTIFIC RESEARCH AND HUMANITARIAN USE OF MICRO-ALGA SPIRULINA AS FOOD

The Parties,

Conscious of the necessity of improving sustainable development and insure its continuity,

Desirous of promoting cooperation in scientific research, to sustain international cooperation and enhance university education,

Underlining the importance of micro-alga Spirulina as food (as specified in the annex), as food supplement and nutritional source in favour of populations in need, especially in Developing Countries,

Expressing their will to set up national-scaled plants for Spirulina production for humanitarian purposes,

Convinced of the necessity of preventing food emergencies due to natural causes or man-made, in Developing Countries,

Have agreed as follows:

Article 1

In order to attain the objectives stated in this Agreement the Parties hereby establish to set up an intergovernmental Institution named:

-- Collaborative Inter-governmental Scientific Research Institute (C.I.S.R.I)

"to promote scientific research, initiatives and education in favour of international co-operation".

Article 2

The Institute is composed of:

- 1) General Council
- 2) Secretariat
- 3) Intergovernmental Institution for the Use of Micro-alga Spirulina (Spirulina Program), as affiliated body.

Article 3

The General Council, formed by the Representatives of the Parties, meets once a year, summoned by the Secretary-General, to deliberate on the issues on the agenda, to formulate internal rules and procedures and to create, as the case may be, other affiliated bodies.

The General Council is chaired by a Chairman and a Vice-Chairman, elected every two years and deliberates at simple majority (one vote for each Party).

Article 4

The Secretariat of the Institute is composed of a Secretary-General, appointed every five years by the General Council and who may be re-elected, and of members of staff, officials, scientific advisors, as well as technical and scientific commissions, appointed by the Secretary-General.

The Secretariat is responsible for the ordinary and the extraordinary administration of the Institute and of its affiliated bodies.

The name of the first Secretary-General is indicated in the annex.

The Secretary-General, officials and envoys of the Institute as well as its seats, delegations and properties are granted diplomatic status in adhering Countries.

Article 5

The Intergovernmental Institution for the Use of Micro-alga Spirulina (Spirulina Program), is co-ordinated -- under the administration of the Secretariat-- by a Director-General, appointed every five years by the General Council. The Institution is composed of experts, researchers and other members of staff, with the aim to promote studies, research and initiatives for the humanitarian utilization of micro-alga spirulina as food for populations in need.

Article 6

The Institute is self funding and will carry out its activity through public and private voluntary grants and contributions, which shall be managed as a Special Voluntary Fund.

Article 7

The present Agreement does not entail any financial obligation for the Parties.

Article 8

Each Party may, at any time, withdraw from this Agreement.

The Parties agree that, whenever, as a result of withdrawal of one or more Parties herefrom, the plurality of Parties should temporarily be discontinued, the Secretariat shall be empowered to carry on, as extraordinary administration, the activity of the Institute, resolving on the relevant issues relating to such activity.

Article 9

This Agreement enters into force on the date of the second signature hereof, and shall be open for approval or adhesion by signature of the present document or by deposit of formal instrument with the depositary.

The original of this Agreement, of which the English, French and Spanish texts are identical and equally authentic, shall be deposited with the C.I.S.R.I Secretary-General, who shall be in charge for all relevant functions.

In faith whereof, the undersigned, duly authorized, have signed this Agreement.

See signatures on p. 14 of this volume.

ANNEX:

I) Seat of the Institute: Rome

II) Spirulina: the term Spirulina used in this Agreement refers to the following varieties: *Spirulina Arthospira Platensis* and following kinds: *lonar*, *maxima*, *geitleri*, *mexicana* and so on, and to every other edible quality of Spirulina

III) Name of the first Secretary-General: Dr. Alessandro Manini

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

LIBRE ACCORD POUR LA COOPÉRATION DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET L'UTILISATION AUX FINS HUMANITAIRES DE LA MICRO-ALGUÉ SPIRULINE DANS L'ALIMENTATION

Les Parties,

Conscients de la nécessité d'améliorer le développement soutenable et en assurer la continuité,

Désireux d'encourager la coopération dans la recherche scientifique, pour soutenir la coopération internationale et augmenter l'instruction universitaire,

En soulignant l'importance de la micro-algue Spiruline dans l'alimentation (comme spécifié dans l'annexe) comme intégrateur alimentaire et source nutritionnelle en faveur des populations en état de nécessité, en particulier dans les Pays en voie de Développement.

En exprimant leur désir de créer des établissements à niveau national pour la production de la Spiruline pour des buts humanitaires,

Convaincus de la nécessité de prévenir les urgences alinientaires dues à des causes naturelles ou causées par l'homme dans les Pays en voie de Développement,

Ont convenu ce qui suit:

Article 1

Au but d'atteindre les objectifs qui font l'objet de cet Accord, les Parties décident la constitution d'un Institut Intergouvernemental, dénommé:

Institut pour la Coopération Intergouvernementale dans la recherche Scientifique (CISRI) "afin de promouvoir les recherches scientifiques, les initiatives et les études en faveur de la coopération internationale".

Article 2

L'Institut se compose de:

- 1) Conseil Général
- 2) Secrétariat
- 3) Institution Intergouvernementale pour l' Utilisation de la Micro-algue Spiruline (Programme Spiruline) comme Institution affiliée.

Article 3

Le Conseil Général, formé par les Représentants des Parties, se réunit une fois par an sur convocation du Secrétaire Général, afin de délibérer sur les points à l'ordre du jour, pour formuler des règles et des procédures internes et pour créer, le cas échéant, d'autres institu-

tions affiliées. Le Conseil est présidé par un Président et un Vice-Président qui sont élus tous les deux ans et décide à la majorité simple des voix (un pour chaque Partie).

Article 4

Le Secrétariat de l'Institut se compose d'un Secrétaire Général choisi, et rééligible, tous les cinq ans par le Conseil Général, et par des membres du personnel, fonctionnaires, experts en sciences et par des commissions techniques et scientifiques nommés par le Secrétaire Général. Le Secrétariat est responsable de l'administration ordinaire et extraordinaire de l'Institut et des institutions affiliées.

Le nom du premier Secrétaire Général est indiqué dans l'annexe ci-joint. Au Secrétaire Général, aux fonctionnaires et aux représentants de l'Institut, ainsi qu'aux sièges, délégations et immeubles respectifs, revient le statut diplomatique dans les Pays signataires.

Article 5

L'institution Intergouvernementale pour l'utilisation de la Micro-algue Spiruline (Programme Spiruline) est coordonnée - sous l'administration du Secrétariat - par un Directeur Général nommé tous les cinq ans par le Conseil Général. L'Institution se compose d'experts, chercheurs, et autres membres du personnel, ayant comme but la promotion d'études, recherches et initiatives pour l'utilisation humanitaire de la microalgue Spiruline dans l'alimentation de populations en état de nécessité.

Article 6

L'Institut s'autofinance et exercera ses activités, grâce aux donations et aux contributions volontaires publiques et privées qui seront administrées dans un Fonds Spécial Volontaire.

Article 7

Cet Accord ne comporte aucune obligation financière à la charge des Parties.

Article 8

Chaque Partie peut résilier ce Contrat en tout moment.

Les Parties conviennent que dans le cas où, suite à la décision d'une ou plusieurs Parties de résilier cet Accord, là pluralité des Parties serait temporairement interrompue, le Secrétariat sera autorisé à continuer, sous forme d'administration extraordinaire, l'activité de l'Institut et à délibérer sur les matières concernantes l'activité même.

Article 9

Ce Contrat entre en vigueur à la date de la deuxième signature et sera disponible pour l'approbation ou l'adhésion moyennant la signature du présent document ou moyennant le dépôt d'Instrument formel auprès du dépositaire.

Le texte original de cet Accord, dressé en langue anglaise, française et espagnole, ayant le même contenu et faisant également foi, sera déposé auprès du Secrétaire Général du CISRI, chargé de toutes fonctions y afférentes.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé cet Accord.

Pour les signatures, voir p. 14 du présent volume.

ANNEXES:

I) Siège de l'Institut: Rome

II) Spiruline: le nom Spiruline utilisé dans cet Accord se réfère aux variétés suivantes:

Spirulina Arthrosphaera Platensis et les suivantes variétés: lonar, maxima, geitleri, mexicana, etc, et toutes autres qualités alimentaires de Spiruline.

III) Nom du premier Secrétaire Général: Dr. Alessandro Manini

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**Libre Acuerdo
para la Cooperación en la Investigación Científica y la Utilización
Humanitaria de la Micro-alga Espirulina en la Alimentación**

Las Partes,

Conscientes de la necesidad de mejorar el desarrollo durable y asegurar su continuidad,

Deseosas de alentar la cooperación en la investigación científica para promover la cooperación internacional y reforzar la instrucción universitaria,

Insistiendo en la importancia de la microalga Espirulina en la alimentación, (como se especifica en el anexo) como suplemento alimenticio y fuente nutritiva a favor de los pueblos que lo necesiten, en especial en los Países en Vías de Desarrollo,

Expresan su deseo de realizar instalaciones a nivel nacional para la producción humanitaria de la Espirulina,

Convencidas de la necesidad de prevenir las emergencias alimenticias, debidas a causas naturales u ocasionadas por el hombre en los Países en Vías de Desarrollo,

Han llegado al acuerdo de cuanto sigue:

ARTICULO 1

Para alcanzar los objetivos que se tratan en este Acuerdo las Partes deciden la constitución de una Institución Intergubernamental nombrada:

- Instituto para la Cooperación Intergubernamental en la Investigación Científica (CISRI), "para promover investigaciones científicas, iniciativas y estudios, a favor de la cooperación internacional".

ARTICULO 2

El Instituto está compuesto por:

1) Consejo General

2) Secretariado

3) Institución Intergubernamental para el Uso de la Microalga Espirulina (Programa Espirulina), como Institución afiliada.

ARTICULO 3

El Consejo General, formado por los Representantes de las Partes, se reúne una vez al año, convocado por el Secretario General, para deliberar sobre los puntos al orden del día, para formular los reglamentos y los procedimientos internos y para crear, si se diera el caso, otras instituciones afiliadas

El Consejo es presidido por un Presidente y un Vice Presidente, elegidos cada dos años y delibera por mayoría simple de los votos (un voto por cada Parte).

ARTICULO 4

El Secretariado del Instituto está compuesto por un Secretario General, elegido cada cinco años por el Consejo General y que puede ser reelegido, y por otro personal, oficiales y consejeros científicos y también por comisiones técnicas y científicas, nombrados por el Secretario General. El Secretariado es responsable de la administración ordinaria y extraordinaria del Instituto y de sus Instituciones afiliadas.

El nombre del primer Secretario General se indica en el anexo de este documento.

El Secretario General, los oficiales y los enviados del Instituto, así como sus sedes, delegaciones y propiedades, vienen dotados de estatus diplomático en los Paises adherentes.

ARTICULO 5

La Institución Intergubernamental para el Uso de la Microalga Espirulina (Programa Espirulina), está coordinada - bajo la administración del Secretariado - por un Director General, nombrado cada cinco años por el Consejo General.

La Institución está compuesta por expertos, investigadores y otros miembros del personal, con el objetivo de promover estudios, investigaciones e iniciativas para el uso humanitario de la Microalga Espirulina a favor de la alimentación de los pueblos en situación de necesidad.

ARTICULO 6

El Instituto se autofinancia y llevará adelante su actividad, por medio de donaciones y contribuciones voluntarias privadas y públicas, que serán administradas en un Fondo Especial Voluntario.

ARTICULO 7

El presente Acuerdo no conlleva ninguna obligación económica para las Partes.

ARTICULO 8

Cada Parte puede renunciar en cualquier momento a este Acuerdo.

Las Partes concuerdan que, si como consecuencia de la renuncia de una o más Partes de este Acuerdo, la pluralidad de las Partes debiera ser temporalmente discontinua, el Secretariado estará habilitado para proseguir, como administración extraordinaria, la actividad del Instituto, decidiendo sobre las materias relativas a tal actividad.

ARTICULO 9

Este Acuerdo entra en vigor con la fecha de la segunda subscripción y será abierto para la aprobación o la adhesión, por medio de la firma del presente documento o depósito de instrumento formal ante el depositario.

El original del presente Acuerdo, cuyos textos idénticos en inglés, francés y español, dan igualmente fe, será depositado ante el Secretario General del CISRI, encargado de todas las pertinentes funciones

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados, han suscrito este Acuerdo.

ANEXO

I) Sede del Instituto : Roma

II) Espirulina: el término Espirulina usado en este Acuerdo se refiere a las siguientes variedades:

Espirulina *Arthrospira Platensis* y las siguientes variedades: lonar, maxima, geitleri, mexicana, etcétera y a todas las otras calidades alimenticias de Espirulina

III) Nombre del primer Secretario General: Dr. Alessandro Manini

Signatures

Partie CONGÉ D'ABSENCE

Fonctions MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Date 14/12/2012 Signature JFJ Cachet

Partie REPUBLIQUE DE GUINEE

Fonctions MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Date 20/11/2012 Signature E. S. NARE Cachet

No. 37543

Multilateral

Convention for the use of food micro-algae and inter-university scientific research (with annex). Conakry, 1 December 2000, Kinshasa, 13 December 2000, Malabo, 12 February 2001, Sao Tomé, 27 February 2001 and Rome, 31 May 2001

Entry into force: *31 May 2001, in accordance with article 8 (see following page)*

Authentic texts: *English, French and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Collaborative Inter-governmental Scientific Research Institute, 7 June 2001*

Multilateral

Convention pour l'utilisation des micro-algues alimentaires et la recherche scientifique inter-universitaire (avec annexe). Conakry, 1 décembre 2000, Kinshasa, 13 décembre 2000, Malabo, 12 février 2001, Sao Tomé, 27 février 2001 et Rome, 31 mai 2001

Entrée en vigueur : *31 mai 2001, conformément à l'article 8 (voir la page suivante)*

Textes authentiques : *anglais, français et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Institut pour la coopération intergouvernementale dans la recherche scientifique, 7 juin 2001*

Participant	Accession (a) and Definitive signature (s)
Democratic Republic of the Congo	13 Dec 2000 s
Equatorial Guinea	12 Feb 2001 a
Guinea	1 Dec 2000 s
Italy	31 May 2001 a
Sao Tome and Principe	27 Feb 2001 a

Participant	Adhésion (a) et Signature définitive (s)
Guinée	1 déc 2000 s
Guinée équatoriale	12 févr 2001 a
Italie	31 mai 2001 a
République démocratique du Congo	13 déc 2000 s
Sao Tomé-et-Principe	27 févr 2001 a

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

CONVENTION FOR THE USE OF FOOD MICRO-ALGAE AND INTER-UNIVERSITY SCIENTIFIC RESEARCH

The Parties,

Sure of the necessity of improving food and educational development,

Underlining the urgency to fight malnutrition and poverty, to eradicate starvation from the Earth

Convinced of the importance of food micro-algae, as nutritional supplement in favour of undernourished children, refugees and other needy people,

Recommending that a sufficient network of food micro-algae production plants could be set up, to provide for the nutritional needs of newly Developing Populations

Desirous to reinforce University education and to share the biotechnological advancements as well as the nutritional progress, foreseen by this Convention,

Have agreed as follows:

Article 1

To attain the above mentioned objectives, the Parties hereby decide to create the following Intergovernmental Bodies, endowed with juridical personality of international law and with related capacities and prerogatives:

--The International Centre for Food micro-algae Against Malnutrition (ICFAM), with the goal to promote study and production of food micro-algae in favour of people in need,

--The Intergovernmental University Institute of Co-operation (IUIC), with the goal to promote university research and education among Developing Countries.

Article 2

Each Body is composed of:

- 1) General Council,
- 2) Secretariat,
- 3) Scientific Directorate

Article 3

Each General Council, formed by the Representatives of the Parties, meets once a year, summoned by the Secretary-General of its Body, to deliberate on the points on the agenda, to formulate internal rules and procedures and to create, as the case may be, other subsidiary institutions.

Each General Council is chaired by a Chairman and by a Vice-Chairman, appointed every two years, and deliberates at simple majority. The first meeting of ICFAM General

Council and of IUIC General Council, during which their respective seats will be determined, shall be convened by the depositary of this Convention.

Article 4

Each Secretariat, in charge of the administrative co-ordination of its Body, is directed by a Secretary-General, appointed every five years by the General Council of its Body and is composed of officials, advisors and technical committees, appointed by the Secretary-General of their Body.

The name of the first ICFAM Provisional Secretary-General and the name of the first IUIC Provisional Secretary-General are indicated in the annex.

Article 5

Each Scientific Directorate is in charge of the technical and the scientific co-ordination of its Body. Each Directorate is co-ordinated by a Scientific Director, appointed every five years by the General Council of its Body and composed of staff members and scientific advisors, appointed by the Secretariat of their Body.

Article 6

The above mentioned Bodies are financed through public and private voluntary contributions and grants.

Article 7

The present Convention does not entail any financial obligation for the Parties. Each Party may, at any time, withdraw from this Convention.

Article 8

This Convention enters into force on the date of the fifth adhesion (by signature or by deposit of formal instrument with the depositary) and shall be open for subsequent adhesions by deposit of formal instrument with the depositary.

Article 9

The original of this Convention, in English, French and Spanish, with equal texts, shall be deposited with the Secretary-General of the Collaborative Intergovernmental Scientific Research Institute, in charge of all relevant functions.

In Faith Whereof, the undersigned plenipotentiaries, duly authorized, have signed this Convention

For signatures, see p. 25 of this volume.

ANNEX

- I) The term Food Micro-algae used in this Convention, refers to:
 - Spirulina Arthrosira Platensis and related varieties: Lunar, Maxima, Geitleri and to all other edible varieties of Spirulina,
 - other food Micro-algae: Chlorella, Scenedesmus, and so on.
- III) Name of first provisional Secretary-General of ICFAM: Jean Claude Dillon.
- III) Name of first provisional Secretary-General of IUIC: Fabrizia de Ferraris Pratesi.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION POUR L'UTILISATION DES MICRO-ALGUES ALIMENTAIRES ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE INTER-UNIVERSITAIRE

Les Parties,

Sures de la nécessité d'améliorer le développement alimentaire et culturel,

En soulignant l'urgence de combattre la malnutrition et la pauvreté, pour éliminer la faim de la Terre,

Convaincues de l'importance des micro-algues alimentaires comme supplément nutritionnel en faveur des enfants mal nourris, des réfugiés et d'autres personnes en état de nécessité,

En recommandant qu'un réseau suffisant d'établissements productifs de micro-algues alimentaires puisse être bâti, pour suffire aux nécessités alimentaires des populations en voie de développement,

Désireuses de renforcer la recherche universitaire et de faire connaître les avancements bio-technologiques et les progrès nutritionnels envisagés par cette Convention,

Ont convenu ce qui suit.

Article 1

Pour atteindre les objectifs sus-cités, les Parties décident la création des Institutions Intergouvernementales suivantes, douées de personnalité juridique de droit international et des capacités et prérogatives y afférent :

- Le Centre International pour les Micro-algues Alimentaires contre la Malnutrition (CIMAM), afin de promouvoir l'étude et la production des micro-algues alimentaires en faveur des populations en état de nécessité,

- L'Institut Universitaire Intergouvernemental pour la Coopération (IUIC), afin de promouvoir la recherche et la formation universitaire dans les Pays en Voie de Développement

Article 2

Chaque Institution se compose de :

- 1) Conseil Général
- 2) Secrétariat
- 3) Direction Scientifique.

Article 3

Chaque Conseil Général, composé des Représentants des Parties, se réunit une fois par an, sur convocation du Secrétaire Général de son Institution, afin de délibérer sur les points

à l'ordre du jour, pour formuler des règles et des procédures internes et pour créer, le cas échéant, des autres institutions subsidiaires.

Chaque Conseil est présidé par un Président et par un Vice-président, qui sont élus tous les deux ans et décide à la majorité simple.

La première réunion du Conseil Général du CIMAM et la première réunion du Conseil Général de l'IUIC, pendant lesquelles seront fixés les sièges respectifs, seront convoquées par le dépositaire de cette Convention.

Article 4

Chaque Secrétariat, chargé de la coordination administrative de son Institution, est dirigé par un Secrétaire Général, élu tous les cinq ans par le Conseil Général de son Institution, et se compose de fonctionnaires, d'experts et de comités techniques, nommés par le Secrétaire Général de leur Institution.

Le nom du premier Secrétaire Général Provisoire du CIMAM et le nom du premier Secrétaire Général Provisoire de l'IUIC sont indiqués dans l'annexe ci-joint.

Article 5

Chaque Direction est chargée de la coordination technique et scientifique de son Institution. Chaque Direction est coordonnée par un Directeur Scientifique, élu tous les cinq ans par le Conseil Général de son Institution et se compose de membres du personnel et de conseillers scientifiques, nommés par le Secrétariat de leur Institution.

Article 6

Les Institutions sus-mentionnées sont financées par des contributions et des donations volontaires, publiques et privées.

Article 7

La présente Convention ne comporte aucune obligation financière pour les Parties. Chaque Partie peut résilier cette Convention à tout moment.

Article 8

Cette Convention entre en vigueur à la date de la cinquième adhésion (par signature ou par dépôt d'instrument formel auprès du dépositaire) et sera ouverte pour les adhésions suivantes moyennant le dépôt d'instrument formel auprès du dépositaire.

Article 9

L'original de cette Convention, en langue anglaise, espagnole et française, avant le même contenu, sera déposé auprès du Secrétaire Général de l'Institut pour la Coopération

Intergouvernementale dans la Recherche Scientifique, chargé de toutes fonctions y afférent.

En foi de quoi, les soussignés plénipotentiaires dûment autorisés ont signé cette Convention.

Pour les signatures, voir p. 25 du présent volume.

ANNEXE

I. Le terme Micro-algues Alimentaires utilisé dans cette Convention est relatif à :

--Spirulina Arthrospira Platensis et ses variétés: Lonar, Maxima, Geitleri et toutes ses autres variétés comestibles,

--autres micro-algues alimentaires: Chlorelle, Scenedesmus, etc.

II. Nom du premier Secrétaire Général Provisoire du CIMAM : Jean Claude Dillon

III. Nom du premier Secrétaire Général Provisoire de l'IUIC : Fabrizia de Ferrariis Pratesi

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**Convenio
para el Uso de las Micro-algas Alimenticias
y para la Investigación Científica Inter-universitaria**

Las Partes,

*Seguras de la necesidad de mejorar el desarrollo alimenticio y educativo,
Enfatizando la urgencia de combatir la malnutrición y la pobreza, para eliminar el
hambre de la Tierra,*

*Convencidas de la importancia de las micro-algas alimenticias como integrador
nutritivo en favor de los niños sub-alimentados, de los refugiados y de las otras personas
necesitadas,*

*Recomendando que se pueda establecer una red suficiente de instalaciones productivas
de micro-algas alimenticias para suplir las necesidades alimenticias de las Poblaciones en
Vías de Desarrollo,*

*Deseosas de reforzar la investigación universitaria y de compartir los avances bio-
tecnológicos y los adelantos nutricionales, previstos por este Convenio,*

Han llegado al acuerdo de quanto sigue:

ARTICULO 1

Para alcanzar los objetivos arriba indicados, las Partes establecen la creación de los siguientes Entes Intergubernamentales, dotados de personalidad jurídica de derecho internacional y de pertinentes capacidades y prerrogativas:

- El Centro Internacional para las Micro-algas Alimenticias contra la Malnutrición (CIMAM), con el fin de promover el estudio y la producción la de las micro-algas alimenticias en favor de las personas necesitadas,
- El Instituto Universitario Intergubernamental para la Cooperación (IUIIC), con el fin de promover la investigación y la instrucción universitaria en los Países en Vías de Desarrollo.

ARTICULO 2

Cad Ente está compuesto por:

- 1) Consejo General
- 2) Secretariado
- 3) Dirección Científica

ARTICULO 3

Cada Consejo General, formado por los Representantes de las Partes, se reúne una vez al año, convocado por el Secretario General de su Ente, para deliberar sobre los puntos en el orden del día, para formular reglamentos y procedimientos internos y para crear, si se dicra el caso, otras instituciones subsidiarias.

Cada Consejo General está presidido por un Presidente y un Vice-Presidente, elegidos cada dos años y delibera por mayoría simple. La primera reunión del Consejo General del CIMAM y la primera reunión del Consejo General del IUIIC, durante las cuales se fijarán las Sedes respectivas, serán convocadas por el Depositario de este Convenio.

ARTICULO 4

Cada Secretariado, encargado de la coordinación administrativa de su Ente, está directo por un Secretario General, elegido cada cinco años por el Consejo General de su Ente y está compuesto por oficiales, expertos y comités técnicos, nombrados por el Secretario General de su Ente.

El nombre del primer Secretario General Provisorio del CIMAM, y el nombre del primer Secretario General provisario del IUIC están indicados en el anexo

ARTICULO 5

Cada Dirección Científica está encargada de la coordinación técnica y científica de su Ente. Cada Dirección está coordinada por un Director Científico, elegido cada cinco años por el Consejo General de su Ente y está formada por otros miembros del personal y por consejeros científicos, nombrados por el Secretariado de su Ente.

ARTICULO 6

Los Entes arriba citados están financiados por medio de contribuciones y donaciones voluntarias públicas y privadas.

ARTICULO 7

El presente Convenio no conlleva ninguna obligación económica para sus componentes. Cada Parte puede renunciar en cualquier momento a este Convenio.

ARTICULO 8

Este Convenio entra en vigor con la fecha de la quinta adhesión (por medio de firma o depósito de instrumento formal ante el depositario) y será abierto para las sucesivas adhesiones por medio del depósito de instrumento formal ante el depositario.

ARTICULO 9

El original de este Convenio, en inglés, español y francés, con textos idénticos, será depositado ante el Secretario General del Instituto para la Cooperación Intergubernamental en la Investigación Científica, encargado de todas las pertinentes funciones.

EN FE DE LO CUAL, los plenipotenciarios abajo firmantes, debidamente autorizados, han subscrito este Convenio.

ANEXO

I- El término Micro-algas alimenticias citado en este Convenio se refiere a:

-Espirulina Arthrospira Platensis y a sus relativas variedades: Lonar, Maxima, Geitleri y a todas las otras variedades comestibles de Espirulina,
-otras Microalgas Alimenticias: Chlorella Scenedesmus etc.

II- Nombre del primer Secretario General provvisorio del CIMAM: Jean Claude Dillon

III- Nombre del primer Secretario General provvisorio del IUIC: Fabrizia de Ferrariis Pratesi

SIGNATURES/FIRMAS

Party/Parte/Partie CONGO LAÏE

Function/Funció n/Fonction MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Name/Nombre/Nom KITANGA ESHIMA ETIENNE

Date/Fecha 13/12/2000 Place/Lugar/Lieu KINSHASA

Signature/Firma  Seal/Sello/Cachet

SIGNATURES/FIRMAS

Party/Parte/Partie REPÚBLICA DE SOTOME Y PRÍNCIPE

Function/Función/Fonction MINISTRO DE HACIENDA DE ELEVACIÓN

Name/Nombre/Nom SEN. ESTEPE PAUL SARZ

Date/Fecha 15. AG 2000 Place/Lugar/Lieu COCHAKRY

Signature/Firma JEPSON



Party/Parte/Partie República Democrática de São Tomé e Príncipe

Function/Función/Fonction Ministro da Economia

Name/Nombre/Nom Pálio dos Neves Antista de Souza

Date/Fecha 27.02.2001 Place/Lugar/Lieu São Tomé

Signature/Firma Pálio dos Neves Antista de Souza

SIGNATURES/FIRMAS

Party/Parte/Partie República de Guinea Ecuatorial

Function/Función/Fonction Viceprimer Ministro Encargado de Agricultura,
Gobernación y Desarrollo Rural
Name/Nombre/Nom Fidel Oyono Ndeng Mijem

Date/Fecha 12 febrero 2001 Place/Lugar/Lieu Malabo

Signature/Firma Rogelio



SIGNATURES/FIRMAS

Party/Parte/Partie Repubblica Italiana

Function/Función/Fonction Ministro delle Politiche Agricole e Forestali

Name/Nombre/Nom Alfonso Pecoraro Scanio

Date/Fecha 31
25 maggio 2001

Place/Lugar/Lieu Roma

Signature/Firma APs

Seal/Sello/Cachet



No. 37544

**Estonia
and
Poland**

**Agreement between the Republic of Estonia and the Republic of Poland concerning
legal assistance and legal relations in civil, labour and criminal matters. Tallinn,
27 November 1998**

Entry into force: 8 February 2000, in accordance with article 112

Authentic texts: Estonian and Polish

Registration with the Secretariat of the United Nations: Estonia, 1 June 2001

**Estonie
et
Pologne**

**Accord entre la République d'Estonie et la République de Pologne relatif à
l'assistance juridique et aux relations judiciaires en matière civile, de travail et
pénal. Tallinn, 27 novembre 1998**

Entrée en vigueur : 8 février 2000, conformément à l'article 112

Textes authentiques : estonien et polonais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Estonia, 1er juin 2001

[ESTONIAN TEXT — TEXTE ESTONIEN]

EESTI VABARIIGI JA POOLA VABARIIGI VAHELINE
LEPING
ÕIGUSABI OSUTAMISE JA ÕIGUSSUHETE KOHTA TSIVIIL-,
TÖÖ- NING KRIMINAALASJADES

Eesti Vabariik ja Poola Vabariik, juhindudes mõlema riigi vaheliste sõbralike suhete edasiarendamise soovist ning taotledes mõlema riigi vastastikuse koostöö süvendamist ja parandamist õigussuhete alal, otsustasid sõlmida käesoleva lepingu ja leppisid kokku alljärgnevas:

E s i m e n e o s a

ÜLDSÄTTED

Artikel 1 Õiguslik kaitse ulatus

1. Ühe lepingupoole kodanikel on teise lepingupoole territooriumil samasugune isiku ja vara õiguslik kaitse nagu teise lepingupoole kodanikelgi.
2. Ühe lepingupoole kodanikel on õigus vabalt ja takistamatult pöörduda teise lepingupoole tsivil-, töö- ja kriminaalasju menetlevate asutuste poole. Nad võivad seal esineda, esitada hagisid ja taotlusi, samuti sooritada muid protsessuaalseid toiminguid samadel tingimustel nagu teise lepingupoole kodanikudki.
3. Käesolevas lepingus loetakse tsiviilasjadeks ka perekonnaasjad.
4. Käesolevas lepingus loetakse kinnisasjaks ka maaga seotud ehitist või selle osa, kui selle omand on maaomandist erinev.
5. Käesoleva lepingu sätteid, mis puudutavad lepingupoolte kodanikke, kohaldatakse ka juriidiliste isikute suhtes, mis on moodustatud selle lepingupoole seaduste alusel, mille territooriumil nad asuvad.

Artikel 2 Õigusabi osutamine

Kohtud ja prokuratuurid (*edaspidi justiitsasutused*) ja teised lepingupoolte asutused, kes on volitatud menetlema tsivil-, töö- ja kriminaalasju, annavad üksteisele neis asjades vastastikust õigusabi.

Artikel 3 Suhtlemise kord

1. Käesolevas lepingus käsitletud asjades suhtlevad lepingupoolte justiitsasutused omavahel keskasutustete vahendusel, kui leping ei näe ette teistsugust korda.
2. Käesolevas lepingu järgi on Eesti Vabariigi keskasutuseks Eesti Vabariigi Justiitsministeerium ja Riigiprokuratuur ning Poola Vabariigi keskasutuseks Poola Vabariigi Justiitsministeerium.

Artikel 4 Suhtlemiskeel

1. Õigusabi taotlused koostatakse taotleva lepingupoole riigikeelles ning sellele lisatakse tõlge taotlust saava lepingupoole riigikeelde, inglise või vene keelde.

2. Õigusabi andmisel koostatakse dokumentid taotluse saanud lepingupoole riigikeelles ja lisatakse tõlge taotleva lepingupoole riigikeelde, inglise või vene keelde.

3. Käesoleva lepingu sätete kohaselt peab eelnimetatud dokumentidele lisatud tõlge olema töestatud. Tõlke töestab kas vannutatud tõlk või ühe lepingupoole seaduse alusel volitatud isik.

**Artikel 5
Õigusabi valdkonnad**

Lepingupoole annavad teineteisele vastastikku õigusabi teatavate protsessuaalsete toimingute sooritamise kaudu, eriti dokumentide koostamisel, edasisaatmisel ja üleandmisel, läbiotsimiste teostamisel, asitõendite hankimisel ja üleandmisel, ekspertiisi tegemisel, poolte, protsessiosaliste, tunnistajate, ekspertide, kahtlustatavate, süüdistatavate jt. isikute ülekuulamisel.

**Artikel 6
Õigusabitaotluse vorm**

1. Õigusabitaotlus peab sisaldama:

- 1) taotluse esitanud asutuse nimetuse;
- 2) taotluse saanud asutuse nimetuse;
- 3) asja nimetuse, milles palutakse õigusabi;
- 4) poolte, kahtlustatavate, süüdistatavate või süüdimõistetute ees- ja perekonnanimed, nende ajutise või alalise asukoha, kodakonduse, elukuse, kriminaalasjades võimaluse korral ka sünnikoha ja –aja ning vanemate nimed; juriidiliste isikute puhul nende nimetuse ja asukoha;
- 5) lõikes 4 nimetatud isikute esindajate ees- ja perekonnanime ning aadressi;
- 6) taotluse sisu ja selle täitmiseks vajaliku info, eriti tunnistajate teadaolevad ees- ja perekonnanimed ning aadressid;
- 7) kriminaalasjade puhul täiendavalt kuriteo kirjelduse ja õigusliku kvalifikatsiooni.

2. Õigusabitaotlusei peab olema taotleva asutuse vapipitser ja allkiri.

3. Lepingupoolel võivad eesti ja poola keeles täita õigusabitaotluse blankette, mis kooskõlastatakse lepingupoolte keskasutustega.

**Artikel 7
Õigusabitaotluse täitmine**

1. Õigusabi taotluse täitmisel juhindub taotlust täitev asutus oma riigi seadustest. Taotluse täitmisel järgib taotluses palutud vormi niivõrd, kuivõrd see ei ole vastuolus taotluse saanud riigi seadustega.

2. Kui taotlust täitev asutus ei ole pädev seda täitma, annab ta selle üle pädevale asutusele, teatades sellest taotlenud asutusele.

3. Kui taotlusega seotud isiku täpne aadress on teadmata, rakendab taotluse saanud asutus abinõud selle kindlakstegemiseks.
4. Täitev asutus teatab taotluse täitmise aja ja koha õigeaegselt ja vahetult asutusele, kes taothuse esitas.
5. Pärast taotluse tätmist saadab täitev asutus dokumendid taotlenud asutusele. Kui taotlust ei ole võimalik täita, tagastab täitev asutus selle taotlenud asutusele, teatades mittetaitmise põhjused.

Artikel 8 Tunnistajate või ekspertide kutsumine välismaalt.

1. Kui ühe lepingupoole justiitsasutustel tekib menetluse käigus vajadus teise lepingupoole territooriumil viibiva tunnistaja või eksperdi isikliku osavõtu järele, tuleb tal pöörduda teise lepingupoole vastava justiitsasutuse poole taotlusega anda kutse nimetatud isikule.
2. Kutse ei tohi sisaldaada hoiatust, et tunnistaja või eksperdi mitteilmumisel rakendatakse sunnivahendeid.
3. Taotlenud lepingupoole justiitsasutusse kutse kohaselt ilmunud tunnistajat või eksperti ei tohi selle riigi territooriumil tema kodakondsusest sõltumata võtta vastutusele kuritegude ja haldusõigusrikkumiste eest, ei tohi arreteerida, ei tohi karistada seoses teoga, mida uuritakse ja millega seoses ta oli välja kutsutud, samuti seoses mistahes muu kuriteoga, mis oli sooritatud enne taotlenud lepingupoole riigipiiri ületamist või mis sooritati seoses tunnistuse andmissega.
4. Tunnistaja või ekspert kaotab kaitse, kui ta ei lahku taotlenud lepingupoole territooriumilt 10 päeva jooksul arvates hetkest, kui taotlenud asutus on talle teatanud, et tema kohalolek ei ole enam vajalik. Selle tähtaaja hulka ei arvata aega, mille jooksul tunnistaja või ekspert ei saanud temast mitteolenevatel asjaoludel lahkuda taotlenud lepingupoole territooriumilt.
5. Tunnistajal või eksperdil on õigus saada hüvitust sõidukulude, ülalpidamiskulude ja saamata jäanud töötasu eest, eksperdil aga on peale selle õigus töötasule eksperdina tehtud töö eest. Kutses näidatakse ära kulutuste laad ja suurus, mis tuleb tunnistajale või eksperdile hüvitada. Tunnistaja või eksperdi avalduse alusel maksab taotlenud lepingupool välja avansi kulutuste katmiseks.

Artikel 9 Dokumentide kätteandmine

Täitev asutus annab dokumentid addresaadile kätte kooskõlas oma riigi seadusega, kui kätteantavad dokumentid on koostatud täitva lepingupoole riigikeeles või neile on lisatud töestatud tõlge selle lepingupoole keelde. Muul juhul antakse dokumentid addresaadile üle, kui ta on nõus need vastu võtma.

**Artikkel 10
Kätteandmisteatis**

Dokumendi kätteandmist tõendab teatis, milles on kättesaamise kuupäev, saaja ja üleandja allkirjad, samuti dokumenti kätteandva asutuse pitser, või kätteandmisteatis, mille on töestanud kätteandev asutus ja kus on märgitud kätteandmise koht, kuupäev ning viis. Kui dokument antakse kätte kahes eksemplaris, lisatakse kättesaamisteatis ühele eksemplarile.

**Artikkel 11
Õigusabi osutamisega seotud kulud**

Kumbki lepingupool kannab käesoleva lepingu alusel tema territooriumil õigusabi andmisega seotud kulud.

**Artikkel 12
Seaduste kohta käiva teabe andmine**

1. Lepingupoole keskasutused annavad teineteise käsutusse tähtsamad tsivii-, töö- ja kriminaalõigusalased õigusaktid.
2. Taotluse korral annavad lepingupoole keskasutused teineteisele teavet oma riigi seaduste ja kohtupraktika kohta.

**Artikkel 13
Esemete ja valuutaväärtuste üleandmine**

Käesoleva lepingu täitmise käigus antakse esemed või valuutaväärtused ühe lepingupoolle territooriumilt teise lepingupoolle territooriumile või teise lepingupoolle diplomaatilisele esindusele või konsulaarsutusele üle selle lepingupoolle seaduse kohaselt, kelle asutus neid üle annab.

**Artikkel 14
Aadresside ja muude andmete kindlaks tegemine**

1. Taotluse alusel osutavad lepingupoole justiitsasutused abi nende territooriumil viibivate isikute aadresside kindlakstegemisel.
2. Kui ühe lepingupoolle kohtus algatatakse menetlus elatise väljamõistmiseks teise lepingupoolle territooriumil viibivalt isikult, siis osutab selle lepingupoolle kohus taotluse alusel abi selle isiku töökoha ja sissetulekute kindlakstegemisel.

**Artikel 15
Dokumentide tunnustamine**

1. Ühe lepingupoole pädeva asutuse või isiku koostatud või töestatud dokumentid kinnitatakse vapidipseri ja pädeva isiku allkirjaga, misjärel neil hakkab teise lepingupoole territooriumil olema seaduslik joud, ilma et neid tarvitaks legaliseerida. See kehtib ka dokumentide ärakirjade ja tõlgete suhtes, kui need on asjaomaste asutuste või pädevate isikute töestatud.
2. Ühe lepingupoole territooriumil ametlikuks tunnistatud dokumentid on ametlikud ka teise lepingupoole territooriumil.

**Artikel 16
Perekonnaseisuaktide ja teiste dokumentide vahetamine**

1. Lepingupoolte pädevad asutused saadavad teineteisele teise lepingupoole kodanike perekonnaseisuaktide väljavõtteid. Need väljavõtted saadetakse tasuta viivitamatult pärast kannete tegemist.
2. Lõike 1 sätteid kohaldatakse ka teise lepingupoole kodanike perekonnaseisu puudutavate hilisemate paranduste, õindustele või täiendustele puhul. Sel juhul saadetakse perekonnaseisuakti väljavõtete koos tehtud muudatustega.
3. Ühe lepingupoole perekonnaseisuasutused saadavad teise lepingupoole justiitsasutuse taotlusel neile perekonnaseisuaktide väljavõtteid.
4. Ühe lepingupoole kodanike taotlusi perekonnaseisuaktide väljavõtete saamiseks võib saata vahetult vastavale teise lepingupoole perekonnaseisuasutusele. Avaldaja saab need dokumentid pärast lõigu tasumist kätte lepingupoole diplomaatilise esindaja või konsulaarasutuse kaudu, mille asutus need dokumentid väljastas.

**Artikel 17
Otsuste saatmine**

Lepingupooled saadavad vastastikusel taotlusel teineteisele koopiad jõustunud otsustest teise lepingupoole kodanike perekonnaseisu kohta.

**Artikel 18
Kodanike taotlused dokumentide saamiseks**

Ühe lepingupoole kodanike taotlused haridust ning tööstaaži töendavate dokumentide ja nende kodanike isiklike vörivaldisi õigusi ja huvisid puudutavate teiste dokumentide väljaandmiseks või saatmiseks võib esitada otse pädevale teise lepingupoole asutusele. Dokumentid saadetakse kodanikule selle lepingupoole diplomaatilise esinduse või konsulaarasutuse kaudu, kes need dokumentid välja andis. Diplomaatiline esindus või konsulaarasutus võtab dokumentide kodanikule üleandmisel tasu nende vormistamise eest.

**Artikel 19
Õigusabi andmisest keeldumine**

Õigusabi ei osutata, kui see võib kahjustada taotluse saanud lepingupoole suveräansust või julgeolekut või on vastuolus tema õiguse põhimõtetega.

Teine osa

TSIVIIL- JA TÖÖASJAD

**Artikel 20
Üldsätted**

Kui käesoleva lepingu järgi pädevates lepingupoolte kohtutes algatatakse menetlus samade poolte vahel, sama eseme kohta ja samal alusel, siis kohus, kus asi algatati hiljem, lõpetab menetluse.

IJAGU

ISIKLIKKE ÕIGUSI PUUDUTAVAD ASJAD

**Artikel 21
Õigusvõime ja teovõime**

1. Õigus- ja teovõime määratakse selle lepingupoole seadusega, kelle kodanik isik on.
2. Juriidilise isiku õigus- ja teovõime määratakse selle lepingupoole seadusega, mille territooriumil ta asub.

**Artikel 22
Teovõimetuks tunnistamine ja teovõime piiramise üldkord**

Kui käesolev leping ei sätesta teisiti, on teovõimetuks tunnistamise või teovõime piiramise pädevus selle lepingupoole kohtul, kelle kodanik teovõimetuks tunnistatav isik on. Kohus kohaldab sel juhul oma riigi seadust.

**Artikel 23
Teise lepingupoole kodaniku teovõimetuks tunnistamine ja teovõime piiramine**

1. Kui ühe lepingupoole kohus jõuab järeldusele, et on olemas alus tunnistada teovõimetuks või piirata teovõimet teise lepingupoole kodanikul, kes elab või viibib esimese lepingupoole territooriumil, teavitab ta sellest teise lepingupoole pädevat kohut.
2. Edasilükkamatutel juhtudel võib lõikes 1 nimetatud kohus välja anda selle isiku või tema vara kaitseks vajaliku ajutise korralduse. Nende korralduste äarakirjad saadetakse teise lepingupoole pädevale kohtule, kelle kodanik see isik on.

3. Kui teise lepingupoole kohus, informeerituna lõikes 1 toodud asjaoludest, teeb määruse, et ülejäänud toimingud kuuluvad selle isiku elu- või asukohajärgse kohtu pädevusse, või kui kohus ei ole kolme kuu jooksul võtnud vastu asjakohast otsust, siis võib selle isiku elu- või asukohajärgne kohus menetleda teovõimetuks tunnistamise või teovõime piiramise asja vastavalt oma riigi seadustele, kui teovõimetuks tunnistamise põhjus on ette nähtud ka selle lepingupoole seaduses, kelle kodanik see isik on. Teovõimetuks tunnistamise või teovõime piiramise otsus saadetakse teise lepingupoole pädevale kohtule.

Artikel 24
Teovõimetuks tunnistamise ja teovõime piiramise tühistamine

Artiklite 22 ja 23 sätteid kohaldatakse ka teovõimetuks tunnistamise ja teovõime piiramise tühistamisel.

Artikel 25
Teadmata kadunuks või surnuks tunnistamine ja surma tuvastamine

1. Teadmata kadunuks või surnuks tunnistamise ja surma fakti tuvastamise korral rakendatakse selle lepingupoole seadust, kelle kodanik see isik oli ajal, kui ta viimastel andmetel oli elus.
2. Teadmata kadunuks, surnuks tunnistamise ja surma fakti tuvastamise korral on pädev selle lepingupoole kohus, kelle kodanik oli isik ajal, kui ta viimastel andmetel oli elus.
3. Ühe lepingupoole kohus võib samuti tunnistada teise lepingupoole kodaniku teadmata kadunuks, tunnistada ta surnuks ja tuvastada tema surma fakti:

- 1) isiku avalduse alusel, kes kavatseb kasutada oma pärimisõigust või abikaasade vahelistest varalistest suhetest tulenevaid õigusi, mis puudutavad teadmata kadunud või surnud isiku kinnisaja, mis asub selle lepingupoole territooriumil, kelle kohus peab tegema otsuse;
- 2) teadmata äraoleva või surnud isiku abikaasa avalduse alusel, kes elab avalduse esitamise momendil selle lepingupoole territooriumil, kelle kohus peab tegema otsuse;

4. Lõike 3 alusel tehtud otsus kehtib ainult selle lepingupoole territooriumil, kelle kohus langetas selle otsuse.

II JAGU
PEREKONNAASJAD

Artikel 26
Abielu sõlmimine

1. Abielu sõlmimise tingimused määratatakse iga abielluja jaoks selle lepingupoole seadustega, kelle kodanik see isik on.
2. Abielu sõlmimise vorm määratatakse kindlaks selle lepingupoole seadustega, kelle territooriumil abielu sõlmítakse.

Artikkel 27
Abikaasade isiklikud ja varalised õigussuhted

1. Abikaasade isiklikud ja varalised õigussuhted määratakse kindlaks selle lepingupoole seadustega, kelle kodanikud nad on.
2. Kui taotluse esitamise hetkel on üks abikaasa ühe lepingupoole kodanik, teine aga teise lepingupoole kodanik, siis kohaldatakse nende isiklike ja varaliste õigussuhete ajades selle lepingupoole seadusi, kelle territooriumil nad elavad. Kui üks abikaasadest elab ühe lepingupoole territooriumil, teine aga teise lepingupoole territooriumil, kohaldatakse selle lepingupoole seadusi, kelle kohtus asjakohane protsess toimub.
3. Abikaasade isiklike ja varaliste õigussuhete ajades on lõikes 1 ettenähtud juhtudel pädev selle lepingupoole kohus, kelle kodanikeks abikaasad taotluse esitamisel on. Kui abikaasad elavad teise lepingupoole territooriumil, on pädev ka selle lepingupoole kohus.
4. Abikaasade isiklike ja varaliste õigussuhete ajades on lõikes 2 ettenähtud juhtudel pädev selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil abikaasad elavad. Kui üks abikaasadest elab ühe lepingupoole territooriumil, teine aga teise lepingupoole territooriumil, on pädevad mõlema lepingupoole kohtud.

Artikkel 28
Abielu lahutamine

1. Abielu lahutamist reguleeritakse selle lepingupoole seadustega, kelle kodanikeks abikaasad abielu lahutamise protsessi alguses on.
2. Kui protsessi alguses on üks abikaasa ühe lepingupoole kodanik, teine aga teise lepingupoole kodanik, siis reguleeritakse abielulahutusprotsessi selle lepingupoole seadustega, kelle territooriumil nad elavad. Kui üks abikaasa elab ühe lepingupoole territooriumil, teine aga teise lepingupoole territooriumil, kohaldatakse selle lepingupoole seadusi, kelle kohtus asjakohane protsess toimub.
3. Lõikes 1 nimetatud abielulahutuse ajades on pädev selle lepingupoole asutus, kelle kodanikeks abikaasad protsessi alguses on. Kui abikaasad elavad teise lepingupoole territooriumil, on pädevad mõlema lepingupoole asutused.
4. Lõikes 2 nimetatud abielulahutuse ajades on pädev selle lepingupoole asutus, kelle territooriumil pooled elavad. Kui üks abikaasa elab ühe lepingupoole territooriumil, teine aga teise lepingupoole territooriumil, on pädevad mõlema lepingupoole asutused.
5. Abielulahutuse ajade otsustamises pädev asutus on pädev ka vanemlike õiguste ja kohustuste ning alaalistele lastele elatise määramise ajades.

Artikel 29

Abielu olemasolu, puudumine või kehtetuks tunnistamine

1. Abielu olemasolu või puudumise fakti, samuti abielu kehtetuks tunnistamise asjades otsuste tegemisel kohaldatakse selle lepingupoole seadusi, mille alusel oli abielu sõlmitud.
2. Kohtu pädevuse küsimustes rakendatakse artikli 28 asjakohaseid sätteid.

Artikel 30

Vanemate ja laste õigussuhted

1. Vanemate ja laste õigussuhteid, sealhulgas lastele elatise määramise nõudeid, reguleeritakse selle lepingupoole seadustega, kelle kodanik on laps.
2. Lapse teatavast isikust sundimise tuvastamine ja vaidlustamine, samuti lapse põlvnemise tuvastamine toimub selle riigi seaduste kohaselt, kelle kodanik on lapse ema lapse sünni hetkel. Piisab lapse põlvnemise tuvastamisest vastavalt selle lepingupoole seadustele, kelle territooriumil toimus või toimub tuvastamine.
3. Lõigetes 1 ja 2 nimetatud asjades on pädevad selle lepingupoole asutused, kelle kodanik laps on, samuti selle lepingupoole asutused, kelle territooriumil laps elab.

Artikel 31

Muud ülapidamiskohustused

Perekonnaõiguse valdkonnas muid ülapidamiskohustusi puudutavates asjades kohaldatakse selle lepingupoole seadust ja on pädevad selle lepingupoole kohtud, kelle territooriumil elab elatist nõudev isik.

Artikel 32

Lapsendamine

1. Lapsendamise korral kehtib selle lepingupoole seadus, kelle kodanikuks lapsendaja taotluse esitamisel on. Kui lapsendaja on ühe lepingupoole kodanik, kuid tema elukoht on teise lepingupoole territooriumil, kohaldatakse teise lepingupoole seadust.
2. Lapsendamise korral kohaldatakse seoses lapse elukoha muutmisega elukoha vastu teises riigis, lapsendatava nõusoleku, lapsendatava seadusliku esindaja nõusoleku, pädeva riigiasutuse loa ja lapsendamise piirangute suhtes samuti selle lepingupoole seadust, kelle kodanikuks lapsendatav on.
3. Kui lapse lapsendajaks on vanema, kellegest üks on ühe lepingupoole kodanik, teine aga teise lepingupoole kodanik, tuleb täita mõlema lepingupoole seadusega ettenähtud nõuded. Kui abikaasade elukoht on ühe lepingupoole territooriumil, kohaldatakse selle lepingupoole seadust.
4. Eeltoodud lõikeid kohaldatakse ka lapsendamise muutmise ja kehtetuks tunnistamise asjades.

5. Lapsendamise, lapsendamise muutmise või kehtetuks tunnistamise ajades on pädev selle lepingupoole kohus, kelle kodanikuks lapsendatav taotluse esitamisel on. Kui lapsendatav on ühe lepingupoole kodanik, kuid tema elukoht on teise lepingupoole territooriumil, kus on ka lapsendaja elukoht, siis on pädev ka teise lepingupoole kohus.

**Artikel 33
Eestkoste ja hooldus**

1. Kui leping ei sätesta teisiti, kohaldatakse eestkoste ja hoolduse ajades selle lepingupoole seadust, kelle kodanik on isik, kellele on seatud või tuleb seada hooldaja või eestkostja.
2. Eestkostja või hooldaja ning eestkoste- või hooldusaluse isiku vahelisi õigussuhteid reguleeritakse selle lepingupoole seadusega, kelle asutus seadis eestkoste või hoolduse.
3. Eestkoste või hoolduse vastuvõtmise kohustus määratatakse selle lepingupoole seaduse alusel, kelle kodanik saab eestkostjaks või hooldajaks.
4. Ühe lepingupoole kodaniku eestkostjaks või hooldajaks võidakse seada teise lepingupoole kodanik, kui ta elab selle lepingupoole territooriumil, kelle territooriumil tuleb eestkoste või hooldus seada, või kui selle seadmne vastab eestkostet või hooldust vajava isiku huvidele.
5. Eestkoste ja hoolduse seadmise pädevus on selle lepingupoole asutusel, kelle kodanikule tuleb eestkoste või hooldus seada.

**Artikel 34
Eestkoste ja hoolduse kohaldamine**

1. Kui tekib vajadus rakendada eestkoste- või hooldusabinõusid, kaitsmaks ühe lepingupoole kodaniku huve, kelle elu- või asukoht või vara asub teise lepingupoole territooriumil, siis teatab selle lepingupoole asutus sellest viivitamatult artikli 33 lõikes 5 nimetatud pädevale asutusele.
2. Edasilükkamatutel juhtudel võtab teise lepingupoole asutus asjakohased ajutised meetmed oma seaduse alusel ja teatab sellest viivitamatult artikli 33 lõikes 5 nimetatud pädevale asutusele. Ajutised meetmed kehtivad seni, kuni eelnimetatud asutus muudab otsuse.

**Artikel 35
Eestkoste ja hoolduse üleandmine**

1. Artikli 33 lõikes 5 nimetatud pädev asutus võib anda eestkoste või hoolduse üle teise lepingupoole asutusele, kui eestkoste- või hooldusalune isik elab või viibib või omab vara selle lepingupoole territooriumil. Üleandmine jõustub siis, kui asutus, kelle poole pöörduti, võtab eestkoste või hoolduse seadmise vastu ja teatab sellest seda taotlenud asutusele.
2. Asutus, kes lõike 1 kohaselt võttis eestkoste ja hoolduse seadmise vastu, kohaldab oma riigi seadust.

III JAGU

VARALISED ÕIGUSED

Artikel 36 Tehingu vorm

1. Tehingu vorm määratakse selle tegemise koha seaduse järgi. Piisab, kui järgitakse vormi, mis on ette nähtud selle lepingupoole seaduses, kelle territooriumil tehing sooritatakse.
2. Kinnisasjaga seotud tehingu vorm määratakse selle lepingupoole seaduse alusel, kelle territooriumil kinnisasi asub.

Artikel 37 Kinnisasi

Kinnisasjaga seotud asjade lahendamise korral kohaldatakse selle lepingupoole seadust ja on pädevad selle lepingupoole kohtud, kelle territooriumil kinnisasi asub.

Artikel 38 Lepingulised kohustused

1. Lepingulisi kohustusi tuleb täita selle lepingupoole seaduste järgi, mille territooriumil leping sõlmiti, kui lepingupoole ei avalda soovi seadust valida.
2. Löikes 1 nimetatud asjades on pädev selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil on kostja elu- või asukoht. Samuti on pädev selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil on hageja elu- või asukoht, kui sellel territooriumil asub vaidluse objekt või kostja vara.
3. Löikes 2 nimetatud pädevust võivad lepingulise kohustuse osalised kokkuleppel muuta.

Artikel 39 Vastutus lepinguvälise kahju tekitamise eest

1. Vastutus kahju tekitamise eest, mis ei tulene lepingulistest kohustustest (mitteõiguspärased teod), määratakse selle lepingupoole seaduse alusel, mille territooriumil toimus kohustuse aluseks olev sündmus. Kui hageja ja kostja on sama lepingupoole kodanikud, kohaldatakse selle lepingupoole seadust.
2. Löikes 1 nimetatud asjades on pädev selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil toimus kohustuse aluseks olev sündmus, või kelle territooriumil elab kostja. Samuti on pädev selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil elab hageja, kui sellel territooriumil asub kostja vara.

IV JAGU

PÄRIMISASJAD

Artikel 40
Võrdsuse põhimõte

1. Kummagi lepingupoole kodanikud võivad teise lepingupoole territooriumil omandada vara või õigusi pärimise teel seaduse või viimse tahte avalduse alusel samadel tingimustel ja samas ulatuses nagu teise lepingupoole kodanikudki.
2. Ühe lepingupoole kodanikud võivad teha surma puhuks korraldusi teise lepingupoole territooriumil asuva vara suhtes.

Artikel 41
Pärimise korral kohaldatav seadus

1. Õigussuhteid vallasvara pärimisel reguleeritakse selle lepingupoole seadusega, kelle kodanikuks pärandaja surma hetkel oli.
2. Õigussuhteid kinnisvara pärimisel reguleeritakse selle lepingupoole seadustega, kelle territooriumil see kinnisvara asub.
3. Kas vara koosseisu kuuluv asi on kinnis- või vallasasi, määratatakse kindlaks selle lepingupoole seaduse alusel, kelle territooriumil see asi asub.

Artikel 42
Pärandi üleminnek riigile

Kui artiklis 41 nimetatud lepingupoole seaduse järgi pärijad puuduvad, läheb vallasvara üle sellele lepingupoolele, kelle kodanikuks pärandaja surma hetkel oli; kinnisvara aga läheb üle sellele lepingupoolele, kelle territooriumil ta asub.

Artikel 43
Testament

1. Testamendi tegemise või tühistamise võime, samuti testamendi puudumisel tekdivad õiguslikud tagajärjed määratatakse selle lepingupoole seaduse alusel, kelle kodanikuks pärandaja testamendi koostamise või tühistamise hetkel oli.
2. Testamendi tegemise või tühistamise vorm määratatakse selle lepingupoole seaduse alusel, kelle kodanikuks pärandaja testamendi tegemise või tühistamise hetkel oli. Piisab sellest, kui järgida lepingupoole seadust, kelle territooriumil testament tehti või tühistati.

Artikel 44
Asutuste pädevus pärimsasjades

1. Vallasvara pärimise ajades on pädev selle lepingupoole kohus või notar, kelle kodanikuks pärandaja surma hetkel oli.
2. Kinnisvara pärimise ajades on pädev selle lepingupoole kohus või notar, kelle territooriumil see vara asub.
3. Kui pärast ühe lepingupoole kodaniku surma järelejäänud vallasvara asub teise lepingupoole territooriumil, hakkab pärja palvel pärimsaja menetlema teise lepingupoole kohus või notar kõigi teadaolevate pärjate nõusoleku korral.

Artikel 45
Testamendi avamine ja väljakuulutamine

Testamendi avab ja kuulutab välja selle lepingupoole pädev kohus või notar, kelle territooriumil testament asub.

V JAGU

TÖÖSEADUSALASED ASJAD

Artikel 46
Üldsätted

1. Töösuhte tekkimist, muutumist, katkestamist ja lõpetamist, samuti neist asjadest tulenevaid pretensioone reguleeritakse selle lepingupoole seadusega, kelle territooriumil tööd tehakse, tehti või hakatakse tegema. Kui töötaja teeb ühe lepingupoole territooriumil tööd selliste töösuhte alusel, mis seovad teda teise lepingupoole territooriumil asuva töökohaga, siis reguleeritakse töösuhte tekkimist, muutmist, katkestamist ja lõpetamist, samuti sellest tingitud pretensioone viimati nimetatud seadusega.
2. Löikes 1 nimetatud ajades on pädevad selle lepingupoole kohtud, kelle territooriumil tööd tehakse, tehti või hakatakse tegema. Samuti on pädevad selle lepingupoole kohtud, kelle territooriumil elab kostja või asub vaidluse objekt või kostja vara.

VI JAGU

KOHTUKULUD JA PROTSESSUAALSED SOODUSTUSED

Artikel 47

Vabastamine kautsioni maksmisest kohtukulude katteks

Kui ühe lepingupoole kodanik, kes elab või asub ükskõik kumma lepingupoole territooriumil ja osaleb teise lepingupoole kohtuprotsessis, siis ei nõuta temalt kautsioni maksmist kohtukulude katteks üksnes sel põhjusel, et ta on välismaalane või et ta ei elu ega asu selle lepingupoole territooriumil, kelle kohtuprotsessis ta osaleb.

Artikel 48

Kohtukuludest vabastamine

1. Ühe lepingupoole kodanikel on teise lepingupoole territooriumil teise lepingupoole kodanikega võrdne õigus vabaneda lõivudest, kautsjonitest ja teistest kohtukuludest, samuti õigus saada tasuta esindaja kohtus.
2. Lõikes 1 nimetatud vabastamine kehtib kõigi protsessuaalsete toimingute suhtes, kaasa arvatuud otsuse täitmise suhtes.
3. Menetluskuuludest vabastamine ühe lepingupoole kohtu poolt kehtib ka sama asja menetluskes teise lepingupoole territooriumil tekkinud kulude suhtes.

Artikel 49

Nõutavad dokumendid

1. Kuludest vabastamiseks või tasuta protsessuaalse kaitse võimaldamiseks tuleb esitada töend avaldaja perekondliku ja varalise seisundi kohta. Sellise töendi annab välja selle lepingupoole pädev asutus, kelle territooriumil avaldaja elab või asub.
2. Kui avaldaja ei asu ega elu kummagi lepingupoole territooriumil, võib töendi välja anda selle lepingupoole diplomaatiline esindus või konsularasutus, kelle kodanikuks avaldaja on.
3. Kui ühe lepingupoole seadus ei näe ette, et tuleb esitada lõikes 1 märgitud töend perekondliku ja varalise seisundi kohta, peab avaldaja esitama avalduse perekondliku ja varalise seisundi kohta.
4. Kuludest vabastamist otsustav kohus võib nõuda töendi väljaandnud asutuselt täpsustavaid selgitusi või täiendavaid andmeid.

Artikel 50

Taotluse esitamine

1. Ühe lepingupoole kodanikud, kes kavatsevad paluda teise lepingupoole justiitsasutuselt kohtukuludest vabastamist või tasuta kaitset protsessil, võivad esitada sellekokhase suulise või kirjaliku taotluse pädeva elu- või asukohajärgsele kohtule. Kohus saadab avalduse koos artiklis 49 nimetatud töendiga edasi teise lepingupoole kohtule.

2. Lõikes 1 nimetatud taotluse võib esitada samal ajal kui hagi või protsessi algatamise avalduse.

Artikel 51
Tasumise või puuduste kõrvaldamise tähtaeg

Kui kohus kutsub välja teise lepingupoole territooriumil elava või asuva protsessipoole või protsessiosalise, määrab kohus samaaegselt vähemalt ühekuulise tähtaja kohtukulude tasumiseks või hagis või taotluses esinevate puuduste parandamiseks. Tähtaja arvestamise alguseks on sellesisulise dokumendi kätteandmise kuupäev.

Artikel 52
Tähtaeg

1. Kui ühe lepingupoole kohus teeb teise lepingupoole territooriumil elevatale protsessipooltele või protsessiosalistele teatavaks toimingute sooritamise tähtaja, siis selle tähtaja aluseks võetakse kuupäev selle lepingupoole postitemplil, kelle territooriumilt protsessuaalne dokument on lähetatud.
2. Kindlaksmääratud ajal kohtu poolt nõutavate lõivude ja ettemaksude üleandmine teise lepingupoole territooriumil määratakse kindlaks selle kuupäeva alusel, millal need tasuti selle lepingupoole panga, kelle territooriumil elab protsessipool või protsessiosaline.
3. Kui kohtukulude eest tasutakse hilinenult, kohaldab asjaomane asutus oma riigi seadust.

VII JAGU

OTSUSTE TUNNUSTAMINE JA TÄITMINE

Artikel 53
Mittevaralise iseloomuga otsuste tunnustamine

1. Ühe lepingupoole kohtute tehtud jõustunud otsuseid mittevaralise iseloomuga tsiviilasjades tuleb teise lepingupoole territooriumil tunnustada ilma erilise tunmustamisenetluseta, kui teise lepingupoole kohtud ei ole samas asjas varem jõustunud otsust teinud või kui nad käesolevast lepingust asjakohase sätte puudumise korral ei olnud ka oma siseriikliku seaduse järgi ainupädevad.
2. Ühe lepingupoole kohtuvälise asutuse tehtud jõustunud otsused mittevaralise iseloomuga tsiviilasjades tuleb teise lepingupoole territooriumil tunnustada vastavalt artiklitele 55-57.

Artikel 54
Otsuste tunnustamise ja täitmise üldsätted

1. Käesoleva lepingu kohaselt tuleb kummagi lepingupoolel oma territooriumil tunnustada ja täita teise lepingupoole territooriumil tehtud kohtuotsuseid:
 - 1) tsiviil- ja tööasjades;
 - 2) kriminaalasjades kuriteoga tekitatud kahju hüvitamise kohta.

2. Lõike 1 kohaselt loetakse kohtuotsusteks ka kohtutes sõlmitud kokkulepped varalise iseloomuga tsiviil- ja tööasjades.

Artikkel 55
Otsuste tunnustamise ja täitmise tingimused

Artiklis 54 nimetatud otsuseid tuleb teise lepingupoole territooriumil tunnustada ja täita, kui:

- 1) selle lepingupoole seaduse järgi, kelle territooriumil jõustunud ja täitmisele kuuluv otsus tehti, on otsus jõustunud ja tuleb täita; elatisrahaasjades tuleb täita ka jõustumata otsus, kui see on tädetav;
- 2) otsuse teinud kohus oli käesoleva lepingu kohaselt selleks pädev, sel juhul aga, kui see lepingus sätestatud ei ole, siis selle lepingupoole siseriikliku seaduse järgi, kelle territooriumil otsust tuleb tunnustada ja täita;
- 3) poolel oli võimalus kaitsta oma õigusi, sest ta sai kohtukutse õigel ajal ja nõuetekohasel viisil kätte;
- 4) samade poolte vahel toimuvas protsessis ei ole selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil otsust tuleb tunnustada ning täita, teinud jõustunud otsust ja kui samade poolte vahel ei ole varem algatatud kohtumenetlust selle lepingupoole kohtus, kelle territooriumil otsust tuleb tunnustada ja täita;
- 5) kolmanda riigi kohtuotsust samade poolte vahel ja samas asjas ei ole juba tunnustatud või tädetud selle lepingupoole territooriumil, kus otsust tuleb tunnustada ja täita;
- 6) otsuse tegemisel kohaldatakse vastavalt käesolevale lepingule seadust. Juhtudel, kui see ei ole lepingus sätestatud, siis selle lepingupoole siseriikklikku seadust, kelle territooriumil otsust tuleb tunnustada ja täita.

Artikkel 56
Otsuste tunnustamise ja täitmise taotlus

1. Otsuse tunnustamise ja täitmise taotluse võib esitada otse selle lepingupoole pädevale kohtule, kelle territooriumil otsust tuleb tunnustada ja täita, või selle kohta vahendusel, kes arutas asja esimese instantssina.

2. Taotlusele tuleb lisada:

- 1) otsus või selle töestatud ärakiri koos kinnitusega, et otsus on jõustunud ja tädetav; elatisasjades tehtud jõustumata otsuse korral tuleb tädetavuse kinnitus lisada juhul, kui see ei järeldu otsusest endast;
- 2) dokument, mis kinnitab, et pool, kelle kohta on otsus tehtud ja kes protsessis ei osalenud, on kohtukutse otsuse teinud riigi seaduste kohaselt õigel ajal ja nõuetekohasel viisil kätte saanud; nimetatud poolte piiratud teovõime korral aga dokument, mis kinnitab, et see pool oli nõuetekohaselt esindatud;
- 3) lõigetes 1 ja 2 nimetatud taotluse ja dokumentide töestatud tõlge selle lepingupoole keelde, kelle territooriumil otsust tuleb tunnustada või täita.

Artikel 57

Otsuste tunnustamise ja täitmise kord

1. Otsuse tunnustamise ja täitmise pädevus on selle lepingupoole kohtul, kelle territooriumil otsust tunnustada ja täita tuleb.
2. Kohus määrab kindlaks, kas artiklites 55 ja 56 ettenähtud nõuded on täidetud.
3. Otsuste tunnustamise ja täitmise korral rakendatakse selle lepingupoole seadust, kelle territooriumil otsust tunnustada ja täita tuleb. See kehiib ka otsuse tunnustamise ja täitmise taotluse vormi kohta. Otsuse tunnustamise ja täitmise taotlusele tuleb lisada otsuse ja selle lisade koopiad nende käteandmiseks protsessiosalistele.
4. Kui selle lepingupoole territooriumil, kelle kohus otsuse vastu võttis, on selle täitmine peatatud menetluse taastamise või asja uesti läbivaatamise töötu, siis otsuse tunnustamine ja täitmine teise lepingupoole territooriumil peatakse.
5. Võttes vastu määrust otsuse tunnustamise ja täitmise kohta, võib kohus nõuda pooltelt selgitusi. Samuti võib kohus nõuda täiendavaid selgitusi otsuse teinud kohtult.

Artikel 58

Kulusid käsitlevate otsuste täitmine

1. Kui isik on artikli 48 kohaselt kohtukuludest vabastatud ühe lepingupoole territooriumil tehtud otsuse alusel, mis kohustab need kulud protsessiosalisele hüvitama, siis teise lepingupoole kohus teeb taotluse alusel tasuta täitmise otsuse.
2. Kohtukulude hulka kuuluvad ka otsuse jõustumise ja täidetavuse kinnitamise kulud, samuti nõutavate dokumentide tõlkimise kulud.

Artikel 59

Otsuse tätmisega seotud kulude hüvitamine

1. Kulusid käsitleva otsuse vastuvõtnud kohus piirdub otsuse jõustumise ja täidetavuse kontrollimisega.
2. Täitmise taotlusele lisatakse otsus või tõestatud ärakiri otsuse osast, mis määrab kindlaks kohtukulude suuruse koos otsuse jõustumise ja täidetavuse kinnitusega, samuti nende dokumentide tõestatud tõlge.
3. Selle lepingupoole kohus, kelle territooriumil on kohtukulud ettemaksuna riigi poolt kehtestatud korras tasutud, pöördub teise lepingupoole pädeva kohtu poole nende kulude hüvitamiseks. See kohus täidab otsused vastavalt oma seadustele tasuta ja annab saadud summad üle teise lepingupoole diplomaatilisele esindusele või konsulaarasutusele. Vastavalt kohaldatakse ka lõigete 1 ja 2 sätteid.

K o l m a s o a

KRIMINAALASJAD

I JAGU

KRIMINAALMENETLUSE ÜLEVÖTMINE

Artikkel 60 Üldsatteid

1. Kumbki lepingupool kohustub teise lepingupoole taotluse algatama kriminaalmenetluse oma kodanike ja alaliselt tema territooriumil asuvate välismaalaste vastu, keda kahtlustatakse kuriteo toimepanemises taotleva poolle territooriumil.
2. Lepingupooled võivad esitada kriminaalmenetluse ülevõtmise taotlusi ka selliste õiguserikkumiste puhul, mis taotleva lepingupoole seaduse järgi loetakse kuritegudeks, kuid taotluse saanud lepingupoole seaduse järgi ainult õiguserikkumisteks.
3. Lõigetes 1 ja 2 nimetatud juhtudel on pädevad taotluse saanud lepingupoole justiitsasutused, kes kohaldavad oma riigi seadusi.
4. Kui seoses nende tegudega, mille kohta on algatatud kriminaalasi, tekivad pretensioonid kahju hüvitamise suhtes, ja kui on esitatud asjakohased kahju hüvitamise taotlused, siis need liidetakse üleantud kriminaalasjale.
5. Lõike 1 sätteid kohaldatakse ka alaealiste suhtes, keda kahtlustatakse kriminaalõiguse rikkumises.

Artikkel 61 Kriminaalmenetluse ülevõtmise taotlused

1. Kriminaalmenetluse ülevõtmise taotlus peab olema koostatud kirjalikus vormis ja sisaldama:
 - 1) taotleva asutuse nimetuse;
 - 2) kahtlusuluse perekonna- ja eesnime, tema kodakondsuse ja muud isikuandmed;
 - 3) selle teo kirjelduse ja õigusliku kvalifikatsiooni, millega seoses esitatakse taotlus kriminaalmenetluse ülevõtmiseks.
2. Peale selle lisatakse taotlusele:
 - 1) taotleva poole kriminaalkoodeksi ja vajaduse korral ka teiste seaduste tekst, mis on kriminaalmenetluse seisukohalt tähtis;
 - 2) kõik materjalid või nende töestatud koopiad, samuti töendid (asitõendid);
 - 3) taotlus kahju hüvitamiseks, võimaluse piires ka informatsioon kahju suruse kohta;
 - 4) kannatanute avaldused kriminaalasjade kohta, kui seda nõub taotlust saava lepingupoole seadus.

**Artikel 62
Süüdistatava üleandmine**

1. Kui süüdistatav on kriminaalmenetluse ülevõtmise taotluse esitamise hetkel vahi all taotleva lepingupoole territooriumil, siis tuleb ta toimetada taotluse saanud lepingupoole territooriumile.
2. Kui süüdistatav on kriminaalmenetluse ülevõtmise taotluse esitamise hetkel taotleva lepingupoole territooriumil vabaduses, siis võtab see lepingupool vajaduse korral oma seaduste kohaselt meetmed tema tagasitoimetamiseks taotluse saanud lepingupoole territooriumile.

**Artikel 63
Kriminaalmenetluse tulemustest teatamine**

Taotluse saanud lepingupool teatab taotlevale lepingupoolele menetluse lõpetamise määrusest. Taotleva lepingupoole palvel saadetakse talle selle määrase ärakiri.

**Artikel 64
Kriminaalmenetluse ülevõtmise tagajärjed**

Pärast kriminaalmenetluse ülevõtmist ei või taotleva lepingupoole justiitsasutused menetleda sama isiku ja sama teoga seotud asja, välja arvatum juhul, kui taotlev lepingupool on kriminaalmenetluse ülevõtmise taotluses teatanud, et võib asja uesti jätkata, kui ta saab taotluse saanud lepingupoolelt teate menetluse algatamisest keeldumise või menetluse lõpetamise kohta.

II JAGU

**VÄLJAANDMINE KRIMINAALVASTUTUSELE VÖTMISEKS JA KARISTUSE
TÄITMISEKS**

**Artikel 65
Isikute väljaandmine**

1. Taotluste alusel annavad lepingupoolede teineteisele kriminaalvastutusele võtmiseks või karistuse täitmiseks välja nende territooriumil viibivad käesolevas lepingus nimetatud isikud.
2. Väljaandmine toimub ainult niisuguste kuritegude puhul, mille eest mölema lepingupoole seadused näevad ette vabadusekaotusliku karistuse üle 1 aasta.
3. Väljaandmine kriminaalkaristuse täitmiseks toimub ainult tegude eest, mis on mölema lepingupoole seaduste järgi kuriteod ja kui isikule, kelle väljaandmist taotletakse, on karistuseks mõistetud vähemalt kuuekuune vabadusekaotus või muu raskem karistus.

Artikkel 66
Väljaandmist väljastavad asjaolud

1. Väljaandmist ei toimu, kui:

- 1) taotlus on esitatud lepingupoole kodaniku või selles riigis varjupaigaõiguse saanud isiku kohta;
- 2) kuritegu on toime pandud taotluse saanud lepingupoole territooriumil;
- 3) taotluse saanud poole seaduse järgi ei saa algatada kriminaalmenetlust või täita karistust aegumistähtaaja möödumise tõttu või teistel põhjustel;
- 4) isiku suhtes, kelle väljaandmist taotletakse, toimub taotluse saanud lepingupoole territooriumil kriminaalmenetlus sama kuriteo eest või kui kohus on juba teinud jõustunud otsuse või kui kriminaalmenetlus lõpetati;
- 5) kriminaalmenetlus algatatakse erasüüdistuse alusel.

2. Kui väljaandmist ei toimu, teatab taotluse saanud lepingupool sellest taotlevale lepingupoolele.

Artikkel 67
Väljaandmistaotlus

1. Väljaandmise taotlusele kriminaalvastutusele võtmiseks lisatakse vahi alla võtmise määrase töestatud ärakiri koos kuriteo kirjeldusega, samuti kriminaalseaduse tekst, mis puudutab selle isiku poolt sooritatud tegu, kelle väljaandmist taotletakse. Kui toime on pandud varaline kuritegu, tuleb teatada ka toimepandud kuriteo tõttu tekkinud või tekkida võiva kahju summa.

2. Karistuse täitmiseks lisatakse väljaandmise taotlusele jõustunud kohtuotsuse töestatud ärakiri, samuti kriminaalkodeksi tekst, mis puudutab süüdimõistetu poolt toimepandud kuritegu. Kui süüdimõistetu on alustanud karistuse kandmist, tuleb teatada, missuguse osa karistusest on ta juba kandnud.

3. Samuti tuleb väljaandmistaotlusele võimaluse korral lisada taotletava isiku välimuse kirjeldus, andmed tema kodakondsuse, isiklike suhete ja asukoha kohta, kui need andmed ei sisaldu kohtuotsuses, või vahi alla võtmise määrused, samuti tema foto ja sõrmejälje.

Artikkel 68
Täiendavad andmed väljaandmistaotluse juurde

Kui saadud andmed on väljaandmistaotluse rahuldamiseks ebapiisavad, võib taotluse saanud lepingupool nõuda täiendavaid andmeid, määrates selleks kahekuulise tähtaaja. Mõjuvatel põhjustel võib seda tähtaega pikendada.

Artikkel 69
Väljaandmiseks vahi alla võtmine

Pärast väljaandmistaotluse saamist rakendab taotluse saanud lepingupool viivitamatult abinõud taotletud isiku vahi alla võtmiseks, välja arvatud juhul, kui on ilmne, et vastavalt käesolevale lepingule väljaandmist ei toimu.

Artikel 70
Erandlik vahi alla võtmine

1. Vahi alla võib võtta enne väljaandmistaotluse saamist, kui taotlust esitav pool nõuab seda vahi alla võtmise määrase või kohtuotsuse alusel, mis on väljaandmisse nõude aluseks. Vahi alla võtmise taotluse võib edastada posti või telegraafi teel või muude vahendite abil, mis välistavad kahtluste tekkimise.

2. Vahi alla võtmisest vastavalt lõikele 1 tuleb viivitamatult teatada teisele lepingupoolele.

Artikel 71
Vahi alla võetud isiku vabastamine

1. Taotluse saanud lepingupool võib isiku vastavalt artiklike 69 vahi alt vabastada, kui artiklis 68 ettenähtud aja jooksul ei ole lepingupoole küsitud täiendavaid andmeid saadetud.

2. Artikli 70 lõike 1 alusel vahi alla võetud isik vabastatakse vahi alt, kui tema väljaandmistaotlus ei saabu ühe kuu jooksul, arvates päevast, mil teist lepingupoolt teavitati vahi alla võtmisest.

Artikel 72
Väljaandmise edasilükkamine

Kui taotletava isiku suhtes on taotluse saanud lepingupoole territooriumil algatatud kriminaalasi, siis võib tema väljaandmise lükata edasi kuni menetluse lõppemiseni või karistuse äarakandmiseni või isiku vabastamiseni enne karistuse äarakandmise lõppu.

Artikel 73
Ajutine väljaandmine

1. Taotletav isik antakse ajutiselt välja taotlenud lepingupoole põhjendatud nõude korral, kui väljaandmisse edasilükkamine mõjuks menetluse aegumistähtaiale või raskendaks oluliselt isiku toimepandud kuriteo menetlemist.

2. Ajutiselt väljaantud isik antakse viivitamatult tagasi nende toimingute lõppedes, mille läbiviimiseks oli ta välja antud, kuid mitte hiljem kui kolm kuud tema ajutise väljaandmisse päevast.

Artikel 74
Väljaandmistaotluse kollisioon

Kui sama isiku väljaandmist taotleb mitu riiki, siis otsustab taotluse saanud lepingupool, millisele riigile isik välja anda. Selle otsuse tegemisel võetakse arvesse kõiki asjaolusid, eriti isiku kodakondust ja toimepandud kuriteo iseloomu.

**Artikel 75
Väljaantud isiku kriminaalvastutuse piirid**

1. Väljaantud isikut ei tohi kriminaalvastutusele võtta taotluse saanud lepingupoole nõusolekuta, samuti ei tohi seda isikut välja anda kolmandale riigile seoses muu, enne väljaandmist toimepandud kuriteoga kui see, mille eest ta välja anti.
2. Taotluse saanud lepingupoole nõusolekut ei ole vaja, kui:
 - 1) isik ei ole lahkunud lepingupoole territooriumilt ühe kuu jooksul pärast teelee asumist. Selle tähtaaja hulka ei arvestata aega, mille jooksul väljaantud isik ei saanud taotlenud lepingupoole territooriumilt lahkuda temast mitteolenevatel asjaoludel;
 - 2) väljaantud isik lahkus taotlenud riigi territooriumilt, kuid hiljem pöördus sinna vabatahtlikult tagasi.

**Artikel 76
Väljaandmise teostamine**

Taotluse saanud lepingupool teatab taotlenud lepingupoolele väljaandmisse koha ja aja. Kui taotlenud lepingupool ei võta väljaandmissele kuuluvat isikut vastu 15 päeva jooksul väljaandmiseks määratud päevast arvates, siis võib ta vabastada.

**Artikel 77
Korduv väljaandmine**

Kui väljaantud isik hoidub mingil viisil kõrvale kriminaalmenetlustest või karistuse kandmisest ja pöördub tagasi taotluse saanud lepingupoole territooriumile, antakse ta uuesti välja, kusjuures artiklis 67 ettenähtud dokumente saata ei ole vaja.

**Artikel 78
Kriminaalmenetluse tulemustest teatamine**

Taotlev pool teatab taotluse saanud poolele viivitamatult väljaantud isiku subtes läbiviidud kriminaalmenetluse tulemustest. Jõustunud kohtuotsuse tegemise korral saadetakse selle ärakiri.

**Artikel 79
Transiit**

1. Üks lepingupool lubab teise lepingupoole taotlusel vedada läbi oma territooriumi isikuid, kelle teine lepingupoole on välja andnud kolmandatele riikidele. Kui käesoleva lepingu kohaselt väljaandmise kohustust ei teki, võib taotluse saanud lepingupool jäätta nõusoleku andmata.
2. Transiitveo taotlus koosneb samadest dokumentidest ja vaadatakse läbi samal viisil nagu väljaandmise nõuegi.

3. Taotluse saanud lepingupool korraldab transiitveod endale kõige sobivamal viisil.
4. Vahemaandumiseta transiitlennuks ei ole vaja luba taotleda.

Artikel 80
Väljaandmis- ja transiidikulud

Väljaandmiskulud kannab see lepingupool, kelle territooriumil kulutused tekkisid. Transiidikulud kannab taotlenud lepingupool.

III JAGU

ERISÄTTED ÕIGUSABI KOHTA KRIMINAALASJADES

Artikel 81
Vahi all viibivate isikute ajutine üleandmine

1. Kui tunnistajana väljakutsutud isik, kelle ülekuulamine on vajalik, viibib vahi all taotluse saanud lepingupoole territooriumil, siis taotlevad selle lepingupoole asjaomased asutused isiku üleandmist taotlenud lepingupoole territooriumile. Isikut peetakse vahi all ja toimetatakse peale ülekuulamise lõppemist viivitamatult tagasi.
2. Kui tekib vajadus vahi all oleva isiku tunnistajana ülekuulamiseks kolmanda riigi territooriumil, annavad taotluse saanud lepingupoole asjaomased asutused loa selle isiku transiitveoks läbi oma riigi territooriumi.

Artikel 82
Esemete väljaandmine

1. Kurjategija poolt kuriteo tulemusena saadud esemed või pettuse teel saadud vara, samuti muud esemed, mis on kriminaalmenetluses asitenditeks, antakse välja taotlenud lepingupoolele.
2. Taotluse saanud lepingupool võib esemete väljaandmist ajutiselt edasi lükata, kui need on vajalikud teises kriminaalmenetluses.
3. Kolmandate isikute seaduslikke õigusi teisele lepingupoolele väljaantud esemete suhtes ei rikuta. Kriminaalmenetluse lõpetamise korral tagastatakse need esemed sellele lepingupoolele, kes need välja andis, või antakse selle lepingupoolega kooskõlastatult välja otse volitatud isikutele.
4. Käesoleva artikli alusel esemete väljaandmise puhul ei rakendata seadusi, mis piiravad esemete ja valuutaväärtuste sisse- ja väljavedu.

**Artikel 83
Süüdimõistvast kohtuotsusest teatamine**

Lepingupoole teavitavad teineteist neist jõustunud kohtuotsustest, mille on ühe lepingupoole kohus teinud teise lepingupoole kodanike suhtes.

**Artikel 84
Kohtuotsusest teatamine lepingupoole taotluse!**

Põhjendatud taotluse korral teatavad lepingupoole teineteisele jõustunud kohtuotsusest isikute suhtes, kes ei ole taotlenud lepingupoole kodanikud.

**Artikel 85
Süüdimõistetud isikute sõrmejälgede edastamine**

Vastastikusel taotlusel saadavad lepingupoole teineteisele artiklites 83 ja 84 nimetatud isikute sõrmejäljed.

**Artikel 86
Teabe saatmine lepingupoole taotlusel**

Ühe lepingupoole taotlusel saadab teine lepingupool talle teavet teise lepingupoole süüdimõistetud kodanike kohta, samuti neid süüdimõistetuid puudutavate järgnevate kohtuotsuste kohta.

**Artikel 87
Taotleva lepingupoole esindajate osavõtt**

Taotleva lepingupoole esindajad võivad viibida taotluse saanud lepingupoole territooriumil õigusabilaste toimingute juures; selleks osavõtuks on vaja Eesti Vabariigi poolt Justiitsministeeriumi või Riigiprokuratuuri ning Poola Vabariigi poolt Justiitsministeeriumi nõusolekut.

IV JAGU

KOHTUOTSUSTE TÄITMINE KRIMINAALASJADES

**Artikel 88
Mõisted**

1. Väljend "tökend" tähdendab käesoleva lepingu mõttes:

- 1) Eesti Vabariigis - isiku paigutamist psühhaatriahaiglasse;
- 2) Poola Vabariigis - isiku paigutamist psühhaatriahaiglasse või teise asjaomasesse asutusse või sundravikohta.

2. Käesoleva lepingu mõttes tähendavad järgmised väljendused:

"karistav riik" - riik, kus tehti kohtuotsus, mis sisaldab täitmisele kuuluvaid sanktsioone,
"elukohariik" - riik, kes võttis üle või peab üle võtma ja täitma vabaduskaotusliku karistuse või
tökendi.

Artikel 89
Üldised põhimõtted

1. Ühe lepingupoole taotlusei kohustub lepingupool kaesoleva lepingu kohaselt temalt üle võtma
otsuste täitmise nendes kriminaalasjades, mille alusel ühe lepingupoole kohtud langetasid
jõustunud otsuse teise lepingupoole kodanike karistamiseks vabadusekaotuse või määratud tökendi
näol.

2. Lõikes 1 nimetatud taotlusi võib esitada nii karistav riik kui ka elukohariik.

Artikel 90
Süüdimõistetute õigused

Süüdimõistetul on õigus esitada mõlema lepingupoole keskasutusele avaldus artiklis 89 nimetatud
meetmete võtmiseks. Kohtuotsuse teinud riik teavitab igat süüdimõistetut, keda võib lepingu
käesolev jagu puudutada, selle tähtsamatest sätetest.

Artikel 91
Kohtliku karistuse põhimõte

Otsuse täitmise ülevõtmine toimub üksnes sel juhul, kui otsuse aluseks olnud tegu kuulub
kohtulikule karistamisele ka taotleva lepingupoole seaduste järgi või on kohtulikult karistatav, kui
see tegu on toime pandud taotluse saanud lepingupoole territooriumil.

Artikel 92
Poliitilised kuriteod

1. Otsuse täitmist ei võeta üle, kui otsuse aluseks olnud tegu on taotluse saanud riigi arvates
poliiline kuritegu.

2. Kuritegu, mis pärast kõigi konkreetse asja asjaolude - eriti tegevusmotiivide, teo toimepanemise
viisi, tarvitatud vahendite või nende kasutamise ohu, samuti tegelike või kavandatud tagajärgede
arvessevõtmist ei loeta poliitiliseks, kui tal on rohkem kriminaalne kui poliitiline iseloom.

Artikel 93
Sõjaväelised kuriteod

Otsuse täitmist ei toimu, kui otsuse aluseks olev tegu on taotluse saanud riigi arvates ainult
sõjaväeliste kohustuste rikkumine.

**Artikel 94
Finantskuriteod**

Finantskuritegudega seotud asjades ei või keelduda otsuse täitmise ülevõtmisest üksnes sellepärist, et selle riigi seaduses, kus otsus tuleb täita, ei ole kohtuotsuse teinud riigi seadusega samalaadseid seadusi, mis käsitlevad avalikke makse, lõive, monopole või valuutaringlust, samuti väliskaubandust või kaupade reglementeerimist.

**Artikel 95
Karistuse täitmise aegumine**

Täitmise ülevõtmist ei toimu, kui karistuse täitmisse või tökkend on ühe lepingupoole seaduste järgi aegunud.

**Artikel 96
Erikohtud**

Täitmise ülevõtmist ei toimu, kui otsuse on teinud erikohus.

**Artikel 97
Tagaseljaotsused**

Täitmist ei toimu, kui kohtuotsus on tehtud tagaselja.

**Artikel 98
Samas asjas süüdimõistmisse arvesevõtmise põhimõte**

Täitmise ülevõtmist ei toimu, kui süüdimõistetu on taotluse saanud riigis sama teo eest süüdi või õigeks mõistetud.

**Artikel 99
Ülevõtmise põhimõtted**

1. Täitmise võetakse üle süüdimõistetu nõusolekul. Kui süüdimõistetu ei ole võimeline andma pädevat juriidilist nõusolekut, siis peab selle andma tema juriidiline esindaja.
2. Täitmise ülevõtmist ei toimu, kui süüdimõistetult on võetud vabadus kohtuotsuse teinud riigis ja nõude saabumise päevaks ei ole vabaduskaotuslikust karistusest või tökkendist jäanud kanda rohkem kui 6 kuud. Selle eeltingimuse hindamisel liidetakse kõik täitmisele tulevad vabaduskaotuslikud karistused ja tökkendid või nende osad. Kui tökkendite kestus ei ole määratud, siis võetakse arvestuse aluseks päev, mis kohtuotsuse teinud riigi seaduste järgi oli tökkendi viimaseks päevaks enne selle tühistamist.

**Artikel 100
Vastus taotlusele**

Taotluse saanud riik teatab taotlevale riigile võimalikult lühikese aja jooksul, millisel määral on taotlust arvestatud. Täielikku või osalist keeldumist tuleb põhjendada.

**Artikel 101
Kohtuotsuste täitmine**

1. Kui kohtuotsuse täitmine võetakse üle, mõistab elukohariigi kohus oma seaduste alusel karistuseks vabadusekaotuse või tõkendi, võttes arvesse vabaduskaotusliku karistuse või tõkendite kõrgeimat võimalikku vastet, mis on määratud kindlaks karistavas riigis.
2. Elukohariigi poolt kohtuotsuse täitmise ülevõtmise tagajärvel ei tohi süüdimõistetu mingil juhul sattuda halvemasse olukorda võrreldes sellega, milles ta oleks olnud karistavas riigis kohtuotsuse täitmise korral.
3. Täitmine, kaasa arvatud ennetähtaegne vabastamine, toimub elukohariigi seaduste alusel. Kui karistava riigi seadus, mis käitleb ennetähtaegset vabastamist, on süüdimõistetu jaoks soodsam, siis kohaldatakse seda.
4. Vabadusekaotuse või tõkendi kohaldamise korral võetakse elukohariigis arvesse vabadusekaotuse või tõkendite kohaldamise kestus karistavas riigis.

**Artikel 102
Kohtuotsuse osaline täitmine**

Kui isik on mõistetud süüdi rohkem kui ühe kuriteo eest, kuid vabadusekaotuse või tõkenditega karistamise täitmine võetakse üle neist vaid mõne tõttu, siis mõistab elukohariigi kohus artiklis 101 nimetatud protsessi käigus nende kuritegude eest täitmisele kuuluvaks karistuseks vabadusekaotuse või tõkendi.

**Artikel 103
Täitmise ülevõtmise tagajärjet**

1. Sel ajal, kui elukohariigis täidetakse vabadusekaotuse või tõkendiga karistamise otsust, ei võta karistav riik edasisi meetmeid seoses selle täitmisega.
2. Karistav riik on pädev täitma vabadusekaotuse või tõkendiga karistamise ülejäänud osa, kui süüdimõistetu, hoides kõrvale kohtuotsuse täitmiseni elukohariigis, lahkus selle territooriumilt. Elukohariik teatab sellest asjaolust viivitamatult karistavale riigile.
3. Lõikes 2 nimetatud karistava riigi volitused lõpevad, kui vabadusekaotuse või tõkendiga karistamine on täidetud või kui isikule antakse armu.

**Artikel 104
Armuandmine ja amnestia**

1. Süüdimõistetule armuandmine võib toimuda elukohariigis. Karistav riik võib armuandmisse taotlusega pöörduda elukohariigi poole. Elukohariik vaatab selle palve läbi heatahtlikult, kui see ei riku tema territooriumil kehtivaid karistava riigi seadusi armuandmisse kohta.
2. Elukohariik kohaldab amnestiat nii kohtuotsust täitvas kui ka karistava riigis süüdimõistetule.

**Artikel 105
Kohtuotsuse tühistamine või muutmine**

Täitmiseks ülevõtetud kohtuotsust on pädev tühistama või muutma üksnes karistav riik.

**Artikel 106
Teatamine**

1. Lepingupoole teatavad teineteisele võimalikult kiiresti igast asjaolust, mis võiks kohtuotsuse täitmist mõjutada.
2. Karistav riik informeerib elukohariiki amnestiast või täitmiseks ülevõtetud otsuse tühistamisest või muutmisest.
3. Elukohariik informeerib karistavat riiki kohtuotsuse tätmisest.

**Artikel 107
Üleandmine**

1. Kui süüdimõistetu asub karistava riigi territooriumil, võtab see riik võimalikult kiiresti kõik vajalikud meetmed süüdimõistetu üleandmiseks elukohariigile.
2. Karistav riik ja elukohariik kooskõlastavad omavahel, vajaduse korral ka transiitriigi asutusega, süüdimõistetu elukohariigi asutustele üleandmise aja ja koha.
3. Ühe lepingupoole isikud, kes saadavad süüdimõistetut teise lepingupoole territooriumile või võtavad ta sellelt territooriumilt kaasa, on pädevad rakendama teise lepingupoole territooriumil kõiki vajalikke abinõusid selleks, et süüdimõistetu ei saaks põgeneda enne tema üleandmisse hetke või pärast tema ülevõtmist.
4. Karistav riik võib pärast kohtuotsuse täitmise elukohariigilt ülevõtmist lükata süüdimõistetu üleandmise edasi selleks, et teostada kriminaalmenetlust seoses kuriteoga, või selleks, et täita süüdimõistetule teise kuriteo eest mõistetud kohtuotsust vabadusekaotuse või tökendi näol.

Artikel 108
Erisuste põhimõte

1. Kui karistav riik on süüdimõistetu käesoleva lepingu kohaselt elukohariigile üle andnud, ei tohi teda vastutusele võtta, kohtuotsust täita ega temalt vabadusest võtta enne üleandmist toimepandud kuriteo töttu, mille kohta ei ole saadud otsuse täitmiseks ülevõtmise nõusolekut.
2. Lõikes 1 nimetatud piirangut ei rakendata, kui:
 - 1) karistav riik annab nõusoleku kriminaalmenetluse algatamiseks, kohtuotsuse või tõkendite täitmiseks;
 - 2) üleantud süüdimõistetu on jäänud elukohariiki kauemaks kui 45 päevaks pärast tema täielikku vabastamist, ehkki tal oli õigus ja võimalus selle riigi territooriumilt lähkuda, või kui ta sellest riigist lähkumise järel, on sinna vabatahtlikult tagasi pöördenud.

Artikel 109
Taotlused ja nende lisad

1. Käesolevas jaos ettenähtud taotlused koostatakse kirjalikult.
2. Taotlusele lisatakse:
 - 1) kohtuotsuse originaal või selle tõestatud ärakiri või ärakiri, millele on lisatud jõustumise ja täidetavuse kinnitus;
 - 2) kohaldatud koodeksi, samuti tingimisi vabastamist käsitlevate seaduste tekst;
 - 3) võimalikult täpsed andmed süüdimõistetu, tema kodakondsuse, elu- või asukoha kohta;
 - 4) tõend vabadusekaotuse või tähtaja hulka arvestatava tõkendi kestuse kohta;
 - 5) kui süüdimõistetu viibib karistava riigi territooriumil, on vajalik süüdimõistetu juuresolekul koostatud protokoll, milles nähtub tema nõusolek vabadusekaotuse või tõkendi rakendamisega seotud karistuse täitmise ülevõtmisega;
 - 6) teised dokumentid, mis on taotluse rahuldamiseks olulised;
 - 7) taotluse rõõge teise lepingupoolte keelde. See ei kehti teiste käesolevas lõikes osutatud dokumentide suhtes.
3. Taotlusele lisatakse lõike 2 alalõigetes 3, 6 ja 7 nimetatud informatsioon ja materjalid, samuti süüdimõistetu nõusolekut sisalda v kiri.
4. Lõikes 3 nimetatud taotlusega nõustumise korral lisab kohtuotsuse teinud riik oma nõusolekule dokumentid, mis on nimetatud lõike 2 alalõigetes 1, 2 ja 4.

Artikel 110
Taotluse täiendamine

Kui taotluse saanud riik loeb üleantud andmed ja dokumentid ebapiisavaks, taotleb ta nende täiendamist. Täienduse kätesaamiseks võib taotluse saanud riik määrata tähtaja. Vajaduse korral võib seda tähtaega pikendada. Täienduste puudumise korral vaadatakse taotlus läbi olemasolevate andmete ja dokumentide alusel.

Neljas osa

LÖPPSÄTTED

Artikel 111

Käesolev leping ei mõjuta teiste üht või mõlemat lepingupoolt siduvate lepingute rakendamist.

Artikel 112

Käesolev leping kuulub ratifitseerimisele ja ta jõustub ratifitseerimisdokumentide vahetamisest 60 päeva möödumisel.

Ratifitseerimisdokumentid vahetatakse Varmas.

Artikel 113

Käesolev leping on sõlmitud viieks aastaks. Seejärel tema kehtivus pikeneb automaatselt viie aasta võrra, kui kumbki lepingupool hiljemalt kuud enne järjekordse tähtaaja lõppemist noodiga ei teata lepingu lõpetamisest.

Käesolev leping on sõlmitud Tallinnas 27. nov. 1998 kahes eksemplaris, kumbki eesti ja poola keeles, kusjuures tekstidel on võrdne jõud.

Selle tunnistuseks kirjutasid mõlema lepingupoolte volitatud isikud käesolevale lepingule alla ja kinnitasid seda pitseriga.

EESTI VABARIIGI NIMEL

POOLA VABARIIGI NIMEL

[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

UMOWA

między Republiką Estońską a Rzeczypospolitą Polską o pomocy prawnej
i stosunkach prawnych w sprawach cywilnych, pracowniczych i karnych

Republika Estońska

i Rzeczpospolita Polska

kierując się pragnieniem dalszego rozwoju przyjacielskich stosunków między obydwoma
państwami,

oraz dając do pogłębienia i udoskonalenia wzajemnej współpracy między obydwoma
państwami w dziedzinie stosunków prawnych,

postanowili zawrzeć niniejszą Umowę i uzgodniły co następuje:

C Z E Ś C PIERWSZA

Postanowienia ogólne

Artykuł 1

Zakres ochrony prawnej

1. Obywatele jednej Umawiającej się Strony korzystają na terytorium drugiej Umawiającej się Strony z takiej samej ochrony prawnej w sprawach osobistych i majątkowych, jaka przysługuje obywatełom tej Umawiającej się Strony.
2. Obywatele jednej Umawiającej się Strony mają prawo swobodnego i nieskrępowanego zwracania się do organów drugiej Umawiającej się Strony właściwych w sprawach cywilnych, pracowniczych i karnych, występowania przed nimi, wytaczania powództw, składania wniosków, jak również dokonywania innych czynności procesowych na tych samych warunkach, co obywatele tej Umawiającej się Strony.
3. Sprawami cywilnymi w rozumieniu niniejszej Umowy są również sprawy rodzinne i pracownicze.
4. W rozumieniu niniejszej Umowy wyrażenie „nieruchomość” oznacza również budynek trwale z gruntem związany lub częścią takiego budynku, jeżeli stanowią odrębny od gruntu przedmiot własności.
5. Postanowienia niniejszej Umowy dotyczące obywateli Umawiających się Stron stosuje się odpowiednio do osób prawnych utworzonych zgodnie z prawem tej Umawiającej się Strony, na której terytorium mają swoją siedzibę.

Artykuł 2

Udzielanie pomocy prawnej

Sądy i prokuratury zwane dalej „organami wymiaru sprawiedliwości” i inne organy Umawiających się Stron, właściwe w sprawach cywilnych, pracowniczych i karnych, udzielają sobie w tych sprawach wzajemnie pomocy prawnej.

Artykuł 3
Tryb porozumiewania się

1. W sprawach objętych niniejszą Umową organy wymiaru sprawiedliwości Umawiających się Stron porozumiewają się za pośrednictwem organów centralnych, chyba że niniejsza Umowa stanowi inaczej.
2. W rozumieniu niniejszej Umowy organami centralnymi są: ze Strony Republiki Estońskiej - Ministerstwo Sprawiedliwości i Prokuratura Państwa, a ze Strony Rzeczypospolitej Polskiej - Ministerstwo Sprawiedliwości.

Artykuł 4
Język we wzajemnym obrocie

1. Wnioski o dzielenie pomocy prawnej sporządza się w języku urzędowym Strony wzywającej, dołączając tłumaczenie na język urzędowy Strony wezwanej, język angielski lub rosyjski.
2. Przy wykonywaniu pomocy prawnej dokumenty sporządza się w języku urzędowym Strony wezwanej, dołączając tłumaczenie na język urzędowy Strony wzywającej, język angielski lub rosyjski.
3. Jeżeli według postanowień niniejszej Umowy wymagane jest dołączenie do przesyłanych pism ich tłumaczeń, tłumaczenia te powinny być poświadczone przez tłumacza przysięglego lub urzędowo dopuszczonego jednej z Umawiających się Stron.

Artykuł 5
Zakres pomocy prawnej

Umawiające się Strony udzielają sobie wzajemnie pomocy prawnej przez dokonywanie poszczególnych czynności procesowych, a w szczególności przez sporządzanie, przesyłanie i doręczanie dokumentów, dokonywanie przeszukań, odbieranie i wydawanie dowodów rzeczowych, opracowywanie opinii przez biegłych, przesłuchiwanie stron, uczestników postępowania, świadków, biegłych, podejrzanych, oskarżonych i innych osób.

Artykuł 6

Forma wniosku o udzielenie pomocy prawnej

1. Wniosek o udzielenie pomocy prawnej powinien zawierać:

- 1) oznaczenie organu wzywającego,
- 2) oznaczenie organu wezwaneego,
- 3) oznaczenie sprawy, w której występuje się o udzielenie pomocy prawnej,
- 4) imiona i nazwiska stron, podejrzanych, oskarżonych lub skazanych, ich miejsce stałego lub czasowego pobytu, obywatelstwo, zawód, a w sprawach karnych, w miarę możliwości, również miejsce i datę urodzenia, imiona ich rodziców, a co do osób prawnych - ich nazwę i siedzibę,
- 5) imiona, nazwiska i adresy przedstawicieli osób wymienionych w punkcie 4,
- 6) treść wniosku i informacje niezbędne do jego wykonania, a zwłaszcza imiona, nazwiska i adresy świadków, o ile są one znane,
- 7) w sprawach karnych - dodatkowo opis i kwalifikację prawną popełnionego czynu przestępniego.

2. Wniosek o udzielenie pomocy prawnej powinien być opatrzony podpisem i pieczęcią urzędową organu wzywającego.

3. Umawiające się Strony mogą do wniosków o udzielenie pomocy prawnej używać druków w językach estońskim i polskim, które zostaną uzgodnione przez organy centralne Umawiających się Stron.

Artykuł 7

Wykonywanie wniosku o udzielenie pomocy prawnej

1. Przy wykonywaniu wniosku o udzielenie pomocy prawnej organ wezwany stosuje przepisy prawne swego państwa. Zastosuje on jednak sposób dokonania czynności wskazany przez organ wzywający, jeżeli nie jest to sprzeczne z prawem wezwanej Umawiającej się Strony.

2. Jeżeli organ wezwany nie jest właściwy do wykonania wniosku przekazuje wniosek organowi właściwemu, zawiadamiając o tym organ wzywający.

3. Jeżeli dokładny adres osoby, której dotyczy wniosek jest nieznany, organ wezwany podejmie odpowiednie czynności zmierzające do jego ustalenia.

4. Na wniosek organu wzywającego organ wezwany zawiadamia we właściwym czasie bezpośrednio organ wzywający i strony o terminie i miejscu wykonania wniosku.

5. Po wykonaniu wniosku organ wezwany przesyła akta organowi wzywającemu, a w wypadku gdy wniosek nie może być wykonany, organ wezwany zwraca wniosek organowi wzywającemu, zawiadamiając o przyczynie niewykonania wniosku.

Artykuł 8

Wzywanie z zagranicy świadków lub biegłych

1. Jeżeli w postępowaniu przed organami wymiaru sprawiedliwości jednej Umawiającej się Strony zajdzie potrzeba osobistego stawiennictwa świadka lub biegłego przebywającego na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, należy zwrócić się do właściwego organu wymiaru sprawiedliwości tej Umawiającej się Strony o doręczenie wezwania.

2. Wezwanie nie może zawierać zagrożenia zastosowania środków przymusu na wypadek niestawiennictwa.

3. Świadek lub biegły, który stawił się na wezwanie przed organem wzywającej Umawiającej się Strony, nie może być na terytorium tej Strony, bez względu na posiadane obywatelstwo, pociągnięty do odpowiedzialności za przestępstwo lub wykroczenie, ani aresztowany, ani nie może odbywać kary orzeczonej przez sąd z powodu przestępstwa będącego przedmiotem postępowania, w związku z którym został wezwany, ani z powodu innego przestępstwa, popełnionego przed przekroczeniem granicy państowej wzywającej Umawiającej się Strony lub będącego w związku ze złożeniem zeznania.

4. Świadek lub biegły traci ochronę, jeżeli nie opuści terytorium wzywającej Umawiającej się Strony w terminie dziesięciu dni od dnia zawiadomienia go przez organ wzywający, że jego obecność nie jest już potrzebna. Do tego terminu nie wlicza się czasu, w ciągu którego świadek lub biegły nie mógł opuścić terytorium wzywającej Umawiającej się Strony bez własnej winy.

5. Świadek lub biegły ma prawo do zwrotu kosztów podróży, pobytu i utraconego zarobku, a biegły ponadto prawo do wynagrodzenia za czynności biegłego. W wezwaniu zamieszczają się informacje o rodzaju i wysokości kosztów, jakie należą się świadkowi lub biegłemu. Na wniosek świadka lub biegłego wzywająca Umawiająca się Strona udzieli zaliczki na pokrycie kosztów.

Artykuł 9

Doręczanie pism

Organ wezwany doręcza pisma zgodnie z przepisami prawnymi obowiązującymi w jego państwie, jeżeli doręczane pisma zostały sporządzone w języku urzędowym Strony wezwanej albo jeżeli dołączono uwierzytelnione tłumaczenie na język tej Strony. W innym wypadku doręcza się pisma adresatowi, jeżeli dobrowolnie je przyjmie.

Artykuł 10

Dowód doręczenia

Dowodem doręczenia jest potwierdzenie odbioru opatrzone datą doręczenia, podpisami odbiorcy i doręczającego oraz pieczęcią organu doręczającego albo zaświadczenie organu doręczającego stwierdzające datę, miejsce i sposób doręczenia. Jeżeli pismo doręczono w dwóch egzemplarzach, potwierdzenie odbioru można również umieścić na jednym z tych egzemplarzy.

Artykuł 11

Koszty pomocy prawnej

Każda z Umawiających się Stron ponosi koszty powstałe na swym terytorium w związku z udzieleniem pomocy prawnej na podstawie niniejszej Umowy.

Artykuł 12

Informacje o prawie

1. Organy centralne Umawiających się Stron przekazują sobie wzajemnie ważniejsze akty ustawodawcze z zakresu prawa cywilnego, pracy i karnego.
2. Organy centralne Umawiających się Stron udzielają sobie wzajemnie na wniosek informacji o swych przepisach prawnych, jak również o praktyce organów wymiaru sprawiedliwości.

Artykuł 13

Przekazywanie przedmiotów i wartości dewizowych

Jeżeli w wykonaniu niniejszej Umowy następuje przekazanie przedmiotów lub wartości dewizowych z terytorium jednej Umawiającej się Strony na terytorium drugiej Umawiającej się Strony albo przedstawicielstwu dyplomatycznemu lub urzędowi konsularnemu drugiej Umawiającej się Strony odbywa się to z zachowaniem odpowiednich przepisów prawa tej Umawiającej się Strony, której organ dokonuje przekazania.

Artykuł 14

Ustalanie adresów i innych danych

1. Organy wymiaru sprawiedliwości Umawiających się Stron udzielają sobie na wniosek pomocy przy ustalaniu adresów osób przebywających na ich terytorium.
2. Jeżeli przed sądem jednej z Umawiających się Stron wszczęte zostanie postępowanie w sprawie o alimenty od osoby przebywającej na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, sąd tej Umawiającej się Strony udzieli na wniosek pomocy przy ustalaniu miejsca pracy i wysokości dochodów osoby zobowiązanej.

Artykuł 15

Uznawanie dokumentów

1. Dokumenty, które sporządził lub uwierzytelnił właściwy organ lub właściwa osoba jednej z Umawiających się Stron, opatrzone pieczęcią urzędową i podpisem osoby uprawnionej, posiadają moc dowodową na terytorium drugiej Umawiającej się Strony bez potrzeby legalizacji. Dotyczy to także odpisów i tłumaczeń dokumentów, które uwierzytelnił właściwy organ lub właściwa osoba.
2. Dokumenty, które na terytorium jednej z Umawiających się Stron traktowane są jako dokumenty urzędowe, uważane są za takie również na terytorium drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 16

Przesyłanie aktów stanu cywilnego i innych dokumentów

1. Właściwe organy Umawiających się Stron przesyłają sobie wzajemnie wypisy z aktów stanu cywilnego, dotyczących obywateli drugiej Umawiającej się Strony. Bezpłatne przesyłanie tych wypisów następuje niezwłocznie po dokonaniu wpisu w akcie stanu cywilnego.
2. Postanowienie ustępu 1 stosuje się również w wypadku dokonania w akcie stanu cywilnego wzmianki dodatkowej, sprostowania lub uzupełnienia, dotyczących stanu cywilnego obywateli drugiej Umawiającej się Strony. Przesyła się wówczas wypis z aktu stanu cywilnego z dokonanymi zmianami.
3. Urzędy stanu cywilnego jednej Umawiającej się Strony przesyłają na wniosek organów wymiaru sprawiedliwości drugiej Umawiającej się Strony wypisy z aktów stanu cywilnego.
4. Wnioski obywateli jednej Umawiającej się Strony o nadesłanie wypisów z aktu stanu cywilnego można przesyłać bezpośrednio właściwemu urzędowi stanu cywilnego drugiej Umawiającej się Strony. Dokumenty te wnioskodawca otrzymuje za pośrednictwem przedstawiciela dyplomatycznego lub urzędu konsularnego tej Umawiającej się Strony, której organ wydał te dokumenty, za pobraniem należnej opłaty.

Artykuł 17

Przesyłanie odpisów orzeczeń

Umawiające się Strony przesyłają sobie wzajemnie, na wniosek, odpisy prawomocnych orzeczeń dotyczących stanu cywilnego obywateli drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 18

Podania o wydanie i nadesłanie dokumentów

Podania obywateli jednej Umawiającej się Strony o wydanie i nadesłanie dokumentów dotyczących wykształcenia, stażu pracy i innych dokumentów dotyczących osobistych lub majątkowych praw i interesów tych obywateli mogą być przesyłane bezpośrednio do właściwych organów drugiej Umawiającej się Strony. Dokumenty przesyła się obywatełowi za pośrednictwem przedstawicielstwa dyplomatycznego lub urzędu konsularnego tej Umawiającej się Strony, której organ dokumenty te wydał. Przedstawicielstwo dyplomatyczne lub urząd konsularny przekazując obywatełowi dokumenty pobiera opłatę za ich wystawienie.

Artykuł 19

Odmowa udzielenia pomocy prawnej

Pomocy prawnej nie udziela się, jeżeli jej udzielenie może naruszać suwerenność lub bezpieczeństwo albo pozostawać w sprzeczności z podstawowymi zasadami prawa wezwanej Umawiającej się Strony.

C Z Ę Ś Ć D R U G A

Sprawy cywilne i pracownicze

Artykuł 20

Postanowienia ogólne

W wypadku wszczęcia postępowania w sprawie między tymi samymi stronami, o ten sam przedmiot i na takiej samej podstawie - przed sądami obu Umawiających się Stron, właściwymi zgodnie z niniejszą Umową, sąd przed którym wszczęto postępowanie później umorzy postępowanie.

ROZDZIAŁ PIERWSZY
Sprawy z zakresu prawa osobowego

Artykuł 21

Zdolność prawną i zdolność do czynności prawnych

1. Zdolność prawną i zdolność do czynności prawnych osoby fizycznej ocenia się według prawa tej Umawiającej się Strony, której osoba ta jest obywatelem.
2. Zdolność prawną i zdolność do czynności prawnych osoby prawnej ocenia się według prawa tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma swoją siedzibę.

Artykuł 22

Ogólne zasady ubezwłasnowolnienia całkowitego lub częściowego

Jeżeli niniejsza Umowa nie stanowi inaczej, do ubezwłasnowolnienia całkowitego lub częściowego właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest osoba mająca być ubezwłasnowolniona. Sąd ten stosuje prawo swego państwa.

Artykuł 23

Ubezwłasnowolnienie całkowite lub częściowe obywateli drugiej Umawiającej się Strony.

1. Jeżeli sąd jednej Umawiającej się Strony stwierdzi, że zachodzą przesłanki do ubezwłasnowolnienia całkowitego lub częściowego obywatela drugiej Umawiającej się Strony, mającego miejsce zamieszkania lub pobytu na terytorium pierwszej Umawiającej się Strony, zawiadomi o tym właściwy sąd drugiej Umawiającej się Strony.
2. W wypadkach nie cierpiących zwłoki sąd określony w ustępie 1 może wydać tymczasowe zarządzenie potrzebne dla ochrony tej osoby lub jej majątku. Odpisy tych zarządzeń przesyła się właściwemu sądowi tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest ta osoba.

3. Jeżeli sąd drugiej Umawiającej się Strony zawiadomiony zgodnie z ustęmem 1 oznajmi, że pozostawia dalsze czynności sądowi miejsca zamieszkania lub pobytu tej osoby, albo nie wypowie się w terminie trzech miesięcy, sąd miejsca zamieszkania lub pobytu tej osoby może przeprowadzić postępowanie o ubezwłasnowolnienie całkowite lub częściowe według prawa swego państwa, o ile taką samą przyczynę ubezwłasnowolnienia przewiduje również prawo tej Umawiającej się Strony, której dana osoba jest obywatelem. Orzeczenie o ubezwłasnowolnieniu całkowitym lub częściowym przesyła się właściwemu sądowi drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 24

Uchylenie ubezwłasnowolnienia całkowitego lub częściowego

Postanowienia artykułów 22 i 23 stosuje się odpowiednio do uchylenia ubezwłasnowolnienia całkowitego lub częściowego.

Artykuł 25

Uznanie za zaginionego, uznanie za zmarłego i stwierdzenie zgonu

1. Do uznania osoby za zaginioną lub zmarłą i do stwierdzenia zgonu właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony, której obywatelem była ta osoba w czasie, gdy według ostatnich wiadomości pozostawała przy życiu.

2. Do uznania osoby za zaginioną lub zmarłą i do stwierdzenia zgonu właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, której obywatelem była ta osoba w czasie, gdy według ostatnich wiadomości pozostawała przy życiu.

3. Sąd jednej Umawiającej się Strony może uznać obywatela drugiej Umawiającej się Strony za zaginionego lub zmarłego i stwierdzić jego zgon:

- 1) na wniosek osoby zamierzającej zrealizować swoje uprawnienia wynikające z dziedziczenia lub stosunków majątkowych między małżonkami - co do majątku mieruchomego osoby zaginionej lub zmarłej, znajdującego się na terytorium tej Umawiającej się Strony, której sąd ma wydać orzeczenie;
- 2) na wniosek małżonka osoby zaginionej lub zmarłej, zamieszkującego w czasie złożenia wniosku na terytorium tej Umawiającej się Strony, której sąd ma wydać orzeczenie.

4. Orzeczenie wydane na podstawie ustępu 3 wywiera skutki prawne wyłącznie na terytorium tej Umawiającej się Strony, której sąd wydał orzeczenie.

ROZDZIAŁ DRUGI

Sprawy z zakresu prawa rodzinnego

Artykuł 26

Zawarcie małżeństwa

1. Przesłanki zawarcia małżeństwa ocenia się dla każdej z osób zawierających małżeństwo według prawa tej Umawiającej się Strony, której osoba ta jest obywatelem.
2. Forma zawarcia małżeństwa podlega prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium małżeństwo jest zawierane.

Artykuł 27

Stosunki osobiste i majątkowe między małżonkami

1. Stosunki osobiste i majątkowe między małżonkami podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelami są małżonkowie.
2. Jeżeli jeden z małżonków jest obywatelem jednej Umawiającej się Strony, drugi zaś obywatelem drugiej Umawiającej się Strony, w sprawach dotyczących stosunków osobistych i majątkowych między nimi właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony, na której terytorium mają oni miejsce zamieszkania. Jeżeli jeden z małżonków ma miejsce zamieszkania na terytorium jednej Umawiającej się Strony, a drugi - na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony, przed której sądem toczy się postępowanie.
3. W sprawach dotyczących stosunków osobistych i majątkowych między małżonkami w wypadku przewidzianym w ustępie 1 właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, której obywatelami są małżonkowie w czasie zgłoszenia wniosku. Jeżeli małżonkowie mają miejsce zamieszkania na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, właściwy jest również sąd tej Umawiającej się Strony.

4. W sprawach dotyczących stosunków osobistych i majątkowych między małżonkami w wypadku przewidzianym w ustępie 2 właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium małżonkowie mają miejsce zamieszkania. Jeżeli jeden z małżonków ma miejsce zamieszkania na terytorium jednej Umawiającej się Strony, a drugi na terytorium drugiej Umawiającej się strony, właściwe są sądy obu Umawiających się Stron.

Artykuł 28

Rozwód

1. Rozwód podlega prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelami są małżonkowie w chwili wszczęcia postępowania.

2. Jeżeli w chwili wszczęcia postępowania jeden z małżonków jest obywatelem jednej Umawiającej się Strony, drugi zaś - obywatelem drugiej Umawiającej się Strony, rozwód podlega prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium mają oni miejsce zamieszkania. Jeżeli jeden z małżonków ma miejsce zamieszkania na terytorium jednej Umawiającej się Strony, a drugi na terytorium drugiej Umawiającej się Strony właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony, przed której sądem toczy się postępowanie.

3. W sprawach o rozwód w wypadku przewidzianym w ustępie 1 właściwy jest organ tej Umawiającej się Strony, której obywatelami są małżonkowie w chwili wszczęcia postępowania. Jeżeli małżonkowie mają miejsce zamieszkania na terytorium drugiej Umawiającej się Strony właściwy jest również organ tej Umawiającej się Strony.

4. W sprawach o rozwód w wypadku przewidzianym w ustępie 2, właściwy jest organ tej Umawiającej się Strony, na której terytorium małżonkowie mają miejsce zamieszkania. Jeżeli jeden z małżonków ma miejsce zamieszkania na terytorium jednej Umawiającej się Strony, a drugi - na terytorium drugiej Umawiającej się Strony właściwe są organy obu Umawiających się Stron.

5. Organ właściwy do orzekania w sprawie o rozwód jest również właściwy do orzekania o władzy rodzicielskiej i alimentach na rzecz małoletnich dzieci.

Artykuł 29

Istnienie, nieistnienie i nieważność małżeństwa

- 1. W sprawach o ustalenie istnienia lub nieistnienia małżeństwa oraz o unieważnienie małżeństwa stosuje się prawo tej Umawiającej się Strony, któremu podlegało zawarcie małżeństwa.**
- 2. W zakresie właściwości sądu stosuje się odpowiednio postanowienia artykułu 28.**

Artykuł 30

Stosunki prawne między rodzicami i dziećmi

- 1. Stosunki prawne między rodzicami i dziećmi, w tym również roszczenia alimentacyjne na rzecz dzieci, podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest dziecko.**
- 2. Ustalenie i zaprzeczenie pochodzenia dziecka od określonej osoby oraz uznanie dziecka podlega prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest matka dziecka w chwili jego urodzenia. Wystarczy jednak zachowanie formy uznania dziecka przewidzianej przez prawo tej Umawiającej się Strony, na której terytorium uznanie ma być lub było dokonane.**
- 3. W sprawach wymienionych w ustępach 1 i 2 właściwe są organy tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest dziecko, jak również organy tej Umawiającej się Strony, na której terytorium dziecko ma miejsce zamieszkania.**

Artykuł 31

Inne roszczenia alimentacyjne

W sprawach o inne roszczenia alimentacyjne z zakresu prawa rodzinnego właściwe są prawo i sądy tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma miejsce zamieszkania osoba ubiegająca się o alimenty.

Artykuł 32
Przysposobienie

1. Do przysposobienia właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest przysposabiający w czasie zgłoszenia wniosku. Jeżeli przysposabiający jest obywatelem jednej Umawiającej się Strony, a ma miejsce zamieszkania na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony.

2. Do przysposobienia stosuje się także prawo tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest przysposabiany w zakresie jego zgody, zgody jego przedstawiciela ustawowego, zezwolenia właściwego organu państwowego oraz ograniczeń przysposobienia z powodu zmiany miejsca zamieszkania przysposabianego na miejsce zamieszkania w innym państwie.

3. Jeżeli dziecko przysposabiają małżonkowie, z których jeden jest obywatelem jednej Umawiającej się Strony, drugi zaś - obywatelem drugiej Umawiającej się Strony, muszą być spełnione wymagania przewidziane przez prawo obu Umawiających się Stron. Jeżeli jednak małżonkowie mają miejsce zamieszkania na terytorium jednej z Umawiających się Stron, właściwe jest prawo tej Umawiającej się Strony.

4. Postanowienia ustępów poprzedzających stosuje się odpowiednio do zmiany i rozwiązania przysposobienia.

5. W sprawach o przysposobienie, zmianę i rozwiązanie przysposobienia właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest przysposabiany w czasie zgłoszenia wniosku. Jeżeli przysposabiany jest obywatelem jednej Umawiającej się Strony, a ma miejsce zamieszkania na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, gdzie ma miejsce zamieszkania także przysposabiający, właściwy jest również sąd tej Umawiającej się Strony.

Artykuł 33
Opieka i kuratela

1. Do opieki i kurateli właściwe jest, jeżeli niniejsza Umowa nie stanowi inaczej, prawo tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest osoba, dla której jest lub ma być ustanowiony opiekun lub kurator.

2. Stosunki prawne między opiekunem lub kuratorem, a osobą pozostającą pod opieką lub kuratelą, podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, której organ ustanowił opiekę lub kuratele.
3. Obowiązek przyjęcia opieki lub kurateli podlega prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest osoba mająca zostać opiekunem lub kuratorem.
4. Dla obywatela jednej Umawiającej się Strony może być ustanowiony opiekun lub kurator, będący obywatelem drugiej Umawiającej się Strony, jeżeli zamieszkuje on na terytorium tej Umawiającej się Strony, na której terytorium opieka lub kuratela ma być sprawowana i jeżeli jego ustanowienie najbardziej odpowiada interesom osoby, podlegającej opiece lub kurateli.
5. Do opieki i kurateli właściwy jest organ tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest osoba, dla której jest lub ma być ustanowiona opieka lub kuratela.

Artykuł 34

Środki w zakresie opieki i kurateli

1. Jeżeli dla ochrony interesów obywatela jednej Umawiającej się Strony, którego miejsce zamieszkania lub pobytu, albo którego majątek znajduje się na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, zachodzi potrzeba podjęcia środków w zakresie opieki lub kurateli, organ tej Umawiającej się Strony zawiadomi o tym niezwłocznie organ właściwy wymieniony w artykule 33, ustęp 5.
2. W wypadkach nie cierpiących zwłoki organ drugiej Umawiającej się Strony zastosuje odpowiednie środki tymczasowe według własnego prawa i niezwłocznie zawiadomi o tym organ właściwy wymieniony w artykule 33 ustęp 5. Tymczasowe środki pozostają w mocy do czasu podjęcia przez ten organ innych zarządzeń.

Artykuł 35

Przekazywanie opieki lub kurateli

1. Organ właściwy w myśl artykułu 33 ustęp 5 może przekazać sprawowanie opieki lub kurateli organowi drugiej Umawiającej się Strony, jeżeli osoba pozostająca pod opieką lub kuratelą ma miejsce zamieszkania lub pobytu albo majątek na terytorium tej Umawiającej się Strony. Przekazanie stanie się skuteczne, gdy organ wezwany przejmie sprawowanie opieki lub kurateli i zawiadomi o tym organ wzywający.

2. Organ, który stosownie do ustępu 1, podjął się ustanowienia opieki lub kurateli, stosuje prawo obowiązujące w jego państwie.

ROZDZIAŁ TRZECI

Sprawy majątkowe

Artykuł 36

Forma czynności prawnej

1. Forma czynności prawnej podlega prawu tej Umawiającej się Strony, które właściwe jest dla samej czynności. Wystarczy jednak zachowanie formy przewidzianej przez prawo tej Umawiającej się Strony, na której terytorium czynność zostaje dokonana.
2. Forma czynności prawnej odnoszącej się do nieruchomości podlega prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium nieruchomość jest położona.

Artykuł 37

Nieruchomości

Do stosunków prawnych dotyczących nieruchomości właściwe są sądy i prawo tej Umawiającej się Strony, na której terytorium nieruchomość jest położona.

Artykuł 38

Zobowiązania ze stosunków umownych

1. Zobowiązania ze stosunków umownych podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium została zawarta umowa, chyba że uczestnicy stosunku zobowiązaniowego poddadzą ten stosunek wybranemu przez siebie prawu.

2. W sprawach wymienionych w ustępie 1 właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma miejsce zamieszkania lub siedzibę pozwany. Właściwy jest również sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma miejsce zamieszkania lub siedzibę powód, jeżeli na tym terytorium znajduje się przedmiot sporu albo majątek pozwanego.

3. Właściwość określoną w ustępie 2 uczestnicy stosunku zobowiązaniowego mogą zmienić w drodze umowy.

Artykuł 39
Odpowiedzialność za czyny niedozwolone

1. Odpowiedzialność z tytułu wyrządzenia szkody nie wynikającej ze stosunków umownych (czyny niedozwolone) podlega prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium nastąpiło zdarzenie będące źródłem zobowiązania. Jednakże gdy powód i pozwany są obywatelami tej samej Umawiającej się Strony, właściwe jest prawo tej Strony.

2. W sprawach wymienionych w ustępie 1 właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium nastąpiło zdarzenie będące źródłem zobowiązania, lub na której terytorium pozwany ma miejsce zamieszkania. Właściwy jest również sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma miejsce zamieszkania powód, jeżeli na tym terytorium znajduje się majątek pozwanego.

ROZDZIAŁ CZWARTY
Sprawy spadkowe

Artykuł 40
Zasada równości

1. Obywatele jednej Umawiającej się Strony mogą nabywać na terytorium drugiej Umawiającej się Strony majątek i inne prawa w drodze dziedziczenia z mocy ustawy lub rozporządzenia na wypadek śmierci na tych samych warunkach i w tym samym zakresie, jak obywatele tej Strony.

2. Obywatele jednej Umawiającej się Strony mogą dokonywać rozporządzeń na wypadek śmierci w stosunku do mienia znajdującego się na terytorium drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 41
Prawo właściwe

1. Stosunki prawne w zakresie dziedziczenia mienia ruchomego podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelem był spadkodawca w chwili śmierci.

2. Stosunki prawne w zakresie dziedziczenia mienia nieruchomości podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium mienie to jest położone.

3. Ustalenie, czy rzecz wchodząca w skład spadku jest ruchością czy nieruchomością podlega prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium rzecz ta znajduje się.

Artykuł 42
Przejście spadku na rzecz państwa

Jeżeli według prawa Umawiającej się Strony, określonego w artykule 41 nie ma spadkobierców, to mienie ruchome przypada tej Umawiającej się Stronie, której obywatelem był spadkodawca w chwili śmierci, a mienie nieruchomości przypada tej Umawiającej się Stronie, na której terytorium jest położone.

Artykuł 43
Testament

1. Zdolność do sporządzenia lub odwołania testamentu jak również skutki prawne wad oświadczenia woli, podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelem był spadkodawca w chwili sporządzenia lub odwołania testamentu.

2. Forma sporządzenia lub odwołania testamentu podlega prawu tej Umawiającej się Strony, której obywatelem był spadkodawca w chwili sporządzenia lub odwołania testamentu. Wystarczy jednak zachowanie prawa tej Umawiającej się Strony, na której terytorium testament został sporządzony lub odwołany.

Artykuł 44

Właściwość organów w sprawach spadkowych

1. W sprawach spadkowych dotyczących mienia ruchomego właściwy jest sąd lub notariusz tej Umawiającej się Strony, której obywatelem był spadkodawca w chwili śmierci.

2. W sprawach spadkowych dotyczących mienia nieruchomości właściwy jest sąd lub notariusz tej Umawiającej się Strony, na której terytorium mienie to jest położone.

3. W wypadku, gdy całe mienie ruchome pozostałe po śmierci obywatela jednej Umawiającej się Strony znajduje się na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, to na wniosek spadkobiercy postępowania przeprowadzi sąd lub notariusz drugiej Umawiającej się Strony, jeżeli wyrażą na to zgodę wszyscy znani spadkobiercy.

Artykuł 45

Otwarcie i ogłoszenie testamentu

Testament otwiera i ogłasza właściwy sąd lub notariusz tej Umawiającej się Strony, na której terytorium znajduje się testament.

ROZDZIAŁ PIĄTY

Sprawy z zakresu prawa pracy

Artykuł 46

Zasady ogólne

1. Powstanie, zmiana, rozwiązywanie i wygaśnięcie stosunku pracy oraz roszczenia z niego wynikające podlegają prawu tej Umawiającej się Strony, na której terytorium praca jest, była lub miała być wykonywana. Jeżeli pracownik wykonuje pracę na terytorium jednej Umawiającej się Strony na podstawie stosunku pracy łączącego go z zakładem pracy, który ma siedzibę na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, powstanie, zmiana, rozwiązywanie i wygaśnięcie stosunku pracy oraz roszczenia z niego wynikające podlegają prawu tej Umawiającej się Strony.

2. W sprawach, o których mowa w ustępie 1, właściwe są sądy tej Umawiającej się Strony, na której terytorium praca jest, była, lub miała być wykonywana. Właściwe są również sądy tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma miejsce zamieszkania pozwany, jak również - na której terytorium ma miejsce zamieszkania powód, jeżeli na tym terytorium znajduje się przedmiot sporu albo majątek pozwaneego.

ROZDZIAŁ SZÓSTY

Koszty procesu i ułatwienia procesowe

Artykuł 47

Zwolnienie od złożenia kaucji na zabezpieczenie kosztów postępowania.

Obywatelom jednej z Umawiających się Stron, którzy zamieszkują lub przebywają na terytorium którejkolwiek z tych Stron i występują przed sądami drugiej Umawiającej się Strony, nie można nakazać złożenia kaucji na zabezpieczenie kosztów postępowania tylko z tego powodu, że są cudzoziemcami lub że nie mają miejsca zamieszkania lub pobytu na terytorium tej Umawiającej się Strony, przed której organem występują.

Artykuł 48

Zwolnienie od kosztów sądowych

1. Obywatele jednej Umawiającej się Strony korzystają na terytorium drugiej Umawiającej się Strony ze zwolnienia od opłat, zaliczek i innych wydatków w postępowaniu oraz z bezpłatnego zastępstwa procesowego na tych samych warunkach i w takim samym zakresie co obywatele tej Umawiającej się Strony.

2. Zwolnienia, o których mowa w ustępie 1 dotyczą wszystkich czynności postępowania łącznie z czynnościami egzekucyjnymi.

3. Zwolnienie od kosztów udzielone w określonej sprawie przez sąd jednej Umawiającej się Strony rozciąga się również na koszty powstałe w razie dokonywania czynności postępowania w tej samej sprawie na terytorium drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 49

Wymagane dokumenty

1. Dla uzyskania zwolnienia od kosztów lub przyznania bezpłatnego zastępstwa procesowego należy złożyć zaświadczenie o sytuacji osobistej, rodzinnej i majątkowej wnioskodawcy. Zaświadczenie takie wydaje właściwy organ tej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma miejsce zamieszkania lub pobytu wnioskodawca.
2. Jeżeli wnioskodawca nie zamieszkuje, ani nie przebywa na terytorium którejkolwiek z Umawiających się Stron, zaświadczenie może wydać przedstawicielstwo dyplomatyczne lub urząd konsularny tej Umawiającej się Strony, której obywatelem jest wnioskodawca.
3. W wypadku, jeżeli prawo jednej z Umawiających się Stron nie wymaga złożenia zaświadczenia o sytuacji osobistej, rodzinnej i majątkowej, o którym mowa w ustępie 1, wnioskodawca powinien złożyć oświadczenie o stanie rodzinnym i majątkowym.
4. Sąd orzekający o zwolnieniu od kosztów, może żądać od organu, który wydał zaświadczenie, dodatkowych wyjaśnień lub uzupełnienia danych.

Artykuł 50

Tryb składania wniosku

1. Obywatel jednej Umawiającej się Strony zamierzający ubiegać się o zwolnienie od kosztów lub bezpłatne zastępstwo procesowe przed sądem drugiej Umawiającej się Strony, może zgłosić taki wniosek pisemnie lub ustnie w sądzie właściwym według swego miejsca zamieszkania lub pobytu. Sąd ten przesyła właściwemu sądowi drugiej Umawiającej się Strony wniosek wraz z zaświadczeniem określonym w artykule 49.
2. Wniosek wymieniony w ustępie 1 może być zgłoszony jednocześnie z pozwem lub wnioskiem wszczynającym postępowanie.

Artykuł 51

Termin do uiszczenia kosztów lub uzupełnienia braków

Sąd jednej Umawiającej się Strony, wzywając stronę procesową lub uczestnika postępowania zamieszkałego lub przebywającego na terytorium drugiej Umawiającej się Strony do uiszczenia kosztów sądowych lub do uzupełnienia braków pozwu lub wniosku, wyznaczy równocześnie termin nie krótszy niż jeden miesiąc. Bieg terminu rozpoczyna się od daty doręczenia pisma w tym przedmiocie.

Artykuł 52

Terminy

1. Jeżeli sąd jednej Umawiającej się Strony wyznaczy stronie procesowej lub uczestnikom postępowania zamieszkałym na terytorium drugiej Umawiającej się Strony termin do dokonania czynności procesowej, o zachowaniu terminu rozstrzyga data stempła urzędu pocztowego tej Umawiającej się Strony, z której terytorium zostało wysłane pismo stanowiące wykonanie czynności.

2. W wypadku przekazania w zakreślonym terminie żądanych przez sąd opłat i zaliczek na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, o zachowaniu wyznaczonego terminu rozstrzyga data wpłacenia ich do banku tej Umawiającej się Strony, na której terytorium zamieszkuje strona procesowa lub uczestnik postępowania.

3. Do skutków uchybienia terminu organ rozpoznający sprawę stosuje prawo swego państwa.

ROZDZIAŁ SIÓDMY

Uznawanie i wykonywanie orzeczeń

Artykuł 53

Uznawanie orzeczeń w sprawach o charakterze niemajątkowym

1. Prawomocne orzeczenia w sprawach cywilnych o charakterze niemajątkowym wydane przez sądy jednej Umawiającej się Strony podlegają uznaniu na terytorium drugiej Umawiającej się Strony bez przeprowadzania specjalnego postępowania o użnianie, jeżeli sądy drugie Umawiającej się Strony nie wydały wcześniej prawomocnego orzeczenia w tej samej sprawie, ani też nie były wyłącznie właściwe na podstawie niniejszej Umowy, a w wypadku braku takiego uregulowania w Umowie - na podstawie prawa wewnętrznego tej Umawiającej się Strony.
2. Prawomocne orzeczenia w sprawach cywilnych o charakterze niemajątkowym wydane przez organy, inne niż sądy, jednej Umawiającej się Strony podlegają uznaniu na terytorium drugiej Umawiającej się Strony na zasadach określonych w art. 55-57.

Artykuł 54

Uznawanie i wykonywanie orzeczeń

1. Na warunkach przewidzianych niniejszą Umową Umawiające się Strony uznają i wykonują na swym terytorium następujące orzeczenia wydane na terytorium drugiej Umawiającej się Strony:
 - 1) orzeczenia sądów w sprawach cywilnych i pracowniczych,
 - 2) orzeczenia sądów w sprawach karnych, w części dotyczącej naprawienia szkody spowodowanej przestępstwem.
2. Za orzeczenia sądowe w rozumieniu ustępu 1 uważa się również ugody zawarte przed sądami w sprawach cywilnych i pracowniczych o charakterze majątkowym.

Artykuł 55

Warunki uznawania i wykonywania orzeczeń

Orzeczenia wymienione w artykule 54 podlegają uznaniu i wykonaniu na terytorium drugiej Umawiającej się Strony, jeżeli:

- 1) według prawa tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie zostało wydane jest ono prawomocne i wykonalne, a w sprawach dotyczących zobowiązań alimentacyjnych również orzeczenie nieprawomocne o ile jest wykonalne,
- 2) sąd, który wydał orzeczenie był właściwy na podstawie niniejszej Umowy, a w wypadku braku takiego uregulowania w Umowie - na podstawie prawa wewnętrznego tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane,
- 3) strona nie została pozbawiona możliwości obrony swych praw, a w szczególności jeżeli otrzymała wezwanie na rozprawę we właściwym czasie i trybie,
- 4) sprawa między tymi samymi stronami nie została już prawomocnie osądzona przez sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane i jeżeli między tymi samymi stronami nie zostało wcześniej wszczęte postępowanie przed sądem tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane,
- 5) orzeczenie organu wymiaru sprawiedliwości państwa trzeciego między tymi samymi stronami i w tej samej sprawie nie było już uznane lub wykonane na terytorium tej Umawiającej się Strony, gdzie orzeczenie ma być uznane i wykonane,
- 6) przy wydaniu orzeczenia zastosowano prawo właściwe na podstawie niniejszej Umowy, a w wypadku braku takiego uregulowania w Umowie - na podstawie prawa wewnętrznego tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane.

Artykuł 56

Wniosek o uznanie i wykonanie orzeczenia

1. Wniosek o uznanie i wykonanie orzeczenia może być złożony bezpośrednio we właściwym sądzie tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane lub też za pośrednictwem sądu, który rozpoznawał sprawę w pierwszej instancji.

2. Do wniosku należy dołączyć:

- 1) orzeczenie lub jego uwierzyteliony odpis wraz ze stwierdzeniem, że orzeczenie jest prawomocne i wykonalne, a w sprawach dotyczących zobowiązań alimentacyjnych, jeżeli orzeczenie jest nieprawomocne, wraz ze stwierdzeniem, że jest ono wykonalne, jeżeli nie wynika to z samego orzeczenia,
- 2) dokument stwierdzający, że strona, przeciwko której wydane zostało orzeczenie i która nie uczestniczyła w postępowaniu, otrzymała wezwanie na rozprawę we właściwym czasie i trybie, zgodnie z prawem tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie zostało wydane; natomiast w wypadku ograniczonej zdolności procesowej strony - dokument stwierdzający, że strona ta była należycie reprezentowana,
- 3) uwierzytelnione tłumaczenie wniosku oraz dokumentów wymienionych w punktach 1-2 na język tej Umawiającej się Strony, na terytorium której orzeczenie ma być uznane lub wykonane.

Artykuł 57

Tryb uznawania i wykonywania orzeczeń

1. Do uznania i wykonania orzeczenia właściwy jest sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane.
2. W postępowaniu tym sąd ustala czy zostały spełnione warunki przewidziane w artykułach 55 i 56.
3. Do uznania i wykonania orzeczenia stosuje się prawo tej Umawiającej się Strony, na której terytorium orzeczenie ma być uznane i wykonane; dotyczy to także formy wniosku o uznanie i wykonanie orzeczenia. Do wniosku o uznanie i wykonanie orzeczenia należy dołączyć jego odpisy i odpisy załączników dla doręczenia uczestnikom postępowania.
4. Jeżeli na terytorium tej Umawiającej się Strony, której sąd wydał orzeczenie, egzekucja została zawieszona na skutek wznowienia postępowania lub na skutek wszczęcia postępowania o uchylenie lub zmianę prawomocnego orzeczenia w tej sprawie, na terytorium drugiej Umawiającej się Strony zawiesza się postępowanie w sprawie o uznanie i wykonanie orzeczenia lub postępowanie egzekucyjne.

5. Orzekając w sprawie o uznanie i wykonanie orzeczenia sąd może żądać od stron wyjaśnień. Sąd ten może również żądać dodatkowych wyjaśnień od sądu, który wydał orzeczenie.

Artykuł 58

Wykonywanie orzeczeń o kosztach

1. Jeżeli osoba, która na podstawie artykułu 48 była zwolniona od kosztów postępowania, zostanie prawomocnym orzeczeniem wydanym na terytorium jednej Umawiającej się Strony zobowiązana do zapłaty tych kosztów uczestnikowi postępowania, właściwy sąd drugiej Umawiającej się Strony, na której terytorium ma nastąpić ich egzekucja, orzeknie bezpłatnie na wniosek o wykonalność tego orzeczenia.

2. Kosztami postępowania są równe koszty poświadczania prawomocności i wykonalności orzeczenia oraz koszty tłumaczenia wymaganych dokumentów.

Artykuł 59

Rozstrzyganie o wykonaniu orzeczenia o kosztach

1. Sąd, który rozstrzyga o wykonaniu orzeczenia o kosztach, ustala prawomocność i wykonalność tego orzeczenia.

2. Do wniosku o wykonanie orzeczenia dołącza się orzeczenie lub uwierzytelniony odpis części orzeczenia, ustalającej wysokość kosztów wraz ze stwierdzeniem, że orzeczenie to jest prawomocne i wykonalne oraz uwierzytelnione tłumaczenie tych dokumentów.

3. Sąd tej Umawiającej się Strony, na której terytorium koszty postępowania zostały wyłożone zaliczkowo przez państwo, wróci się do właściwego sądu drugiej Umawiającej się Strony o ściągnięcie tych kosztów. Sąd ten wykona orzeczenie zgodnie ze swym prawem bez pobierania opłat i przekaże wyegzekwowane kwoty przedstawicielstwu dyplomatycznemu lub urzędowi konsularnemu drugiej Umawiającej się Strony. Postanowienia ustępów 1 i 2 stosuje się odpowiednio.

C Z E Ś Ć T R Z E C I A

Sprawy karne

ROZDZIAŁ PIERWSZY

Przejęcie ścigania karnego

Artykuł 60

Zasady ogólne

1. Każda z Umawiających się Stron zobowiązuje się na wniosek drugiej Umawiającej się Strony do ścigania karnego swych obywateli oraz cudzoziemców mających miejsce stałego pobytu na jej terytorium, podejrzanych o popełnienie przestępstwa na terytorium wzywającej Umawiającej się Strony.

2. Umawiające się Strony mogą składać wnioski o przejęcie ścigania karnego również w związku z takimi naruszeniami prawa, które według prawa wzywającej Umawiającej się Strony uważane są za przestępstwo, a według prawa wezwanej Umawiającej się Strony - tylko za wykroczenia.

3. W wypadkach, o których mowa w ustępach 1 i 2, właściwe organy wymiaru sprawiedliwości wezwanej Umawiającej się Strony stosują prawo swego państwa.

4. Jeżeli z czynu, którego dotyczy przejęte ściganie karne, wynikają roszczenia odszkodowawcze i złożone zostały odpowiednie wnioski o odszkodowanie, włącza się je do przejętego postępowania.

5. Postanowienie ustępu 1 stosuje się odpowiednio do osób nieletnich podejrzanych o naruszenie prawa karnego.

Artykuł 61

Wniosek o przejęcie ścigania karnego

1. Wniosek o przejęcie ścigania karnego powinien być sporządzony na piśmie i zawierać:

1) oznaczenie organu wzywającego,

- 2) imię i nazwisko osoby podejrzanej, jej obywatelstwo oraz inne dane osobowe,
- 3) opis i kwalifikację prawną czynu, w związku z którym zostaje złożony wniosek o przejęcie ścigania karnego.

2. Ponadto do wniosku dołącza się:

- 1) tekst przepisów karnych, a w miarę potrzeby - i innych przepisów Strony wzywającej istotnych dla ścigania karnego,
- 2) akta sprawy lub ich uwierzytelnione odpisy oraz dowody,
- 3) wnioski o odszkodowanie oraz w miarę możliwości informacje dotyczące wysokości szkody,
- 4) wnioski osób pokrzywdzonych o ściganie, jeżeli prawo Strony wezwanej tego wymaga.

Artykuł 62

Odesłanie podejrzanego

1. Jeżeli w chwili złożenia wniosku o przejęcie ścigania karnego podejrzany jest tymczasowo aresztowany na terytorium wzywającej Umawiającej się Strony, należy spowodować jego odesłanie na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony.

2. Jeżeli w chwili złożenia wniosku o przejęcie ścigania karnego podejrzany przebywa na wolności na terytorium wzywającej Umawiającej się Strony, Strona ta w razie potrzeby podejmie zgodnie ze swoim prawem działanie w celu jego powrotu na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony.

Artykuł 63

Zawiadomienie o wynikach ścigania karnego

Wezwana Umawiająca się Strona zawiadomi wzywającą Umawiającą się Stronę o orzeczeniu kończącym postępowanie w sprawie. Na wniosek wzywającej Umawiającej się Strony przesyła się odpis tego orzeczenia.

Artykuł 64
Następstwa przejęcia ścigania karnego

Po przejęciu ścigania karnego organy wymiaru sprawiedliwości Strony wzywającej nie mogą prowadzić postępowania przeciwko tej samej osobie o ten sam czyn, chyba że we wniosku o przejęcie ścigania karnego Strona wzywająca zastrzegła, iż może ponownie podjąć postępowanie w razie zawiadomienia przez Stronę wezwanej o odmowie wszczęcia postępowania lub umorzenia postępowania.

ROZDZIAŁ DRUGI
Wydanie w celu ścigania lub wykonania kary

Artykuł 65
Wydanie osób

1. Umawiające się Strony wydają sobie wzajemnie na wniosek, stosownie do postanowień niniejszej Umowy, osoby znajdujące się na ich terytorium, w celu przeprowadzenia postępowania karnego lub wykonania kary.
2. Wydanie w celu przeprowadzenia postępowania karnego następuje tylko z powodu takich przestępstw, które według prawa obu Umawiających się Stron zagrożone są karą, której górna granica przekracza jeden rok pozbawienia wolności lub karą surowszą.
3. Wydanie w celu wykonania kary następuje tylko z powodu takich czynów, które są przestępstwami według prawa obu Umawiających się Stron i jeżeli osoba której wydania się żąda, została skazana na karę co najmniej sześciu miesięcy pozbawienia wolności lub na karę surowszą.

Artykuł 66
Okoliczności wyłączające wydanie

1. Wydanie nie następuje, jeżeli:
 - I) osoba, której wydania zażądano jest obywatelem wezwanej Umawiającej się Strony lub korzysta na terytorium tej Strony z prawa azylu,

- 2) przestępstwo zostało popełnione na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony,
 - 3) zgodnie z prawem wezwanej Umawiającej się Strony postępowanie karne nie może być wszczęte lub wyrok nie może być wykonany z powodu przedawnienia lub innych ustawowych przyczyn,
 - 4) na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony przeciwko osobie, której wydania zażądano, o ten sam czyn przestępny toczy się postępowanie karne lub został wydany prawomocny wyrok albo postępowanie karne zostało prawomocnie umorzone,
 - 5) postępowanie karne może być wszczęte tylko z oskarżenia prywatnego.
2. Jeżeli wydanie nie następuje wezwana Umawiająca się Strona zawiadomi o tym wzywającą Umawiającą się Stronę.

Artykuł 67

Wniosek o wydanie

1. Do wniosku o wydanie w celu przeprowadzenia postępowania karnego dołącza się uwierzytelny odpis postanowienia o tymczasowym aresztowaniu z opisem czynu przestępstwa oraz tekst przepisów prawnych dotyczących czynu popełnionego przez osobę, której wydania się żąda. Przy przestępstwie przeciwko mieniu należy nadto podać wysokość szkody, jaka powstała lub mogła powstać na skutek czynu przestępstwa.

2. Do wniosku o wydanie w celu wykonania kary dołącza się uwierzytelny odpis prawomocnego wyroku oraz tekst przepisów prawnych dotyczących czynu popełnionego przez skazanego. Jeżeli skazany rozpoczął odbywanie kary należy podać jaką część odbyl.

3. Do wniosku o wydanie należy również dołączyć w miarę możliwości rysopis osoby, której wydania się żąda, dane o jej obywatelstwie, stosunkach osobistych i miejscu pobytu, o ile dane te nie wynikają z wyroku lub postanowienia o tymczasowym aresztowaniu, a nadto jej fotografię i odciski palców.

Artykuł 68

Uzupełnienie wniosku o wydanie

Jeżeli otrzymane dane nie są wystarczające do rozstrzygnięcia wniosku o wydanie, wezwana Umawiająca się Strona może żądać ich uzupełnienia, zakreślając w tym celu termin do dwóch miesięcy. Termin ten może być przedłużony z ważnych przyczyn.

Artykuł 69

Aresztowanie w celu wydania

Po otrzymaniu wniosku o wydanie wezwana Umawiająca się Strona podejmie niezwłocznie środki celem aresztowania osoby, której wydania się żąda, z wyjątkiem wypadków, gdy jest oczywiste, że zgodnie z niniejszą Umową wydanie nie może nastąpić.

Artykuł 70

Aresztowanie przed otrzymaniem wniosku

1. Aresztowanie może nastąpić także przed otrzymaniem wniosku o wydanie, jeżeli wzywająca Umawiającą się Stroną wyraźnie o to wystąpi, powołując się na postanowienie o tymczasowym aresztowaniu lub na wyrok stanowiący podstawę wniosku o wydanie. O aresztowanie wystąpić można pocztą, telegramem lub przy pomocy innych środków, wykluczających jakiekolwiek wątpliwości.
2. O aresztowaniu dokonanym stosownie do ustępu 1 należy niezwłocznie zawiadomić drugą Umawiającą się Stronę.

Artykuł 71

Zwolnienie osoby aresztowanej

1. Wezwana Umawiająca się Strona może zwolnić osobę aresztowaną stosownie do artykułu 69, jeżeli w terminie określonym w artykule 68 nie nadesłano uzupełniających danych o które ta Strona wystąpiła.
2. Osobę aresztowaną stosownie do artykułu 70 ustęp 1 zwalnia się, jeżeli wniosek o jej wydanie nie wpłynie w terminie jednego miesiąca od dnia, w którym druga Umawiająca się Strona została powiadomiona o tymczasowym aresztowaniu.

Artykuł 72
Odroczenie wydania

Jeżeli na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony przeciwko osobie, której wydania się żąda, toczy się postępowanie karne lub została ona skazana za inne przestępstwo, wydanie może ulec odroczeniu do czasu zakończenia postępowania karnego lub całkowitego wykonania orzeczonej kary albo do chwili zwolnienia tej osoby przed ukończeniem odbywania kary.

Artykuł 73
Wydanie czasowe

1. Wydanie czasowe osoby, której wydania się żąda następuje na uzasadniony wniosek wzywającej Umawiającej się Strony wtedy, jeżeli odroczenie wydania spowodowałoby przedawnienie postępowania karnego lub poważnie utrudniałoby postępowanie w sprawie o przestępstwo popełnione przez tę osobę.

2. Osoba wydana czasowo zostanie przekazana z powrotem niezwłocznie po zakończeniu czynności procesowych, dla których przeprowadzenia została wydana, nie później jednak niż w ciągu trzech miesięcy od dnia wydania czasowego.

Artykuł 74
Zbieg wniosków o wydanie

Jeżeli wydania tej samej osoby domaga się kilka państw, wezwana Umawiająca się Strona rozstrzygnie któremu z państw osobę tę wyda. Przy podejmowaniu takiej decyzji bierze się pod uwagę wszystkie okoliczności, w szczególności obywatelstwo danej osoby, miejsce popełnienia i charakter przestępstwa.

Artykuł 75
Ograniczenie ścigania osoby wydanej

1. Przeciwko osobie wydanej nie można bez zgody wezwanej Umawiającej się Strony wszczęć postępowania karnego ani wykonać w stosunku do niej kary, nie może ona być również wydana trzeciemu państwu z powodu innego czynu przestępniego popełnionego przed wydaniem, aniżeli ten, za który została wydana.

2. Zgoda wezwanej Umawiającej się Strony nie jest wymagana, jeżeli:

- 1) osoba wydana nie opuściła w ciągu jednego miesiąca po zakończeniu postępowania karnego lub po wykonaniu kary terytorium wzywającej Umawiającej się Strony. Do tego terminu nie wlicza się czasu, w którym osoba wydana nie mogła bez swojej winy opuścić terytorium wzywającej Umawiającej się Strony;
- 2) osoba wydana opuściła terytorium wzywającej Umawiającej się Strony lecz na terytorium to dobrowolnie powróciła.

Artykuł 76

Wykonanie wydania

Wezwana Umawiająca się Strona zawiadomi wzywającą Umawiającą się Stronę o miejscu i dacie wydania. Jeżeli wzywająca Umawiająca się Strona nie przejmie osoby podlegającej wydaniu w terminie piętnastu dni od daty ustalonej dla wydania, osoba ta może być zwolniona.

Artykuł 77

Ponowne wydanie

Jeżeli osoba wydana uchyli się w jakikolwiek sposób od postępowania karnego lub od wykonania kary i powróci na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony, zostanie ona wydana na ponowny wniosek bez potrzeby przesyłania dokumentów przewidzianych w artykule 67.

Artykuł 78

Zawiadomienie o wyniku postępowania karnego

Wzywająca Umawiająca się Strona zawiadomi niezwłocznie wezwaną Umawiającą się Stronę o wyniku postępowania karnego przeciwko osobie wydanej. W razie wydania prawomocnego orzeczenia przesyła się jego odpis.

Artykuł 79

Tranzyt

1. Jedna z Umawiających się Stron zezwoli na wniosek drugiej Umawiającej się Strony na tranzyt przez swoje terytorium osób wydanych przez państwo trzecie wzywającej Umawiającej się Strone. Wezwana Umawiająca się Strona może nie udzielić zezwolenia, jeżeli stosownie do niniejszej Umowy nie istnieje obowiązek wydania.

2. Wniosek o zezwolenie na tranzyt składa się i rozpatruje w takim samym trybie jak wniosek o wydanie.

3. Wezwana Umawiająca się Strona dokonuje tranzytu w taki sposób jaki jej najbardziej odpowiada.

4. Zezwolenie na tranzyt nie jest wymagane w razie jego dokonywania drogą powietrzną bez międzylądowania.

Artykuł 80

Koszty wydania i tranzytu

Koszty wydania ponosi ta Umawiająca się Strona, na której terytorium koszty te powstały. Koszty tranzytu ponosi wzywająca Umawiająca się Strona.

ROZDZIAŁ TRZECI

Postanowienia szczególne dotyczące pomocy prawnej w sprawach karnych

Artykuł 81

Czasowe przekazywanie osób pozbawionych wolności

1. Jeżeli osoba wezwana w charakterze świadka, którego przesłuchanie jest konieczne, jest pozbawiona wolności na terytorium wezwanej Umawiającej się Strony, właściwe organy tej Umawiającej się Strony zarządzają przekazanie osoby na terytorium wzywającej Umawiającej się Strony. Osoba ta będzie pozostawać w areszcie i po zakończeniu przesłuchania zostanie niezwłocznie przekazana z powrotem.

2. Jeżeli wyniknie potrzeba przesłuchania w charakterze świadka osoby pozbawionej wolności na terytorium państwa trzeciego, właściwe organy wezwanej Umawiającej się Strony udzielą zezwolenia na tranzyt tej osoby przez terytorium swego państwa.

Artykuł 82

Wydawanie przedmiotów

1. Przedmioty uzyskane przez sprawcę w wyniku przestępstwa lub przedmioty uzyskane w drodze ich wymiany, jak również inne przedmioty stanowiące dowody rzeczowe w postępowaniu karnym, wydaje się wzywającej Umawiającej się Strone.

2. Wezwana Umawiająca się Strona może czasowo odroczyć wydanie przedmiotów, jeżeli są one niezbędne w innym postępowaniu karnym.

3. Prawa osób trzecich do przedmiotów które zostały wydane drugiej Umawiającej się Strone pozostają nienaruszone. Po zakończeniu postępowania karnego przedmioty te zostają zwrócone tej Umawiającej się Strone, która je wydała lub za zgodą tej Strony zostają wydane bezpośrednio osobom uprawnionym.

4. Przy wydawaniu przedmiotów stosowanie do niniejszego artykułu nie mają zastosowania przepisy ograniczające wwoz i wywóz przedmiotów i wartości dewizowych.

Artykuł 83

Zawiadomienia o skazaniach

Umawiające się Strony zawiadamiają się wzajemnie o prawomocnych wyrokach wydanych przez sądy jednej Umawiającej się Strony wobec obywateli drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 84

Informacje o prawomocnych wyrokach

Umawiające się Strony udzielają sobie na uzasadniony wniosek informacji o prawomocnych wyrokach wydanych przez sądy jednej Umawiającej się Strony wobec osób nie będących obywatelami wzywającej Umawiającej się Strony.

Artykuł 85

Przesyłanie odcisków palców

Umawiające się Strony przesyłają sobie wzajemnie na wniosek odciski palców osób wymienionych w artykułach 83 i 84.

Artykuł 86

Przesyłanie informacji na wniosek

Umawiające się Strony przesyłają na wniosek pełne informacje dotyczące skazanych obywateli drugiej Umawiającej się Strony, jak również informacje o późniejszych orzeczeniach dotyczących tych skazanych.

Artykuł 87

Udział przedstawicieli organu wzywającego

Przedstawiciele organu wzywającego mogą być obecni przy podejmowaniu czynności z zakresu pomocy prawnej na terytorium Strony wezwanej; udział ten wymaga zgody w Republice Estońskiej - Ministerstwa Sprawiedliwości lub Prokuratury Państwa, a w Rzeczypospolitej Polskiej - Ministerstwa Sprawiedliwości,

ROZDZIAŁ CZWARTY

Wykonywanie orzeczeń sądowych w sprawach karnych

Artykuł 88

Definicje

1. W rozumieniu niniejszego rozdziału wyrażenie „medyczny środek zabezpieczający” oznacza:
 - 1) w Republice Estońskiej - umieszczenie osoby w szpitalu psychiatrycznym.

2) w Rzeczypospolitej Polskiej - umieszczenie osoby w szpitalu psychiatrycznym albo w innym odpowiednim zakładzie i umieszczenie w zakładzie leczenia odwykowego;

2. W rozumieniu niniejszej Umowy następujące wyrażenia oznaczają:

„Państwo wydania wyroku” - państwo, w którym zostało wydane orzeczenie sądowe zawierające sankcję, która ma być wykonana.

„Państwo wykonania wyroku” - państwo, które przejęło lub ma przejąć wykonanie kary pozbawienia wolności lub środków zabezpieczających.

Artykuł 89

Zasada ogólna

1. Umawiające się Strony zobowiązują się wzajemnie na wniosek, zgodnie z postanowieniami niniejszej Umowy do przejmowania wykonania orzeczeń w sprawach karnych, na mocy których sądy jednej Umawiającej się Strony orzekły prawomocnie wobec obywateli drugiej Umawiającej się Strony karę pozbawienia wolności lub środki zabezpieczające.

2. Z wnioskami, o których mowa w ustępie 1 może wystąpić zarówno Państwo wydania wyroku jak i Państwo wykonania wyroku.

Artykuł 90

Prawo skazanego

Skazany może występować z inicjatywą podjęcia czynności o których mowa w artykule 89 do organów centralnych każdej z Umawiających się Stron. Każdy skazany, do którego może mieć zastosowanie niniejszy rozdział Umowy, zostanie powiadomiony przez Państwo wydania wyroku o istotnych postanowieniach niniejszego rozdziału.

Artykuł 91
Zasada karalności sądowej

Przejęcie wykonania orzeczenia nastąpi tylko w wypadku, gdy czyn stanowiący podstawę orzeczenia jest karalny sądowo również według prawa Państwa wykonania wyroku lub byliby karalny sądowo, gdyby czyn taki został popełniony na terytorium Państwa wykonania wyroku.

Artykuł 92
Przestępstwa polityczne

1. Przejęcie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli czyn stanowiący podstawę orzeczenia jest zdaniem Państwa wezwanej przestępstwem o charakterze politycznym.
2. Nie będzie uważane za przestępstwo o charakterze politycznym takie przestępstwo, które przy wzięciu pod uwagę wszystkich okoliczności konkretnego wypadku, a w szczególności pobudek działania, sposobu dokonania czynu, środków użytych lub których użyciem grożono, jak również skutków rzeczywistych lub zamierzonych, ma bardziej charakter kryminalny niż polityczny.

Artykuł 93
Przestępstwa wojskowe

Przejęcie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli czyn stanowiący podstawę orzeczenia polega zdaniem Państwa wezwanej wyłącznie na naruszeniu obowiązków wojskowych.

Artykuł 94
Przestępstwa skarbowe

W sprawach o przestępstwa skarbowe nie może nastąpić odmowa przejęcia wykonania orzeczenia z tego tylko powodu, że prawo Państwa wykonania wyroku nie zawiera przepisów dotyczących danin publicznych, cel, monopolii lub obrotu dewizowego albo przepisów o handlu zagranicznym lub reglamentacji towarów tego samego rodzaju, które są zawarte w prawie Państwa wydania wyroku.

**Artykuł 95
Przedawnienie**

Przejęcie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli wykonanie kary lub środków zabezpieczających uległo przedawnieniu według prawa jednej z Umawiających się Stron.

**Artykuł 96
Sądy szczególnne**

Przejęcie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli wyrok został wydany przez sąd szczególny.

**Artykuł 97
Wyroki wobec nieobecnych**

Przejęcie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli wyrok został wydany pod nieobecność skazanego.

**Artykuł 98
Zasada powagi rzeczy osądzonej**

Przejęcie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli skazany został w Państwie wykonania wyroku prawomocnie skazany lub uniewinniony za ten sam czyn.

**Artykuł 99
Przesłanki przejęcia**

1. Przejęcie wykonania orzeczenia może nastąpić tylko za zgodą skazanego. Jeżeli skazany nie jest zdolny do wyrażenia skutecznej prawnie zgody, to musi ją wyrazić jego przedstawiciel ustawowy.

2. Przejecie wykonania orzeczenia nie nastąpi, jeżeli skazany jest pozbawiony wolności w Państwie wydania wyroku i w dniu wpłynięcia wniosku pozostała do odbycia kara pozbawienia wolności lub środek zabezpieczający nie przekraczające sześciu miesięcy. Przy ocenie tej przesłanki dodaje się wszystkie kary pozbawienia wolności i środki zabezpieczające albo ich części pozostałe do wykonania. Jeżeli czas trwania środków zabezpieczających nie został określony to przyjmuje się dzień, w którym według prawa Państwa wydania wyroku doszłoby najpóźniej do ich uchylenia.

Artykuł 100
Rozstrzyganie wniosku

Państwo wezwane zawiadamia w możliwie krótkim czasie Państwo wzywające w jakim zakresie wniosek o przejęcie wykonania orzeczenia został uwzględniony. Całkowita lub częściowa odmowa wymaga uzasadnienia.

Artykuł 101
Wykonywanie orzeczeń

1. Jeżeli nastąpi przejęcie wykonania orzeczenia to sądy Państwa wykonania wyroku określą według swego prawa podlegającą wykonaniu karę pozbawienia wolności lub środki zabezpieczające, biorąc pod uwagę w możliwie największym stopniu karę pozbawienia wolności lub środki zabezpieczające orzeczone w Państwie wydania wyroku.
2. Na skutek przejęcia wykonania orzeczenia przez Państwo wykonania wyroku, skazany nie może być w żadnym wypadku w sytuacji mniej korzystnej od tej, w jakiej by się znajdował w razie dalszego wykonywania orzeczenia w Państwie wydania wyroku.
3. Wykonanie orzeczenia włącznie z przedterminowym zwolnieniem następuje zgodnie z prawem Państwa wykonania wyroku. Jeżeli przepisy prawa Państwa wydania wyroku dotyczące przedterminowego zwolnienia są dla skazanego korzystniejsze podlegają one zastosowaniu.
4. Na poczet kary pozbawienia wolności lub środków zabezpieczających zalicza się w Państwie wykonania wyroku okres pozbawienia wolności lub stosowania środków zabezpieczających w Państwie wydania wyroku.

Artykuł 102

Wykonanie części orzeczenia

Jeżeli nastąpiło skazanie za więcej niż jedno przestępstwo, a przejęcie wykonania orzeczenia dotyczy tylko kary pozbawienia wolności lub środka zabezpieczającego, odnoszących się do niektórych z tych przestępstw, to sąd państwa wykonania wyroku określi w postępowaniu, o którym mowa w artykule 101 karę pozbawienia wolności lub środek zabezpieczający, podlegające wykonaniu w odniesieniu do tych przestępstw.

Artykuł 103

Skutki przejęcia wykonania

1. W czasie wykonywania kary pozbawienia wolności lub środka zabezpieczającego w Państwie wykonania wyroku, Państwo wydania wyroku nie podejmuje dalszych czynności związanych z ich wykonaniem.

2. Państwo wydania wyroku jest uprawnione do wykonania pozostały części kary lub środka zabezpieczającego, jeżeli skazany uchylając się od wykonania orzeczenia w Państwie wykonania wyroku opuścił jego terytorium. Państwo wykonania wyroku zawiadamia niezwłocznie Państwo wydania wyroku o tych okolicznościach.

3. Uprawnienie Państwa wydania wyroku, o którym mowa w ustępie 2, wygasa ostatecznie, jeżeli kara pozbawienia wolności lub środki zabezpieczające zostały wykonane lub darowane.

Artykuł 104

Ułaskawienie i amnestia

1. Ułaskawienie skazanego może nastąpić w Państwie wykonania wyroku. Państwo wydania wyroku może zwrócić się do Państwa wykonania wyroku z postulatem ułaskawienia. Postulat ten będzie życiście potraktowany przez Państwo wykonania wyroku. Nie narusza to prawa Państwa wydania wyroku do ułaskawienia ze skutecznością na swoim terytorium.

2. Państwo wykonania wyroku stosuje wobec skazanego amnestię wydaną zarówno w Państwie wykonania wyroku jak i w Państwie wydania wyroku.

Artykuł 105

Uchylenie lub zmiana orzeczenia

Do uchylenia lub zmiany orzeczenia przejętego do wykonania właściwe wyłącznie jest Państwo wydania wyroku.

Artykuł 106

Zawiadomienie

1. Umawiające się Strony zawiadamiają się wzajemnie w możliwie krótkim czasie, o wszystkich okolicznościach, które mogłyby mieć wpływ na wykonanie orzeczenia.
2. Państwo wydania wyroku zawiadamia Państwo wykonania wyroku w szczególności o amnestii oraz uchyleniu lub zmianie orzeczenia przejętego do wykonania.
3. Państwo wykonania wyroku zawiadamia Państwo wydania wyroku w szczególności o wykonaniu orzeczenia.

Artykuł 107

Przekazanie

1. Jeżeli skazany przebywa na terytorium Państwa wydania wyroku Państwo to podejmie w możliwie krótkim czasie wszelkie konieczne środki do przekazania skazanego organom Państwa wykonania wyroku.
2. Państwo wydania wyroku i Państwo wykonania wyroku porozumiewają się co do czasu i miejsca przekazania skazanego organom Państwa wykonania wyroku, a w miarę konieczności organom Państwa tranzytowego.
3. Osoby eskortujące jednej z Umawiającej się Stron, które mają doprowadzić skazanego na terytorium drugiej Umawiającej się Strony lub jego z tego terytorium odebrać, są uprawnione do zastosowania na terytorium drugiej Umawiającej się strony niezbędnych środków w celu uniemożliwienia ucieczki skazanego, aż do jego przekazania lub po jego przejęciu.

4. Państwo wydania wyroku może po przejęciu wykonania orzeczenia przez Państwo wykonania wyroku odroczyć przekazanie skazanego w celu przeprowadzenia postępowania karnego w związku z innym przestępstwem albo w celu wykonania kary pozbawienia wolności lub środka zahezpieczającego orzeczonych prze
z jej sądy za inne przestępstwo.

Artykuł 108
Zasada specjalności

1. Jeżeli skazany został przekazany zgodnie z niniejszą Umową z Państwa wydania wyroku do państwa wykonania wyroku nie może być on ścigany, skazany ani poddany w inny sposób ograniczeniu wolności w związku z czynem popełnionym przed przekazaniem, którego nie dotyczy zgoda na przejęcie wykonania.

2. Ograniczeń, o których mowa w ustępie 1, nie stosuje się jeżeli:

- 1) Państwo wydania wyroku wyrazi zgodę na wszczęcie postępowania karnego, wykonanie kary lub środków zabezpieczających;
- 2) przekazany skazany pozostał w Państwie wykonania wyroku dłużej niż 45 dni po ostatecznym zwolnieniu, chociaż miał prawo i mógł terytorium tego Państwa opuścić, albo gdy po opuszczeniu tego Państwa dobrowolnie tam powrócił.

Artykuł 109
Wniosek i załączniki

1. Wnioski przewidziane w niniejszym rozdziale sporządza się w formie pisemnej.

2. Do wniosku Państwa wydania wyroku załącza się:

- 1) oryginał albo poświadczony odpis lub kopię orzeczenia zaopatrzonego w potwierdzenie prawomocności i wykonalności;
- 2) tekst zastosowanych przepisów prawnych, jak również przepisów dotyczących warunkowego zwolnienia;
- 3) możliwie dokładne dane o skazanym, jego obywatelstwie oraz miejscu zamieszkania lub pobytu;
- 4) zaświadczenie o okresie pozbawienia wolności lub stosowania środków zabezpieczających, który podlega zaliczeniu;

- 5) jeżeli skazany przebywa w Państwie wydania wyroku - protokół sporządzony przy udziale skazanego, z którego wynika jego zgoda, na przejęcie wykonania kary pozbawienia wolności lub środków zabezpieczających;
- 6) inne dokumenty, które mogą mieć znaczenie dla rozstrzygnięcia wniosku;
- 7) tłumaczenie na język drugiej Umawiającej się Strony wniosku i dokumentów wymienionych w niniejszym ustępie.
 3. Do wniosku Państwa wykonania wyroku załączca się informacje i materiały wymienione w punktach 3,6 i 7 ustępu 2 oraz pismo zawierające zgodę skazanego.
 4. W wypadku uwzględnienia wniosku określonego w ustępie 3 Państwo wydania wyroku dołącza się do swojej zgody dokumenty wymienione w punktach 1,2 i 4 ustępu 2.

Artykuł 110
Uzupełnienie wniosku

Jeżeli Państwo wezwane uzna przekazane dane i dokumenty za niewystarczające, zwraca się z wnioskiem o ich uzupełnienie. Dla uzyskania tego uzupełnienia Państwo wezwane może ustalić stosowny termin; na wniosek termin ten można przedłużyć. W braku uzupełnienia rozstrzyga się wniosek na podstawie posiadanych danych i dokumentów.

C Z E Ś C C Z W A R T A
Postanowienia końcowe
Artykuł 111

Umowa niniejsza nie narusza postanowień innych umów obowiązujących jedną lub obie Umawiające się Strony.

Artykuł 112

Umowa niniejsza podlega ratyfikacji i wejdzie w życie po upływie sześćdziesięciu dni od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych. Wymiana dokumentów ratyfikacyjnych nastąpi w*13 grudnia*.....

Artykuł 113

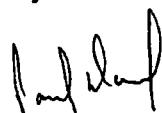
Umowa niniejsza zawarta jest na okres pięciu lat. Ulega ona przedłużaniu na dalsze pięcioletnie okresy, jeżeli żadna z Umawiających się Stron nie wypowie jej w drodze notyfikacji co najmniej na sześć miesięcy przed upływem danego okresu.

Sporządzono wTallinie..... dnia 24 listopada 1998r.
w dwóch egzemplarzach, każdy w językach estońskim i polskim przy czym obydwa teksty mają jednakową moc.

Na dowód czego pełnomocnicy Umawiających się Stron podpisali niniejszą Umowę i opatrzyli ją pieczęciami.

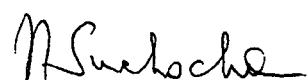
W imieniu:

Republiki Estońskiej



W imieniu:

Rzeczypospolitej Polskiej



[TRANSLATION - TRADUCTION]

TREATY BETWEEN THE REPUBLIC OF ESTONIA AND THE REPUBLIC
OF POLAND CONCERNING LEGAL ASSISTANCE AND LEGAL RELA-
TIONS IN CIVIL, LABOUR AND CRIMINAL MATTERS

The Republic of Estonia and the Republic of Poland,
Guided by a desire to develop further the friendly relations between the two States
And endeavouring to strengthen and improve the co-operation between the two States
in the sphere of legal relations,

Have decided to conclude this Treaty and have agreed as follows:

PART ONE. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Scope of legal protection

1. Nationals of one Contracting Party shall in the territory of the other Contracting Party enjoy the same legal protection in personal and property matters as is accorded to the nationals of the latter Contracting Party.
2. Nationals of either Contracting Party shall have the right of free and unrestricted access to the authorities of the other Contracting Party which have jurisdiction in civil, labour and criminal matters and the right to appear before them, lodge complaints, submit petitions and perform other acts required in connection with judicial proceedings under the same conditions as nationals of the latter Contracting Party.
3. Family and labour matters shall also be deemed to be civil matters within the meaning of this Treaty.
4. Within the meaning of this Treaty the expression "immovable property" shall also refer to a structure permanently connected to the ground or parts of such a structure if they constitute items of property distinct from the ground.
5. The provisions of this Treaty relating to nationals of the Contracting Parties shall apply mutatis mutandis to bodies corporate established in accordance with the law of the Contracting Party in whose territory they have their registered office.

Article 2. Provision of legal assistance

The courts and procurator's offices, hereinafter referred to as "judicial authorities", and other authorities of the Contracting Parties which have jurisdiction in civil, labour and criminal matters shall provide each other with legal assistance in such matters.

Article 3. Method of communication

1. In the matters governed by this Treaty the judicial authorities of the Contracting Parties shall communicate with each other through the intermediary of the central authorities unless otherwise provided in this Treaty.

2. Within the meaning of this Treaty the central authorities are: in respect of the Republic of Estonia the Ministry of Justice and the State Procurator's Office, and in respect of the Republic of Poland the Ministry of Justice.

Article 4. Language used in communications between the Parties

1. Applications for the provision of legal assistance shall be drawn up in the official language of the applicant Party and shall be accompanied by a translation into the official language of the Party applied to, the English language or the Russian language.

2. In the provision of legal assistance, documents shall be drawn up in the official language of the Party applied to and shall be accompanied by a translation into the official language of the applicant Party, the English language or the Russian language.

3. If according to the provisions of this Treaty the documents transmitted must be accompanied by their translations, the said translations must be certified by a sworn or officially admitted translator of one of the Contracting Parties.

Article 5. Scope of legal assistance

The Contracting Parties shall provide each other with legal assistance by performing specific acts required in connection with judicial proceedings, and in particular by drawing up, transmitting and serving documents, conducting searches, receiving and supplying physical evidence, preparing expert opinions, and hearing parties, participants in proceedings, witnesses, experts, suspects, defendants and other persons.

Article 6. Form of the application for the provision of legal assistance.

1. An application for the provision of legal assistance must contain:

(1) The designation of the applicant authority;

(2) The designation of the authority applied to;

(3) The designation of the matter in which the provision of legal assistance is being applied for;

(4) The given names and family names of the parties, suspects, defendants or sentenced persons, their place of domicile or residence, nationality and occupation and, in criminal matters, in so far as possible, also their place and date of birth, the names of their parents, and in respect of bodies corporate their designation and registered office;

(5) The given names, family names and addresses of the representatives of the persons referred to in item 4;

(6) The substance of the application and the information necessary for its execution, and in particular the given names, family names and addresses of the witnesses, in so far as they are known;

(7) In criminal matters, also a description and the legal specification of the criminal act committed.

2. An application for the provision of legal assistance must bear the signature and official seal of the applicant authority.

3. For applications for the provision of legal assistance, the Contracting Parties may use printed forms in the Estonian and Polish languages, which shall be approved by the central authorities of the Contracting Parties.

Article 7. Execution of an application for the provision of legal assistance

1. In executing an application for the provision of legal assistance, the authority applied to shall apply the legislation of its own State. It shall, however, use such a method of performing the acts as is specified by the applicant authority if that is not contrary to the law of the Contracting Party applied to.

2. If the authority applied to is not competent to execute the application, it shall transmit the application to the authority having jurisdiction, notifying that fact to the applicant authority.

3. If the exact address of a person to whom the application relates is unknown, the authority applied to shall take appropriate action with a view to ascertaining it.

4. At the request of the applicant authority, the authority applied to shall notify the applicant authority and the parties, direct and in good time, concerning the time and place of the execution of the application.

5. After the execution of the application, the authority applied to shall transmit the documents to the applicant authority, and if it is not possible to execute the application, the authority applied to shall return the application to the applicant authority, informing it of the reason why the application has not been executed.

Article 8. Summoning of witnesses or experts from abroad

1. If in the course of a proceeding before the judicial authorities of either Contracting Party it becomes necessary to arrange for the personal presence of a witness or expert residing in the territory of the other Contracting Party, application must be made to the competent judicial authority of the latter Contracting Party for the service of a summons.

2. The summons may not contain any threat of the application of coercive measures in the event of failure to appear.

3. A witness or expert who, in response to a summons, has appeared before an authority of the applicant Contracting Party may not, irrespective of his nationality, be held accountable in the territory of that Party for any offence [przestępstwo] or infraction [wykroczenie], nor arrested, nor may he be subjected to any penalty imposed by a court by reason of the offence which is the subject of the proceeding in connection with which he

has been summoned, nor by reason of any other offence which was committed before he crossed the State frontier of the applicant Contracting Party or which is connected with his testimony.

4. The witness or expert shall forfeit the protection if he does not leave the territory of the applicant Contracting Party within a period of ten days from the date on which he is notified by the applicant authority that his presence is no longer required. Such period shall not be deemed to include the time during which the witness or expert was unable, for reasons beyond his control, to leave the territory of the applicant Contracting Party.

5. The witness or expert shall have the right to reimbursement of the expenses of his travel and stay and of lost income, and the expert shall, in addition, have the right to remuneration for his expert activities. The summons shall contain information concerning the nature and amount of the costs to which the witness or expert is entitled. At the request of the witness or expert, the applicant Contracting Party shall pay sums in advance to cover the costs.

Article 9. Service of documents

The authority applied to shall serve documents in accordance with the legislation in force in its State if the documents served have been drawn up in the official language of the Party applied to or if they are accompanied by a certified translation into that Party's language. Otherwise the documents shall be served on the addressee if he voluntarily accepts them.

Article 10. Proof of service

Proof of service shall be constituted by a confirmation of receipt which bears the date of the service and the signatures of the recipient and the person serving the document and which bears the seal of the serving authority, or by an attestation from the serving authority which states the date, place and method of service. If the document has been served in duplicate, the confirmation of receipt may also be placed on one of the copies.

Article 11. Costs of legal assistance

Each of the Contracting Parties shall bear the costs incurred in its territory in connection with the provision of legal assistance on the basis of this Treaty.

Article 12. Information concerning the law

1. The central authorities of the Contracting Parties shall inform each other concerning the more important legislative acts in the sphere of civil, labour and criminal law.

2. The central authorities of the Contracting Parties shall provide each other upon request with information concerning their legal provisions and concerning the practice of the judicial authorities.

Article 13. Transfer of articles and foreign currency

If in the implementation of this Treaty there is a transfer of articles or foreign currency from the territory of one Contracting Party to the territory of the other Contracting Party or to the diplomatic mission or a consular post of the other Contracting Party, such transfer shall be made with due regard for the relevant legislation of the Contracting Party whose authority carries out the transfer.

Article 14. Ascertaining of addresses and other information

1. The judicial authorities of the Contracting Parties shall, upon request, provide each other with assistance in ascertaining the addresses of persons residing in their territory.
2. If a proceeding has been instituted before a court of either Contracting Party in a case relating to maintenance to be paid by a person residing in the territory of the other Contracting Party, a court of the latter Contracting Party shall, upon request, provide assistance in ascertaining the place of work and the amount of the income of the person required to make the payments.

Article 15. Recognition of documents

I. Documents drawn up or certified by a competent authority or a competent person of either Contracting Party and bearing the official seal and signature of an entitled person shall have evidentiary value in the territory of the other Contracting Party without requiring authentication. The same shall apply to copies and translations of documents which have been certified by a competent authority or a competent person.

2. Documents which are deemed to be official documents in the territory of one Contracting Party shall also be deemed to be such in the territory of the other Contracting Party.

Article 16. Transmittal of civil registry records and other documents

1. The competent authorities of each Contracting Party shall transmit to those of the other Contracting Party extracts from civil registry documents relating to nationals of the latter Party. The transmittal of such extracts shall take place free of charge and immediately after the entry has been made in the civil register.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply if any additional remark, correction or supplementary information relating to the civil status of nationals of the other Contracting Party has been entered into the civil registry document. An extract from the civil registry document with the changes made in it shall be transmitted at that time.

3. The civil registry offices of either Contracting Party shall, on request made by the judicial authorities of the other Contracting Party, transmit extracts from civil registry documents.

4. Requests from nationals of either Contracting Party for the transmittal of extracts from civil registry documents may be sent direct to the competent civil registry office of the other Contracting Party. The said documents shall be received by the applicant through

the intermediary of a diplomatic representative or consular post of the Contracting Party whose authority issued the said documents, after receipt of the payment due.

Article 17. Transmittal of copies of decisions

Each Contracting Party shall send to the other Contracting Party, on request, copies of final decisions relating to the civil status of nationals of the latter Party.

Article 18. Petitions for the issuance and transmittal of documents

Petitions from nationals of either Contracting Party for the issuance and transmittal of documents relating to education or periods of employment and other documents relating to the personal or property rights and interests of those nationals may be sent direct to the competent authorities of the other Contracting Party. The documents shall be transmitted to the national through the intermediary of the diplomatic mission or a consular post of the Contracting Party whose authority issued the said documents. When transmitting the documents to the national, the diplomatic mission or consular post shall collect a fee for their preparation.

Article 19. Refusal to provide legal assistance

Legal assistance shall not be provided if the provision thereof may violate the sovereignty or security of the Contracting Party applied to or be contrary to its fundamental principles of law.

PART TWO. CIVIL AND LABOUR MATTERS

Article 20. General provisions

If a proceeding has been instituted in a matter between the same parties concerning the same subject and on the same grounds before those courts of both Contracting Parties which have jurisdiction in accordance with this Treaty, the court before which the proceeding was instituted later shall terminate the proceeding.

CHAPTER ONE. MATTERS IN THE SPHERE OF PERSONAL LAW

Article 21. Legal capacity and capacity for legal action

1. The legal capacity and capacity for legal action of an individual shall be judged in accordance with the law of the Contracting Party of which the said individual is a national.
2. The legal capacity and capacity for legal action of a body corporate shall be judged in accordance with the law of the Contracting Party in whose territory it has its registered office.

Article 22. General principles of a declaration of total or partial incapacity

Unless otherwise provided in this Treaty, the court having competence for a declaration of total or partial incapacity shall be a court of the Contracting Party of which the person whose incapacity is to be declared is a national. The said court shall apply the law of its own State.

Article 23. Declaration of the total or partial incapacity of a national of the other Contracting Party

1. If a court of either Contracting Party declares that the prerequisites exist for a declaration of the total or partial incapacity of a national of the other Contracting Party who has a place of domicile or residence in the territory of the first-mentioned Contracting Party, it shall notify the competent court of the other Contracting Party of that fact.

2. In urgent cases the court referred to in paragraph 1 may issue a temporary order necessary for the protection of that person or his property. Copies of such orders shall be transmitted to the competent court of the Contracting Party of which the said person is a national.

3. If the court of the said other Contracting Party which has been notified in accordance with paragraph 1 states that it is leaving any further action to the court of the place of domicile or residence of the said person, or if it does not make any statement within a period of three months, the court of the place of domicile or residence of that person may conduct a proceeding for a declaration of total or partial incapacity in accordance with the law of its own State, in so far as the same grounds for the declaration of incapacity are also provided for by the law of the Contracting Party of which the person referred to is a national. The decision declaring total or partial incapacity shall be sent to the competent court of the other Contracting Party.

Unless otherwise provided in this Treaty, the court having competence for a declaration of total or partial incapacity shall be a court of the Contracting Party of which the person whose incapacity is to be declared is a national. The said court shall apply the law of its own State.

Article 24. Revocation of a declaration of total or partial incapacity

The provisions of articles 22 and 23 shall apply mutatis mutandis to the revocation of a declaration of total or partial incapacity.

Article 25. Declaration of persons as missing or dead and establishment of the fact of death

1. The applicable law for the declaration of a person as missing or dead and for the establishment of the fact of his death shall be the law of the Contracting Party of which that person was a national at the time when he was last known to be alive.

2. The court having jurisdiction for the declaration of a person as missing or dead and for the establishment of the fact of his death shall be a court of the Contracting Party of which the said person was a national at the time when he was last known to be alive.

3. A court of either Contracting Party may declare a national of the other Contracting Party missing or dead and may establish the fact of his death:

(1) Upon application made by a person intending to exercise his right of succession, or his right arising from property relations between spouses, as regards immovable property of the missing or deceased person which is situated in the territory of the Contracting Party whose court is to render a decision;

(2) Upon application made by the missing or deceased person's spouse who at the time of submitting the application is domiciled in the territory of the Contracting Party whose court is to render a decision.

4. The decision rendered on the basis of paragraph 3 shall produce legal effects solely in the territory of the Contracting Party whose court rendered the decision.

CHAPTER TWO. MATTERS IN THE SPHERE OF FAMILY LAW

Article 26. Contracting of marriage

1. The prerequisites for the contracting of marriage shall, in respect of each of the persons contracting the marriage, be judged in accordance with the law of the Contracting Party of which that person is a national.

2. The form of marriage shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the marriage is contracted.

Article 27. Personal and property relations between spouses

1. Personal and property relations between spouses shall be governed by the law of the Contracting Party of which the spouses are nationals.

2. If one of the spouses is a national of one Contracting Party and the other is a national of the other Contracting Party, the applicable law in matters relating to the personal and property relations between them shall be the law of the Contracting Party in whose territory they have a place of domicile. If one of the spouses has a place of domicile in the territory of one Contracting Party and the other in the territory of the other Contracting Party, the applicable law shall be that of the Contracting Party before whose court the proceeding takes place.

3. In matters relating to personal and property relations between spouses in the case referred to in paragraph 1 the court having jurisdiction shall be a court of the Contracting Party of which the spouses are nationals at the time when the application is submitted. If the spouses have a place of domicile in the territory of the other Contracting Party, a court of that Contracting Party shall also have jurisdiction.

4. In matters relating to personal and property relations between spouses in the case referred to in paragraph 2 the court having jurisdiction shall be a court of the Contracting

Party in whose territory the spouses have a place of domicile. If one of the spouses has a place of domicile in the territory of one Contracting Party and the other in the territory of the other Contracting Party, the courts of both Contracting Parties shall have jurisdiction.

Article 28. Divorce

1. Divorce shall be governed by the law of the Contracting Party of which the spouses are nationals at the time when the proceeding is begun.

2. If at the time when the proceeding is begun one of the spouses is a national of one Contracting Party and the other is a national of the other Contracting Party, the divorce shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory they have a place of domicile. If one of the spouses has a place of domicile in the territory of one Contracting Party and the other in the territory of the other Contracting Party, the applicable law shall be that of the Contracting Party before whose court the proceeding takes place.

3. In matters relating to divorce in the case referred to in paragraph 1 the authority having jurisdiction shall be an authority of the Contracting Party of which the spouses are nationals at the time when the proceeding is begun. If the spouses have a place of domicile in the territory of the other Contracting Party, an authority of that Contracting Party shall also have jurisdiction.

4. In matters relating to divorce in the case referred to in paragraph 2 the authority having jurisdiction shall be an authority of the Contracting Party in whose territory the spouses have a place of domicile. If one of the spouses has a place of domicile in the territory of one Contracting Party and the other in the territory of the other Contracting Party, the authorities of both Contracting Parties shall have jurisdiction.

5. The authority competent to rule in a matter relating to divorce shall also be competent to rule in respect of parental custody and support for minor children.

Article 29. Existence, non-existence and nullity of marriage

1. In matters relating to the establishment of the existence or non-existence of marriage or to the annulment of marriage the law of the Contracting Party whose law governed the contracting of the marriage shall be applied.

2. The provisions of article 28 shall also be applied mutatis mutandis in the area of the court's jurisdiction.

Article 30. Legal relations between parents and children

1. Legal relations between parents and children, including claims for child support, shall be governed by the law of the Contracting Party of which the child is a national.

2. The establishment or disproof of a child's descent from a specified person and the acknowledgement of a child shall be governed by the law of the Contracting Party of which the child's mother is a national at the time of the child's birth. It shall, however, be sufficient to comply with the form of acknowledgement of a child which is provided for by the law

of the Contracting Party in whose territory the acknowledgement is to take place or has taken place.

3. In the cases referred to in paragraphs 1 and 2 the authorities having jurisdiction shall be those of the Contracting Party of which the child is a national and also the authorities of the Contracting Party in whose territory the child has a place of domicile.

Article 31. Other claims for support

In matters relating to other claims for support within the sphere of family law the applicable law and the courts having jurisdiction shall be those of the Contracting Party in whose territory the person applying for support has a place of domicile.

Article 32. Adoption

1. The law applicable to adoption shall be the law of the Contracting Party of which the adopter is a national at the time when the application is submitted. If the adopter is a national of one Contracting Party and has a place of domicile in the territory of the other Contracting Party, the applicable law shall be that of the latter Contracting Party.

2. The law of the Contracting Party of which the adoptee is a national shall also be applicable to adoption in so far as he consents and his statutory representative consents and in so far as is permitted by the State authority having jurisdiction and by the restrictions on adoption which arise from a change of the adoptee's place of domicile to a place of domicile in another State.

3. If a child is adopted by spouses of whom one is a national of one Contracting Party and the other is a national of the other Contracting Party, the requirements provided for by the law of both Contracting Parties must be met. If, however, the spouses have a place of domicile in the territory of one Contracting Party, the applicable law shall be the law of that Contracting Party.

4. The provisions of the preceding paragraphs shall apply mutatis mutandis to a change or termination of adoption.

5. In matters relating to adoption and to a change or termination of adoption the court having jurisdiction shall be a court of the Contracting Party of which the adoptee is a national at the time when the application is submitted. If the adoptee is a national of one Contracting Party and has a place of domicile in the territory of the other Contracting Party, where the adopter also has a place of domicile, a court of the latter Contracting Party shall also have jurisdiction.

Article 33. Guardianship and curatorship

1. Except as otherwise provided by this Treaty, the law applicable to guardianship and curatorship shall be the law of the Contracting Party of which the person for whom a guardian or curator is established or is to be established is a national.

2. Legal relations between the guardian or curator and the ward shall be governed by the law of the Contracting Party whose authority established the guardianship or curatorship.

3. The obligation to accept the office of guardian or curator shall be governed by the law of the Contracting Party of which the person who is to become a guardian or curator is a national.

4. The guardian or curator established for a national of one Contracting Party may be a national of the other Contracting Party if he is domiciled in the territory of the Contracting Party in which the guardianship or curatorship is to be exercised and if his establishment best meets the interests of the person who is to become his ward.

5. The authority having jurisdiction in respect of guardianship or curatorship shall be an authority of the Contracting Party of which the person over whom the guardianship or curatorship is established or is to be established is a national.

Article 34. Action taken in the sphere of guardianship and curatorship

1. If in order to protect the interests of a national of one Contracting Party whose place of domicile or residence is situated, or whose property is to be found, in the territory of the other Contracting Party, it becomes necessary to take action in the sphere of guardianship or curatorship, the authority of the latter Contracting Party shall without delay notify the fact to the authority having jurisdiction which is referred to in article 33, paragraph 5.

2. In urgent cases the authority of the other Contracting Party shall take appropriate provisional action in accordance with its own law and shall without delay notify that fact to the competent authority referred to in article 33, paragraph 5. The provisional action shall remain in force until such time as other arrangements are made by the latter authority.

Article 35. Transfer of guardianship or curatorship

1. The authority having jurisdiction within the meaning of article 33, paragraph 5, may transfer the exercise of guardianship or curatorship to an authority of the other Contracting Party if the ward has a place of domicile or residence, or owns property, in the territory of that Contracting Party. The transfer shall take effect when the authority applied to accepts the exercise of guardianship or curatorship and notifies the applicant authority of that fact.

2. The authority which has undertaken to establish a guardianship or curatorship in accordance with paragraph 1 shall apply the law in force in its own State.

CHAPTER THREE. PROPERTY MATTERS

Article 36. Form of legal transactions

1. The form of a legal transaction shall be governed by the law of the Contracting Party whose law is applicable to the transaction itself. It shall, however, be sufficient to comply with the form provided for by the law of the Contracting Party in whose territory the transaction takes place.

2. The form of a legal transaction relating to immovable property shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the immovable property is situated.

Article 37. Immovable property

The courts having jurisdiction and the applicable law in respect of legal relations concerning immovable property shall be those of the Contracting Party in whose territory the immovable property is situated.

Article 38. Obligations arising from contractual relations

1. Obligations arising from contractual relations shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the contract was entered into, unless the parties to the relationship giving rise to the obligation submit that relationship to the law of their own choosing.

2. In the matters referred to in paragraph 1 the court having jurisdiction shall be a court of the Contracting Party in whose territory the defendant has a place of domicile or has its registered office. A court of the Contracting Party in whose territory the plaintiff has a place of domicile or has its registered office shall also have jurisdiction if the object of the dispute or the property of the defendant is to be found in that territory.

3. The jurisdiction referred to in paragraph 2 may be altered contractually by the parties to the relationship giving rise to the obligation.

Article 39. Liability for prohibited acts

1. Liability for damage not resulting from contractual relations (prohibited acts) shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the event from which the obligation arose took place. If, however, the plaintiff and the defendant are nationals of the same Contracting Party, the law of that Party shall be applicable.

2. In the matters referred to in paragraph 1 the court having jurisdiction shall be a court of the Contracting Party in whose territory the event from which the obligation arose took place or in whose territory the defendant has a place of domicile. A court of the Contracting Party in whose territory the plaintiff has a place of domicile or its registered office shall, however, also have jurisdiction if the object of the dispute or the property of the defendant is to be found in that territory.

CHAPTER FOUR. MATTERS OF SUCCESSION

Article 40. Principle of equality

1. Nationals of either Contracting Party may acquire property and other rights in the territory of the other Contracting Party through statutory succession or testamentary disposition on the same conditions and to the same extent as nationals of the latter Party.

2. Nationals of either Contracting Party may make testamentary dispositions in respect of property which is to be found in the territory of the other Contracting Party.

Article 41. Applicable law

1. Legal relations in the sphere of succession to movable property shall be governed by the law of the Contracting Party of which the decedent was a national at the time of his death.

2. Legal relations in respect of succession to immovable property shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the property is situated.

3. The determination of whether an item included in the estate is movable property or immovable property shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the item is to be found.

Article 42. Escheat

If in accordance with the law of the Contracting Party referred to in article 41 no heirs exist, movable property shall escheat to the Contracting Party of which the decedent was a national at the time of his death and immovable property shall escheat to the Contracting Party in whose territory it is situated.

Article 43. Wills

1. The capacity to make or revoke a will and the legal effects of defects in a testamentary disposition shall be governed by the law of the Contracting Party of which the testator was a national at the time when he made or revoked the will.

2. The form of making or revoking a will shall be governed by the law of the Contracting Party of which the testator was a national when he made or revoked the will. It shall, however, be sufficient if the law of the Contracting Party in whose territory the will was made or revoked is complied with.

Article 44. Competence of authorities in matters of succession

1. In matters of succession relating to movable property the court having jurisdiction or the competent notary shall be a court or notary of the Contracting Party of which the decedent was a national at the time of his death.

2. In matters of succession relating to immovable property the court having jurisdiction or the competent notary shall be a court or notary of the Contracting Party in whose territory the said property is situated.

3. If the entire movable estate left by a deceased national of one Contracting Party is to be found in the territory of the other Contracting Party, then upon the application of an heir the proceeding shall be conducted by a court or notary of the said other Contracting Party, provided that all known heirs express their consent thereto.

Article 45. Opening and publication of the will

The will shall be opened and published by the competent court or notary of the Contracting Party in whose territory the will is to be found.

CHAPTER FIVE. MATTERS IN THE SPHERE OF LABOUR LAW

Article 46. General principles

1. The creation, alteration, dissolution and termination of an employment relationship and the claims arising therefrom shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the work is done, was done or was to be done. If a worker performs his work in the territory of one Contracting Party on the basis of an employment relationship associating him with a place of employment which has its registered office in the territory of the other Contracting Party, the creation, alteration, dissolution and termination of the employment relationship and the claims arising therefrom shall be governed by the law of the latter Contracting Party.

2. In the matters referred to in paragraph 1 the courts having jurisdiction shall be those of the Contracting Party in whose territory the work is done, was done or was to be done. The courts of the Contracting Party in whose territory the defendant has a place of domicile shall also have jurisdiction, and so shall the courts of the Contracting Party in which the plaintiff has a place of domicile, provided that the object of the dispute or the property of the defendant is to be found in that territory.

CHAPTER SIX. COSTS OF JUDICIAL PROCEEDINGS AND FACILITIES PERTAINING TO JUDICIAL PROCEEDINGS

Article 47. Exemption from the obligation to deposit security in order to guarantee the costs of a proceeding

Nationals of one Contracting Party who are domiciled or resident in the territory of either Contracting Party and appear before the courts of the other Contracting Party shall not be required to deposit security in order to guarantee the costs of the proceeding solely on the ground that they are aliens or that they have no place of domicile or residence in the territory of the Contracting Party before whose authority they are appearing.

Article 48. Exemption from the payment of court costs

1. Nationals of one Contracting Party shall in the territory of the other Contracting Party enjoy exemption from payments, advances and other expenditures associated with a proceeding and be entitled to representation free of charge in a proceeding on the same conditions and to the same extent as nationals of the latter Contracting Party.

2. The exemptions referred to in paragraph 1 shall relate to all acts relating to the proceeding, including executory measures.

3. The exemption from costs which is granted in a specific matter by a court of one Contracting Party shall also extend to costs incurred in the performance of acts associated with a proceeding in the same matter in the territory of the other Contracting Party.

Article 49. Required documents

1. In order to be granted exemption from costs or to obtain representation free of charge in a proceeding, it shall be necessary to submit an attestation concerning the personal, family and property situation of the applicant. Such an attestation shall be issued by the competent authority of the Contracting Party in whose territory the applicant has a place of domicile or residence.

2. If the applicant is not domiciled or resident in the territory of either Contracting Party, the attestation may be issued by the diplomatic mission or a consular post of the Contracting Party of which the applicant is a national.

3. If the law of one Contracting Party does not require the submission of the attestation concerning the personal, family and property situation of the applicant which is referred to in paragraph 1, the applicant shall be required to submit a declaration concerning his family and property status.

4. The court ruling on the exemption from costs may require the authority which issued the attestation to submit further clarification or supplementation of the information.

Article 50. Method of submitting petitions

1. A national of one Contracting Party who intends to apply for exemption from costs or for representation free of charge in a judicial proceeding conducted before a court of the other Contracting Party may submit a petition to that effect in writing or orally before a court having jurisdiction in respect of his place of domicile or residence. The said court shall transmit the petition to the court of the other Contracting Party which has jurisdiction, together with the attestation referred to in article 49.

2. The petition referred to in paragraph 1 may be submitted simultaneously with the summons or petition instituting the proceedings.

Article 51. Time limit for paying costs or correcting deficiencies

A court of one Contracting Party which calls upon a party to a judicial action or a participant in a proceeding who is domiciled or resident in the territory of the other Contracting Party to pay court costs or to correct deficiencies in a summons or a petition shall at the same time set a time limit not less than one month. The duration of the time limit shall be counted from the date on which the document concerning the subject is served.

Article 52. Time limits

1. If a court of one Contracting Party sets for a party to a judicial action or for participants in a proceeding who are domiciled in the territory of the other Contracting Party a

time limit for performing an act associated with the proceeding, compliance with the time limit shall be determined on the basis of the date of the stamp of the post office of the Contracting Party from whose territory the document attesting to the performance of the act was sent.

2. If the payments and advances demanded by a court have been made within the specified time limit in the territory of the other Contracting Party, compliance with the designated time limit shall be determined on the basis of the date on which the payment or advance was remitted to a bank of the Contracting Party in whose territory the party to the judicial action or the participant in the proceeding is domiciled.

3. With regard to the effects of failure to comply with the time limit, the authority which rules in the matter shall apply the law of its own State.

CHAPTER SEVEN. RECOGNITION AND ENFORCEMENT OF DECISIONS

Article 53. Recognition of decisions in matters not relating to property

1. Final decisions in civil matters not relating to property which have been rendered by the courts of one Contracting Party shall be recognized in the territory of the other Contracting Party without the conduct of any special proceeding concerning recognition if the courts of the other Contracting Party have not previously rendered a final decision in the same matter and did not have exclusive jurisdiction on the basis of this Treaty, or on the basis of the domestic law of the latter Contracting Party if no such provision is contained in the Treaty.

2. Final decisions in civil matters not relating to property which have been rendered by authorities of one Contracting Party other than courts shall be recognized in the territory of the other Contracting Party on the basis of the principles referred to in articles 55 to 57 inclusive.

Article 54. Recognition and enforcement of decisions

1. On the conditions referred to in this Treaty, each Contracting Party shall recognize and enforce in its territory the following decisions issued in the territory of the other Contracting Party:

(1) Decisions of courts in civil and labour matters;

(2) Decisions of courts in criminal matters in so far as they relate to compensation for damage caused by a criminal offence.

2. Agreements entered into before courts in civil and labour matters which relate to property shall also be deemed to be court decisions within the meaning of paragraph 1.

Article 55. Conditions for the recognition and enforcement of decisions

The decisions referred to in article 54 shall be recognized and enforced in the territory of the other Contracting Party, provided:

- (1) That in accordance with the law of the Contracting Party in whose territory the decision was rendered it is final and enforceable and, in matters relating to maintenance obligations, that the decision is enforceable even if it has not become final;
- (2) That the court which rendered the decision had jurisdiction on the basis of this Treaty or, if there is no such provision in the Treaty, on the basis of the domestic law of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced;
- (3) That the party concerned was not deprived of the opportunity to defend his rights, and in particular that the summons to the trial was served on him at the proper time and in the proper manner;
- (4) That no case between the same parties has already been finally judged by a court of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced and that no proceeding between the same parties has previously been instituted before a court of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced;
- (5) That no decision rendered by a judicial authority of a third State between the same parties and in the same case has already been recognized or enforced in the territory of the Contracting Party in which the decision is to be recognized and enforced;
- (6) That at the time when the decision was rendered the law applicable on the basis of this Treaty or, if no such provision exists in the Treaty, on the basis of the domestic law of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced, was applied.

Article 56. Application for recognition and enforcement of a decision

1. An application for recognition and enforcement of a decision may be submitted direct to the competent court of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced or through the court which considered the case at first instance.
2. The application must be accompanied by the following:
 - (1) The decision or a certified copy thereof, together with a statement that the decision has become final and enforceable, and in matters relating to maintenance obligations, if the decision has not become final, together with a statement that it is enforceable, unless that fact is evident from the decision itself;
 - (2) A document asserting that the party against whom or which the decision was rendered and who or which did not participate in the proceeding has been served with a summons to the trial at the proper time and in the proper manner, in accordance with the law of the Contracting Party in whose territory the decision was rendered; however, if the party had limited capacity for legal action, the decision or copy thereof must be accompanied by a document asserting that the said party was appropriately represented;
 - (3) A certified translation of the application and of the documents referred to in items 1 and 2 into the language of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized or enforced.

Article 57. Method of recognition and enforcement of decisions

1. The court having jurisdiction for the recognition and enforcement of a decision shall be a court of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced.
2. In the proceeding relating thereto, the court shall determine whether the conditions referred to in articles 55 and 56 have been met.
3. The recognition and enforcement of a decision shall be governed by the law of the Contracting Party in whose territory the decision is to be recognized and enforced; this provision shall also apply to the form of an application for the recognition and enforcement of the decision. The application for the recognition and enforcement of a decision must be accompanied by copies thereof and copies of its annexes to be served upon the participants in the proceeding.
4. If in the territory of the Contracting Party whose court rendered the decision, execution has been suspended as a result of a renewal of the proceeding or as a result of the institution of a proceeding for the annulment or amendment of a final decision in the case concerned, in the territory of the other Contracting State the proceeding in a case in which the recognition and enforcement of the decision is sought, or the executory proceeding, shall be suspended.
5. When rendering a decision in a case in which the recognition and enforcement of a decision is sought, a court may require clarification from the parties. The said court may also require additional clarification from the court which rendered the decision.

Article 58. Enforcement of decisions relating to costs

1. If a person who on the basis of article 48 was exempted from having to pay the costs of a proceeding is required by a final decision rendered in the territory of one Contracting Party to pay such costs to a participant in the proceeding, the competent court of the other Contracting Party, in whose territory the enforced collection of the said costs is to take place, shall rule free of charge on the application concerning the enforceability of that decision.
2. The costs of certifying the final and enforceable nature of the decision and the costs of the translation of the required documents shall also be deemed to be costs of the proceeding.

Article 59. Ruling on the enforcement of a decision relating to costs

1. The court which rules on the enforcement of a decision relating to costs shall establish the final and enforceable nature of that decision.
2. An application for the enforcement of a decision shall be accompanied by the decision or by a certified copy of that part of the decision which establishes the amount of the costs, together with a statement that the decision in question is final and enforceable, and by a certified translation of the said documents.

3. The court of the Contracting Party in whose territory the costs of a proceeding were paid in advance by the State shall apply to the competent court of the other Contracting Party for reimbursement of those costs. The latter court shall enforce the decision in accordance with its own law, without charging any fees, and shall remit the amounts obtained by enforced collection to the diplomatic mission or a consular post of the other Contracting Party. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall apply mutatis mutandis.

PART THREE. CRIMINAL MATTERS

CHAPTER ONE. UNDERTAKING OF PROSECUTION

Article 60. General principles

1. Each Contracting Party shall, upon application by the other Contracting Party, undertake to prosecute its own nationals and aliens having a place of permanent residence in its territory who are suspected of having committed criminal offences in the territory of the applicant Contracting Party.

2. The Contracting Parties may also submit applications for the undertaking of prosecution in connection with violations of law which in accordance with the law of the applicant Contracting Party are deemed to be criminal offences and in accordance with the law of the Contracting Party applied to are deemed to be merely infractions.

3. In the cases referred to in paragraphs 1 and 2, those judicial authorities of the Contracting Party applied to which have jurisdiction shall apply the law of their own State.

4. If the act in connection with which prosecution is to be undertaken gives rise to claims for damages and appropriate applications for compensation for damage have been submitted, they shall be annexed to the proceeding instituted.

5. The provisions of paragraph 1 shall apply mutatis mutandis to minors suspected of having violated the criminal law.

Article 61. Application for the undertaking of prosecution

1. An application for the undertaking of prosecution must be formulated in writing and must include:

(1) The designation of the applicant authority;

(2) The given name and family name of the suspected person, his nationality and other personal data;

(3) A description and the legal specification of the act in connection with which the application for the undertaking of prosecution is submitted.

2. In addition, the application must be accompanied by the following:

(1) The text of the provisions of the criminal law and, if necessary, of other legal provisions of the applicant Contracting Party which are essential for the prosecution;

(2) The records of the case or certified copies thereof, together with items of evidence;

(3) Applications for compensation and, in so far as possible, information relating to the amount of the damage;

(4) Applications for prosecution submitted by the persons who have been injured or have suffered damage, if required by the law of the Party applied to.

Article 62. Transfer of the suspect

1. If at the time when the application for the undertaking of prosecution is submitted the suspect is under provisional arrest in the territory of the applicant Contracting Party, arrangements must be made for transferring him to the territory of the Contracting Party applied to.

2. If at the time when the application for the undertaking of prosecution is submitted the suspect is at large in the territory of the applicant Contracting Party, that Party shall, if necessary, take action in accordance with its own law for the purpose of returning him to the territory of the Contracting Party applied to.

Article 63. Notification of the results of the prosecution

The Contracting Party applied to shall notify the applicant Contracting Party of the decision concluding the proceeding in the case. At the request of the applicant Contracting Party, a copy of that decision shall be transmitted.

Article 64. Consequences of the undertaking of prosecution

After the undertaking of prosecution, the judicial authorities of the applicant Party may not conduct any proceeding against the same person in respect of the same act, unless, in the application for the undertaking of prosecution, the applicant Party stipulated that it may again institute a proceeding in the event of notification by the Party applied to that the institution of a proceeding has been denied or that the proceeding has been terminated.

CHAPTER TWO. EXTRADITION FOR THE PURPOSE OF PROSECUTION OR OF THE EXECUTION OF A SENTENCE

Article 65. Extradition

1. Each Contracting Party shall, upon application, in conformity with the provisions of this Treaty, extradite persons present in its territory to the other Contracting Party for the purpose of prosecution or of the execution of a sentence.

2. Extradition for the purpose of prosecution shall take place only in respect of offences which according to the law of both Contracting Parties are subject to a penalty whose upper limit is greater than one year of deprivation of freedom or to a more severe penalty.

3. Extradition for the purpose of the execution of a sentence shall take place only in respect of acts which are offences according to the law of both Contracting Parties and if

the person whose extradition is being sought has been sentenced to a penalty of at least six months of deprivation of freedom or to a more severe penalty.

Article 66. Circumstances which preclude extradition

1. Extradition shall not take place if:

- (1) The person whose extradition is being sought is a national of the Contracting Party applied to or enjoys the right of asylum in the territory of that Party;
- (2) The offence was committed in the territory of the Contracting Party applied to;
- (3) In accordance with the law of the Contracting Party applied to, prosecution may not be initiated or the sentence may not be executed by reason of prescription or for other statutory reasons;
- (4) In the territory of the Contracting Party applied to prosecution of the person whose extradition is being sought is already in progress, or a final sentence has already been pronounced upon him, in respect of the same criminal act, or the prosecution has been terminated with final effect;
- (5) Prosecution may be initiated solely on the basis of a private complaint.

2. If the extradition does not take place, the Contracting Party applied to shall notify that fact to the applicant Contracting Party.

Article 67. Requisition for extradition

1. A requisition for extradition for the purpose of prosecution shall be accompanied by a certified copy of the warrant for provisional arrest, together with a description of the criminal act, and by the text of the legal provisions relating to the act committed by the person whose extradition is being sought. In the case of offences against property, the requisition shall also be accompanied by a statement of the amount of the damage that was or may have been caused by the criminal act.

2. A requisition for extradition for the purpose of the execution of a sentence shall be accompanied by a certified copy of the final sentence and by the text of the legal provisions relating to the act committed by the sentenced person. If the sentenced person has begun to serve his sentence, the portion of the sentence that he has completed must be stated.

3. A requisition for extradition must also be accompanied, if possible, by a description of the person whose extradition is being sought, information concerning his nationality, personal circumstances and place of residence, in so far as they are not evident from the sentence or from the warrant for provisional arrest, and in addition by a photograph and the fingerprints of that person.

Article 68. Supplementary information accompanying the requisition for extradition

If the information received is not sufficient for a decision concerning the requisition for extradition, the Contracting Party applied to may require supplementary information,

setting a time limit not longer than two months for the purpose. The said time limit may be extended for valid reasons.

Article 69. Arrest for the purpose of extradition

After receipt of the requisition for extradition, the Contracting Party applied to shall without delay take action to arrest the person whose extradition is being sought, with the exception of cases in which it is obvious that in accordance with this Treaty the extradition cannot take place.

Article 70. Arrest before receipt of the requisition

1. The arrest may also take place before receipt of the requisition for extradition if the applicant Contracting Party expressly requests it, basing its request on a warrant for provisional arrest or on a sentence which constitutes grounds for a requisition for extradition. The arrest may be requested by post, telegraph or other methods which preclude any doubt.

2. An arrest made in accordance with paragraph 1 shall be notified without delay to the other Contracting Party.

Article 71. Release of the arrested person

1. The Contracting Party applied to may release a person arrested in accordance with article 69 if the supplementary information requested by that Party has not been sent within the time limit referred to in article 68.

2. A person arrested in accordance with article 70, paragraph 1, shall be released if the requisition for his extradition does not arrive within one month after the date on which the other Contracting Party was notified concerning the provisional arrest.

Article 72. Postponement of extradition

If in the territory of the Contracting Party applied to, prosecution of the person whose extradition is being sought is in progress or if that person has been sentenced for another offence, extradition may be postponed until such time as the prosecution has been completed or the sentence imposed has been fully served, or until the said person is released before completing his sentence.

Article 73. Temporary extradition

1. Temporary extradition of the person claimed shall take place on the basis of a requisition with statement of grounds from the applicant Contracting Party if the postponement of extradition would result in prescription of prosecution or would significantly impede the proceeding in a case involving a criminal act committed by that person.

2. The person temporarily extradited shall be returned as soon as the procedural actions for the conduct of which he was extradited are completed, but not later than within three months after the date of the temporary extradition.

Article 74. Concurrent requisitions for extradition

If a person's extradition is being sought by more than one State, the Contracting Party applied to shall decide to which of the States it will extradite the said person. In taking such a decision, account shall be taken of all circumstances, in particular of the nationality of the person concerned, the place where the offence was committed and the nature of the offence.

Article 75. Limit to the prosecution of an extradited person

1. Prosecution of an extradited person may not be initiated, nor may any sentence be executed in respect of such a person, without the consent of the Contracting Party applied to, nor may he be extradited to a third State by reason of a criminal act committed before his extradition other than the act for which he was extradited.

2. The consent of the Contracting Party applied to shall not be required if:

(1) The extradited person has not left the territory of the applicant Contracting Party within a period of one month after the completion of the prosecution or after serving the sentence. The said period shall not include any time during which the extradited person was unable for reasons beyond his control to leave the territory of the applicant Contracting Party;

(2) The extradited person has left the territory of the applicant Contracting Party but has voluntarily returned to that territory.

Article 76. Surrender of the person claimed

The Contracting Party applied to shall notify the applicant Contracting Party of the place and date of the surrender of the person claimed. If the applicant Contracting Party does not accept the person subject to extradition within a period of 15 days from the date established for the surrender, the said person may be released.

Article 77. Re-extradition

If an extradited person in some manner evades prosecution or the execution of a sentence and returns to the territory of the Contracting Party applied to, he shall be extradited upon receipt of a new requisition, without the necessity of sending the documents referred to in article 67.

Article 78. Notification of the results of prosecution

The applicant Contracting Party shall without delay notify the Contracting Party applied to of the results of the prosecution of the extradited person. If a final decision has been rendered, a copy thereof shall be transmitted.

Article 79. Conveyance in transit

1. Each Contracting Party shall, upon application by the other Contracting Party, permit the conveyance in transit through its own territory of persons extradited by a third State to the applicant Contracting Party. The Contracting Party applied to may deny permission if in accordance with this Treaty there is no obligation to extradite.
2. An application for the permission of conveyance in transit shall be formulated and dealt with in the same manner as a requisition for extradition.
3. The Contracting Party applied to shall carry out the conveyance in transit in such a manner as it finds most suitable.
4. Permission for conveyance in transit shall not be required if it takes place by air without any intermediate landing.

Article 80. Costs of extradition and of conveyance in transit

The costs of extradition shall be borne by the Contracting Party in whose territory those costs were incurred. The costs of conveyance in transit shall be borne by the applicant Contracting Party.

CHAPTER THREE. SPECIAL PROVISIONS RELATING TO LEGAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

Article 81. Temporary transfer of persons deprived of freedom

1. If a person summoned as a witness whose testimony is required is deprived of freedom in the territory of the Contracting Party applied to that have jurisdiction, the authorities of that Contracting Party shall make arrangements for the transfer of that person to the territory of the applicant Contracting Party. The said person shall remain under arrest and shall be sent back immediately after completing his testimony.
2. If it becomes necessary to hear as a witness a person deprived of freedom in the territory of a third State, the authorities of the Contracting Party applied to that have jurisdiction shall grant permission for the conveyance of that person in transit through the territory of their State.

Article 82. Delivery of articles

1. Articles obtained by the perpetrator as a result of a criminal act or articles obtained in exchange for them, as well as articles which constitute physical evidence in a prosecution, shall be delivered to the applicant Contracting Party.
2. The Contracting Party applied to may temporarily postpone the delivery of the articles if they are required in another prosecution.
3. The rights of third persons to the articles which have been delivered to the other Contracting Party shall remain unaffected. After the completion of the prosecution, the said

articles shall be returned to the Contracting Party which delivered them or shall, with the consent of that Party, be delivered direct to the entitled persons.

4. When articles are delivered pursuant to this article, the provisions limiting the import or export of articles and foreign currency shall not be applied.

Article 83. Notification of convictions

Each Contracting Party shall notify the other Contracting Party of final convictions by its courts of nationals of the latter Contracting Party.

Article 84. Information concerning final judgements

The Contracting Parties shall, upon an application with statement of grounds, provide each other with information concerning final judgements rendered by the courts of one Contracting Party in respect of persons who are not nationals of the applicant Contracting Party.

Article 85. Transmittal of fingerprints

The Contracting Parties shall, upon request, transmit to each other the fingerprints of the persons referred to in articles 83 and 84.

Article 86. Transmittal of information upon request

Each Contracting Party shall, upon request, transmit to the other Contracting Party complete information concerning sentenced nationals of the said other Contracting Party and information concerning the most recent decisions relating to those sentenced persons.

Article 87. Participation by representatives of the applicant authority

Representatives of the applicant authority may be present during the taking of action within the sphere of legal assistance in the territory of the Contracting Party applied to; such participation shall require the consent of the Ministry of Justice or the State Procurator's Office in the Republic of Estonia and of the Ministry of Justice in the Republic of Poland.

CHAPTER FOUR. ENFORCEMENT OF COURT DECISIONS IN CRIMINAL MATTERS

Article 88. Definitions

1. Within the meaning of this chapter the expression "medical security measure" means:

- (1) In the Republic of Estonia: the placement of a person in a psychiatric hospital;
- (2) In the Republic of Poland: the placement of a person in a psychiatric hospital or other appropriate institution and placement in a rehabilitation institution for substance abusers.

2. Within the meaning of this Treaty the following expressions shall have the meanings stated below:

"The State in which the judgement was rendered": the State in which the court decision containing the sanction which is to be enforced was rendered;

"The State in which the judgement is to be enforced": the State which has undertaken or is to undertake the execution of the penalty of deprivation of freedom or the implementation of security measures.

Article 89. General principle

1. The Contracting Parties pledge to each other that, upon application, in accordance with the provisions of this Treaty, they will undertake the enforcement of decisions in criminal cases on the basis of which the courts of one Contracting Party have with final effect sentenced nationals of the other Contracting Party to a penalty of deprivation of freedom or ordered the implementation of security measures in respect of such nationals.

2. The applications referred to in paragraph 1 may be submitted either by the State in which the judgement was rendered or by the State in which the judgement is to be enforced.

Article 90. Rights of a sentenced person

A sentenced person may avail himself of the initiative of submitting the acts referred to in article 89 to the central authorities of each Contracting State. Every sentenced person to whom this chapter of the Treaty may be applied shall be notified by the State in which the judgement was rendered concerning the essential provisions of this Chapter.

Article 91. Principle of judicial punishability

The enforcement of a decision shall be undertaken only if the act which constitutes the basis for the judgement is also judicially punishable in accordance with the law of the State in which the sentence is to be enforced or would be judicially punishable if the said act had been committed in the territory of the State in which the judgement is to be enforced.

Article 92. Political offences

1. The enforcement of a decision shall not be undertaken if the act constituting the basis for the decision is, in the opinion of the State applied to, an offence of a political nature.

2. An offence shall not be deemed to be an offence of a political nature if, when all circumstances of the specific case, including in particular the motives for the act, the method by which the act was committed, the means used or the means whose use was threatened and the actual or intended results, are taken into consideration, it is more of a criminal than of a political nature.

Article 93. Military offences

The enforcement of a decision shall not be undertaken if the act constituting the basis for the decision consists, in the opinion of the State applied to, solely in the violation of military obligations.

Article 94. Financial offences

In cases relating to financial offences, the undertaking of the enforcement of a decision cannot be denied solely on the ground that the law of the State in which the judgement is to be enforced does not include any provisions relating to public taxes, customs duties, monopolies or dealings in foreign currency or any provisions concerning foreign trade or the regulation of merchandise which are of the same nature as those included in the law of the State in which the judgement was rendered.

Article 95. Prescription

The enforcement of a decision shall not be undertaken if the execution of the penalty or the implementation of the security measures has lapsed by reason of prescription in accordance with the law of one of the Contracting Parties.

Article 96. Special courts

The enforcement of a decision shall not be undertaken if the judgement was rendered by a special court.

Article 97. Judgements in respect of absent persons

The enforcement of a decision shall not be undertaken if the judgement was rendered in the absence of the sentenced person.

Article 98. Principle of respect for res judicata

The enforcement of a decision shall not be undertaken if in the State in which the sentence is to be enforced the sentenced person has been sentenced with final effect or been acquitted in respect of the same act.

Article 99. Prerequisites for undertaking the enforcement of a decision

1. The enforcement of a decision may be undertaken only with the consent of the sentenced person. If the sentenced person is not capable of expressing a consent which is effective under the law, the consent must be expressed by his statutory representative.
2. The enforcement of a decision shall not be undertaken if the sentenced person is deprived of freedom in the State in which the judgement was rendered and on the day on which the application was received only a sentence of deprivation of freedom or a security

measure not exceeding six months remained to be completed. All penalties of deprivation of freedom and all security measures, or those parts thereof which remain to be completed, shall be included in the estimate of that prerequisite. If the duration of the security measures has not been specified, the date taken into consideration shall be the latest date on which they would be terminated according to the law of the State in which the judgement was rendered.

Article 100. Decision in respect of the application

The State applied to shall notify the applicant State as soon as possible concerning the extent to which the application for the undertaking of the enforcement of the decision has been taken into consideration. In the event of total or partial denial of such undertaking, the grounds must be stated.

Article 101. Enforcement of decisions

1. If the enforcement of the decision is undertaken, the courts of the State in which the judgement is to be enforced shall specify in accordance with its own law the penalty of deprivation of freedom which is to be executed or the security measures which are to be implemented, taking into consideration to as great a degree as possible the penalty of deprivation of freedom or the security measures ordered by the court in the State in which the judgement was rendered.

2. The undertaking of the enforcement of the decision by the State in which the judgement is to be enforced may not, under any circumstances, cause the sentenced person to be placed in a situation less favourable than the situation in which he would have been if the enforcement of the decision had continued in the State in which the judgement was rendered.

3. The enforcement of the decision, as well as release before completion of the term, shall take place in accordance with the law of the State in which the judgement is to be enforced. If those legal provisions of the State in which the judgement was rendered that relate to early release are more favourable to the sentenced person, those provisions shall be applied.

4. The calculation of the penalty of deprivation of freedom or of the security measures shall, in the State in which the judgement is to be enforced, include the period of deprivation of freedom or of the implementation of security measures in the State in which the judgement was rendered.

Article 102. Enforcement of part of a decision

If a sentence has been imposed in respect of more than one offence and the undertaking to enforce the decision relates solely to the penalty of deprivation of freedom or to the security measures associated with some of those offences, the court of the State in which the sentence is to be executed shall specify in the proceeding referred to in article 101 the penalty of deprivation of freedom that is to be executed or the security measure that is to be implemented in respect of those offences.

Article 103. Consequences of the undertaking of enforcement

1. During the time when the penalty of deprivation of freedom is being executed or the security measure is being implemented in the State in which the judgement is to be enforced, the State in which the judgement was rendered shall not take any further action in connection with their execution or implementation.
2. The State in which the judgement was rendered shall be entitled to execute the remaining portion of the sentence or to implement the remaining portion of the security measure if the sentenced person, evading the enforcement of the decision in the State in which the judgement is to be enforced, has left the territory of that State. The State in which the judgement is to be enforced shall without delay notify the said circumstances to the State in which the judgement was rendered.
3. The entitlement of the State in which the judgement was rendered which is referred to in paragraph 2 shall expire with final effect if the penalty of deprivation of freedom or the security measures have been executed or implemented or have been remitted.

Article 104. Pardons and amnesty

1. A sentenced person may be pardoned in the State in which the judgement is to be enforced. The State in which the judgement was rendered may address an application for pardon to the State in which the judgement is to be enforced. The said application shall be dealt with favourably by the State in which the judgement is to be enforced. This shall not detract from the right of the State in which the judgement was rendered to pardon the sentenced person with effect in its own territory.

2. The State in which the judgement is to be enforced shall apply in respect of the sentenced person an amnesty granted both in the State in which the judgement is to be enforced and in the State in which the judgement was rendered.

Article 105. Annulment or amendment of a decision

The State in which the judgement was rendered shall have sole jurisdiction in respect of the annulment or amendment of a decision whose enforcement has been undertaken.

Article 106. Notification

1. The Contracting Parties shall notify each other as soon as possible concerning all circumstances that may have any influence on the enforcement of the decision.
2. The State in which the judgement was rendered shall, in particular, notify the State in which the judgement is to be enforced concerning any amnesty or any termination or amendment of the decision whose enforcement has been undertaken.
3. The State in which the judgement is to be enforced shall, in particular, notify the State in which the judgement was rendered concerning the enforcement of the decision.

Article 107. Transfer of the sentenced person

1. If the sentenced person is resident in the territory of the State in which the judgement was rendered, that State shall, as soon as possible, take all necessary measures to transfer the sentenced person to the authorities of the State in which the judgement is to be enforced.

2. The State in which the judgement was rendered and the State in which the judgement is to be enforced shall reach agreement concerning the time and place of the transfer of the sentenced person to the authorities of the State in which the judgement is to be enforced and, if necessary, to the authorities of the State of transit.

3. The escort personnel of a Contracting Party who are to accompany the sentenced person to the territory of the other Contracting Party or to bring him out of that territory shall be entitled to use in the territory of the other Contracting Party such means as are necessary for the purpose of preventing the sentenced person from escaping, until he has been transferred or after he has been accepted.

4. The State in which the judgement was rendered may, after the enforcement of the decision has been undertaken by the State in which the judgement is to be enforced, postpone the transfer of the sentenced person for the purpose of conducting a prosecution in connection with another offence or for the purpose of executing a penalty of deprivation of freedom or for the implementation of security measures ordered by its courts in respect of another offence.

Article 108. Principle of speciality

1. If a sentenced person has been transferred, in accordance with this Treaty, from the State in which the judgement was rendered to the State in which the judgement is to be enforced, he may not be prosecuted, sentenced or subjected in any other way to any restriction of his freedom in connection with an act which was committed before the transfer and to which the consent to undertake enforcement does not apply.

2. The restrictions referred to in paragraph 1 shall not be applied:

(1) If the State in which the judgement was rendered expresses its consent to the initiation of prosecution, the execution of the penalty or the implementation of the security measures;

(2) If the sentenced person who has been transferred has remained in the State in which the judgement is to be enforced longer than 45 days after his final release even though he had the right and ability to leave the territory of that State, or if after leaving that State he has voluntarily returned to it.

Article 109. The application and its annexes

1. The applications referred to in this chapter shall be drawn up in written form.

2. The following documents shall be annexed to the application of the State in which the judgement was rendered:

- (1) The original or a certified transcription or copy of the decision, together with a statement confirming that it has become final and enforceable;
- (2) The text of the legal provisions applied and of the provisions relating to conditional release;
- (3) Possible additional information concerning the sentenced person, his nationality and his place of domicile or residence;
- (4) An attestation concerning the period of the deprivation of freedom or of the implementation of security measures which is to be taken into consideration;
- (5) If the sentenced person is resident in the State in which the judgement was rendered: a record, prepared with the participation of the sentenced person, which makes evident his consent to the undertaking of the execution of the penalty of deprivation of freedom or of the implementation of security measures;
- (6) Other documents which may be significant for a decision concerning the application;
- (7) A translation of the application and of the documents referred to in this paragraph into the language of the other Contracting Party.

3. The application of the State in which the judgement is to be enforced shall be accompanied by the information and materials referred to in paragraph 2, items 3, 6 and 7, and by a document containing the consent of the sentenced person.
4. If the application referred to in paragraph 3 is taken into consideration, the State in which the judgement was rendered shall annex to its consent the documents referred to in paragraph 2, items 1, 2 and 4.

Article 110. Supplementation of the application

If the State applied to considers the information and documents transmitted to be insufficient, it shall submit a request for their supplementation. The State applied to may set an appropriate time limit for the receipt of such supplementation; the said time limit may be extended upon request. In the absence of the supplementation, the decision concerning the application shall be taken on the basis of the available information and documents.

PART FOUR. FINAL PROVISIONS

Article 111

This Treaty shall not violate provisions of other treaties in which obligations are undertaken by one or both of the Contracting Parties.

Article 112

This Treaty is subject to ratification and shall enter into force after the expiry of sixty days from the exchange of the instruments of ratification. The exchange of the instruments of ratification shall take place at Warsaw.

Article 113

This Treaty is concluded for a term of five years. It shall be extended for additional terms of five years if neither Contracting Party denounces it by notification at least six months before the expiry of the current term.

Done at Tallinn on 27 November 1998, in duplicate in the Estonian and Polish languages, both texts being equally authentic.

In witness whereof the plenipotentiaries of the Contracting Parties have signed this Treaty and have thereto affixed their seals.

For the Republic of Estonia

PAUL VARUL

For the Republic of Poland

H. SUCHOCKA

[TRANSLATION - TRADUCTION]

TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE D'ESTONIE ET LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE RELATIF À L'ASSISTANCE JURIDIQUE ET AUX RELATIONS JUDICIAIRES EN MATIÈRE CIVILE, DE TRAVAIL ET PÉNALE

La République d'Estonie et la République de Pologne,

Guidées par le désir de développer davantage les relations d'amitié qui lient les deux Etats

Et dans le souci de renforcer et d'améliorer la coopération entre les deux Etats dans le domaine des relations juridiques,

Ont décidé de conclure le présent Traité et sont convenues de ce qui suit :

PREMIÈRE PARTIE. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Portée de la protection juridique

1. Les ressortissants d'une Partie contractante jouissent, sur le territoire de l'autre Partie contractante, de la même protection juridique en ce qui concerne leurs droits personnels et leurs droits patrimoniaux que les ressortissants de cette autre Partie.

2. Les ressortissants de chaque Partie contractante peuvent librement et gratuitement avoir accès aux organes de l'autre Partie contractante qui ont compétence en matière civile, de travail et pénale ; ils peuvent comparaître devant lesdits organes, former des requêtes, engager des poursuites et accomplir tous autres actes en rapport avec des procédures judiciaires dans les mêmes conditions que les ressortissants de cette autre Partie contractante.

3. Les questions de famille et de travail sont réputées être des questions en matière civile au sens du présent Traité.

4. Au sens du présent Traité, les termes « biens immobiliers » se réfèrent aussi à une structure reliée de manière permanente au sol ou des parties de cette structure si elles constituent des éléments de biens distincts du sol.

5. Les dispositions du présent Traité s'appliquant aux ressortissants des Parties contractantes s'appliquent également, mutatis mutandis, aux personnes morales établies conformément à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle elles ont leur siège social.

Article 2. Entraide judiciaire

Les tribunaux et les parquets, ci-après dénommés « organes judiciaires » et les autres organes des Parties contractantes qui ont compétence en matière civile, de travail et pénale se prêtent mutuellement concours en matière civile, de travail et pénale.

Article 3. Mode de communication

1. Dans les matières réglées par le présent Traité, les autorités judiciaires des Parties contractantes communiquent entre eux par l'intermédiaire de leurs organes centraux, à moins que le présent Traité n'en dispose autrement.

2. Au sens du présent Traité, les organes centraux sont : dans le cas de la République d'Estonie,

le Ministère de la justice et le Cabinet du Procureur général, et dans le cas de la République de Pologne, le Ministère de la justice.

Article 4. Langue utilisée dans les communications entre les Parties

1. Les demandes d'assistance judiciaire sont rédigées dans la langue officielle de la Partie requérante et sont accompagnées d'une traduction dans la langue de la Partie requise, la langue anglaise ou la langue russe.

2. Dans le cadre de l'entraide judiciaire, les documents sont rédigés dans la langue officielle de la Partie requise et sont accompagnés d'une traduction dans la langue officielle de la Partie requérante, la langue anglaise ou la langue russe.

3. Conformément aux dispositions du présent Traité, les documents communiqués doivent être accompagnés de leur traduction, ladite traduction doit être certifiée conforme par un traducteur assermenté ou officiellement agréé des Parties contractantes.

Article 5. Etendue de l'entraide judiciaire

Les Parties contractantes se prêtent mutuellement concours par l'accomplissement d'actes déterminés requis dans le cadre de la procédure judiciaire, et en particulier par l'élaboration, la communication et la signification d'actes, les recherches, la réception et la transmission d'éléments de preuves, la préparation d'opinions d'experts et l'audition des parties et des participants aux procédures judiciaires, des témoins, d'experts, des suspects, des défendeurs et d'autres personnes.

Article 6. Formes des demandes d'assistance judiciaire

1. La demande d'assistance judiciaire doit comprendre les renseignements ci-après :

1) Dénomination de l'organe requérant;

2) Dénomination de l'organe requis;

3) Indication de l'affaire donnant lieu à la demande d'assistance judiciaire;

4) Prénom et nom des parties, des inculpés, des accusés ou des condamnés, leur domicile ou lieu de séjour, nationalité et profession et, en matière pénale --autant que possible-- les lieu et date de naissance et les prénoms de leurs parents et, dans le cas de personnes morales, leur dénomination et siège social ;

5) Prénom, nom et adresse des mandataires des personnes mentionnées à l'alinéa (4);

- 6) Objet de la demande et informations nécessaires à son exécution et, en particulier les prénom, nom et adresse des témoins s'ils sont connus;
 - 7) En matière pénale, en outre, description et qualification de l'infraction commise.
2. La demande d'assistance judiciaire doit être signée et revêtue du sceau de l'autorité dont elle émane.
3. Les Parties contractantes peuvent présenter les demandes d'assistance judiciaire sur des formulaires imprimés dans les langues estonienne et polonaise, qui sont approuvés par les administrations centrales des Parties contractantes.

Article 7. Exécution de la demande d'assistance judiciaire

1. L'autorité requise exécute la demande d'assistance judiciaire en appliquant la procédure prévue par la loi de son propre Etat. Cette autorité peut toutefois, à la demande de l'autorité requérante, appliquer celle de l'Etat requérant dans la mesure où elle n'est pas contraire à la loi de l'Etat requis.
2. Lorsque l'autorité requise n'est pas compétente pour exécuter la demande d'assistance judiciaire, elle la transmet à l'autorité compétente et en avise l'autorité requérante.
3. Lorsque l'adresse exacte d'une personne à laquelle s'applique la demande d'assistance judiciaire n'est pas connue, l'autorité requise prend les mesures nécessaires pour déterminer l'adresse exacte.
4. A la demande de l'autorité requérante, l'autorité requise informe directement et en temps utile l'autorité requérante et les parties de la date et du lieu de l'exécution de la demande d'assistance judiciaire.
5. Après l'exécution de la demande d'assistance judiciaire, l'autorité requise remet les documents à l'autorité requérante et, si la demande d'assistance judiciaire ne peut pas être exécutée, l'autorité requise renvoie les pièces à l'autorité requérante en l'informant des raisons pour lesquelles la demande n'a pas été exécutée.

Article 8. Convocation de témoins ou d'experts de l'étranger

1. Lorsque, au cours d'une instance devant les autorités judiciaires d'une Partie contractante, la comparution personnelle d'un témoin ou d'un expert séjournant sur le territoire de l'autre Partie contractante s'avère nécessaire, il peut être demandé à l'autorité judiciaire compétente de l'autre Partie contractante de signifier la convocation.
2. La convocation peut ne pas être assortie de menace d'application de mesures de contrainte en cas de non-comparution.
3. Un témoin ou expert de quelque nationalité qu'elle soit qui, en réponse à une convocation, a comparu devant un organe de la Partie contractante requérante, ne peut faire l'objet de poursuites sur le territoire de ladite Partie pour un délit [przestępstwo] ou une infraction [wykroczenie], de détention ni d'exécution d'une peine pour l'acte constituant l'objet de la procédure pour laquelle il a été convoqué, ni pour un délit commis avant qu'il n'ait franchi la frontière de l'Etat de la Partie contractante requérante, ou qui n'est pas lié à son témoignage.

4. Le témoin ou l'expert cesse de bénéficier du privilège s'il ne quitte pas le territoire de la Partie contractante requérante avant l'expiration d'un délai de dix jours à compter du jour où l'organe requérant lui notifie que sa présence n'est plus nécessaire. Dans le calcul de ce délai n'est pas compris le temps pendant lequel le témoin ou l'expert n'était pas en mesure, sans qu'il y ait eu faute de sa part, de quitter le territoire de la Partie contractante requérante.

5. Le témoin ou l'expert a droit au remboursement des frais de voyage et de séjour y compris les indemnités pour perte de revenu et l'expert a en outre droit à des honoraires. La convocation indiquera la nature et le montant des frais remboursables au témoin ou à l'expert. A la demande du témoin ou de l'expert la Partie contractante requérante verse une avance sur ces paiements.

Article 9. Signification d'actes

L'autorité requise procède à la signification des actes conformément à la législation en vigueur dans son Etat à condition qu'ils soient établis dans la langue officielle de la Partie requise ou qu'ils soient accompagnés d'une traduction certifiée dans cette langue. Les actes ne remplissant pas ces conditions seront néanmoins signifiés si la personne à qui ils sont destinés les accepte de plein gré.

Article 10. Preuve de la signification

La preuve de la signification est apportée par un récépissé daté et signé par le destinataire et l'autorité qui a procédé à la remise et portant le sceau de ladite autorité, ou par une attestation de l'autorité qui a procédé à la remise indiquant la date, le lieu et le mode de signification. Si l'acte a été remis en double exemplaire, la confirmation de la réception peut aussi être apposée sur l'un des exemplaires.

Article 11. Frais de l'entraide judiciaire

Chacune des Parties contractantes supportera les frais occasionnés sur son territoire par l'entraide judiciaire en vertu du présent Traité.

Article 12. Renseignements concernant le droit

1. Les organes centraux des Parties contractantes se fournissent mutuellement des renseignements sur les lois les plus importantes en matière civile, de travail et pénale.
2. Les organes centraux des Parties contractantes se fournissent mutuellement, sur demande, des renseignements sur leurs législations et sur la pratique de leurs autorités judiciaires.

Article 13. Transfert d'objets et de devises

Lorsque, dans le cadre de la mise en oeuvre du présent Traité, un transfert d'objets ou de devises s'effectue du territoire d'une Partie contractante au territoire de l'autre Partie con-

tractante ou à la mission diplomatique ou un poste consulaire de l'autre Partie contractante, ledit transfert s'effectue conformément à la législation pertinente de la Partie contractante dont l'autorité effectue le transfert.

Article 14. Détermination des adresses et d'autres renseignements

1. Les autorités judiciaires des Parties contractantes s'aident mutuellement, sur demande, à déterminer les adresses des personnes résidant sur leur territoire.
2. Lorsqu'une procédure est introduite devant un tribunal d'une Partie contractante concernant la pension alimentaire que doit verser une personne résidant sur le territoire de l'autre Partie contractante, un tribunal de cette Partie contractante aidera, sur demande, à établir le lieu de travail et le montant du revenu de la personne qui est tenue d'effectuer les paiements.

Article 15. Reconnaissance de documents

1. Les documents rédigés ou certifiés par une autorité compétente ou une personne compétente d'une Partie contractante et portant le sceau officiel et la signature d'une personne compétente auront valeur probante sur le territoire de l'autre Partie contractante sans avoir besoin d'être légalisés. Il en sera de même des copies et traductions de documents qui ont été certifiés par une autorité compétente ou une personne compétente.
2. Les documents qui sont réputés documents officiels sur le territoire d'une Partie contractante seront réputés tels sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 16. Communication d'actes d'état civil et d'autres documents

1. Les autorités compétentes d'une Partie contractante communiquent à celles de l'autre Partie contractante des extraits d'actes d'état civil concernant les ressortissants de la Partie dont émane la demande. La communication desdits extraits s'effectue sans frais et immédiatement après l'inscription dans le registre d'état civil.
2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi si toute remarque, correction ou information supplémentaire concernant le statut civil des ressortissants de l'autre Partie contractante a été apportée à l'acte d'état civil. Un extrait de l'acte d'état civil portant les changements sera alors communiqué.
3. Les services d'état civil d'une Partie contractante transmettent, à la demande des autorités judiciaires de l'autre Partie contractante, les extraits d'actes d'état civil.
4. Les demandes de communication d'extraits d'actes d'état civil émanant de ressortissants d'une Partie contractante peuvent être adressées directement au service d'état civil compétent de l'autre Partie contractante. Le demandeur reçoit lesdits actes par l'intermédiaire d'un représentant diplomatique ou d'un poste consulaire de la Partie contractante dont l'autorité a émis lesdits actes, après réception du paiement dû.

Article 17. Communication de copies de décisions

Chaque Partie contractante transmet à l'autre Partie contractante, sur demande, des copies de décisions rendues en autorité de chose jugée afférentes au statut civil des ressortissants de la dernière Partie.

Article 18. Requêtes en délivrance et transmission de documents

Les demandes, émanant des ressortissants d'une Partie, de délivrance et de communication d'actes liés à l'éducation ou aux périodes d'emploi et d'autres actes liés aux droits personnels ou patrimoniaux et les intérêts desdits nationaux peuvent être adressées directement aux autorités compétentes de l'autre Partie contractante. Les actes sont communiqués aux nationaux par l'intermédiaire de la mission diplomatique ou d'un poste consulaire de la Partie contractante dont l'autorité a émis lesdits actes. La mission diplomatique ou le poste consulaire qui communique les actes perçoit des frais pour leur établissement.

Article 19. Refus d'assistance judiciaire

L'assistance judiciaire est refusée si elle porte atteinte à la souveraineté ou à la sécurité de la Partie contractante requise ou est contraire à ses principes fondamentaux du droit.

DEUXIÈME PARTIE. MATIÈRE CIVILE ET DE TRAVAIL

Article 20. Dispositions générales

Lorsqu'une procédure judiciaire est introduite entre les mêmes parties concernant le même cas et sur les mêmes bases devant les tribunaux des deux Parties contractantes qui ont juridiction en vertu du présent Traité, le tribunal devant lequel la procédure a été introduite en dernier mettra fin à la procédure.

Chapitre premier. Affaires dans le domaine du droit de la personne

Article 21. Capacité juridique et capacité d'ester en justice

1. La capacité juridique et la capacité d'ester en justice d'une personne physique se juge conformément à la législation de la Partie contractante dont cette personne physique est un ressortissant.

2. La capacité juridique et la capacité d'ester en justice d'une personne morale se juge conformément à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle est situé son siège social.

Article 22. Principes généraux d'une déclaration d'incapacité totale ou partielle

A moins que le présent Traité n'en dispose autrement, le tribunal habilité à déclarer une incapacité totale ou partielle est un tribunal de la Partie contractante dont la personne doit être déclarée être un ressortissant. Ledit tribunal applique la législation de son propre Etat.

Article 23. Déclaration de l'incapacité totale ou partielle du ressortissant de l'autre Partie contractante.

1. Lorsqu'un tribunal d'une Partie contractante déclare que les conditions sont réunies pour une déclaration de l'incapacité totale ou partielle d'un ressortissant de l'autre Partie contractante qui a un domicile ou une résidence sur le territoire de la première Partie contractante, il doit en informer le tribunal compétent de l'autre Partie.

2. Dans les cas d'urgence, le tribunal visé au paragraphe 1 peut émettre un arrêt temporaire nécessaire à la protection de cette personne ou de ses biens. Les exemplaires de ces arrêts sont communiqués au tribunal compétent de la Partie contractante dont cette personne est un ressortissant.

3. Lorsque le tribunal de cette autre Partie contractante qui a été informé conformément au paragraphe 1 déclare qu'il laisse toute nouvelle action au tribunal du lieu du domicile ou de résidence de cette personne, ou s'il ne fait aucune déclaration dans un délai de trois mois, le tribunal du lieu du domicile ou de résidence de la personne peut introduire une instance en vue de déclarer l'incapacité totale ou partielle conformément à la législation de son propre Etat, dans la mesure où les mêmes raisons de la déclaration d'incapacité sont aussi prévues par la législation de la Partie contractante dont la personne susvisée est un ressortissant. La décision déclarant l'incapacité totale ou partielle est communiquée au tribunal compétent de l'autre Partie contractante.

Article 24. Révocation d'une déclaration d'incapacité totale ou partielle

Les dispositions des articles 22 et 23 s'appliquent mutatis mutandis à la révocation d'une déclaration d'incapacité totale ou partielle.

Article 25. Déclaration de personnes comme disparues ou décédées et établissement du fait de décès

1. La législation applicable à la déclaration d'une personne comme disparue ou décédée et à l'établissement du fait de son décès est la législation de la Partie contractante dont ladite personne était un ressortissant au moment où il a été su pour la dernière fois qu'elle était vivante.

2. Le tribunal ayant compétence en matière de déclaration d'une personne comme disparue ou décédée et d'établissement du fait de son décès est un tribunal de la Partie contractante dont ladite personne était un ressortissant au moment où il a été su pour la dernière fois qu'elle était vivante.

3. Un tribunal d'une Partie contractante peut déclarer un ressortissant de l'autre Partie contractante comme disparue ou décédée et peut établir le fait de son décès :

1) Sur demande présentée par une personne ayant l'intention d'exercer son droit de succession ou son droit découlant de relations liées à la fortune entre conjoints, concernant des biens immobiliers de la personne disparue ou décédée qui sont situés sur le territoire de la Partie contractante dont le tribunal doit rendre une décision;

2) Sur demande présentée par le conjoint de la personne disparue ou décédée qui, au moment de présenter la demande est domicilié sur le territoire de la Partie contractante dont le tribunal doit rendre une décision.

4. La décision rendue sur la base du paragraphe 3 n'a d'effets juridiques que sur le territoire de la Partie contractante dont le tribunal a rendu la décision.

CHAPITRE DEUX. QUESTIONS DU DOMAINE DU DROIT DE LA FAMILLE

Article 26. Contrat de mariage

1. Les conditions requises pour un mariage sont, en ce qui concerne chacune des personnes contractant le mariage, jugées conformément à la législation de la Partie contractante dont la personne est un ressortissant.

2. La forme du mariage est régie par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le mariage est célébré.

Article 27. Relations personnelles et de fortune entre les conjoints

1. Les relations personnelles et de fortune entre les conjoints sont régies par la législation de la Partie contractante dont les conjoints sont des ressortissants.

2. Lorsqu'un des conjoints est un ressortissant d'une Partie contractante et l'autre est un ressortissant de l'autre Partie contractante, la législation applicable aux questions concernant leurs relations personnelles et de fortune est la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils ont un domicile. Si l'un des conjoints a un domicile sur le territoire d'une Partie contractante et l'autre sur le territoire de l'autre Partie contractante, la législation applicable est celle de la Partie contractante devant le tribunal de laquelle l'affaire est instruite.

3. Pour les questions concernant les relations personnelles et de fortune entre conjoints dans le cas visé au paragraphe 1, le tribunal compétent est un tribunal de la Partie contractante dont les conjoints sont des nationaux au moment où la requête est introduite. Si l'un des conjoints a un domicile sur le territoire d'une Partie contractante et l'autre sur le territoire de l'autre Partie contractante, les tribunaux des deux Parties contractantes seront compétents en la matière.

4. Pour les questions concernant le divorce dans le cas visé au paragraphe 2, le tribunal compétent est un tribunal de la Partie contractante dont les conjoints ont un domicile. Si l'un des conjoints a un domicile sur le territoire d'une Partie contractante et l'autre sur le territoire de l'autre Partie contractante, les autorités des deux Parties contractantes ont compétence en la matière.

Article 28. Divorce

1. Le divorce est régi par la législation de la Partie contractante dont les conjoints sont ressortissants au moment de l'introduction de la procédure.

2. Lorsque la procédure est introduite, si l'un des conjoints est un ressortissant d'une Partie contractante et l'autre un ressortissant de l'autre Partie contractante, le divorce sera régi par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils ont un domicile. Lorsque l'un des conjoints a un domicile sur le territoire d'une Partie contractante et l'autre sur le territoire de l'autre Partie contractante, la législation applicable est celle de la Partie contractante devant le tribunal de laquelle la procédure judiciaire a lieu.

3. Pour les questions concernant le divorce dans le cas visé au paragraphe 1, l'organe compétent est l'organe de la Partie contractante dont les conjoints sont des ressortissants au moment de l'introduction de la procédure. Si les conjoints ont un domicile sur le territoire de l'autre Partie contractante, une autorité de ladite Partie contractante a compétence en la matière.

4. Pour les questions concernant le divorce dans le cas visé au paragraphe 2, l'organe compétent est l'organe de la Partie contractante dont les conjoints sont des ressortissants au moment de l'introduction de la procédure. Si l'un des conjoints a un domicile sur le territoire d'une Partie contractante et l'autre sur le territoire de l'autre Partie contractante, les autorités des deux Parties contractantes ont compétence en la matière.

5. L'autorité qui a compétence pour rendre une décision en matière de divorce a également compétence pour rendre une décision concernant la garde parentale et la pension pour les enfants mineurs.

Article 29. Existence, non-existence et nullité de mariage

1. Pour les questions concernant l'établissement de l'existence ou de la non-existence de mariage ou l'annulation de mariage, la législation applicable est celle de la Partie contractante dont la législation a régi la célébration du mariage.

2. Les dispositions de l'article 28 s'appliquent aussi mutatis mutandis dans le domaine de la juridiction du tribunal.

Article 30. Relations juridiques entre parents et enfants

1. Les relations juridiques entre parents et enfants, y compris celles liées à la pension alimentaire pour enfant, sont régies par la législation de la Partie contractante dont l'enfant est ressortissant.

2. L'établissement du fait qu'un enfant descend ou non d'une personne donnée et la reconnaissance d'un enfant sont régis par la législation de la Partie contractante dont la mère de l'enfant est ressortissant à la naissance de l'enfant. Il suffit cependant de se conformer à la forme de la reconnaissance d'un enfant qui est prévue par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la reconnaissance doit avoir lieu ou a eu lieu.

3. Dans les cas visés aux paragraphes 1 et 2, les organes compétents sont ceux de la Partie contractante dont l'enfant est un ressortissant et aussi les autorités de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'enfant a un domicile.

Article 31. Autres réclamations de pension

Pour les questions concernant d'autres réclamations de pension dans le domaine du droit de la famille, la législation applicable et les tribunaux compétents sont ceux de la Partie contractante sur le territoire duquel la personne qui réclame la pension a un domicile.

Article 32. Adoption

1. La législation applicable à l'adoption est la législation de la Partie contractante dont le parent adoptif est un ressortissant au moment de la présentation de la demande. Lorsque le parent adoptif est un ressortissant d'une Partie contractante et a son domicile sur le territoire de l'autre Partie contractante, la législation applicable est celle de la dernière Partie contractante.

2. La législation de la Partie contractante dont l'enfant adoptif est un ressortissant est aussi applicable à l'adoption dans la mesure où il y consent et son représentant statutaire y consent et dans la mesure où le permettent l'autorité étatique compétente et les restrictions sur l'adoption découlant du changement du domicile de l'enfant adoptif d'un Etat à l'autre.

3. Si un enfant est adopté par des conjoints dont un est un ressortissant d'une Partie contractante et l'autre est un ressortissant de l'autre Partie contractante, les conditions prévues par la législation des deux Parties contractantes doivent être respectées. Toutefois, si les conjoints ont un domicile sur le territoire d'une Partie contractante, la législation applicable est celle de cette Partie contractante.

4. Les dispositions des paragraphes qui précèdent s'appliquent mutatis mutandis à un changement ou cessation d'adoption.

5. Pour les questions concernant l'adoption et un changement ou cessation d'adoption, le tribunal compétent est un tribunal de la Partie contractante dont l'enfant adoptif est un ressortissant au moment de la présentation de la demande. Si l'enfant adoptif est un ressortissant d'une Partie contractante et a un domicile sur le territoire de l'autre Partie contractante, où le parent adoptif a également un domicile, un tribunal de la dernière Partie contractante est aussi compétent en la matière.

Article 33. Tutelle et curatelle

A moins que le présent Traité n'en dispose autrement, la législation applicable à la tutelle et à la curatelle est la législation de la Partie contractante dont est ressortissant la personne dont un tuteur ou un curateur est désigné ou doit être désigné.

2. Les relations juridiques entre le tuteur ou curateur et la pupille sont régies par la législation de la Partie contractante dont l'autorité a établi la tutelle ou la curatelle.

3. L'obligation d'accepter la fonction/office de tuteur ou de curateur est régie par la législation de la Partie contractante dont est ressortissant la personne qui doit devenir tuteur ou curateur.

4. Le tuteur ou curateur désigné pour un ressortissant d'une Partie contractante peut être un ressortissant de l'autre Partie contractante s'il est domicilié sur le territoire de la Par-

tie contractante où s'exerce la tutelle ou la curatelle et si sa désignation satisfait le mieux aux intérêts de la personne qui doit devenir sa pupille.

5. L'autorité compétente en matière de tutelle ou de curatelle est l'autorité de la Partie contractante dont est ressortissant la personne sur laquelle doit être établie la tutelle ou la curatelle.

Article 34. Mesures prises en matière de tutelle et de curatelle

1. Lorsque, pour protéger les intérêts d'un ressortissant d'une Partie contractante dont le domicile ou la résidence est situé, ou dont la fortune se trouve, sur le territoire de l'autre Partie contractante, il devient nécessaire de prendre une mesure en matière de tutelle ou de curatelle, l'autorité de la dernière Partie contractante en informe sans délai l'autorité compétente visée au paragraphe 5 de l'article 33.

2. Dans des cas d'urgence, l'organe de l'autre Partie contractante prend les mesures provisoires appropriées conformément à sa propre législation et en informe sans délai l'autorité compétente visée au paragraphe 5 de l'article 33. Les mesures provisoires demeurent en vigueur tant que cette dernière autorité ne prend pas d'autres dispositions.

Article 35. Transfert de tutelle ou de curatelle

1. L'autorité compétente au sens du paragraphe 5 de l'article 33, peut transférer l'exercice de la tutelle ou de la curatelle à une autorité de l'autre Partie contractante si le pupille a un lieu de domicile ou de résidence ou possède une fortune sur le territoire de ladite Partie contractante. Le transfert entre en vigueur lorsque l'autorité requise accepte l'exercice de la tutelle ou de la curatelle et en notifie l'autorité requérante.

2. L'autorité qui accepte d'établir la tutelle ou la curatelle conformément au paragraphe 1 applique la législation en vigueur dans son Etat.

CHAPITRE TROIS. QUESTIONS DE FORTUNE

Article 36. Forme de transactions juridiques

1. La forme d'une transaction juridique est régie par la législation de la Partie contractante dont la législation est applicable à la transaction elle-même. Il suffira cependant de se conformer à la forme prévue par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la transaction a lieu.

2. La forme d'une transaction juridique relative à un bien immobilier est régie par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le bien immobilier est situé.

Article 37. Bien immobiliers

Les tribunaux compétents et la législation applicable en matière de relations juridiques concernant des biens immobiliers sont ceux de la Partie contractante sur le territoire de laquelle est situé le bien immobilier.

Article 38. Obligations découlant de rapports contractuels

1. Les obligations découlant de relations contractuelles sont régies par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le contrat a été conclu, à moins que les parties à la relation donnant lieu aux obligations ne soumettent la relation à la législation de leur choix.

2. Pour les questions visées au paragraphe 1, le tribunal compétent est un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le défendeur a un domicile ou son siège social. Un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le plaignant a un domicile ou son siège social est également compétent si l'objet du différend ou la fortune du défendeur se trouve sur ledit territoire.

3. La juridiction visée au paragraphe 2 peut être changée par contrat passé entre les parties à la relation qui a donné lieu à l'obligation.

Article 39. Responsabilité des actes prohibés

1. La responsabilité des dommages ne résultant pas de relations contractuelles (actes prohibés) est régie par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle est survenu le fait générateur de l'obligation. Toutefois, si le plaignant et le défendeur sont ressortissants de la même Partie contractante, la législation de cette Partie contractante est applicable.

2. Pour les questions visées au paragraphe 1, le tribunal compétent est un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le fait est survenu ou sur le territoire de laquelle le défendeur a un domicile. Toutefois, un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le plaignant a un domicile ou son siège social est également compétent si le motif du litige ou la fortune du défendeur se trouve sur ce territoire.

CHAPITRE QUATRE. QUESTIONS SUCCESSORIALES

Article 40. Principe d'égalité

1. Les ressortissants d'une Partie contractante peuvent acquérir des droits de propriété et autres sur le territoire de l'autre Partie contractante par voie de succession statutaire ou de disposition testamentaire aux mêmes conditions et dans la même mesure que les ressortissants de cette autre Partie contractante.

2. Les ressortissants d'une Partie contractante peuvent prendre des dispositions testamentaires concernant la fortune se trouvant sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 41. Loi applicable

1. Les relations juridiques en matière de succession liée à un bien mobilier sont régies par la législation de la Partie contractante dont le défunt était un ressortissant au moment de son décès.

2. Les relations juridiques en matière de succession liée à un bien immobilier sont régies par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle est situé le bien immobilier.

3. La détermination du fait qu'un bien inclus dans la succession est un bien mobilier ou un bien immobilier est régie par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle se trouve le bien.

Article 42. Déshérence

Lorsque, en vertu de la loi de la Partie contractante visée à l'article 41, il n'existe pas d'héritier, le bien mobilier échoit à la Partie contractante dont le défunt était un ressortissant au moment de son décès et le bien immobilier échoit à la Partie contractante sur le territoire de laquelle le bien se trouve.

Article 43. Testaments

1. La capacité à établir ou à révoquer un testament et les effets juridiques des vices d'une disposition testamentaire sont régis par la législation de la Partie contractante dont le testateur était un ressortissant lorsqu'il a établi ou révoqué le testament. Il suffira cependant de se conformer à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le testament a été établi ou révoqué.

2. La méthode d'établissement ou de révocation d'un testament est régie par la législation de la Partie contractante dont le testateur était un ressortissant lorsqu'il a établi ou révoqué le testament. Il suffira cependant de se conformer à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le testament a été établi ou révoqué.

Article 44. Compétence des autorités en matière de succession

1. En matière de succession liée à un bien mobilier, le tribunal compétent ou le notaire compétent est un tribunal ou un notaire de la Partie contractante dont le défunt était un ressortissant au moment de son décès.

2. En matière de succession liée à un bien immobilier, le tribunal compétent ou le notaire compétent est un tribunal ou un notaire de la Partie contractante sur le territoire de laquelle les biens immobiliers sont situés.

3. Si l'ensemble des biens mobiliers de la succession laissés par un ressortissant décédé d'une Partie contractante se trouvent sur le territoire de l'autre Partie contractante, alors à la demande d'un héritier, l'affaire est instruite par un tribunal ou un notaire de cette autre Partie contractante, à condition que tous les héritiers connus expriment leur consentement à cet effet.

Article 45. Ouverture et publication du testament

Le testament est ouvert et publié par le tribunal ou le notaire compétent de la Partie contractante sur le territoire de laquelle se trouve le testament.

CHAPITRE CINQ. QUESTIONS RELEVANT DU DROIT DU TRAVAIL

Article 46. Principes généraux

1. La création, la modification, la dissolution et la cessation d'une relation de travail et les revendications qui en résultent sont régies par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le travail s'effectue, s'est effectué ou devait s'effectuer. Si un salarié effectue son travail sur le territoire d'une Partie contractante sur la base d'une relation de travail liant à un lieu de travail dont le siège social est situé sur le territoire de l'autre Partie contractante, la création, la modification, la dissolution et la cessation de la relation de travail et les revendications qui en découlent sont régies par la législation de cette autre Partie contractante.

2. Pour les questions visées au paragraphe 1, les tribunaux compétents sont les tribunaux de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le travail est effectué, a été effectué ou devait être effectué. Les tribunaux de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le défendeur a un domicile sont aussi compétents, de même que les tribunaux de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le demandeur a un domicile, à condition que l'objet du conflit ou le bien du défendeur se trouve sur ce territoire.

CHAPITRE SIX. FRAIS DE JUSTICE ET FACILITÉS RELATIVES AUX PROCÉDURES JUDICIAIRES

Article 47. Exemption de l'obligation de constituer un dépôt pour garantir le paiement des frais d'une procédure.

Les ressortissants d'une Partie contractante qui sont domiciliés ou résident sur le territoire d'une Partie contractante et comparaissent devant les tribunaux de l'autre Partie contractante ne sont pas tenus de faire un dépôt pour garantir le paiement des frais de la procédure pour la seule raison qu'ils sont étrangers ou qu'ils n'ont pas de domicile ou de résidence sur le territoire de la Partie contractante devant l'autorité de laquelle ils comparaissent.

Article 48. Exemption du paiement des frais de justice

1. Les ressortissants d'une Partie contractante bénéficient sur le territoire de l'autre Partie contractante de l'exemption du paiement, avances et autres frais de justice et ont droit à la représentation gratuite dans une procédure aux mêmes conditions et dans la même mesure que les ressortissants de cette autre Partie contractante.

2. Les exemptions visées au paragraphe 1 se rapportent à tous les actes liés à la procédure, y compris les mesures d'exécution forcée.

3. L'exemption des frais accordée pour une affaire précise par un tribunal d'une Partie contractante s'applique aussi aux frais encourus dans l'exécution d'actes liés à la procédure dans la même affaire sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 49. Dossiers requis

1. Pour bénéficier de l'exemption de frais ou obtenir la représentation gratuite dans une instance, il est nécessaire de présenter une attestation relative à la situation personnelle et familiale et à la fortune du demandeur. Ladite attestation est délivrée par l'autorité compétente de la Partie contractante sur le territoire de laquelle a son domicile ou sa résidence.
2. Si le demandeur n'a pas son domicile ou sa résidence sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes, l'attestation peut être délivrée par la mission diplomatique ou un poste consulaire de la Partie contractante dont le demandeur est un ressortissant.
3. Si la législation d'une Partie contractante n'exige pas la présentation de l'attestation relative à la situation personnelle et familiale et relative à la fortune du demandeur visé au paragraphe 1, le demandeur est tenu de présenter une déclaration relative à sa situation familiale et à sa fortune.
4. Le jugement du tribunal concernant l'exemption des frais peut exiger que l'autorité qui a délivré l'attestation fournisse d'autres précisions ou complément d'information.

Article 50. Méthode de présentation des demandes d'exemption

1. Le ressortissant d'une Partie contractante qui envisage de demander une exemption des frais ou la représentation gratuite dans une procédure judiciaire devant un tribunal de l'autre Partie contractante peut introduire une demande à cet effet, par écrit ou oralement devant un tribunal ayant juridiction sur le lieu de son domicile ou de sa résidence. Ledit tribunal communique au tribunal compétent de l'autre Partie contractante la demande accompagnée de l'attestation visée à l'article 49.
2. La demande visée au paragraphe 1 peut être introduite simultanément avec l'assignation ou la requête introductory de la procédure.

Article 51. Délai de paiement des frais ou de rectification des irrégularités

Le tribunal d'une Partie contractante qui invite une partie à une action en justice ou un participant à une procédure qui a son domicile ou sa résidence sur le territoire de l'autre Partie contractante à payer les frais de justice ou à rectifier les irrégularités d'une assignation ou d'une requête fixe en même temps un délai minimum d'un mois. Le délai court à partir de la date à laquelle le document concernant la question est remis.

Article 52. Délais

1. Si un tribunal d'une Partie contractante fixe pour une partie à une action en justice ou pour des participants à une procédure qui sont domiciliés sur le territoire de l'autre Partie contractante un délai pour accomplir un acte lié à la procédure, le respect du délai est déterminé sur la base de la date du cachet du bureau de poste de la Partie contractante du territoire de laquelle émane le document attestant l'accomplissement de l'acte.
2. Si les paiements et les avances demandés par un tribunal ont été effectués dans les limites spécifiées sur le territoire de l'autre Partie contractante, le respect du délai prescrit

est déterminé sur la base de la date à laquelle le paiement ou l'avance a été remis à une banque de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la partie à l'action en justice ou la partie à la procédure est domiciliée.

3. En ce qui concerne les effets du manquement au respect du délai prescrit, l'autorité qui statue en la matière applique la loi de son propre Etat.

CHAPITRE SEPT. RECONNAISSANCE ET EXÉCUTION DES DÉCISIONS

Article 53. Reconnaissance de décisions portant sur des affaires non patrimoniales

1. Les décisions judiciaires passées en force de chose jugée en matière civile portant sur des affaires non patrimoniales rendues par les tribunaux d'une Partie contractante sont reconnues sur le territoire de l'autre Partie contractante sans qu'il soit nécessaire de procéder à une procédure spéciale concernant la reconnaissance si les tribunaux de l'autre Partie contractante n'ont pas auparavant rendu une décision en force de chose jugée concernant la même affaire et n'ont pas la juridiction exclusive en vertu du présent Traité, ou en vertu de la législation interne de l'autre Partie contractante si de telles dispositions ne figurent pas dans le Traité.

2. Les décisions judiciaires passées en force de chose jugée en matière civile portant sur des affaires non patrimoniales qui ont été rendues par des autorités d'une Partie contractante autres que des tribunaux sont reconnues sur le territoire de l'autre Partie conformément aux principes visés aux articles 55, 56 et 57.

Article 54. Reconnaissance et exécution des décisions

1. Sur la base des conditions visées dans le présent Traité, chaque Partie contractante reconnaît et exécute sur son territoire les décisions suivantes rendues sur le territoire de l'autre Partie contractante :

1) Décisions des tribunaux en matière civile et de travail;

2) Décisions des tribunaux en matière pénale dans la mesure où elles ont trait au dédommagement pour le préjudice causé par une infraction pénale.

2. Les accords conclus devant les tribunaux en matière civile et de travail qui portent sur des affaires patrimoniales sont aussi réputés être des décisions de tribunaux au sens du paragraphe 1 du présent article.

Article 55. Conditions de la reconnaissance et de l'exécution des décisions

Les décisions visées à l'article 54 sont reconnues et exécutées sur le territoire de l'autre Partie contractante, à condition que :

1) Conformément à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision a été rendue elle soit rendue en force de chose jugée et ait force exécutoire et, en matière d'obligation alimentaire, que la décision ait force exécutoire même si elle n'a pas été rendue en force de chose jugée;

2) Le tribunal qui a rendu la décision ait été compétent aux termes du présent Traité ou, si aucune disposition ne figure à cet effet dans le Traité, en vertu de la législation nationale de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée;

3) La partie concernée n'ait pas été privée de l'occasion de défendre ses droits et, en particulier que la citation à comparaître lui ait été délivrée en temps utile et suivant la procédure légale;

4) Aucun cas entre les mêmes parties n'ait encore fait l'objet d'une décision passée en force de chose jugée par un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée et aucune procédure entre les mêmes parties n'ait été précédemment introduite devant un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée;

5) Aucune décision rendue par une autorité judiciaire d'un Etat tiers entre les mêmes parties et dans le même cas n'ait été reconnue et exécutée sur le territoire de la Partie contractante où la décision doit être reconnue et exécutée;

6) Au moment où la décision a été rendue, la législation applicable aux termes du présent Traité ou, si aucune disposition ne figure à cet effet dans le Traité, en vertu de la législation intérieure de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée, ait été appliquée.

Article 56. Requête en reconnaissance et en exécution d'une décision

1. La requête en reconnaissance et en exécution d'une décision doit être introduite directement auprès du tribunal compétent de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée ou par l'intermédiaire du tribunal qui a connu de l'affaire en première instance.

2. A la requête en reconnaissance et en exécution il faut annexer :

1) La décision ou une copie certifiée conforme de la décision comprenant un document constatant que la décision est passée en force de chose jugée et, en matière d'obligation alimentaire, si la décision n'est pas passée en force de chose jugée, ainsi qu'un document attestant qu'elle est exécutoire, à moins que ce fait ne soit évident d'après la décision elle-même;

2) Un document constatant que le défendeur contre qui la décision a été rendue et qui n'a pas participé à la procédure avait été, en temps utile et suivant la procédure légale, convoqué à l'audience, conformément à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision a été rendue; toutefois, si la partie avait des moyens limités en matière d'action en justice, la décision ou la copie de la décision doit être accompagnée d'un document constatant que ladite partie a été convenablement représentée;

3) Une traduction certifiée conforme de la requête et des documents visés sous (1) et (2) dans la langue de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée.

Article 57. Méthode de reconnaissance et d'exécution des décisions

1. Le tribunal compétent en matière de reconnaissance et d'exécution d'une décision doit être un tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée.
2. Dans le cadre de la procédure y afférente, le tribunal détermine si les conditions visées aux articles 55 et 56 sont remplies.
3. La reconnaissance et l'exécution d'une décision sont régies par la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle la décision doit être reconnue et exécutée; cette disposition s'applique également à la forme de la requête en reconnaissance et en exécution d'une décision. A la requête en reconnaissance et en exécution d'une décision doivent être annexées des copies de cette décision et des copies de ses annexes à communiquer aux parties à la procédure.
4. Lorsque, sur le territoire de la Partie contractante dont le tribunal a rendu la décision, l'exécution a été suspendue suite à un renouvellement de la procédure ou suite à l'institution d'une procédure en annulation ou en modification d'une décision passée en force de chose jugée dans le cas concerné, sur le territoire de l'autre Partie contractante, la procédure en reconnaissance et exécution ou en exécution forcée de la décision sera suspendue.
5. En statuant sur la requête en reconnaissance et exécution d'une décision, le tribunal peut demander des éclaircissements aux parties. Le tribunal peut aussi demander des éclaircissements au tribunal qui a rendu la décision.

Article 58. Exécution de décisions concernant les frais

1. Lorsqu'une personne exemptée de frais judiciaires en vertu de l'article 48 a été condamnée par la décision clôturant la procédure rendue sur le territoire d'une Partie contractante à payer ces frais à un participant à la procédure, le tribunal compétent de l'autre Partie contractante, sur le territoire de laquelle les frais doivent être recouvrés statuera sans frais sur l'exécution de cette décision.
2. Sont également considérés comme frais judiciaires les frais occasionnés par les certificats attestant que la décision est passée en force jugée et qu'elle est susceptible d'exécution, ainsi que les frais de traduction des documents requis.

Article 59. Jugement en matière d'exécution d'une décision concernant les frais

1. Le tribunal appelé à statuer sur l'exécution d'une décision concernant les frais atteste qu'elle est passée en force de chose jugée et qu'elle est susceptible d'exécution.
2. A la requête en exécution d'une décision doivent être annexés la décision ou une copie certifiée conforme de la partie de la décision qui établit le montant des frais, ainsi qu'un document constatant que la décision considérée est passée en force de chose jugée et qu'elle est susceptible d'exécution et la traduction certifiée conforme desdits documents.
3. Le tribunal de la Partie contractante sur le territoire de laquelle les frais d'une procédure ont été payés d'avance par l'Etat demande le remboursement de ces frais au tribunal compétent de l'autre Partie contractante. Ce dernier tribunal applique la décision conformément à l'article 58.

ment à sa propre loi et sans frais et remet les montants obtenus par exécution forcée à la mission diplomatique ou à un poste consulaire de l'autre Partie contractante. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'appliquent mutatis mutandis.

TROISIÈME PARTIE. AFFAIRES PÉNALES

CHAPITRE PREMIER. ENGAGEMENT DE POURSUITES

Article 60. Principes généraux

1. Chaque Partie contractante engage, à la demande de l'autre Partie contractante, des poursuites judiciaires contre ses propres ressortissants et des étrangers ayant une résidence sur son territoire qui sont présumés avoir commis des infractions pénales sur le territoire de la Partie contractante requérante.

2. Les Parties contractantes peuvent aussi soumettre des requêtes en poursuites en rapport avec des violations de la loi qui, conformément à la loi de la Partie contractante requérante sont réputées constituer des infractions pénales et, conformément à la loi de la Partie contractante requise, sont réputées ne constituer que des infractions non pénales.

3. Dans les cas visés aux paragraphes 1 et 2, les autorités judiciaires compétentes de la Partie contractante requise appliquent la loi de leur propre Etat.

4. Lorsque l'acte au titre duquel l'instance doit être introduite donne lieu à des dommages et que des demandes appropriées de dommages-intérêts compensatoires ont été présentées, elles doivent être annexées à l'instance introduite.

5. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent mutatis mutandis aux mineurs soupçonnés d'avoir commis une infraction pénale.

Article 61. Demande de poursuites pénales

1. La demande d'ouverture de poursuites doit être formulée par écrit et contenir les renseignements ci-après :

1) La désignation de l'autorité requérante;

2) Les prénoms et nom du suspect, sa nationalité et autres renseignements personnels;

3) La description et la qualification juridique de l'acte au titre duquel la demande d'ouverture de poursuites est introduite.

2. En outre, à la demande doivent être annexées les pièces suivantes :

1) Le texte des dispositions du droit pénal et, le cas échéant, d'autres dispositions de la Partie contractante requérante qui sont essentielles aux poursuites;

2) Le dossier du cas ou ses copies certifiées conformes, ainsi que les pièces à conviction;

3) Les demandes de dédommagement et, dans la mesure du possible, les renseignements sur le montant des dommages;

4) Les demande d'ouverture de poursuites présentée par les personnes qui ont été lésées ou qui ont subi des dommages, si cela est exigé par la loi de la Partie contractante requise.

Article 62. Transfert du suspect

1. Si au moment de l'introduction de la demande d'ouverture de poursuites le suspect se trouve en détention provisoire sur le territoire de la Partie contractante requérante, des dispositions doivent être prises pour son transfert vers le territoire de la Partie contractante requise.

2. Si au moment de l'introduction de la demande d'ouverture de poursuites le suspect se trouve en fuite sur le territoire de la Partie contractante requérante, cette Partie contractante prend, si nécessaire, les mesures conformes à sa propre législation aux fins de ramener le suspect sur le territoire de la Partie contractante requise.

Article 63. Communication des résultats de la procédure pénale

La Partie contractante requise communique à la Partie contractante requérante la décision clôturant la procédure dans le cas d'espèce. A la demande de la Partie contractante requérante une copie de cette décision lui est transmise.

Article 64. Conséquences de l'ouverture de poursuites

Après l'ouverture des poursuites, les autorités judiciaires de la Partie contractante requérante n'instituent pas de procédure judiciaire contre la même personne au titre du même acte, à moins que dans la demande d'ouverture de poursuites la Partie contractante requérante n'ait stipulé qu'elle peut encore instituer des procédures judiciaires au cas où la Partie contractante requise signifie que l'ouverture de poursuites a été refusée ou qu'il a été mis fin aux poursuites.

CHAPITRE DEUX. EXTRADITION AUX FINS DE POURSUITE OU D'EXÉCUTION D'UNE PEINE

Article 65. Extradition

1. Chaque Partie contractante procède, sur demande, en conformité avec les dispositions du présent Traité, à l'extradition vers l'autre Partie contractante de personnes séjournant sur son territoire en vue d'une poursuite pénale ou de l'exécution d'une peine.

2. L'extradition en vue d'une poursuite pénale ne peut intervenir que pour les infractions qui, selon la loi des deux Parties contractantes, sont passibles d'une peine privative de liberté d'un maximum d'au moins un an, ou d'une peine plus grave.

3. L'extradition en vue de l'exécution d'une peine ne peut intervenir que pour les infractions punissables, d'après la loi des deux Parties contractantes et lorsque la personne concernée a été condamnée à une peine privative de liberté supérieure à une année ou à une peine plus lourde.

Article 66. Circonstances empêchant l'extradition

1. L'extradition n'a pas lieu dans les cas suivants :
 - 1) Lorsque la personne dont l'extradition est demandée est un ressortissant de la Partie contractante requise ou a obtenu le droit d'asile sur le territoire de cette Partie;
 - 2) Lorsque l'infraction a été commise sur le territoire de la Partie contractante requise;
 - 3) Lorsque, d'après la loi de la Partie contractante requise, les poursuites ne peuvent pas être introduites ou le jugement ne peut être exécuté par suite de prescription ou d'autres raisons légales;
 - 4) Lorsque la personne dont l'extradition est demandée fait déjà l'objet de poursuites sur le territoire de la Partie contractante requise, ou a déjà fait l'objet d'un jugement passé en force de chose jugée, concernant la même infraction ou d'un non-lieu.
 - 5) Lorsque l'infraction est poursuivie uniquement sur accusation d'une personne privée.
2. Si l'extradition n'a pas lieu, la Partie contractante requise en informe la Partie contractante requérante.

Article 67. Demande d'extradition

1. A la demande d'extradition aux fins de poursuites judiciaires il faut annexer une copie certifiée conforme du mandat d'arrêt provisoire, ainsi que la description de l'infraction pénale et le texte de la disposition légale qui donne la qualification de l'infraction commise par la personne dont l'extradition est demandée. En cas d'infraction contre un patrimoine, à la requête doit aussi être annexé un document spécifiant le montant des dommages qui ont été causés ou pourraient avoir été causés par l'infraction pénale.
2. A la demande d'extradition en vue de l'exécution d'une peine, il faut annexer une copie certifiée conforme du jugement passé en force de chose jugée et le texte de la disposition légale qui donne la qualification de l'infraction commise par la personne condamnée. Si la personne a commencé à purger sa peine, il faut précise la fraction de la peine qu'elle a déjà purgée.
3. A la demande d'extradition il faut aussi annexer, si possible, le signalement de la personne dont l'extradition est demandée, des renseignements concernant sa nationalité, sa situation personnelle et son domicile, pour autant que ces renseignements ne sont pas indiqués par le jugement ou le mandat d'arrêt provisoire, ainsi qu'une photographie et les empreintes digitales de la personne.

Article 68. Renseignements complémentaires figurant dans la demande d'extradition

Lorsque les renseignements reçus ne suffisent pas pour rendre une décision concernant la demande d'extradition, la Partie contractante requise peut demander des renseignements complémentaires. A cet effet, elle peut fixer un délai qui ne devrait excéder deux mois, mais qui peut être prorogé pour des motifs valables.

Article 69. Arrestation de la personne à extrauder

Après avoir reçu la demande d'extradition, la Partie contractante requise prend sans délai les mesures nécessaires en vue d'arrêter la personne visée par la demande, sauf dans les cas où l'extradition ne peut intervenir aux termes du présent Traité.

Article 70. Arrestation avant la réception de la demande d'extradition

1. L'arrestation peut aussi intervenir avant la réception de la demande d'extradition si la Partie contractante requérante le demande expressément, affirmant qu'un mandat d'arrêt provisoire a été lancé ou qu'un jugement de condamnation a été rendu qui justifie une demande d'extradition. Une telle demande peut être adressée par poste, télégraphe ou par tout autre moyen qui ne laisse subsister aucun doute.

2. L'arrestation effectuée conformément au paragraphe 1 sera notifiée sans délai à l'autre Partie contractante.

Article 71. Mise en liberté de la personne arrêtée

1. La Partie contractante requise peut libérer une personne arrêtée en vertu de l'article 69 si les renseignements complémentaires demandés par cette Partie ne lui parviennent pas dans le délai visé à l'article 68.

2. La personne arrêtée conformément au paragraphe 1 de l'article 70 sera libérée si la demande de son extradition ne parvient dans un délai d'un mois à compter de la date de notification à l'autre Partie contractante de l'arrestation provisoire de cette personne.

Article 72. Ajournement de l'extradition

Lorsque la personne dont l'extradition est demandée fait l'objet d'une procédure pénale ou a été condamnée à une peine pour une autre infraction sur le territoire de la Partie contractante requise, son extradition peut être ajournée jusqu'à la clôture de la procédure pénale ou jusqu'à l'exécution ou la remise de la peine.

Article 73. Extradition temporaire

1. Une Partie contractante peut demander une extradition temporaire aux motifs que l'ajournement de l'extradition risque d'entraîner la prescription des poursuites ou d'entraver sérieusement la procédure dans le cas d'une infraction pénale commise par la personne dont l'extradition est demandée.

2. La personne temporairement extradée doit être reconduite immédiatement après l'accomplissement de l'acte de procédure à l'occasion duquel elle a été extradée, mais pas plus tard que dans les trois mois suivant la date de l'extradition temporaire.

Article 74. Concours de demandes d'extradition

Lorsque plusieurs Etats demandent l'extradition d'une personne, la Partie contractante requise décidera de l'Etat auquel la personne sera extradée. En prenant cette décision, la Partie contractante requise tiendra compte de toutes les circonstances, notamment de la nationalité de la personne concernée, du lieu où l'infraction a été commise et de la nature de l'infraction.

Article 75. Limite de poursuites à l'encontre de la personne extradée

1. L'extradé ne pourra, sans le consentement de la Partie requise, faire l'objet de poursuites pénales ou d'exécution d'une peine, ni être livré à un Etat tiers pour une infraction commise avant l'extradition autre que celle qui a donné lieu à celle-ci.

2. Le consentement de la Partie requise n'est pas exigé dans les cas suivants :

1) Lorsque la personne extradée n'a pas quitté le territoire de la Partie contractante requérante dans un délai de un mois à compter de la clôture de la procédure ou à compter de l'exécution de la peine. Ce délai ne comprend pas le laps de temps durant lequel la personne extradée ne pouvait, sans qu'il y ait eu faute de sa part, quitter le territoire de la Partie requérante;

2) Lorsque la personne extradée, après avoir quitté le territoire de la Partie requérante, a regagné ensuite ce territoire de son plein gré.

Article 76. Remise de la personne réclamée

La Partie contractante requise informe la Partie contractante requérante du lieu et de la date de remise de la personne réclamée. Si la Partie contractante requérante n'accepte la personne qu'à condition qu'elle soit remise dans un délai de 15 jours à compter de la date fixée pour la livraison, ladite personne peut être libérée.

Article 77. Réextradition

Lorsque la personne extradée se soustrait d'une manière ou d'une autre à la poursuite judiciaire ou à l'exécution de la peine et revient sur le territoire de la Partie contractante requise, elle sera extradée sur nouvelle demande d'extradition sans qu'il soit nécessaire de communiquer les pièces indiquées à l'article 67.

Article 78. Communication des résultats de la procédure pénale

La Partie contractante requérante communique sans délai à la Partie contractante requise les résultats de la procédure engagée contre la personne extradée. Si une décision a été passée en force de chose jugée, elle lui en transmettra également une copie.

Article 79. Transit

1. Chacune des Parties contractantes autorisera, sur demande de l'autre Partie contractante, le transit à travers son territoire des personnes extradées à cette Partie par un Etat tiers. Les Parties contractantes n'y seront pas tenues lorsque, conformément aux dispositions du présent Traité, l'obligation d'extradition n'existe pas.
2. La demande d'autorisation de transit sera formulée et notifiée suivant la même procédure que la demande d'extradition.
3. La Partie contractante requise traite la demande d'autorisation de transit de la manière qu'elle juge la plus appropriée.
4. L'autorisation de transit n'est pas requise s'il s'effectue par voie aérienne sans atterrissage intermédiaire.

Article 80. Frais d'extradition et de transit

Les frais d'extradition sont à la charge de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils sont encourus. Les frais de transit sont à la charge de la Partie contractante requérante.

CHAPITRE TROIS

DISPOSITIONS SPÉCIALES RELATIVES À L'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE

Article 81. Transfert temporaire de personnes privées de liberté

1. Lorsqu'une personne invitée en qualité de témoin est détenue sur le territoire de la Partie requise, les autorités de cette Partie prennent les mesures nécessaires pour procéder au transfert

de cette personne au territoire de la Partie contractante requérante. Ladite personne reste en détention et doit être renvoyée dans les plus brefs délais après avoir été entendue.

2. S'il y a lieu d'entendre, en qualité de témoin, une personne détenue sur le territoire d'un Etat tiers, les autorités de la Partie contractante requise autorisent le passage en transit de cette personne à travers le territoire de la Partie contractante.

Article 82. Délivrance d'objets

1. Les objets que l'auteur de l'infraction possède par suite de celle-ci ou des objets obtenus en échange de ceux-là, ainsi que tous autres qui dans la procédure pénale peuvent servir de pièces à conviction, doivent être délivrés à la Partie requérante.
2. La Partie requise peut temporairement différer la délivrance des objets qui sont nécessaires dans une autre procédure pénale.
3. Les droits des tiers sur les objets qui ont été délivrés à l'autre Partie contractante restent intacts. Après la clôture de la procédure pénale, ces objets seront rendus à la Partie

qui les a délivrés ou seront rendus directement aux ayants droit, avec le consentement de cette Partie.

4. En délivrant les objets conformément aux dispositions du présent article, ne sont pas applicables les dispositions limitant l'importation et l'exportation d'objets et de valeurs de change.

Article 83. Notification des jugements de condamnation

Chaque Partie contractante informe l'autre Partie contractante sur les jugements de condamnation des citoyens de cette autre Partie passés en force de chose jugée par ses tribunaux.

Article 84. Communication d'informations sur les jugements rendus en force de chose

Les Parties contractantes se communiqueront, sur demande motivée, des informations sur les jugements passés en force de chose jugée par les tribunaux de chaque Partie à l'encontre des personnes qui ne sont pas des citoyens de la Partie requérante.

Article 85. Transmission des empreintes digitales

Les Parties contractantes se transmettent réciproquement, sur demande, les empreintes digitales des personnes visées aux articles 83 et 84.

Article 86. Transmission de renseignements sur demande

Chacune des Parties contractantes transmet à l'autre Partie contractante, sur demande, des renseignements complets sur les ressortissants condamnés de cette autre Partie contractante et des renseignements sur les décisions les plus récentes concernant ces personnes condamnées.

Article 87. Participation des représentants de l'autorité requérante

Les représentants de l'autorité requérante peuvent assister à l'accomplissement de l'acte dans le cadre de l'entraide judiciaire sur le territoire de la Partie contractante requise; cette participation nécessite le consentement du Ministère de la justice ou du Procureur général en République d'Estonie et celui du Ministère de la justice en République de Pologne.

CHAPITRE QUATRE. EXÉCUTION DES DÉCISIONS DU TRIBUNAL EN MATIÈRE PÉNALE

Article 88. Définitions

1. Au sens du présent chapitre, l'expression « mesure de sécurité médicale » signifie :
 - 1) En République d'Estonie : le placement d'une personne dans un hôpital psychiatrique;

2) En République de Pologne : le placement d'une personne dans un hôpital psychiatrique ou une institution appropriée et le placement dans une institution de réadaptation pour toxicomanes.

2. Au sens du présent Traité, les expressions suivantes ont la signification indiquée ci-après :

« L'Etat où le jugement a été passé » : l'Etat où a été rendue la décision du tribunal concernant la peine;

« L'Etat où le jugement doit être exécuté » : l'Etat qui a appliqué ou appliquera la peine privative de liberté ou les mesures de sécurité.

Article 89. Principe général

1. Les Parties contractantes s'engagent l'une envers l'autre à mettre en exécution, sur demande, conformément aux dispositions du présent Traité, les décisions en matière pénale en vertu desquelles les tribunaux d'une Partie contractante ont condamné, en force de chose jugée, les ressortissants de l'autre Partie contractante à une peine privative de liberté ou ordonné l'application de mesures de sécurité à l'encontre desdits ressortissants.

2. Les demandes visées au paragraphe 1 peuvent être présentées soit par l'Etat où le jugement a été passé soit par l'Etat où le jugement doit être exécuté.

Article 90. Droits de la personne condamnée

La personne condamnée peut se prévaloir de l'initiative de soumettre les actes visés à l'article 89 aux organes centraux de chaque Etat contractant. Toute personne à laquelle peut s'appliquer le présent chapitre du Traité sera informée par l'Etat où le jugement a été passé des dispositions essentielles du présent chapitre.

Article 91. Principe de punissabilité judiciaire

La décision ne sera mise en exécution que si l'acte sur lequel repose la décision est aussi judiciairement punissable aux termes de la loi de l'Etat où la peine doit être exécutée ou serait judiciairement punissable si ledit acte avait été commis sur le territoire de l'Etat où le jugement doit être exécuté.

Article 92. Infractions politiques

1. La décision ne sera pas exécutée si l'acte sur lequel elle repose constitue, de l'avis de l'Etat requis, une infraction de nature politique.

2. L'infraction n'est pas réputée être une infraction de nature politique si, après prise en compte de toutes les circonstances du cas d'espèce, notamment les mobiles de l'acte, la méthode par laquelle l'acte a été commis, les moyens utilisés ou les moyens que l'on a menacé d'utiliser et les résultats effectifs ou escomptés, elle est de nature plus pénale que politique.

Article 93. Infractions militaires

La décision ne sera pas mise en exécution si, de l'avis de l'Etat requis, l'acte sur lequel elle repose consiste uniquement en la violation d'obligations militaires.

Article 94. Infractions financières

Dans les cas liés aux infractions financières, la mise en exécution d'une décision ne peut être refusée aux seuls motifs que la loi de l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté ne prévoit pas de dispositions en matière d'impôts publics, de droits de douane, de monopoles ou d'opérations sur devises ou toutes dispositions en matière de commerce extérieur ou de réglementation de marchandises qui sont de même nature que celles figurant dans la loi de l'Etat où le jugement a été passé.

Article 95. Prescription

La décision n'est pas mise en exécution si l'application de la peine ou des mesures de sécurité a expiré en raison de la prescription conformément à la loi de l'un des Etats contractants.

Article 96. Tribunaux spéciaux

La décision n'est pas mise en exécution si le jugement a été passé par un tribunal spécial.

Article 97. Jugements par contumace

La décision n'est pas mise en exécution si le jugement a été passé en l'absence de la personne condamnée.

Article 98. Principe du respect de l'autorité de la chose jugée

La décision n'est pas mise en exécution si dans l'Etat où la peine doit être appliquée la personne condamnée l'a été par un jugement passé en force de chose jugée ou a été acquittée pour le même acte.

Article 99. Conditions préalables à la mise en exécution d'une décision

1. La décision ne peut être mise en exécution qu'avec le consentement de la personne condamnée. Si la personne condamnée n'est pas capable d'exprimer un consentement qui est légalement valable, le consentement peut être exprimé par son représentant légal.

2. La décision n'est pas mise en exécution si la personne condamnée est privée de liberté dans l'Etat où le jugement a été passé et si le jour où la demande a été reçue, il ne restait à appliquer qu'une peine privative de liberté ou une mesure de sécurité ne dépassant pas six mois. Toutes les peines privatives de liberté et toutes les mesures de sécurité, ou les frac-

tions de ces peines et mesures qui restent à appliquer, seront incluses dans l'estimation des conditions préalables. Si la durée des mesures de sécurité n'a pas été précisée, la date à prendre en considération sera la dernière date à laquelle se terminera leur application selon la loi de l'Etat où le jugement a été passé.

Article 100. Décision concernant la demande

L'Etat requis informe, dans les meilleurs délais, l'Etat requérant dans quelle mesure la demande de mise en exécution de la décision a été prise en considération. En cas de refus partiel ou total de cette mise en exécution, les motifs doivent être indiqués.

Article 101. Exécution de décisions

1. Lorsqu'une décision est mise en exécution, les tribunaux de l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté précisent, conformément à la loi de cet Etat, la peine privative de liberté ou les mesures de sécurité qui doivent être appliquées, en prenant en considération, autant que possible, la peine privative de liberté ou les mesures de sécurité ordonnées par le tribunal de l'Etat où le jugement de condamnation a été passé.

2. La mise en exécution de la décision par l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté ne doit, en aucun cas, faire en sorte que la personne condamnée soit placée dans une situation moins favorable que la situation dans laquelle elle se serait trouvée si l'exécution de la décision s'était poursuivie dans l'Etat où le jugement de condamnation a été passé.

3. L'exécution de la décision ainsi que la remise de peine s'effectuent conformément à la loi de l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté. Si les dispositions juridiques en matière de remise de peine de l'Etat où le jugement de condamnation a été passé sont plus favorables à la personne condamnée, ces dispositions seront appliquées.

4. Dans le calcul de la peine privative de liberté ou des mesures de sécurité sera incluse, dans l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté, la période de privation de liberté ou d'application des mesures de sécurité dans l'Etat où le jugement de condamnation a été passé.

Article 102. Exécution d'une partie d'une décision

Lorsqu'une peine a été imposée pour sanctionner plus d'une infraction et que la mise en exécution de la décision ne concerne que la peine privative de liberté ou les mesures de sécurité liées à certaines de ces infractions, le tribunal de l'Etat où la peine doit être appliquée précisera dans la procédure judiciaire visée à l'article 101 la peine privative de liberté ou la mesure de sécurité qui doivent être appliquées concernant ces infractions.

Article 103. Conséquences de la mise en exécution

1. Lorsque la peine privative de liberté ou la mesure de sécurité sont en train d'être appliquées dans l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté, l'Etat où le jugement a été passé n'intente aucune autre action en rapport avec l'application.

2. L'Etat où le jugement de condamnation a été passé a le droit d'appliquer la partie restante de la peine ou de la mesure de sécurité si la personne condamnée, se soustrayant à l'exécution de la décision dans l'Etat où le jugement de condamnation doit être exécuté, a quitté le territoire de cet Etat. L'Etat où le jugement doit être exécuté en informe immédiatement l'Etat où le jugement a été rendu.

3. Le droit de l'Etat où le jugement a été rendu visé au paragraphe 2 expire en force de chose jugée si la peine privative de liberté ou la mesure de sécurité a été appliquée ou remise.

Article 104. Grâces et amnistie

1. La personne condamnée peut être graciée dans l'Etat où le jugement doit être exécuté. L'Etat où le jugement a été passé peut adresser un recours en grâce à l'Etat où le jugement doit être exécuté. L'Etat où le jugement doit être exécuté examinera favorablement ce recours. Le recours ne portera pas atteinte au droit de l'Etat où le jugement a été passé de prendre en faveur de la personne condamnée une mesure de grâce ayant effet sur son propre territoire.

2. L'Etat où le jugement doit être exécuté applique à l'égard de la personne condamnée une amnistie accordée dans l'Etat où le jugement doit être exécuté et dans celui où le jugement a été rendu.

Article 105. Annulation ou modification d'une décision

Seul l'Etat où le jugement a été rendu sera habilité à annuler ou modifier une décision qui a été mise en exécution.

Article 106. Information

1. Les Parties contractantes s'informent réciproquement, dès que possible, de toutes les circonstances susceptibles d'influer sur l'exécution de la décision.

2. L'Etat où le jugement a été passé, en particulier, doit informer l'Etat où le jugement doit être exécuté de toute amnistie ou résiliation ou modification de la décision mise en exécution.

3. L'Etat où le jugement doit être exécuté, en particulier, doit informer l'Etat où le jugement a été rendu de l'exécution de la décision.

Article 107. Transfert de la personne condamnée

1. Lorsque la personne condamnée réside sur le territoire de l'Etat où le jugement a été passé, cet Etat prend, le plus tôt possible, toutes les mesures nécessaires pour remettre la personne condamnée aux autorités de l'Etat où le jugement doit être exécuté.

2. L'Etat où le jugement a été passé et l'Etat où le jugement doit être exécuté conviennent du moment et du lieu de la remise de la personne condamnée aux autorités de l'Etat où le jugement doit être exécuté et, le cas échéant, aux autorités de l'Etat de transit.

3. Le personnel d'escorte d'une Partie contractante qui accompagne la personne condamnée au territoire de l'autre Partie contractante ou qui la conduit hors de ce territoire aura droit d'utiliser sur le territoire de l'autre Partie contractante les moyens nécessaires pour empêcher la personne condamnée de s'évader, jusqu'à ce qu'elle soit transférée ou acceptée.

4. L'Etat où le jugement a été passé peut, après que la décision ait été mise en exécution par l'Etat où le jugement doit être exécuté, différer le transfert de la personne condamnée aux fins d'engager des poursuites judiciaires en rapport avec une autre infraction ou aux fins d'exécuter une peine privative de liberté ou d'appliquer des mesures de sécurité ordonnées par ses tribunaux liées à une autre infraction.

Article 108. Principe de spécialité

1. La personne condamnée qui a été transférée, conformément au présent Traité, de l'Etat où le jugement a été passé à l'Etat où le jugement doit être exécuté, ne peut faire l'objet de poursuites, de condamnation ni être soumise de toute autre manière à une restriction de sa liberté en rapport avec un acte qui a été commis avant le transfert et auquel ne s'applique pas l'acceptation de mise en exécution.

2. Les restrictions visées au paragraphe 1 ne s'appliquent pas :

1) Lorsque l'Etat où le jugement a été passé consent à l'engagement de poursuites, l'application de la peine ou des mesures de sécurité;

2) Lorsque la personne condamnée qui a été extradée est restée dans l'Etat où le jugement doit être exécuté plus de 45 jours après sa libération définitive alors qu'elle avait le droit et la capacité de quitter le territoire de cet Etat, ou lorsque après avoir quitté cet Etat elle y est retournée de son plein gré.

Article 109. La demande d'extradition et ses annexes

1. Les demandes visées dans le présent chapitre seront formulées par écrit.

2. A la demande adressée à l'Etat où le jugement a été passé il faut annexer les documents suivants :

1) L'original ou une transcription ou copie certifiées de la décision, ainsi qu'un document constatant que la décision a été rendue en force de chose jugée et qu'elle a force exécutoire;

2) Le texte des dispositions légales appliquées et des dispositions afférentes à la libération conditionnelle;

3) D'éventuels renseignements complémentaires sur la personne condamnée, sa nationalité et son domicile ou sa résidence;

4) Une attestation concernant la période de privation de liberté ou d'application des mesures de sécurité qui doit être prise en considération;

5) Si la personne condamnée est un résident de l'Etat où le jugement a été passé, un dossier, établi avec la participation de la personne condamnée, qui montre qu'elle consent à la mise en exécution de la peine privative de liberté ou à l'application des mesures de sécurité;

6) Tous autres documents pouvant présenter un intérêt pour la décision relative à la demande d'extradition;

7) Une traduction, dans la langue de l'autre Partie contractante, de la demande et des documents visés dans le présent paragraphe.

3. A la demande de l'Etat où le jugement doit être exécuté il faut annexer les renseignements et les pièces visés aux points 3, 6 et 7 du paragraphe 2 et un document contenant le consentement de la personne condamnée.

4. Lorsque la demande visée au paragraphe 3 est prise en considération, l'Etat où le jugement a été passé annexera à son consentement les documents visés aux points 1, 2 et 4 du paragraphe 2.

Article 110. Renseignements complémentaires

Lorsque l'Etat requis estime que les renseignements et les documents transmis sont insuffisants, il peut demander qu'ils soient complétés. A cet effet, il peut fixer pour la réception de ces renseignements complémentaires un délai approprié qui peut être prolongé sur demande. En l'absence de renseignements complémentaires, la décision concernant la demande de transfert sera prise sur la base des renseignements et documents disponibles.

QUATRIÈME PARTIE. DISPOSITIONS FINALES

Article 111

Le présent Traité ne porte pas atteinte aux dispositions d'autres traités en vertu desquels des obligations incombent à l'une ou aux deux Parties contractantes.

Article 112

Le présent Traité est soumis à ratification et entrera en vigueur après un délai de soixante jours à compter de la date de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Varsovie.

Article 113

Le présent Traité est conclu pour une période de cinq ans. Il sera prorogé par tacite reconduction de cinq ans en cinq ans, à moins que l'une des Parties contractantes ne le dénonce au moins six mois avant l'expiration de la période quinquennale en cours.

Fait à Tallinn, le 27 novembre 1998, en double exemplaire, en estonien et en polonais, les deux textes faisant également foi.

En foi de quoi les plénipotentiaires des Parties contractantes ont signé le présent Traité et y ont apposé leurs sceaux.

Pour la République d'Estonie :

PAUL VARUL

Pour la République de Pologne :

H.SUCHOCKA

No. 37545

**New Zealand
and
Sweden**

Air Services Agreement between New Zealand and the Kingdom of Sweden (with annex). Wellington, 7 February 2001

Entry into force: 7 February 2001 by signature, in accordance with article 20

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: New Zealand, 11 June 2001

**Nouvelle-Zélande
et
Suède**

Accord relatif aux services aériens entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume de Suède (avec annexe). Wellington, 7 février 2001

Entrée en vigueur : 7 février 2001 par signature, conformément à l'article 20

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Nouvelle-Zélande, 11 juin 2001

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AIR SERVICES AGREEMENT BETWEEN NEW ZEALAND AND THE KINGDOM OF SWEDEN

The Government of the Kingdom of Sweden and the Government of New Zealand, hereinafter referred to as the "Contracting Parties";

Desiring to promote an international aviation system based on competition among airlines in the marketplace;

Desiring to facilitate the expansion of international air transport opportunities;

Recognising that efficient and competitive air services enhance trade, the welfare of consumers, and economic growth;

Desiring to make it possible for airlines to offer the travelling and shipping public a variety of service options, and wishing to encourage airlines to develop and implement innovative and competitive prices;

Desiring to ensure the highest degree of safety and security in international air transport and reaffirming their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardise the safety of persons or property, adversely affect the operation of air transport, and undermine public confidence in the safety of civil aviation;

Being parties to the Convention on International Civil Aviation and the International Air Services Transit Agreement opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944, and

Desiring to conclude an agreement, in conformity with the said Convention, for the main purpose of establishing scheduled air services between and beyond their respective territories;

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purpose of this Agreement:

(a) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944 and includes any Annex adopted under Article 90 of that Convention and any amendment of the Annexes or of the Convention under Articles 90 and 94 thereof in so far as those Annexes and amendments are effective for both Contracting Parties;

(b) "aeronautical authorities" means, in the case of the Kingdom of Sweden, the Civil Aviation Administration; and in the case of New Zealand, the Minister responsible for Civil Aviation, and any person or agency authorised to perform the functions exercised by the said Minister; or in either case any person or body authorised to perform any particular function to which this Agreement relates;

(c) "designated airline" means an airline which has been designated in accordance with Article 3 of this Agreement;

- (d) "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings laid down in Article 96 of the Convention;
- (e) "Agreement" means this Agreement, its Annex, and any amendments thereto;
- (f) "Annex" means any Annex to this Agreement or as amended in accordance with the provisions of paragraph 2 of Article 17 of this Agreement. The Annex forms an integral part of this Agreement and all references to the Agreement include the Annex unless otherwise stated;
- (g) "tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers and baggage, and the conditions under which those prices apply, including prices and conditions for other services performed by the carrier in connection with the air transportation, and including remuneration and conditions offered to agencies, but excluding remuneration or conditions for the carriage of mail; and
- (h) "territory" has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention, provided that, in the case of New Zealand, the term "territory" shall exclude Tokelau;

Article 2. Grant of Rights

- 1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights for the conduct of international air services by airlines designated by the other Contracting Party:
 - (a) to fly across its territory without landing,
 - (b) to make stops in its territory for non-traffic purposes,
 - (c) to make stops in the said territory at the points specified in the Annex to this Agreement for the purpose of taking on board and discharging -- in international traffic -- passengers, cargo and mail, separately or in combination.
- 2. Nothing in paragraph 1 of this Article shall be deemed to confer on a designated airline of one Contracting Party the right of taking on board -- in the territory of the other Contracting Party -- passengers, cargo, and mail carried for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that Contracting Party.
- 3. The airlines of each Contracting Party, other than those designated under Article 3, shall also enjoy the rights specified in paragraph 1 (a) and (b) of this Article.

Article 3. Designation and Authorisation

- 1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing through diplomatic channels to the other Contracting Party one or more airlines for the purpose of operating air services on the routes specified in the Annex and to withdraw or alter such designations.
- 2. On receipt of such designation the other Contracting Party shall, subject to the provisions of paragraphs 3 and 4 of this Article, without undue delay grant to a designated airline the appropriate operating authorisation.
- 3. The aeronautical authorities of one Contracting Party may require an airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfil the condi-

tions prescribed under the laws, regulations and rules normally and reasonably applied to the operation of international air services by such authorities in conformity with the provisions of the Convention.

4. Each Contracting Party shall have the right to refuse to grant the operating authorisation referred to in paragraph 2 of this Article, or to impose such conditions as it may deem necessary, on the exercise by a designated airline of the rights specified in Article 2, in any case where it is not satisfied that effective control of that airline is maintained in the territory of the other Contracting Party and that the airline is incorporated and has its principal place of business in the said territory.

5. When an airline has been so designated and authorised, it may begin to operate air services on the routes specified in the Annex provided that the airline complies with all applicable provisions of this Agreement.

Article 4. Revocation and limitation of Authorisation

1. Each Contracting Party shall have the right to revoke an operating authorisation or to suspend the exercise of the rights specified in Article 2 by an airline designated by the other Contracting Party, or to impose such conditions, as it may deem necessary, on the exercise of those rights:

(a) in any case where it is not satisfied that effective control of that airline is maintained in the territory of the other Contracting Party and that the airline is incorporated and has its principal place of business in the said territory;

(b) in the case of failure by that airline to comply with the laws, regulations and rules of the Contracting Party granting this authorisation or these rights; or

(c) in the case that the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

2. Unless immediate revocation or suspension of the operating authorisation mentioned in paragraph 1 of this Article or immediate imposition of the conditions mentioned therein is essential to prevent further infringements of laws, regulations and rules, such rights shall be exercised only after consultations with the other Contracting Party.

3. Such consultations shall be held within thirty (30) days from the date the other Contracting Party receives such request in writing.

Article 5. Customs Duties

1. Aircraft operated on international air services by a designated airline of either Contracting Party, as well as its regular equipment, supplies of fuel and lubricants and aircraft stores (including food, beverages and tobacco) on board such aircraft shall be exempt from all customs duties, inspection fees and other duties or taxes on arriving in the territory of the other Contracting Party, provided such equipment, supplies and stores remain on board the aircraft up to such time as they are re-exported.

2. With the exception of charges based on the cost of the service provided, the following items shall also be exempt from the duties, fees and charges referred to in paragraph 1 of this Article:

(a) aircraft stores, introduced into or supplied in the territory of a Contracting Party, and taken on board, within reasonable limits, for use on outbound aircraft engaged in international air service of a designated airline of the other Contracting Party;

(b) spare parts, including engines, introduced into the territory of a Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft used in an international air service of a designated airline of the other Contracting Party; and

(c) fuel, lubricants and consumable technical supplies introduced into or supplied in the territory of a Contracting Party for use in an aircraft engaged in an international air service of a designated airline of the other Contracting Party, even when these supplies are to be used on a part of the journey performed over the territory of the Contracting Party in which they are taken on board.

3. The items referred to in paragraphs 1 and 2 of this Article may be required to be kept under the supervision or control of the appropriate authorities.

4. The exemptions provided for by this Article shall also apply in situations where a designated airline of one Contracting Party has entered into arrangements with other airlines for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party of the items specified in paragraphs 1 and 2 of this Article, provided such other airlines similarly enjoy such exemptions from the other Contracting Party.

Article 6. Storage of Airborne Equipment and Supplies

The regular airborne equipment, as well as the materials and supplies retained on board the aircraft of either Contracting Party, may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of its customs authorities. Such items may be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

Article 7. Entry Clearance Regulations

1. Passengers in transit across the territory of either Contracting Party shall be subject to no more than a very simplified customs and immigration control. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

2. The laws, regulations and rules of one Contracting Party regarding entry, clearance, transit, immigration, passports, customs and quarantine shall be complied with by the designated airlines of the other Contracting Party and by or on behalf of passengers, crew, cargo and mail, upon transit of, admission to, departure from and while within the territory of such a Contracting Party.

3. Neither Contracting Party may grant any preference to its own or any other airline over the designated airline of the other Contracting Party in the application of the laws, regulations and rules provided for in this Article.

Article 8. Capacity Provisions

1. Each Contracting Party shall allow a fair and equal opportunity for the designated airlines of both Contracting Parties to compete in the international air transportation covered by this Agreement.
2. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination or unfair competitive practices adversely affecting the competitive position of the airlines of the other Contracting Party.
3. Each Contracting Party shall allow a designated airline to determine the frequency and capacity of the international air services it offers based upon commercial considerations in the marketplace. Consistent with this right, neither Contracting Party shall unilaterally limit the volume of traffic, frequency or regularity of service, or the aircraft type or types operated by the designated airlines of the other Contracting Party, except as may be required for customs, technical, operational or environmental reasons under uniform conditions consistent with Article 15 of the Convention.
4. Neither Contracting Party shall impose on the other Contracting Party's designated airlines a first refusal requirement, uplift ratio, no-objection fee or any other requirement with respect to the capacity, frequency or traffic which would be inconsistent with the purposes of this Agreement.

Article 9. Tariffs

1. Tariffs for international air transport operated pursuant to this Agreement shall not be required to be filed with the aeronautical authorities of either Contracting Party.
2. Without limiting the application of general competition and consumer law in each Contracting Party, intervention by the Contracting Parties may be initiated to:
 - (i) prevent unreasonably discriminatory tariffs or practices;
 - (ii) protect consumers from tariffs that are unreasonably high or unreasonably restrictive due either to the abuse of a dominant position or to concerted practices among air carriers; and
 - (iii) protect airlines from tariffs that are artificially low because of direct or indirect governmental subsidy or support.

Article 10. Transfer of Earnings

Each designated airline shall have the right to convert and remit to its country on demand local revenues in excess of sums locally disbursed. Conversion and remittance shall be permitted without restrictions at the rate of exchange applicable to current transactions which is in effect at the time such revenues are presented for conversion and remittance, and shall not be subject to any charges except those normally made by banks for carrying out such conversion and remittance.

Article 11. Airline Representation

1. Each Contracting Party grants to a designated airline of the other Contracting Party, on the basis of reciprocity, and subject to its laws and regulations relating to entry, residence and employment, the right to maintain in its territory representatives including office, administrative, commercial and technical personnel as may be necessary for the requirements of the designated airline concerned.
2. The designated airlines of a Contracting Party shall have the right to engage in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party, either directly or through agents. A Contracting Party shall not restrict the right of the designated airlines of the other Contracting Party to sell, and of any person to purchase, such transportation in local or in any freely convertible currency. Nor shall a Contracting Party restrict the right of a designated airline of the other Contracting Party to pay in local or in any freely convertible currency its locally incurred costs.

Article 12. Approval of Flight Schedules

1. Airlines designated by a Contracting Party may be required to submit their traffic programmes for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party at least thirty (30) days prior to the beginning of the operation, or at such shorter notice as the aeronautical authorities may allow. The programme shall include in particular the timetables, the frequency of the services and the types of aircraft to be used.
2. Any alteration made in an approved air traffic programme at a later date shall also be submitted for approval.

Article 13. Aviation Safety

1. Each Contracting Party may request consultations at any time concerning safety standards in any area relating to aircrew, aircraft or their operation adopted by the other Contracting Party. Such consultations shall take place within thirty (30) days of that request.
2. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards in any such area that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Contracting Party shall notify the other Contracting Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within fifteen (15) days or such longer period as may be agreed, shall be grounds for the application of Article 4 of this Agreement.
3. Notwithstanding the obligations mentioned in Article 33 of the Convention, it is agreed that any aircraft operated by the airline or airlines of one Contracting Party on services to or from the territory of another Party, may, while within the territory of the other Contracting Party, be made the subject of an examination by the authorised representatives of the other Contracting Party, on board and around the aircraft to check both the validity

of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.

4. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:
 - a) serious concerns that an aircraft or the operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, or
 - b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of safety standards established at that time pursuant to the Convention, the Contracting Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention, be free to conclude that the requirements under which the certificate or licenses in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft has been issued or rendered valid, or that the requirements under which that aircraft is operated, are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.
5. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by the airline or airlines of the other Contracting Party in accordance with paragraph 3 above is denied by the representative of that airline or airlines, the other Contracting Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph 4 above arise and draw the conclusions referred to in that paragraph.
6. Each Contracting Party reserves the right to suspend or vary the operating authorisation of an airline or airlines of the other Contracting Party immediately in the event the first Contracting Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to the safety of an airline operation.
7. Any action by one Contracting Party in accordance with paragraphs 2 or 6 above shall be discontinued once the basis for the taking of that action ceases to exist.

Article 14. Aviation Security

I. Each Contracting Party reaffirms that its obligation to the other Contracting Party to protect the security of civil aviation against unlawful interference forms an integral part of this Agreement. Each Contracting Party shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971, and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon both Contracting Parties.

2. Each Contracting Party shall be provided at its request with all necessary assistance by the other Contracting Party to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.
3. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the applicable aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention. Each Contracting Party shall re-

quire that operators of aircraft of its registry or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in its territory and the operators of airports in its territory act in conformity with such aviation security provisions.

4. Each Contracting Party agrees that operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph 3 of this Article required by the other Contracting Party for entry into, departure from, or while within the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo, mail and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Contracting Party shall also give sympathetic consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

5. If an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airport or air navigation facilities occurs, each Contracting Party shall assist the other Contracting Party by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

Article 15. Consultations

Either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation or amendment to this Agreement or compliance with the Agreement. Such consultations, which may be between aeronautical authorities, shall begin within a period of sixty (60) days from that date the other Contracting Party receives a written request, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

Article 16. Amendments

1. Any amendments to this Agreement, except the Annex, shall enter into force on the date of an Exchange of Notes indicating that all necessary constitutional procedures have been completed by both Parties.

2. Amendments to the Annex to this Agreement may be made by direct agreement between the competent aeronautical authorities of the Contracting Parties, effected by and entering into force on the date of an exchange of diplomatic notes.

Article 17. Settlement of Disputes

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall endeavour to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement of the dispute by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to an arbitrator, or the dispute may at the request of either Contracting Party be submitted for decision to a tribunal of three arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the

two so nominated. Each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If either of the Contracting Parties fails to nominate an arbitrator within the period specified, or if the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may be requested by either Contracting Party to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In all cases, the third arbitrator shall be a national of a third State, shall act as president of the arbitral tribunal and shall determine the place where the arbitration will be held. If the President considers that he is a national of a State which cannot be regarded as neutral in relation to the dispute, the most Senior Vice-President who is not disqualified on that ground shall make the appointment. The arbitral tribunal shall reach its decision by a majority of votes.

3. Each Contracting Party shall bear the costs of the arbitrator it has nominated as well as of its representation in the arbitral proceeding. The costs of the president and any other costs shall be borne in equal parts by the Contracting Parties.

4. The Contracting Parties undertake to comply, to the degree consistent with their respective national laws, with any decision given under paragraph 2 of this Article.

5. If and as long as either Contracting Party fails to comply with any decision under paragraph 2 of this Article, the other Contracting Party may limit, withhold or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Contracting Party in default or to a designated airline in default.

Article 18. Registration

This Agreement, its Annex and any subsequent amendments thereto shall be submitted by the Contracting Parties to the International Civil Aviation Organization.

Article 19. Termination

Either Contracting Party may at any time give notice to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement; such notice shall be simultaneously communicated to the International Civil Aviation Organization. In such case the Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by agreement before the expiry of this period. In the absence of acknowledgement of receipt by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article 20. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Wellington on 7th February 2001 in duplicate in the English language.

For the Government of the Kingdom of Sweden:

LARS-ERIK WINGREN

For the Government of New Zealand:

MARK GOSCHE

ANNEX

1. a) Routes to be operated in both directions by the airlines designated by the Government of the Kingdom of Sweden:

Points in Sweden, via intermediate points, to a point or points in New Zealand, and to points beyond.

b) Routes to be operated in both directions by the airlines designated by the Government of New Zealand:

Points in New Zealand, via intermediate points, to a point or points in Sweden, and to points beyond.

2. Subject to the legal obligations of each Contracting Party, the designated airlines of either Contracting Party may serve intermediate and/or beyond points with fifth freedom traffic rights.

3. In operating or holding out services on the agreed routes, any designated airline may enter into co-operative arrangements, including but not limited to code-sharing arrangements, with any other airline, including airlines of third countries, which has the appropriate traffic rights and, if appropriate, operating authorisations for the co-operative arrangement in question.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LE ROYAUME DE SUÈDE

Le Gouvernement du Royaume de Suède et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande, dénommés ci-après les "Parties contractantes";

Désireux de promouvoir un système de transport aérien international fondé sur la concurrence entre les entreprises de transport aérien dans les conditions du marché;

Désireux de faciliter l'expansion des possibilités qui s'offrent dans le domaine des transports aériens internationaux;

Reconnaissant que l'efficacité et la concurrence entre les services aériens internationaux renforcent le commerce, le bien-être des consommateurs et la croissance économique;

Désireux de permettre aux entreprises de transport aérien d'offrir aux voyageurs et aux expéditeurs toute une gamme de services à des prix raisonnables et animés du désir d'encourager les entreprises de transport aérien à se développer et à appliquer des tarifs innovateurs et concurrentiels;

Désireux d'assurer aux transports aériens internationaux le maximum de sûreté et de sécurité et réaffirmant les vives préoccupations que leur causent les actes perpétrés, ou les menaces dirigées contre la sécurité des aéronefs, qui compromettent la sûreté des personnes ou des biens, entravent l'exploitation des transports aériens et incitent le public à douter de la sûreté de l'aviation civile;

Étant Parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale et à l'Accord relatif au transit des services aériens internationaux, ouverts à la signature à Chicago le 7 décembre 1944; et

Désireux de conclure un accord, conformément à ladite Convention, en vue d'établir et d'exploiter des services aériens réguliers entre leurs territoires respectifs;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

a) Le terme "Convention" désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute Annexe adoptée conformément à l'Article 90 de ladite Convention et tout amendement aux Annexes ou à la Convention, conformément aux Articles 90 et 94 de celle-ci, dans la mesure où ces derniers ont été adoptés par les deux Parties contractantes;

b) L'expression "autorités aéronautiques" s'entend, dans le cas du Royaume de Suède, de l'Administration de l'aviation civile et, dans le cas de la Nouvelle-Zélande, du Ministre responsable de l'Aviation civile et de toute personne ou organe habilité à remplir les fonctions exercées par ledit Ministre, ou, dans les deux cas, de toute personne ou organisme habilités à remplir une fonction particulière prévue par le présent Accord;

- c) L'expression "entreprise de transport aérien désignée" s'entend d'une entreprise de transport aérien qui a été désignée conformément à l'article 3 du présent Accord;
- d) Les expressions "service aérien", "service aérien international", "entreprise de transport aérien" et "escale à but non commercial" ont le sens que leur donne l'Article 96 de la Convention;
- e) Le terme "Accord" s'entend du présent Accord, de son Annexe et de tout amendement y relatif;
- f) Le terme "Annexe" s'entend de toute Annexe au présent Accord ou telle qu'elle peut être modifiée conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 17 du présent Accord. L'Annexe fait partie intégrante du présent Accord, sauf indication contraire, et toutes les références visent également l'Annexe, sauf indication contraire;
- g) Le terme "tarif" s'entend du prix à payer pour le transport des passagers et des bagages, ainsi que des conditions d'application de ce prix, y compris les prix et les conditions pour d'autres services assurés par le transporteur dans le cadre du transport aérien et y compris la rémunération et les conditions offertes aux agences, mais à l'exclusion de la rémunération et des conditions du transport du courrier; et
- h) Le terme "territoire" a la signification que lui donne l'Article 2 de la Convention, étant entendu que dans le cas de la Nouvelle-Zélande le terme "territoire" exclut Tokelau.

Article 2. Octroi des droits

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie les droits suivants en vue de l'exploitation de services aériens internationaux par les entreprises désignées de l'autre Partie contractante :
 - a) Survoler son territoire sans y faire escale;
 - b) Faire des escales non commerciales sur son territoire; et
 - c) Faire des escales aux points indiqués dans l'Annexe au présent Accord en vue de débarquer ou d'embarquer, en trafic international, des passagers, des marchandises et du courrier, séparément ou ensemble.
2. Aucune disposition du paragraphe 1 du présent article n'est censé conférer à l'entreprise de transport aérien désignée d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers, des marchandises et du courrier pour les transporter, moyennant rémunération ou en exécution d'un contrat de location, à un autre point du territoire de l'autre Partie contractante.
3. Les entreprises aériennes de chaque Partie contractante, autres que celles désignées à l'article 3, jouissent également des droits spécifiés aux alinéas a) et b) du paragraphe 1 du présent article.

Article 3. Désignation et autorisation

1. Chaque Partie contractante a le droit de désigner, par notification écrite acheminée par la voie diplomatique à l'autre Partie contractante, une ou plusieurs entreprises de trans-

port aérien qui seront chargées d'assurer les services convenus sur les itinéraires spécifiés, ainsi que de retirer ou de modifier ces désignations.

2. Au reçu de la désignation, l'autre Partie contractante doit, sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article, accorder sans délai l'autorisation d'exploitation voulue à l'entreprise de transport aérien désignée.

3. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante peuvent exiger d'une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie la preuve qu'elle est en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois, règlements et directives que ces autorités appliquent normalement et raisonnablement à l'exploitation des services aériens commerciaux internationaux, en conformité avec les dispositions de la Convention.

4. Chaque Partie contractante a le droit de refuser d'accorder l'autorisation d'exploitation mentionnée au paragraphe 2 du présent article ou d'imposer les conditions qu'elle peut estimer nécessaires pour l'exercice, par une entreprise de transport aérien désignée, des droits spécifiés à l'article 2, chaque fois qu'elle n'est pas certaine qu'un contrôle effectif sur cette entreprise de transport aérien est assuré sur le territoire de l'autre Partie contractante et que ladite entreprise de transport aérien constitue une société qui a son siège dans l'autre Partie contractante.

5. Lorsqu'une entreprise de transport aérien a été ainsi désignée et autorisée, elle peut exploiter les services convenus, à condition qu'elle se conforme à toutes les dispositions applicables du présent article, y compris celles qui concernent les tarifs.

Article 4. Révocation et limitation de l'autorisation

1. Chaque Partie contractante a le droit de révoquer une autorisation d'exploitation ou de suspendre l'exercice des droits énumérés à l'article 2 du présent Accord par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante, ou de soumettre l'exercice de ces droits aux conditions qu'elle juge nécessaires :

a) Dans tous les cas où elle n'a pas la certitude qu'un contrôle effectif sur cette entreprise de transport aérien est assuré sur le territoire de l'autre Partie contractante et que l'entreprise de transport aérien est constituée en société et qu'elle a son siège dans l'autre Partie contractante;

b) Si cette entreprise de transport aérien ne respecte pas les lois, règlements et directives de la Partie contractante qui accorde ces droits; ou

c) Dans le cas où une entreprise de transport aérien néglige de toute autre manière de conformer son exploitation aux conditions prescrites dans le présent Accord.

2. A moins qu'une mesure de retrait ou de suspension de l'autorisation d'exploitation mentionnée au paragraphe 1 du présent article ou d'imposition de conditions ne s'impose immédiatement pour empêcher que les lois, règlements et directives continuent d'être enfreints, il n'est fait usage de cette faculté qu'après consultation de l'autre Partie contractante.

3. Dans ce cas, les consultations commencent dans les trente (30) jours à compter de la date à laquelle l'autre Partie contractante reçoit une demande écrite en ce sens.

Article 5. Droits de douane

1. Les aéronefs affectés à des services aériens internationaux par les entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante, de même que leur équipement normal, les carburants et lubrifiants et les provisions de bord (y compris les denrées alimentaires, les boissons et le tabac) se trouvant à bord sont exempts de tous droits de douane, frais d'inspection et autres droits et taxes à leur arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante, à condition que lesdits équipements, carburants, lubrifiants et provisions restent à bord de l'aéronef jusqu'à ce qu'ils soient réexportés.

2. Sont également exemptés des droits, frais et redevances mentionnés au paragraphe 1 du présent article, à l'exception des redevances correspondant à une prestation de services :

a) Les provisions de bord introduites ou embarquées sur le territoire de l'une des Parties contractantes et, dans des limites raisonnables, destinées à être utilisées à bord d'aéronefs qui quittent le territoire en question et qui sont exploités en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante;

b) Les pièces de rechange, y compris les moteurs, introduites sur le territoire de l'une des Parties contractantes et destinées à l'entretien ou à la remise en état d'aéronefs exploités en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante; et

c) Les carburants, lubrifiants et approvisionnements techniques d'utilisation immédiate introduits ou fournis sur le territoire de l'une des Parties contractantes et destinés à être utilisés à bord d'un aéronef exploité en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante, même si ces approvisionnements sont destinés à être utilisés en partie au-dessus du territoire de la Partie contractante où ils auront été embarqués.

3. Il peut être exigé que les produits mentionnés aux paragraphes 1 et 2 du présent article soient gardés sous la surveillance ou le contrôle des autorités compétentes.

4. Les exemptions que prévoit le présent article s'appliquent également au cas où les entreprises de transport aérien désignées de l'une des Parties contractantes ont conclu avec une ou plusieurs entreprises de transport aérien des arrangements en vue du prêt ou du transfert sur le territoire de l'autre Partie contractante des articles énumérés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, à condition que ladite entreprise ou lesdites entreprises de transport aérien bénéficient des mêmes exemptions de la part de cette autre Partie contractante.

Article 6. Stockage de l'équipement de bord et des provisions

L'équipement normal de bord, de même que les articles et provisions demeurant à bord, des aéronefs exploités par l'entreprise de transport aérien désignée de chaque Partie contractante ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'assentiment des autorités douanières de ce territoire. En ce cas, ils peuvent être placés sous la surveillance de ces autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou qu'on en dispose de quelque autre façon, conformément aux règlements douaniers.

Article 7. Formalités d'admission

1. Les passagers en transit sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes ne sont soumis qu'à des formalités de douane et de contrôle d'immigration très simplifiées. Les bagages et les marchandises en transit direct sont exemptés de droits de douane et autres taxes similaires.

2. Les lois, règlements et directives d'une Partie contractante relatifs à l'entrée, au passage en douane, au transit, à l'immigration, aux passeports, aux douanes et à la quarantaine s'appliquent à l'entreprise ou aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, à leurs équipages, leurs passagers, leurs marchandises et au courrier, qu'il s'agisse du transit, de l'entrée dans le pays ou du départ de ce dernier et pendant le séjour sur le territoire de ladite Partie contractante.

3. Aucune des Parties contractantes n'accordera à sa propre entreprise de transport aérien ou à une autre entreprise de transport aérien une préférence dont ne bénéficierait pas une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante engagée dans des services de transport aérien international en ce qui concerne l'application des lois, réglementations et directives mentionnées dans le présent article.

Article 8. Dispositions relatives à la capacité

1. Chaque Partie contractante donne aux entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes la possibilité d'affronter la concurrence dans des conditions équitables et sur une base d'égalité sur le marché des transports aériens internationaux visés par le présent Accord.

2. Chaque Partie contractante prend, sur son territoire, toute mesure appropriée pour éliminer toutes les formes de discrimination ou toutes les pratiques concurrentielles des entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante.

3. Chaque Partie contractante donne aux entreprises de transport aérien désignées la possibilité de fixer la fréquence et la capacité des vols internationaux qu'elles proposent sur des considérations commerciales fondées sur l'état du marché. Conformément à ce droit, aucune des Parties contractantes ne fixera unilatéralement des limites au volume du trafic, à la fréquence ou à la régularité des vols, au type ou aux types d'aéronefs exploités par les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, sauf pour répondre aux prescriptions douanières, techniques, opérationnelles ou écologiques uniformément observées en conformité avec les dispositions de l'Article 15 de la Convention.

4. Aucune Partie contractante n'impose aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante des conditions de premier refus, de taux d'embarquement, de redevance d'autorisation ou toute autre exigence concernant la capacité, la fréquence ou la régularité des vols qui iraient à l'encontre des fins du présent Accord.

Article 9. Tarifs

1. Les entreprises de transport aérien ne sont pas tenues de déposer leurs tarifs pour les services de transport aérien international exploités en application du présent Accord auprès des autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie contractante.

2. Sans limiter l'application des règles de la concurrence générale et de la législation sur la consommation de chacune des Parties contractantes, celles-ci peuvent prendre des mesures pour :

- i) Empêcher des tarifs ou des pratiques discriminatoires déraisonnables;
- ii) Protéger les consommateurs de tarifs qui sont trop élevés ou trop restrictifs en raison soit de l'abus d'une position dominante ou de pratiques concertées entre les transporteurs aériens; et
- iii) Protéger les entreprises de transport aérien de tarifs qui sont artificiellement bas en raison d'une subvention ou d'un soutien direct du pouvoir public.

Article 10. Transfert des recettes

Chaque entreprise de transport aérien désignée a le droit de convertir et de transférer dans son pays, sur demande, les recettes locales en excédent des dépenses effectuées localement. La conversion et le transfert sont autorisés sans restriction au taux de change applicable aux transactions courantes en vigueur au moment où ces recettes sont présentées pour conversion et transfert et ne sont soumis à aucun frais excepté ceux normalement prélevés par les banques pour les opérations de conversion et de transfert.

Article 11. Représentation de l'entreprise de transport aérien

1. Chacune des Parties contractantes accorde à l'entreprise ou aux entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante, sur la base de la réciprocité et sous réserve de sa législation en matière d'entrée, de séjour et d'emploi dans le pays, le droit d'avoir sur son territoire les bureaux et d'employer les personnels administratif, commercial et technique nécessaires pour les besoins de l'entreprise de transport aérien désignée.

2. Les entreprises de transport aérien désignées par les Parties contractantes ont le droit de vendre, sur le territoire de l'autre Partie contractante, directement ou par l'entremise d'agences, des prestations de transport aérien. Les Parties contractantes ne restreignent pas le droit des entreprises de transport aérien désignées par chaque Partie contractante de vendre ni le droit pour toute personne d'acheter ces prestations en monnaie locale. Une Partie contractante ne restreindra pas non plus le droit d'une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante de payer ses dépenses locales en monnaie locale ou en toute devise librement convertible.

Article 12. Approbation des plans de vol

1. Les entreprises de transport aérien désignées par une Partie contractante soumettent pour approbation les plans de vol aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante

trente (30) jours au moins avant leur entrée en vigueur ou un délai plus court accepté par les autorités aéronautiques. Ces plans indiquent en particulier les horaires des vols, la fréquence des services et les types d'aéronefs utilisés.

2. Toute modification apportée ultérieurement à un plan de vol déjà approuvé doit également être soumise pour approbation.

Article 13. Sûreté aérienne

1. Chaque Partie contractante peut demander à tout moment des consultations au sujet des normes de sécurité dans n'importe quel domaine relatif aux équipages, aux aéronefs, ou à leur exploitation adoptées par l'autre Partie contractante. Ces consultations sont organisées dans les trente (30) jours qui suivent la date de cette demande.

2. Si, à la suite de ces consultations, une Partie contractante constate que l'autre Partie contractante ne respecte pas et n'applique pas correctement les normes de sécurité dans un domaine quelconque, normes qui doivent être au moins égales aux normes minimales établies à cette époque conformément aux dispositions de la Convention, la première Partie contractante notifie l'autre du résultat de ses constatations et lui indique les mesures qu'elle considère nécessaires pour se mettre en conformité avec ces normes minimales et la Partie concernée prend les mesures correctives adéquates. Si elle ne prend pas les mesures voulues dans les quinze (15) jours, ou dans un délai plus long qui pourrait être décidé d'un commun accord, l'application de l'article 4 du présent Accord est justifiée.

3. Nonobstant les obligations mentionnées à l'Article 33 de la Convention, il est convenu qu'un aéronef exploité par une entreprise ou des entreprises de transport aérien d'une Partie contractante pour des services sur le territoire de l'autre Partie contractante peut, pendant qu'il se trouve sur le territoire de l'autre Partie contractante, faire l'objet d'un examen par les représentants autorisés de l'autre Partie contractante, à l'intérieur et autour de l'aéronef afin de vérifier à la fois la validité des documents dudit aéronef et ceux de son équipage, ainsi que la condition apparente de l'aéronef et de ses équipements (appelé dans le présent article "vérification externe sur la piste"), à condition que ceci n'entraîne pas de retard déraisonnable.

4. Si cette vérification ou ces vérifications suscitent :

a) De sérieuses préoccupations parce que l'aéronef ou l'exploitation dudit aéronef n'est pas conforme aux normes minimales fixées à cette époque, conformément à la Convention; ou

b) De sérieuses préoccupations quant à l'insuffisance d'entretien et d'application des normes de sécurité fixées à cette époque, conformément à la Convention, la Partie contractante qui réalise la vérification est en mesure, aux fins de l'Article 33 de la Convention, de conclure que les conditions dans lesquelles le certificat ou les licences délivrés à l'aéronef en question ou à l'équipage dudit aéronef ont été émis ou validés ou que les conditions d'exploitation de l'aéronef en question n'atteignent pas les normes minimales fixées, conformément à la Convention.

5. Au cas où l'accès à l'aéronef pour entreprendre une vérification de l'aéronef exploité par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante, conformément au paragraphe 3 ci-dessus, est refusé par le représentant de ladite ou desdites

entreprises de transport aérien, l'autre Partie contractante a toute latitude pour en déduire que de sérieuses préoccupations du type mentionné au paragraphe 4 ci-dessus existent et de tirer les conclusions mentionnées dans l'édit paragraphe.

6. Chaque Partie contractante se réserve le droit de suspendre ou de modifier l'autorisation d'exploitation d'une entreprise ou des entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante immédiatement au cas où la première Partie contractante décide, soit à la suite d'une vérification, d'une consultation ou par d'autres moyens, que des mesures s'imposent immédiatement et sont essentielles pour la sûreté de l'exploitation d'une entreprise de transport aérien.

7. Toute mesure prise par une Partie contractante, conformément aux paragraphes 2 ou 6 ci-dessus, cesse d'être appliquée une fois que la raison qui a justifié leur adoption n'existe plus.

Article 14. Sécurité aérienne

1. Chaque Partie contractante réaffirme que son obligation, à l'égard de l'autre Partie contractante, de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illicites fait partie intégrante du présent Accord. En particulier, elle s'acquitte des obligations en matière de sécurité de la navigation aérienne qui lui incombent en vertu de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971 et de tout autre accord multilatéral régissant la sécurité de l'aviation civile ayant un caractère obligatoire pour les deux Parties contractantes.

2. Chaque Partie contractante prête à l'autre, sur sa demande, toute l'assistance nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et autres actes illicites contre la sécurité desdits aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports et installations de navigation aérienne ainsi que toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

3. Dans leurs relations mutuelles, les Parties contractantes se conforment aux normes de sécurité aérienne fixées par l'Organisation de l'aviation civile internationale, qui figurent dans les Annexes à la Convention; elles exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, des exploitants d'aéronefs dont le principal établissement ou la résidence permanente sont situés sur leur territoire et des exploitants des aéroports se trouvant sur leur territoire qu'ils se conforment auxdites dispositions relatives à la sécurité aérienne.

4. Chaque Partie contractante convient que les exploitants d'aéronefs peuvent être tenus de respecter les dispositions relatives à la sécurité aérienne mentionnées au paragraphe 3 du présent article, qui sont exigées par l'autre Partie contractante pour l'entrée sur son territoire ou le départ de ce dernier ou pendant leur séjour sur ledit territoire. Chaque Partie veille à ce que des mesures adéquates soient prises sur son territoire pour protéger les aéronefs, inspecter les passagers et leurs bagages à main, les équipages, les marchandises, les bagages de soute, le courrier et les provisions de bord avant et pendant l'embarquement. Chaque Partie contractante examine également avec bienveillance toute demande émanant

de l'autre Partie pour que des mesures spéciales de sécurité soient prises en vue de faire face à une menace particulière.

5. Lorsque se produit un incident ou que plane la menace d'un incident de capture illicite d'un aéronef civil ou d'autres actes illicites à l'encontre de la sécurité d'un de ses aéronefs, de ses passagers ou de son équipage ou encore d'un aéroport et d'installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les communications et en prenant les autres mesures appropriées en vue de mettre fin aussi rapidement que possible et avec un minimum de risque pour les vies humaines audit incident ou à ladite menace.

Article 15. Consultations

L'une ou l'autre des Parties contractantes peut à tout moment demander des consultations sur l'application et l'interprétation du présent Accord ou sur les amendements y relatifs; ces consultations qui peuvent être tenues au niveau des autorités aéronautiques commencent dans les soixante (60) jours à compter de la date de réception de la demande écrite, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

Article 16. Amendements

1. Toute modification au présent Accord, sauf en ce qui concerne l'Annexe, entre en vigueur après son approbation, conformément aux formalités constitutionnelles des deux Parties contractantes et après confirmation par un échange de notes diplomatiques.

2. Des modifications à l'Annexe au présent Accord peuvent être apportées après entente directe entre les autorités aéronautiques compétentes des Parties contractantes; elles prennent effet et entrent en vigueur à la date d'un échange de notes diplomatiques.

Article 17. Règlement des différends

1. Si un différend surgit entre les Parties contractantes quant à l'interprétation ou à l'application du présent Accord, celles-ci s'efforcent en premier lieu de le régler par voie de négociation.

2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à régler le différend par voie de négociation, elles peuvent convenir de soumettre le différend à la décision d'un arbitre, ou bien le différend peut être, à la demande de l'une d'elles, soumis à la décision d'un tribunal composé de trois arbitres, chacune des Parties en nommant un et le troisième étant désigné par les deux premiers. Chaque Partie contractante nomme son arbitre dans les soixante (60) jours à partir de la date à laquelle l'une d'elles a reçu de l'autre une notification par la voie diplomatique demandant l'arbitrage du différend par un tribunal ainsi constitué; le troisième arbitre est désigné dans un nouveau délai de soixante (60) jours. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes ne nomme pas son arbitre dans le délai prescrit, ou si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai prescrit, chacune des Parties contractantes peut prier le Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de désigner un ou plusieurs arbitres, selon les besoins. Dans tous les cas, le troisième arbitre qui est ressortissant d'un État tiers, fait fonction de président du tribunal et détermine le lieu où l'arbitrage se

déroulera. Si le Président considère qu'il est un ressortissant d'un État qui ne peut être considéré comme neutre en ce qui concerne le différend, le Vice-Président le plus ancien, qui n'est pas disqualifié pour cette raison, procède à la nomination. Le tribunal arbitral rend sa sentence à la majorité des voix.

3. Chaque Partie contractante assume les coûts de l'arbitre qu'elle a désigné et de sa représentation aux séances d'arbitrage. Les dépenses afférentes au président et autres dépenses sont partagées à égalité entre les Parties contractantes.

4. Les Parties contractantes s'engagent à respecter toutes les décisions rendues en application du paragraphe 2 du présent article.

5. Si l'une ou l'autre Partie contractante ne se conforme pas à une décision prise conformément au paragraphe 2 du présent article, et aussi longtemps que dure cet état de choses, l'autre Partie contractante peut limiter, suspendre ou révoquer tous droits ou priviléges qu'elle a accordés en vertu du présent Accord à la Partie contractante en défaut ou à l'entreprise (ou aux entreprises) de transport aérien désignée(s) en défaut.

Article 18. Enregistrement

Le présent Accord et son annexe, ainsi que toutes modifications dont ils feront ultérieurement l'objet, sont enregistrés par les Parties contractantes auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 19. Dénonciation

Chacune des Parties contractantes peut, à tout moment, notifier par écrit à l'autre Partie contractante sa décision de mettre fin au présent Accord. Ladite notification est simultanément communiquée à l'Organisation de l'aviation civile internationale. Dans ce cas, l'Accord expire douze (12) mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, à moins que ladite notification ne soit retirée d'un commun accord avant l'expiration de ladite période. En l'absence d'un accusé de réception de l'autre Partie contractante, la notification est réputée avoir été reçue quatorze (14) jours après réception de la notification par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 20. Entrée en vigueur

Le présent Accord entre en vigueur à la date de sa signature.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait à Wellington le 7 février 2001 en double exemplaire et en langue anglaise.

Pour le Gouvernement du Royaume de Suède :

LARS-ERIK WINGREN

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

MARK GOSCHE

ANNEXE

1. a) Routes à desservir dans les deux directions par les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement du Royaume de Suède :

Points situés en Suède, via des points intermédiaires, jusqu'à un ou à des points en Nouvelle-Zélande et à des points au-delà.

b) Routes à desservir dans les deux directions par les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement de Nouvelle-Zélande :

Points situés en Nouvelle-Zélande, via des points intermédiaires, jusqu'à un ou à des points en Suède et à des points au-delà.

2. Sous réserve du respect des obligations légalcs de chaque Partie contractante, les entreprises de transport aérien désignées de l'une ou l'autre Partie contractante peuvent desservir des points intermédiaires et/ou des points au-delà avec les droits de trafic de cinquième liberté.

3. Pour l'exploitation ou l'extension des services sur les routes convenues, toutes entreprises de transport aérien désignées peuvent conclure des accords de coopération, y compris des accords de codes partagés, avec toutes autres entreprises de transport aérien, y compris celles de pays tiers, qui détienncnt des droits de trafic appropriés et, le cas échéant, les autorisations d'exploitation pour les accords de coopération en question.

No. 37546

**New Zealand
and
Denmark**

Air Services Agreement between New Zealand and the Kingdom of Denmark (with annex). Wellington, 7 February 2001

Entry into force: 7 February 2001 by signature, in accordance with article 20

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: New Zealand, 11 June 2001

**Nouvelle-Zélande
et
Danemark**

Accord relatif aux services aériens entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume du Danemark (avec annexe). Wellington, 7 février 2001

Entrée en vigueur : 7 février 2001 par signature, conformément à l'article 20

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Nouvelle-Zélande, 11 juin 2001

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AIR SERVICES AGREEMENT BETWEEN NEW ZEALAND AND THE KINGDOM OF DENMARK

The Government of the Kingdom of Denmark and the Government of New Zealand, hereinafter referred to as the "Contracting Parties";

Desiring to promote an international aviation system based on competition among air-lines in the marketplace;

Desiring to facilitate the expansion of international air transport opportunities;

Recognising that efficient and competitive air services enhance trade, the welfare of consumers, and economic growth;

Desiring to make it possible for airlines to offer the travelling and shipping public a variety of service options, and wishing to encourage airlines to develop and implement innovative and competitive prices;

Desiring to ensure the highest degree of safety and security in international air trans-port and reaffirming their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardise the safety of persons or property, adversely affect the operation of air transport, and undermine public confidence in the safety of civil aviation;

Being parties to the Convention on International Civil Aviation and the International Air Services Transit Agreement opened for signature at Chicago on the seventh day of De-cember 1944, and

Desiring to conclude an agreement, in conformity with the said Convention, for the main purpose of establishing scheduled air services between and beyond their respective territories;

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purpose of this Agreement:

(a) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944 and includes any Annex adopt-ed under Article 90 of that Convention and any amendmcnt of the Annexes or of the Con-vention under Articles 90 and 94 thereof in so far as those Annexes and amendments are effective for both Contracting Parties;

(b) "aeronautical authoritics" means, in the case of the Kingdom of Denmark, the Min-istry of Transport; and in the case of New Zealand, the Minister responsible for Civil Avi-ation, and any person or agency authorised to perform the functions exercised by the said Minister; or in either case any person or body authorised to perform any particular function to which this Agreement relates;

c) "designated airline" means an airline which has been designated in accordance with Article 3 of this Agreement;

- (d) "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings laid down in Article 96 of the Convention;
- (e) "Agreement" means this Agreement, its Annex, and any amendments thereto;
- (f) "Annex" means any Annex to this Agreement or as amended in accordance with the provisions of paragraph 2 of Article 17 of this Agreement. The Annex forms an integral part of this Agreement and all references to the Agreement include the Annex unless otherwise stated;
- (g) "tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers and baggage, and the conditions under which those prices apply, including prices and conditions for other services performed by the carrier in connection with the air transportation, and including remuneration and conditions offered to agencies, but excluding remuneration or conditions for the carriage of mail; and
- (h) "territory" has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention, provided that, in the case of New Zealand, the term "territory" shall exclude Tokelau;

Article 2. Grant of Rights

- 1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights for the conduct of international air services by airlines designated by the other Contracting Party:
 - (a) to fly across its territory without landing,
 - (b) to make stops in its territory for non-traffic purposes,
 - (c) to make stops in the said territory at the points specified in the Annex to this Agreement for the purpose of taking on board and discharging -- in international traffic-- passengers, cargo and mail, separately or in combination.
- 2. Nothing in paragraph 1 of this Article shall be deemed to confer on a designated airline of one Contracting Party the right of taking on board -- in the territory of the other Contracting Party -- passengers, cargo, and mail carried for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that Contracting Party.
- 3. The airlines of each Contracting Party, other than those designated under Article 3, shall also enjoy the rights specified in paragraph 1 (a) and (b) of this Article.

Article 3. Designation and Authorisation

- 1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing through diplomatic channels to the other Contracting Party one or more airlines for the purpose of operating air services on the routes specified in the Annex and to withdraw or alter such designations.
- 2. On receipt of such designation the other Contracting Party shall, subject to the provisions of paragraphs 3 and 4 of this Article, without undue delay grant to a designated airline the appropriate operating authorisation.
- 3. The aeronautical authorities of one Contracting Party may require an airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfil the conditions prescribed under the laws, regulations and rules normally and reasonably applied to

the operation of international air services by such authorities in conformity with the provisions of the Convention.

4. Each Contracting Party shall have the right to refuse to grant the operating authorisation referred to in paragraph 2 of this Article, or to impose such conditions as it may deem necessary, on the exercise by a designated airline of the rights specified in Article 2, in any case where it is not satisfied that effective control of that airline is maintained in the territory of the other Contracting Party and that the airline is incorporated and has its principal place of business in the said territory.

5. When an airline has been so designated and authorised, it may begin to operate air services on the routes specified in the Annex provided that the airline complies with all applicable provisions of this Agreement.

Article 4. Revocation and Limitation of Authorisation

1. Each Contracting Party shall have the right to revoke an operating authorisation or to suspend the exercise of the rights specified in Article 2 by an airline designated by the other Contracting Party, or to impose such conditions, as it may deem necessary, on the exercise of those rights:

(a) in any case where it is not satisfied that effective control of that airline is maintained in the territory of the other Contracting Party and that the airline is incorporated and has its principal place of business in the said territory;

(b) in the case of failure by that airline to comply with the laws, regulations and rules of the Contracting Party granting this authorisation or these rights; or

(c) in the case that the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

2. Unless immediate revocation or suspension of the operating authorization mentioned in paragraph 1 of this Article or immediate imposition of the conditions mentioned therein is essential to prevent further infringements of laws, regulations and rules, such rights shall be exercised only after consultations with the other Contracting Party.

3. Such consultations shall be held within thirty (30) days from the date the other Contracting Party receives such request in writing.

Article 5. Customs Duties

1. Aircraft operated on international air services by a designated airline of either Contracting Party, as well as its regular equipment, supplies of fuel and lubricants and aircraft stores (including food, beverages and tobacco) on board such aircraft shall be exempt from all customs duties, inspection fees and other duties or taxes on arriving in the territory of the other Contracting Party, provided such equipment, supplies and stores remain on board the aircraft up to such time as they are re-exported.

2. With the exception of charges based on the cost of the service provided, the following items shall also be exempt from the duties, fees and charges referred to in paragraph 1 of this Article:

(a) aircraft stores, introduced into or supplied in the territory of a Contracting Party, and taken on board, within reasonable limits, for use on outbound aircraft engaged in international air service of a designated airline of the other Contracting Party;

(b) spare parts, including engines, introduced into the territory of a Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft used in an international air service of a designated airline of the other Contracting Party; and

(c) fuel, lubricants and consumable technical supplies introduced into or supplied in the territory of a Contracting Party for use in an aircraft engaged in an international air service of a designated airline of the other Contracting Party, even when these supplies are to be used on a part of the journey performed over the territory of the Contracting Party in which they are taken on board.

3. The items referred to in paragraphs 1 and 2 of this Article may be required to be kept under the supervision or control of the appropriate authorities.

4. The exemptions provided for by this Article shall also apply in situations where a designated airline of one Contracting Party has entered into arrangements with other airlines for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party of the items specified in paragraphs 1 and 2 of this Article, provided such other airlines similarly enjoy such exemptions from the other Contracting Party.

Article 6. Storage of Airborne Equipment and Supplies

The regular airborne equipment, as well as the materials and supplies retained on board the aircraft of either Contracting Party, may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of its customs authorities. Such items may be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

Article 7. Entry Clearance Regulations

1. Passengers in transit across the territory of either Contracting Party shall be subject to no more than a very simplified customs and immigration control. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

2. The laws, regulations and rules of one Contracting Party regarding entry, clearance, transit, immigration, passports, customs and quarantine shall be complied with by the designated airlines of the other Contracting Party and by or on behalf of passengers, crew, cargo and mail, upon transit of, admission to, departure from and while within the territory of such a Contracting Party.

3. Neither Contracting Party may grant any preference to its own or any other airline over the designated airline of the other Contracting Party in the application of the laws, regulations and rules provided for in this Article.

Article 8. Capacity Provisions

1. Each Contracting Party shall allow a fair and equal opportunity for the designated airlines of both Contracting Parties to compete in the international air transportation covered by this Agreement.

2. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination or unfair competitive practices adversely affecting the competitive position of the airlines of the other Contracting Party.

3. Each Contracting Party shall allow a designated airline to determine the frequency and capacity of the international air services it offers based upon commercial considerations in the marketplace. Consistent with this right, neither Contracting Party shall unilaterally limit the volume of traffic, frequency or regularity of service, or the aircraft type or types operated by the designated airlines of the other Contracting Party, except as may be required for customs, technical, operational or environmental reasons under uniform conditions consistent with Article 15 of the Convention.

4. Neither Contracting Party shall impose on the other Contracting Party's designated airlines a first refusal requirement, uplift ratio, no-objection fee or any other requirement with respect to the capacity, frequency or traffic which would be inconsistent with the purposes of this Agreement.

Article 9. Tariffs

1. Tariffs for international air transport operated pursuant to this Agreement shall not be required to be filed with the aeronautical authorities of either Contracting Party.

2. Without limiting the application of general competition and consumer law in each Contracting Party, intervention by the Contracting Parties may be initiated to:

(i) prevent unreasonably discriminatory tariffs or practices;

(ii) protect consumers from tariffs that are unreasonably high or unreasonably restrictive due either to the abuse of a dominant position or to concerted practices among air carriers; and

(iii) protect airlines from tariffs that are artificially low because of direct or indirect governmental subsidy or support.

Article 10. Transfer of Earnings

Each designated airline shall have the right to convert and remit to its country on demand local revenues in excess of sums locally disbursed. Conversion and remittance shall be permitted without restrictions at the rate of exchange applicable to current transactions which is in effect at the time such revenues are presented for conversion and remittance, and shall not be subject to any charges except those normally made by banks for carrying out such conversion and remittance.

Article 11. Airline Representation

1. Each Contracting Party grants to a designated airline of the other Contracting Party, on the basis of reciprocity, and subject to its laws and regulations relating to entry, residence and employment, the right to maintain in its territory representatives including office, administrative, commercial and technical personnel as may be necessary for the requirements of the designated airline concerned.
2. The designated airlines of a Contracting Party shall have the right to engage in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party, either directly or through agents. A Contracting Party shall not restrict the right of the designated airlines of the other Contracting Party to sell, and of any person to purchase, such transportation in local or in any freely convertible currency. Nor shall a Contracting Party restrict the right of a designated airline of the other Contracting Party to pay in local or in any freely convertible currency its locally incurred costs.

Article 12. Approval of Flight Schedules

1. Airlines designated by a Contracting Party may be required to submit their traffic programmes for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party at least thirty (30) days prior to the beginning of the operation, or at such shorter notice as the aeronautical authorities may allow. The programme shall include in particular the timetables, the frequency of the services and the types of aircraft to be used.
2. Any alteration made in an approved air traffic programme at a later date shall also be submitted for approval.

Article 13. Aviation Safety

1. Each Contracting Party may request consultations at any time concerning safety standards in any area relating to aircrew, aircraft or their operation adopted by the other Contracting Party. Such consultations shall take place within thirty (30) days of that request.
2. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards in any such area that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Contracting Party shall notify the other Contracting Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within fifteen (15) days or such longer period as may be agreed, shall be grounds for the application of Article 4 of this Agreement.
3. Notwithstanding the obligations mentioned in Article 33 of the Convention, it is agreed that any aircraft operated by the airline or airlines of one Contracting Party on services to or from the territory of another Party, may, while within the territory of the other Contracting Party, be made the subject of an examination by the authorised representatives of the other Contracting Party, on board and around the aircraft to check both the validity

of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.

4. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:

a) serious concerns that an aircraft or the operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, or

b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of safety standards established at that time pursuant to the Convention, the Contracting Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention, be free to conclude that the requirements under which the certificate or licenses in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft has been issued or rendered valid, or that the requirements under which that aircraft is operated, are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.

5. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by the airline or airlines of the other Contracting Party in accordance with paragraph 3 above is denied by the representative of that airline or airlines, the other Contracting Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph 4 above arise and draw the conclusions referred to in that paragraph.

6. Each Contracting Party reserves the right to suspend or vary the operating authorisation of an airline or airlines of the other Contracting Party immediately in the event the first Contracting Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to the safety of an airline operation.

7. Any action by one Contracting Party in accordance with paragraphs 2 or 6 above shall be discontinued once the basis for the taking of that action ceases to exist.

Article 14. Aviation Security

1. Each Contracting Party reaffirms that its obligation to the other Contracting Party to protect the security of civil aviation against unlawful interference forms an integral part of this Agreement. Each Contracting Party shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971, and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon both Contracting Parties.

2. Each Contracting Party shall be provided at its request with all necessary assistance by the other Contracting Party to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.

3. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the applicable aviation security provisions established by the international Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention. Each Contracting Party shall re-

quire that operators of aircraft of its registry or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in its territory and the operators of airports in its territory act in conformity with such aviation security provisions.

4. Each Contracting Party agrees that operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph 3 of this Article required by the other Contracting Party for entry into, departure from, or while within the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo, mail and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Contracting Party shall also give sympathetic consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

5. If an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airport or air navigation facilities occurs, each Contracting Party shall assist the other Contracting Party by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

Article 15. Consultations

Either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation or amendment to this Agreement or compliance with the Agreement. Such consultations, which may be between aeronautical authorities, shall begin within a period of sixty (60) days from that date the other Contracting Party receives a written request, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

Article 16. Amendments

1. Any amendments to this Agreement, except the Annex, shall enter into force on the date of an Exchange of Notes indicating that all necessary constitutional procedures have been completed by both Parties.

2. Amendments to the Annex to this Agreement may be made by direct agreement between the competent aeronautical authorities of the Contracting Parties, effected by and entering into force on the date of an exchange of diplomatic notes.

Article 17. Settlement of Disputes

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall endeavour to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement of the dispute by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to an arbitrator, or the dispute may at the request of either Contracting Party be submitted for decision to a tribunal of three arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the two so nom-

inated. Each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If either of the Contracting Parties fails to nominate an arbitrator within the period specified, or if the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may be requested by either Contracting Party to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In all cases, the third arbitrator shall be a national of a third State, shall act as president of the arbitral tribunal and shall determine the place where the arbitration will be held. If the President considers that he is a national of a State which cannot be regarded as neutral in relation to the dispute, the most Senior Vice-President who is not disqualified on that ground shall make the appointment. The arbitral tribunal shall reach its decision by a majority of votes.

3. Each Contracting Party shall bear the costs of the arbitrator it has nominated as well as of its representation in the arbitral proceeding. The costs of the president and any other costs shall be borne in equal parts by the Contracting Parties.

4. The Contracting Parties undertake to comply, to the degree consistent with their respective national laws, with any decision given under paragraph 2 of this Article.

5. If and as long as either Contracting Party fails to comply with any decision under paragraph 2 of this Article, the other Contracting Party may limit, withhold or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Contracting Party in default or to a designated airline in default.

Article 18. Registration

This Agreement, its Annex and any subsequent amendments thereto shall be submitted by the Contracting Parties to the International Civil Aviation Organization.

Article 19. Termination

Either Contracting Party may at any time give notice to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement; such notice shall be simultaneously communicated to the International Civil Aviation Organization. In such case the Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by agreement before the expiry of this period. In the absence of acknowledgement of receipt by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article 20. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Wellington on 7th February 2001 in duplicate in the English language.

For the Government of the Kingdom of Denmark:

JENS OSTENFELD

For the Government of New Zealand:

MARK GOSCHE

ANNEX

1 a) Routes to be operated in both directions by the airlines designated by the Government of the Kingdom of Denmark:

Points in Denmark, via intermediate points, to a point or points in New Zealand, and to points beyond.

b) Routes to be operated in both directions by the airlines designated by the Government of New Zealand:

Points in New Zealand, via intermediate points, to a point or points in Denmark, and to points beyond.

2. Subject to the legal obligations of each Contracting Party, the designated airlines of either Contracting Party may serve intermediate and/or beyond points with fifth freedom traffic rights.

3. In operating or holding out services on the agreed routes, any designated airline may enter into co-operative arrangements, including but not limited to code-sharing arrangements, with any other airline, including airlines of third countries, which has the appropriate traffic rights and, if appropriate, operating authorisations for the co-operative arrangement in question.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LE ROYAUME DU DANEMARK

Le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande, dénommés ci-après les "Parties contractantes";

Désireux de promouvoir un système de transport aérien international fondé sur la concurrence entre les entreprises de transport aérien dans les conditions du marché;

Désireux de faciliter l'expansion des possibilités qui s'offrent dans le domaine des transports aériens internationaux;

Reconnaissant que l'efficacité et la concurrence entre les services aériens renforcent les échanges, le bien-être des consommateurs et la croissance économique;

Désireux de permettre aux entreprises de transport aérien d'offrir aux voyageurs et aux expéditeurs toute une gamme de services à des prix raisonnables et animés du désir d'encourager les entreprises de transport aérien à se développer et à appliquer des tarifs innovateurs et concurrentiels;

Désireux d'assurer aux transports aériens internationaux le maximum de sûreté et de sécurité et réaffirmant les vives préoccupations que leur causent les actes perpétrés, ou les menaces dirigées contre la sécurité des aéronefs, qui compromettent la sûreté des personnes ou des biens, entravent l'exploitation des transports aériens et incitent l'opinion publique à douter de la sûreté de l'aviation civile;

Étant Parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale et à l'Accord relatif au transit des services aériens internationaux, ouverts à la signature à Chicago le 7 décembre 1944; et

Désireux de conclure un accord, conformément à ladite Convention, en vue d'établir et d'exploiter des services aériens réguliers entre leurs territoires respectifs et au-delà;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

a) Le terme "Convention" désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute Annexe adoptée conformément à l'Article 90 de ladite Convention et tout amendement aux Annexes ou à la Convention, conformément aux Articles 90 et 94 de celle-ci, qui ont été adoptés par les deux Parties contractantes;

b) L'expression "autorités aéronautiques" s'entend, dans le cas du Royaume du Danemark, du Ministère des Transports, et dans celui de la Nouvelle-Zélande, du Ministre chargé de l'Aviation civile, et de toute personne ou organisme habilité à remplir les fonctions exercées par ledit Ministre, ou, dans l'un et l'autre cas, de toute personne ou organisme habilité à remplir une fonction spécifique mentionnée dans le présent Accord;

- c) L'expression "entreprise de transport aérien désignée" s'entend d'une entreprise de transport aérien qui a été désignée et autorisée conformément à l'article 3 du présent Accord;
- d) Les expressions "service aérien", "service aérien international", "entreprise de transport aérien" et "escale à but non commercial" ont les sens que leur donne l'Article 96 de la Convention;
- e) Le terme "Accord" s'entend du présent Accord, de son Annexe et de tout amendement y relatif;
- f) Le terme "Annexe" s'entend de toute Annexe au présent Accord ou telle qu'elle peut être modifiée, conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 17 du présent Accord. L'Annexe fait partie intégrante du présent Accord, sauf indication contraire, et toute référence à l'Accord vise également l'Annexe, sauf indication contraire;
- g) Le terme "tarif" s'entend du prix à payer pour le transport des passagers et des bagages ainsi que des conditions dans lesquelles il est appliqué, y compris les prix et les conditions pour d'autres services assurés par le transporteur dans le cadre du transport aérien et y compris la rémunération et les conditions offertes aux agences, mais à l'exclusion de la rémunération et des conditions du transport du courrier; et
- h) Le terme "territoire" a la signification que lui attribue l'Article 2 de la Convention, sauf que dans le cas de la Nouvelle-Zélande le terme "territoire" n'englobe pas Tokelau.

Article 2. Octroi de droits

- 1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie les droits suivants en vue de l'exploitation de services aériens internationaux par les entreprises désignées de l'autre Partie contractante :
 - a) Survoler son territoire sans y faire escale;
 - b) Faire des escales sur son territoire à des fins non commerciales; et
 - c) Faire des escales aux points indiqués dans l'Annexe au présent Accord en vue de débarquer ou d'embarquer, en trafic international, des passagers, des marchandises et du courrier, séparément ou simultanément.
- 2. Aucune disposition du paragraphe 1 du présent article n'est censée conférer à l'entreprise de transport aérien désignée d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers, des marchandises et du courrier pour les transporter, moyennant rémunération ou en exécution d'un contrat de location, à un autre point du territoire de ladite Partie contractante.
- 3. Les entreprises aériennes de chaque Partie contractante, autres que celles désignées à l'article 3, jouissent également des droits spécifiés aux alinéas a) et b) du paragraphe 1 du présent article.

Article 3. Désignation et autorisation

- 1. Chaque Partie contractante a le droit de désigner par écrit et par la voie diplomatique, à l'autre Partie contractante, une ou plusieurs entreprises de transport aérien chargées

d'exploiter des services aériens sur les routes spécifiées dans l'Annexe et de retirer ou de modifier lesdites désignations.

2. Au reçu de la désignation, l'autre Partie contractante doit, sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article, accorder sans délai injustifié l'autorisation d'exploitation voulue à l'entreprise de transport aérien désignée.

3. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante peuvent exiger d'une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie la preuve qu'elle est en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois, les règlements et les règles que ces autorités appliquent normalement et raisonnablement à l'exploitation des services aériens commerciaux internationaux, en conformité avec les dispositions de la Convention.

4. Chaque Partie contractante a le droit de refuser d'accorder l'autorisation d'exploitation mentionnée au paragraphe 2 du présent article ou d'imposer les conditions qu'elle peut estimer nécessaires pour l'exercice, par une entreprise de transport aérien désignée, des droits spécifiés à l'article 2, chaque fois qu'elle n'est pas certaine qu'un contrôle effectif sur cette entreprise de transport aérien est assuré sur le territoire de l'autre Partie contractante et que ladite entreprise de transport aérien constitue une société qui a son siège dans l'autre Partie contractante.

5. Lorsqu'une entreprise de transport aérien a été ainsi désignée et autorisée, elle peut exploiter les services aériens convenus sur les routes indiquées dans l'Annexe, à condition qu'elle se conforme à toutes les dispositions applicables du présent article.

Article 4. Révocation et limitation de l'autorisation

1. Chaque Partie contractante a le droit de révoquer une autorisation d'exploitation, de suspendre l'exercice des droits énumérés à l'article 2 du présent Accord par une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante, ou de soumettre l'exercice de ces droits, aux conditions qu'elle juge nécessaires :

a) Dans tous les cas où elle n'a pas la certitude qu'un contrôle effectif sur cette entreprise de transport aérien est assuré sur le territoire de l'autre Partie contractante et que l'entreprise de transport aérien est constituée en société et qu'elle a son siège dans l'autre Partie contractante;

b) Si cette entreprise de transport aérien ne respecte pas les lois, les règlements et les directives de la Partie contractante qui accorde cette autorisation ou ces droits; ou

c) Dans le cas où une entreprise de transport aérien néglige de toute autre manière de conformer son exploitation aux conditions prescrites dans le présent Accord.

2. A moins qu'une mesure de retrait ou de suspension de l'autorisation d'exploitation mentionnée au paragraphe 1 du présent article ou d'imposition immédiate de conditions ne soit impérative pour empêcher que les lois, les règlements et les directives continuent d'être enfreints, il n'est fait usage de cette faculté qu'après consultation de l'autre Partie contractante.

3. Dans ce cas, les consultations commencent dans les trente (30) jours à compter de la date à laquelle l'autre Partie contractante reçoit une demande écrite en ce sens.

Article 5. Droits de douane

1. Les aéronefs affectés à des services aériens internationaux par les entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante, de même que leur équipement normal, les carburants et lubrifiants et les provisions de bord (y compris les denrées alimentaires, les boissons et le tabac) se trouvant à bord sont exempts de tous droits de douane, frais d'inspection et autres droits et taxes à leur arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante, à condition que lesdits équipements, carburants, lubrifiants et provisions restent à bord de l'aéronef jusqu'à ce qu'ils soient réexportés.

2. Sont également exemptés des droits, frais et redevances mentionnés au paragraphe 1 du présent article, à l'exception des redevances correspondant à une prestation de services :

a) Les provisions de bord introduites ou embarquées sur le territoire de l'une des Parties contractantes, dans des limites raisonnables, et destinées à être utilisées à bord d'aéronefs qui quittent le territoire en question et qui sont exploités en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante;

b) Les pièces de rechange, y compris les moteurs, introduites sur le territoire de l'une des Parties contractantes et destinées à l'entretien ou à la remise en état d'aéronefs exploités en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante; et

c) Les carburants, lubrifiants et approvisionnements techniques d'utilisation immédiate introduits ou fournis sur le territoire de l'une des Parties contractantes et destinés à être utilisés à bord d'un aéronef exploité en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante, même si ces approvisionnements doivent être utilisés en partie au-dessus du territoire de la Partie contractante où ils auront été embarqués.

3. Les produits mentionnés aux paragraphes 1 et 2 du présent article sont dans certains cas impérativement placés sous la surveillance ou le contrôle des autorités appropriées.

4. Les exemptions que prévoit le présent article s'appliquent également au cas où les entreprises de transport aérien désignées de l'une des Parties contractantes ont conclu avec une ou plusieurs entreprises de transport aérien des arrangements en vue du prêt ou du transfert sur le territoire de l'autre Partie contractante des articles énumérés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, à condition que ladite entreprise ou lesdites entreprises de transport aérien bénéficient des mêmes exemptions de la part de cette autre Partie contractante.

Article 6. Stockage de l'équipement de bord et des provisions

L'équipement normal de bord, de même que les articles et provisions demeurant à bord des aéronefs exploités par l'entreprise de transport aérien désignée de chaque Partie contractante ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'assentiment des autorités douanières de ce territoire. En ce cas, ils peuvent être placés sous la surveillance de ces autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou utilisés de quelque autre façon, conformément aux règlements douaniers.

Article 7. Formalités d'admission

1. Les passagers en transit sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes ne sont soumis qu'à des formalités de douane et de contrôle d'immigration très simplifiées. Les bagages et les marchandises en transit direct sont exemptés de droits de douane et autres taxes similaires.

2. Les lois, règlements et directives d'une des Parties contractantes relatifs à l'entrée, au passage en douane, au transit, à l'immigration, aux passeports, aux douanes et à la quarantaine s'appliquent aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, à leurs équipages, leurs passagers, leurs marchandises et au courrier, qu'il s'agisse du transit, de l'entrée dans le pays ou du départ de ce dernier et pendant le séjour sur le territoire de ladite Partie contractante.

3. Aucune des Parties contractantes ne peut accorder de préférence à sa propre entreprise de transport aérien ou à toute autre entreprise de transport aérien par rapport à l'entreprise désignée de l'autre Partie contractante en ce qui concerne l'application de la législation, de la réglementation et des directives énumérées dans le présent article.

Article 8. Dispositions relatives à la capacité

1. Chaque Partie contractante permet, grâce à des possibilités égales et honnêtes aux entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes d'entrer en concurrence dans le domaine du transport aérien international faisant l'objet du présent Accord.

2. Chaque Partie contractante prend toutes les mesures appropriées relevant de sa juridiction pour éliminer toutes les formes de discrimination ou de pratiques concurrentielles malhonnêtes qui nuisent à la position concurrentielle des entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante.

3. Chaque Partie contractante autorise une entreprise de transport aérien désignée à déterminer la fréquence et la capacité des services aériens internationaux qu'elle propose sur la base de considérations commerciales fondées sur le marché. Conformément à ce droit, aucune des Parties contractantes ne limite unilatéralement le volume du trafic, et la fréquence ou à la régularité des services, ou le type ou les types d'aéronefs exploités par les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, sauf lorsque cette demande émane des douanes ou doit être prise pour des raisons techniques, opérationnelles ou écologiques, dans le cadre de conditions uniformes conformes à l'Article 15 de la Convention.

4. Aucune des Parties contractantes n'impose aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante des conditions de premier refus, de taux d'embarquement, de redevance d'autorisation ou toute autre exigence concernant la capacité, la fréquence ou la régularité des vols qui iraient à l'encontre des fins du présent Accord.

Article 9. Tarifs

1. Les tarifs des services de transport aérien international exploités conformément aux dispositions du présent Accord ne doivent pas être nécessairement déposés auprès des autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie contractante.

2. Sans limiter l'application des règles générales de la concurrence et de la législation sur la consommation de chaque Partie contractante, celles-ci peuvent être amenées à intervenir pour :

- i) Empêcher des tarifs ou des pratiques déraisonnablement discriminatoires;
- ii) Protéger les utilisateurs de tarifs qui seraient déraisonnablement élevés ou restrictifs soit en raison de l'abus de position dominante soit de pratiques concertées entre les transporteurs aériens; et
- iii) Protéger les entreprises de transport aérien de tarifs artificiellement bas en raison de subventions ou de soutien direct ou indirect des pouvoirs publics.

Article 10. Transfert des recettes

Chaque entreprise de transport aérien désignée a le droit de convertir et de transférer dans son pays, sur demande, les recettes locales en excédent des dépenses effectuées localement. La conversion et le transfert sont autorisés sans restriction au taux de change applicable aux transactions courantes en vigueur au moment où ces recettes sont présentées pour conversion et transfert et ne sont soumis à aucun frais excepté ceux normalement prélevés par les banques pour les opérations de conversion et de transfert.

Article 11. Représentation de l'entreprise de transport aérien

1. Chacune des Parties contractantes accorde à une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante, sur la base de la réciprocité et sous réserve de sa législation et de sa réglementation liées à l'entrée, au séjour et à l'emploi, le droit d'ouvrir sur son territoire les bureaux et d'employer les personnels administratif, commercial et technique nécessaires pour les besoins de l'entreprise de transport aérien désignée.

2. Les entreprises de transport aérien désignées par les Parties contractantes ont le droit de vendre, sur le territoire de l'autre Partie contractante, directement ou par l'entremise d'agences, des prestations de transport aérien. Une Partie contractante ne restreint pas le droit des entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante de vendre ni le droit pour toute personne d'acheter ces prestations en monnaie locale. Une Partie contractante ne restreint pas non plus le droit d'une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante de payer ses dépenses locales en monnaie nationale ou en toute devise librement convertible.

Article 12. Approbation des plans de vol

1. Les entreprises de transport aérien désignées par une Partie contractante soumettent pour approbation leurs plans de vol aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante.

nte trente (30) jours au moins avant leur entrée en vigueur ou un délai plus bref que peuvent fixer les autorités aéronautiques. Le plan indique en particulier les horaires des vols, la fréquence des services et les types d'aéronefs utilisés.

2. Toute modification apportée ultérieurement à un plan de vol déjà approuvé doit également être soumise pour approbation.

Article 13. Sûreté des aéronefs

1. Chaque Partie contractante peut demander à tout moment des consultations au sujet des normes de sûreté dans n'importe quel domaine lié à l'équipage, à l'aéronef ou à l'exploitation adoptée par l'autre Partie contractante. Ces consultations ont lieu dans les trente (30) jours qui suivent cette demande.

2. Si, à la suite de ces consultations, une Partie contractante constate que l'autre Partie contractante ne respecte pas et n'applique pas correctement des normes de sûreté dans un domaine quelconque, qui doivent être au moins égales aux normes minimales fixées, conformément à la Convention, la première Partie contractante notifie l'autre de ses constatations et des mesures qu'elle considère nécessaires pour assurer la conformité avec ces normes minimales et ladite autre Partie contractante prend les mesures correctives appropriées. Si cette dernière manque à ses obligations, dans les quinze (15) jours ou dans un délai plus long qui peut être fixé d'un commun accord, ce défaut justifie l'application des dispositions de l'article 4 du présent Accord.

3. Nonobstant les obligations mentionnées à l'Article 33 de la Convention, il est convenu qu'un aéronef exploité par une entreprise ou des entreprises de transport aérien d'une Partie contractante pour des services sur le territoire de l'autre Partie contractante peut, pendant qu'il se trouve sur le territoire de l'autre Partie contractante, faire l'objet d'un contrôle, par les représentants autorisés de l'autre Partie contractante, à bord et autour de l'aéronef afin de vérifier à la fois la validité des documents dudit aéronef et ceux de son équipage ainsi que la condition apparente de l'aéronef et de ses équipements (appelé dans le présent article "vérification externe sur la piste"), à condition que ceci n'entraîne pas un retard déraisonnable.

4. Si cette ou ces vérifications suscitent :

a) De sérieuses préoccupations du fait que l'aéronef ou l'exploitation dudit aéronef n'est pas conforme aux normes minimales appliquées à cette époque, conformément à la Convention; ou

b) De sérieuses préoccupations quant à l'insuffisance d'entretien et d'application correcte des normes de sécurité en vigueur à cette époque, conformément à la Convention, la Partie contractante qui procède à la vérification est en mesure, aux fins de l'Article 33 de la Convention, de conclure que les conditions dans lesquelles le certificat ou les licences consentis à l'aéronef en question ou à l'équipage dudit aéronef ont été délivrés ou validés ou que les conditions d'exploitation de l'aéronef en question ne respectent pas les normes minimales fixées, conformément à la Convention.

5. Au cas où l'accès à l'aéronef pour entreprendre une vérification externe de l'aéronef exploité par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante, conformément au paragraphe 3 ci-dessus, est refusé par le représentant de ladite ou desdites

entreprises de transport aérien, l'autre Partie contractante a toute latitude pour en déduire que de sérieuses préoccupations du type mentionné au paragraphe 4 ci-dessus existent et de tirer les conclusions mentionnées dans ledit paragraphe.

6. Chaque Partie contractante se réserve le droit de suspendre ou de modifier l'autorisation d'exploitation d'une entreprise ou des entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante immédiatement au cas où la première Partie contractante conclut, soit à la suite d'une vérification, d'une consultation ou par d'autres moyens, que des mesures s'imposent immédiatement et sont essentielles pour assurer la sûreté de l'exploitation d'une entreprise de transport aérien.

7. Toute mesure prise par une Partie contractante, conformément aux paragraphes 2 ou 6 ci-dessus, est arrêtée une fois que la raison qui a justifié son adoption n'existe plus.

Article 14. Sécurité aérienne

1. Chaque Partie contractante réaffirme que son obligation, à l'égard de l'autre Partie contractante, de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illicites fait partie intégrante du présent Accord. En particulier, elle s'acquitte des obligations en matière de sécurité de la navigation aérienne qui lui incombent en vertu de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971, et tout autre accord multilatéral régissant la sécurité de l'aviation civile auquel adhèrent les deux Parties contractantes.

2. Chaque Partie contractante prête à l'autre, sur sa demande, toute l'assistance nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et autres actes illicites contre la sécurité desdits aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports et installations de navigation aérienne ainsi que toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

3. Dans leurs relations mutuelles, les Parties contractantes se conforment aux normes de sécurité aérienne fixées par l'Organisation de l'aviation civile internationale, qui figurent comme Annexes à la Convention; elles exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, des exploitants d'aéronefs dont le principal établissement ou la résidence permanente sont situés sur leur territoire et des exploitants des aéroports se trouvant sur leur territoire qu'ils se conforment auxdites dispositions relatives à la sécurité aérienne.

4. Chaque Partie contractante convient que les exploitants d'aéronefs peuvent être tenus de respecter les dispositions relatives à la sécurité aérienne mentionnées au paragraphe 3 du présent article, qui sont exigées par l'autre Partie contractante pour l'entrée sur son territoire ou le départ de ce dernier ou pendant leur séjour sur ledit territoire de l'autre Partie contractante. Chaque Partie veille à ce que des mesures efficaces soient prises sur son territoire pour protéger les aéronefs, inspecter les passagers et leurs bagages à main, les équipages, les marchandises, les bagages de soute, le courrier et les provisions de bord avant et pendant l'embarquement. Chaque Partie contractante examine également avec bienveillance toute demande émanant de l'autre Partie pour que des mesures spéciales de sécurité soient prises en vue de faire face à une menace particulière.

5. Lorsque se produit un incident ou que plane la menace d'un incident de capture illicite d'un aéronef civil ou d'autres actes illicites à l'encontre de la sécurité d'un de leurs aéronefs, de ses passagers ou de son équipage ou encore d'un aéroport et d'installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les communications et en prenant les autres mesures appropriées en vue de mettre fin aussi rapidement que possible et avec un minimum de risque pour les vies humaines audit incident ou à ladite menace.

Article 15. Consultations

L'une ou l'autre des Parties contractantes peut à tout moment demander des consultations sur l'application et l'interprétation du présent Accord ou sur les amendements y relatifs; ces consultations qui peuvent être tenues au niveau des autorités aéronautiques commencent dans les soixante (60) jours à compter de la date de réception de la demande écrite, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

Article 16. Amendements

1. Tout amendement au présent Accord, exception faite de l'Annexe, entre en vigueur à la date d'un échange de notes indiquant que toutes les formalités constitutionnelles voulues ont été accomplies par les deux Parties.

2. Des amendements à l'Annexe au présent Accord peuvent être effectués par entente directe entre les autorités aéronautiques compétentes des Parties contractantes et prennent effet et entrent en vigueur à la date d'un échange de notes diplomatiques.

Article 17. Règlement des différends

1. Si un différend surgit entre les Parties contractantes quant à l'interprétation ou à l'application du présent Accord, celles-ci s'efforcent en premier lieu de le régler par voie de négociation.

2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à régler le différend par voie de négociation, elles peuvent convenir de soumettre le différend à la décision d'un arbitre, ou bien le différend peut être, à la demande de l'une d'elles, soumis à la décision d'un tribunal composé de trois arbitres, chacune des Parties en nommant un et le troisième étant désigné par les deux premiers. Chaque Partie contractante nomme son arbitre dans les soixante (60) jours à partir de la date à laquelle l'une d'elles a reçu de l'autre une notification par la voie diplomatique demandant l'arbitrage du différend par un tribunal ainsi constitué; le troisième arbitre est désigné dans un nouveau délai de soixante (60) jours. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes ne nomme pas son arbitre dans le délai prescrit, ou si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai prescrit, chacune des Parties contractantes peut prier le Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de désigner un ou plusieurs arbitres, selon les besoins. Dans tous les cas, le troisième arbitre qui est ressortissant d'un État tiers, fait fonction de président du tribunal et détermine le lieu où l'arbitrage se déroulera. Si le Président considère qu'il est un ressortissant d'un État qui ne peut être considéré comme neutre en ce qui concerne le différend, le Vice-Président le plus ancien, qui

n'est pas disqualifié pour cette raison, procède à la nomination. Le tribunal arbitral rend sa sentence à la majorité des voix.

3. Chaque Partie contractante assume les coûts de l'arbitre qu'elle a désigné et de sa représentation aux séances d'arbitrage. Les dépenses afférentes au président et autres dépenses sont partagées à égalité entre les Parties contractantes.

4. Les Parties contractantes s'efforcent de se conformer, dans la mesure où le permettent leurs législations nationales respectives, à toutes les décisions rendues en application du paragraphe 2 du présent article.

5. Si l'une ou l'autre Partie contractante ne se conforme pas à une décision prise conformément au paragraphe 2 du présent article, et aussi longtemps que dure cet état de choses, l'autre Partie contractante peut limiter, suspendre ou révoquer tous droits ou priviléges qu'elle a accordés en vertu du présent Accord à la Partie contractante en défaut ou à l'entreprise de transport aérien désignée en défaut.

Article 18. Enregistrement

Le présent Accord, son annexe et tous amendements ultérieurs sont soumis par les Parties contractantes à l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 19. Dénonciation

Chacune des Parties contractantes peut, à tout moment, notifier par écrit à l'autre Partie contractante sa décision de mettre fin au présent Accord; ladite notification est simultanément communiquée à l'Organisation de l'aviation civile internationale. Dans ce cas, le présent Accord expire douze (12) mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, sauf si ladite notification de dénonciation est retirée d'un commun accord avant l'expiration de ladite période. En l'absence d'accusé de réception de l'autre Partie contractante, la notification est considérée comme ayant été reçue quatorze (14) jours après sa réception par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 20. Entrée en vigueur

Le présent Accord entre en vigueur à la date de sa signature.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait à Wellington le 7 février 2001 en double exemplaire et en langue anglaise.

Pour le Gouvernement du Royaume de Danemark :

JENS OSTENFELD

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

MARK GOSCHE

ANNEXE

1. a) Routes à desservir dans les deux directions par les entreprises de transport aérien désignées du Gouvernement du Royaume du Danemark :

Points situés au Danemark, via des points intermédiaires, jusqu'à un point ou des points en Nouvelle-Zélande et à des points au-delà.

b) Routes à desservir dans les deux directions par les entreprises de transport aérien désignées du Gouvernement de Nouvelle-Zélande :

Points situés en Nouvelle-Zélande, via des points intermédiaires, jusqu'à un point ou des points au Danemark et à des points au-delà.

2. Sous réserve des obligations légales de chaque Partie contractante, les entreprises de transport aérien désignées de l'une ou l'autre Partie contractante peuvent desservir des points intermédiaires et/ou des points au-delà avec les droits de trafic de cinquième liberté.

3. Pour l'exploitation ou l'extension des services sur les routes convenues, toutes entreprises de transport aérien désignées peuvent conclure des accords de coopération, y compris mais non exclusivement des arrangements de codes partagés avec toutes autres entreprises de transport aérien, y compris celles de pays tiers, qui détiennent des droits de trafic appropriés et, le cas échéant, les autorisations d'exploitation pour les accords de coopération en question.

No. 37547

**New Zealand
and
Norway**

Air Services Agreement between New Zealand and the Kingdom of Norway (with annex). Wellington, 7 February 2001

Entry into force: 7 February 2001 by signature, in accordance with article 20

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: New Zealand, 11 June 2001

**Nonvelle-Zélande
et
Norvège**

Accord relatif aux services aériens entre la Nouvelle-Zélande et le Royaume de Norvège (avec annexe). Wellington, 7 février 2001

Entrée en vigueur : 7 février 2001 par signature, conformément à l'article 20

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Nouvelle-Zélande, 11 juin 2001

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AIR SERVICES AGREEMENT BETWEEN NEW ZEALAND AND THE KINGDOM OF NORWAY

The Government of the Kingdom of Norway and the Government of New Zealand, hereinafter referred to as the "Contracting Parties";

Desiring to promote an international aviation system based on competition among airlines in the marketplace;

Desiring to facilitate the expansion of international air transport opportunities;

Recognising that efficient and competitive air services enhance trade, the welfare of consumers, and economic growth;

Desiring to make it possible for airlines to offer the travelling and shipping public a variety of service options, and wishing to encourage airlines to develop and implement innovative and competitive prices;

Desiring to ensure the highest degree of safety and security in international air transport and reaffirming their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardise the safety of persons or property, adversely affect the operation of air transport, and undermine public confidence in the safety of civil aviation;

Being parties to the Convention on International Civil Aviation and the International Air Services Transit Agreement opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944, and

Desiring to conclude an agreement, in conformity with the said Convention, for the main purpose of establishing scheduled air services between and beyond their respective territories;

Have agreed as follows:

Article 1. Definitions

For the purpose of this Agreement:

(a) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944 and includes any Annex adopted under Article 90 of that Convention and any amendment of the Annexes or of the Convention under Articles 90 and 94 thereof in so far as those Annexes and amendments are effective for both Contracting Parties;

(b) "aeronautical authorities" means, in the case of the Kingdom of Norway, the Ministry of Transport and Communications; and in the case of New Zealand, the Minister responsible for Civil Aviation, and any person or agency authorised to perform the functions exercised by the said Minister; or in either case any person or body authorised to perform any particular function to which this Agreement relates;

(c) "designated airline" means an airline which has been designated in accordance with Article 3 of this Agreement;

(d) "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings laid down in Article 96 of the Convention;

(e) "Agreement" means this Agreement, its Annex, and any amendments thereto;

(f) "Annex" means any Annex to this Agreement or as amended in accordance with the provisions of paragraph 2 of Article 17 of this Agreement. The Annex forms an integral part of this Agreement and all references to the Agreement include the Annex unless otherwise stated;

(g) "tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers and baggage, and the conditions under which those prices apply, including prices and conditions for other services performed by the carrier in connection with the air transportation, and including remuneration and conditions offered to agencies, but excluding remuneration or conditions for the carriage of mail; and

(h) "territory" has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention, provided that, in the case of New Zealand, the term "territory" shall exclude Tokelau;

Article 2. Grant of Rights

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights for the conduct of international air services by airlines designated by the other Contracting Party:

(a) to fly across its territory without landing,

(b) to make stops in its territory for non-traffic purposes,

(c) to make stops in the said territory at the points specified in the Annex to this Agreement for the purpose of taking on board and discharging -- in international traffic-- passengers, cargo and mail, separately or in combination.

2. Nothing in paragraph 1 of this Article shall be deemed to confer on a designated airline of one Contracting Party the right of taking on board -- in the territory of the other Contracting Party-- passengers, cargo, and mail carried for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that Contracting Party.

3. The airlines of each Contracting Party, other than those designated under Article 3, shall also enjoy the rights specified in paragraph 1 (a) and (b) of this Article.

Article 3. Designation and Authorisation

1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing through diplomatic channels to the other Contracting Party one or more airlines for the purpose of operating air services on the routes specified in the Annex and to withdraw or alter such designations.

2. On receipt of such designation the other Contracting Party shall, subject to the provisions of paragraphs 3 and 4 of this Article, without undue delay grant to a designated airline the appropriate operating authorisation.

3. The aeronautical authorities of one Contracting Party may require an airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfil the conditions prescribed under the laws, regulations and rules normally and reasonably applied to

the operation of international air services by such authorities in conformity with the provisions of the Convention.

4. Each Contracting Party shall have the right to refuse to grant the operating authorisation referred to in paragraph 2 of this Article, or to impose such conditions as it may deem necessary, on the exercise by a designated airline of the rights specified in Article 2, in any case where it is not satisfied that effective control of that airline is maintained in the territory of the other Contracting Party and that the airline is incorporated and has its principal place of business in the said territory.

5. When an airline has been so designated and authorised, it may begin to operate air services on the routes specified in the Annex provided that the airline complies with all applicable provisions of this Agreement.

Article 4. Revocation and Limitation of Authorisation

1. Each Contracting Party shall have the right to revoke an operating authorisation or to suspend the exercise of the rights specified in Article 2 by an airline designated by the other Contracting Party, or to impose such conditions, as it may deem necessary, on the exercise of those rights:

(a) in any case where it is not satisfied that effective control of that airline is maintained in the territory of the other Contracting Party and that the airline is incorporated and has its principal place of business in the said territory;

(b) in the case of failure by that airline to comply with the laws, regulations and rules of the Contracting Party granting this authorisation or these rights; or

(c) in the case that the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

2. Unless immediate revocation or suspension of the operating authorisation mentioned in paragraph 1 of this Article or immediate imposition of the conditions mentioned therein is essential to prevent further infringements of laws, regulations and rules, such rights shall be exercised only after consultations with the other Contracting Party.

3. Such consultations shall be held within thirty (30) days from the date the other Contracting Party receives such request in writing.

Article 5. Customs Duties

1. Aircraft operated on international air services by a designated airline of either Contracting Party, as well as its regular equipment, supplies of fuel and lubricants and aircraft stores (including food, beverages and tobacco) on board such aircraft shall be exempt from all customs duties, inspection fees and other duties or taxes on arriving in the territory of the other Contracting Party, provided such equipment, supplies and stores remain on board the aircraft up to such time as they are re-exported.

2. With the exception of charges based on the cost of the service provided, the following items shall also be exempt from the duties, fees and charges referred to in paragraph 1 of this Article:

(a) aircraft stores, introduced into or supplied in the territory of a Contracting Party, and taken on board, within reasonable limits, for use on outbound aircraft engaged in international air service of a designated airline of the other Contracting Party;

(b) spare parts, including engines, introduced into the territory of a Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft used in an international air service of a designated airline of the other Contracting Party; and

(c) fuel, lubricants and consumable technical supplies introduced into or supplied in the territory of a Contracting Party for use in an aircraft engaged in an international air service of a designated airline of the other Contracting Party, even when these supplies are to be used on a part of the journey performed over the territory of the Contracting Party in which they are taken on board.

3. The items referred to in paragraphs 1 and 2 of this Article may be required to be kept under the supervision or control of the appropriate authorities.

4. The exemptions provided for by this Article shall also apply in situations where a designated airline of one Contracting Party has entered into arrangements with other airlines for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party of the items specified in paragraphs 1 and 2 of this Article, provided such other airlines similarly enjoy such exemptions from the other Contracting Party.

Article 6. Storage of Airborne Equipment and Supplies

The regular airborne equipment, as well as the materials and supplies retained on board the aircraft of either Contracting Party, may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of its customs authorities. Such items may be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

Article 7. Entry Clearance Regulations

1. Passengers in transit across the territory of either Contracting Party shall be subject to no more than a very simplified customs and immigration control. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

2. The laws, regulations and rules of one Contracting Party regarding entry, clearance, transit, immigration, passports, customs and quarantine shall be complied with by the designated airlines of the other Contracting Party and by or on behalf of passengers, crew, cargo and mail, upon transit of, admission to, departure from and while within the territory of such a Contracting Party.

3. Neither Contracting Party may grant any preference to its own or any other airline over the designated airline of the other Contracting Party in the application of the laws, regulations and rules provided for in this Article.

Article 8. Capacity Provisions

1. Each Contracting Party shall allow a fair and equal opportunity for the designated airlines of both Contracting Parties to compete in the international air transportation covered by this Agreement.
2. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination or unfair competitive practices adversely affecting the competitive position of the airlines of the other Contracting Party.
3. Each Contracting Party shall allow a designated airline to determine the frequency and capacity of the international air services it offers based upon commercial considerations in the marketplace. Consistent with this right, neither Contracting Party shall unilaterally limit the volume of traffic, frequency or regularity of service, or the aircraft type or types operated by the designated airlines of the other Contracting Party, except as may be required for customs, technical, operational or environmental reasons under uniform conditions consistent with Article 15 of the Convention.
4. Neither Contracting Party shall impose on the other Contracting Party's designated airlines a first refusal requirement, uplift ratio, no-objection fee or any other requirement with respect to the capacity, frequency or traffic which would be inconsistent with the purposes of this Agreement.

Article 9. Tariffs

1. Tariffs for international air transport operated pursuant to this Agreement shall not be required to be filed with the aeronautical authorities of either Contracting Party.
2. Without limiting the application of general competition and consumer law in each Contracting Party, intervention by the Contracting Parties may be initiated to:
 - (i) prevent unreasonably discriminatory tariffs or practices;
 - (ii) protect consumers from tariffs that are unreasonably high or unreasonably restrictive due either to the abuse of a dominant position or to concerted practices among air carriers; and
 - (iii) protect airlines from tariffs that are artificially low because of direct or indirect governmental subsidy or support.

Article 10. Transfer of Earnings

Each designated airline shall have the right to convert and remit to its country on demand local revenues in excess of sums locally disbursed. Conversion and remittance shall be permitted without restrictions at the rate of exchange applicable to current transactions which is in effect at the time such revenues are presented for conversion and remittance, and shall not be subject to any charges except those normally made by banks for carrying out such conversion and remittance.

Article 11. Airline Representation

1. Each Contracting Party grants to a designated airline of the other Contracting Party, on the basis of reciprocity, and subject to its laws and regulations relating to entry, residence and employment, the right to maintain in its territory representatives including office, administrative, commercial and technical personnel as may be necessary for the requirements of the designated airline concerned.

2. The designated airlines of a Contracting Party shall have the right to engage in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party, either directly or through agents. A Contracting Party shall not restrict the right of the designated airlines of the other Contracting Party to sell, and of any person to purchase, such transportation in local or in any freely convertible currency. Nor shall a Contracting Party restrict the right of a designated airline of the other Contracting Party to pay in local or in any freely convertible currency its locally incurred costs.

Article 12. Approval of Flight Schedules

1. Airlines designated by a Contracting Party may be required to submit their traffic programmes for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party at least thirty (30) days prior to the beginning of the operation, or at such shorter notice as the aeronautical authorities may allow. The programme shall include in particular the timetables, the frequency of the services and the types of aircraft to be used.

2. Any alteration made in an approved air traffic programme at a later date shall also be submitted for approval.

Article 13. Aviation Safety

1. Each Contracting Party may request consultations at any time concerning safety standards in any area relating to aircrew, aircraft or their operation adopted by the other Contracting Party. Such consultations shall take place within thirty (30) days of that request.

2. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards in any such area that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Contracting Party shall notify the other Contracting Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within fifteen (15) days or such longer period as may be agreed, shall be grounds for the application of Article 4 of this Agreement.

3. Notwithstanding the obligations mentioned in Article 33 of the Convention, it is agreed that any aircraft operated by the airline or airlines of one Contracting Party on services to or from the territory of another Party, may, while within the territory of the other Contracting Party, be made the subject of an examination by the authorised representatives of the other Contracting Party, on board and around the aircraft to check both the validity

of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.

4. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:
 - a) serious concerns that an aircraft or the operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, or
 - b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of safety standards established at that time pursuant to the Convention, the Contracting Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention, be free to conclude that the requirements under which the certificate or licenses in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft has been issued or rendered valid, or that the requirements under which that aircraft is operated, are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.
5. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by the airline or airlines of the other Contracting Party in accordance with paragraph 3 above is denied by the representative of that airline or airlines, the other Contracting Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph 4 above arise and draw the conclusions referred to in that paragraph.
6. Each Contracting Party reserves the right to suspend or vary the operating authorisation of an airline or airlines of the other Contracting Party immediately in the event the first Contracting Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to the safety of an airline operation.
7. Any action by one Contracting Party in accordance with paragraphs 2 or 6 above shall be discontinued once the basis for the taking of that action ceases to exist.

Article 14. Aviation Security

1. Each Contracting Party reaffirms that its obligation to the other Contracting Party to protect the security of civil aviation against unlawful interference forms an integral part of this Agreement. Each Contracting Party shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971, and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon both Contracting Parties.
2. Each Contracting Party shall be provided at its request with all necessary assistance by the other Contracting Party to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.
3. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the applicable aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention. Each Contracting Party shall re-

quire that operators of aircraft of its registry or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in its territory and the operators of airports in its territory act in conformity with such aviation security provisions.

4. Each Contracting Party agrees that operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraph 3 of this Article required by the other Contracting Party for entry into, departure from, or while within the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo, mail and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Contracting Party shall also give sympathetic consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

5. If an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airport or air navigation facilities occurs, each Contracting Party shall assist the other Contracting Party by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

Article 15. Consultations

Either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation or amendment to this Agreement or compliance with the Agreement. Such consultations, which may be between aeronautical authorities, shall begin within a period of sixty (60) days from that date the other Contracting Party receives a written request, unless otherwise agreed by the Contracting Parties.

Article 16. Amendments

1. Any amendments to this Agreement, except the Annex, shall enter into force on the date of an Exchange of Notes indicating that all necessary constitutional procedures have been completed by both Parties.

2. Amendments to the Annex to this Agreement may be made by direct agreement between the competent aeronautical authorities of the Contracting Parties, effected by and entering into force on the date of an exchange of diplomatic notes.

Article 17. Settlement of Disputes

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall endeavour to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement of the dispute by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to an arbitrator, or the dispute may at the request of either Contracting Party be submitted for decision to a tribunal of three arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the two so nom-

inated. Each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If either of the Contracting Parties fails to nominate an arbitrator within the period specified, or if the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may be requested by either Contracting Party to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In all cases, the third arbitrator shall be a national of a third State, shall act as president of the arbitral tribunal and shall determine the place where the arbitration will be held. If the President considers that he is a national of a State which cannot be regarded as neutral in relation to the dispute, the most Senior Vice-President who is not disqualified on that ground shall make the appointment. The arbitral tribunal shall reach its decision by a majority of votes.

3. Each Contracting Party shall bear the costs of the arbitrator it has nominated as well as of its representation in the arbitral proceeding. The costs of the president and any other costs shall be borne in equal parts by the Contracting Parties.

4. The Contracting Parties undertake to comply, to the degree consistent with their respective national laws, with any decision given under paragraph 2 of this Article.

5. If and as long as either Contracting Party fails to comply with any decision under paragraph 2 of this Article, the other Contracting Party may limit, withhold or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Contracting Party in default or to a designated airline in default.

Article 18. Registration

This Agreement, its Annex and any subsequent amendments thereto shall be submitted by the Contracting Parties to the International Civil Aviation Organization.

Article 19. Termination

Either Contracting Party may at any time give notice to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement; such notice shall be simultaneously communicated to the International Civil Aviation Organization. In such case the Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by agreement before the expiry of this period. In the absence of acknowledgement of receipt by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article 20. Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Wellington on 7th February 2001 in duplicate in the English language.

For the Government of the Kingdom of Norway:
OVE THORSHEIM

For the Government of New Zealand:
MARK GOSCHE

ANNEX

1. a) Routes to be operated in both directions by the airlines designated by the Government of the Kingdom of Norway:

Points in Norway, via intermediate points, to a point or points in New Zealand, and to points beyond.

b) Routes to be operated in both directions by the airlines designated by the Government of New Zealand:

Points in New Zealand, via intermediate points, to a point or points in Norway, and to points beyond.

2. Subject to the legal obligations of each Contracting Party, the designated airlines of either Contracting Party may serve intermediate and/or beyond points with fifth freedom traffic rights.

3. In operating or holding out services on the agreed routes, any designated airline may enter into co-operative arrangements, including but not limited to code-sharing arrangements, with any other airline, including airlines of third countries, which has the appropriate traffic rights and, if appropriate, operating authorisations for the co-operative arrangement in question.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

ACCORD RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LA NOUVELLE-ZÉLANDE ET LE ROYAUME DE NORVÈGE

Le Gouvernement du Royaume de Norvège et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande, ci-après dénommés les "Parties contractantes";

Désireux de promouvoir un système de transport aérien international fondé sur la concurrence entre les entreprises de transport aérien dans les conditions du marché;

Désireux de faciliter l'expansion des possibilités qui s'offrent dans le domaine des transports aériens internationaux;

Reconnaissant que l'efficacité et la concurrence entre les services aériens renforcent le commerce, le bien-être des consommateurs et la croissance économique;

Désireux de permettre aux entreprises de transport aérien d'offrir aux voyageurs et aux expéditeurs toute une gamme de services à des prix raisonnables et animés du désir d'encourager les entreprises de transport aérien à se développer et à appliquer des tarifs innovateurs et concurrentiels;

Désireux d'assurer aux transports aériens internationaux le maximum de sûreté et de sécurité et réaffirmant les vives préoccupations que leur causent les actes perpétrés, ou les menaces dirigées contre la sécurité des aéronefs, qui compromettent la sûreté des personnes ou des biens, entravent l'exploitation des transports aériens et incitent le public à douter de la sûreté de l'aviation civile;

Étant Parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale et à l'Accord relatif au transit des services aériens internationaux, ouverts à la signature à Chicago le 7 décembre 1944; et

Désireux de conclure un accord, conformément à ladite Convention, en vue d'établir et d'exploiter des services aériens réguliers entre leurs territoires respectifs;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord :

a) Le terme "Convention" désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute Annexe adoptée conformément à l'Article 90 de ladite Convention et tout amendement aux Annexes ou à la Convention, conformément aux Articles 90 et 94 de celle-ci, qui ont été adoptés par les deux Parties contractantes;

b) L'expression "autorités aéronautiques" s'entend, dans le cas du Royaume de Norvège, du Ministère du Transport et des communications, et dans celui de la Nouvelle-Zélande, du Ministre responsable de l'Aviation civile, et de toute personne ou organe habilité à remplir les fonctions exercées par ledit Ministre, ou, dans l'un et l'autre cas, de toute per-

sonne ou organisme habilité à remplir une fonction particulière mentionnée dans le présent Accord;

c) L'expression "entreprise de transport aérien désignée" s'entend d'une entreprise de transport aérien qui a été désignée et autorisée conformément à l'article 3 du présent Accord;

d) Les expressions "service aérien", "service aérien international", "entreprise de transport aérien" et "escale à but non commercial" ont les sens que leur donne l'Article 96 de la Convention;

e) Le terme "Accord" s'entend du présent Accord, de son Annexe et de tout amendement y relatif;

f) Le terme "Annexe" s'entend de toute Annexe au présent Accord ou telle qu'elle peut être modifiée, conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 17 du présent Accord. L'Annexe fait partie intégrante du présent Accord, sauf indication contraire, et toute référence à l'Accord, vise également l'Annexe, sauf indication contraire;

g) Le terme "tarif" s'entend du prix à payer pour le transport des passagers et des bagages ainsi que des conditions d'application de ce prix, y compris les prix et les conditions pour d'autres services assurés par le transporteur dans le cadre du transport aérien et y compris la rémunération et les conditions offertes aux agences, mais à l'exclusion de la rémunération et des conditions du transport du courrier; et

h) Le terme "territoire" a la signification que lui donne l'Article 2 de la Convention, étant entendu que dans le cas de la Nouvelle-Zélande le terme "territoire" exclut Tokelau.

Article 2. Octroi de droits

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie les droits suivants en vue de l'exploitation de services aériens internationaux par les entreprises de l'autre Partie contractante :

a) Survoler son territoire sans y faire escale;

b) Faire des escales sur son territoire à des fins non commerciales; et

c) Faire des escales aux points indiqués dans l'Annexe au présent Accord en vue de débarquer ou d'embarquer, en trafic international, des passagers, des marchandises et du courrier, séparément ou ensemble.

2. Aucune disposition du paragraphe 1 du présent article n'est censée conférer à l'entreprise de transport aérien désignée d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers, des marchandises et du courrier pour les transporter, moyennant rémunération ou en exécution d'un contrat de location, à un autre point du territoire de l'autre Partie contractante.

3. Les entreprises aériennes de chaque Partie contractante, autres que celles désignées à l'article 3, jouissent également des droits spécifiés aux alinéas a) et b) du paragraphe 1 du présent article.

Article 3. Désignation et autorisation

1. Chaque Partie contractante a le droit de désigner par écrit et par la voie diplomatique, à l'autre Partie contractante, une ou plusieurs entreprises de transport aérien qui seront chargées d'assurer les services convenus sur les itinéraires spécifiés dans l'Annexe, ainsi que de retirer ou de modifier ces désignations.

2. Au reçu de la désignation, l'autre Partie contractante doit, sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article, accorder sans délai injustifié l'autorisation d'exploitation voulue à l'entreprise de transport aérien désignée.

3. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante peuvent exiger d'une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie la preuve qu'elle est en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois, les règlements et les directives que ces autorités appliquent normalement et raisonnablement à l'exploitation des services aériens commerciaux internationaux, en conformité avec les dispositions de la Convention.

4. Chaque Partie contractante a le droit de refuser d'accorder l'autorisation d'exploitation mentionnée au paragraphe 2 du présent article ou d'imposer les conditions qu'elle peut estimer nécessaires pour l'exercice, par une entreprise de transport aérien désignée, des droits spécifiés à l'article 2, chaque fois qu'elle n'est pas certaine qu'un contrôle effectif sur cette entreprise de transport aérien est assuré sur le territoire de l'autre Partie contractante et que ladite entreprise de transport aérien constitue une société qui a son siège sur ledit territoire.

5. Lorsqu'une entreprise de transport aérien a été ainsi désignée et autorisée, elle peut exploiter les services convenus, sur les routes spécifiées à l'Annexe, à condition qu'elle se conforme à toutes les dispositions applicables du présent Accord.

Article 4. Révocation et limitation de l'autorisation

1. Chaque Partie contractante a le droit de révoquer une autorisation d'exploitation ou de suspendre l'exercice des droits spécifiés à l'article 2 du présent Accord par une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante, ou de soumettre l'exercice de ces droits aux conditions qu'elle juge nécessaires :

a) Dans tous les cas où elle n'a pas la certitude qu'un contrôle effectif sur cette entreprise de transport aérien est assuré sur le territoire de l'autre Partie contractante et que l'entreprise de transport aérien est constituée en société et qu'elle a son siège dans l'autre Partie contractante;

b) Si cette entreprise de transport aérien ne respecte pas les lois, règlements et directives de la Partie contractante qui accorde cette autorisation ou ces droits; ou

c) Dans le cas où une entreprise de transport aérien néglige de toute autre manière de conformer son exploitation aux conditions prescrites dans le présent Accord.

2. A moins qu'une mesure de retrait ou de suspension de l'autorisation d'exploitation mentionnée au paragraphe 1 du présent article ou d'imposition de conditions ne soit immédiatement nécessaire pour empêcher que les lois, règlements et directives continuent d'être

enfreints, il n'est fait usage de cette faculté qu'après consultation de l'autre Partie contractante.

3. Dans ce cas, les consultations commencent dans les trente (30) jours à compter de la date à laquelle l'autre Partie contractante reçoit une demande écrite en ce sens.

Article 5. Droits de douane

1. Les aéronefs affectés à des services aériens internationaux par les entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante, de même que leur équipement normal, les carburants et lubrifiants et les provisions de bord (y compris les denrées alimentaires, les boissons et le tabac) se trouvant à bord sont exempts de tous droits de douane, frais d'inspection et autres droits et taxes à leur arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante, à condition que lesdits équipements, carburants, lubrifiants et provisions restent à bord de l'aéronef jusqu'à ce qu'ils soient réexportés.

2. Sont également exemptés des droits, frais et redevances mentionnés au paragraphe 1 du présent article, à l'exception des redevances correspondant à une prestation de services :

a) Les provisions de bord introduites ou embarquées sur le territoire d'une Partie contractante, dans des limites raisonnables, et destinées à être utilisées à bord d'aéronefs qui quittent le territoire en question et qui sont exploités en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante;

b) Les pièces de rechange, y compris les moteurs, introduites sur le territoire d'une Partie contractante et destinées à l'entretien ou à la remise en état d'aéronefs exploités en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante; et

c) Les carburants, lubrifiants et approvisionnements techniques d'utilisation immédiate introduits ou fournis sur le territoire d'une Partie contractante et destinés à être utilisés à bord d'un aéronef exploité en service aérien international par une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante, même si ces approvisionnements doivent être utilisés en partie au-dessus du territoire de la Partie contractante où ils auront été embarqués.

3. Les produits mentionnés aux paragraphes 1 et 2 du présent article peuvent en cas de nécessité être gardés sous la surveillance ou le contrôle des autorités compétentes.

4. Les exemptions que prévoit le présent article s'appliquent également au cas où les entreprises de transport aérien désignées d'une Partie contractante ont conclu avec une ou plusieurs entreprises de transport aérien des arrangements en vue du prêt ou du transfert sur le territoire de l'autre Partie contractante des articles énumérés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, à condition que ladite entreprise ou lesdites entreprises de transport aérien bénéficient des mêmes exemptions de la part de cette autre Partie contractante.

Article 6. Stockage de l'équipement de bord et des provisions

L'équipement normal de bord, de même que les articles et provisions demeurant à bord des aéronefs exploités par l'entreprise de transport aérien désignée de chaque Partie con-

tractante ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'assentiment des autorités douanières de cette dernière. En ce cas, ils peuvent être placés sous la surveillance de ces autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou qu'on en dispose de quelque autre façon, conformément aux règlements douaniers.

Article 7. Formalités d'admission

1. Les passagers en transit sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes ne sont soumis qu'à des formalités de douane et de contrôle d'immigration simplifiées. Les bagages et les marchandises en transit direct sont exemptés de droits de douane et autres taxes similaires.

2. Les lois, règlements et directives d'une Partie contractante relatifs à l'entrée, au passage en douane, au transit, à l'immigration, aux passeports, aux douanes et à la quarantaine s'appliquent à l'entreprise ou aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, à leurs équipages, leurs passagers, leurs marchandises et au courrier, qu'il s'agisse du transit, de l'entrée dans le pays ou du départ de ce dernier et pendant le séjour sur le territoire de ladite Partie contractante.

3. Aucune des Parties contractantes ne peut accorder de préférence à sa propre entreprise de transport aérien ou à toute autre entreprise de transport aérien par rapport à l'entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante en ce qui concerne l'application des lois, réglementation et directives énumérées dans le présent article.

Article 8. Dispositions relatives à la capacité

1. Chaque Partie contractante accorde aux entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes des possibilités égales en ce qui concerne la concurrence en matière de transport aérien international faisant l'objet du présent Accord.

2. Chaque Partie contractante prend, sur son territoire, toutes les mesures nécessaires qui relèvent de sa juridiction pour éliminer toutes les formes de discrimination ou les pratiques concurrentielles injustes qui pourraient nuire à la position concurrentielle des entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante.

3. Chaque Partie contractante donne à l'entreprise de transport aérien désignée la possibilité de fixer la fréquence et la capacité des vols internationaux qu'elle propose sur des considérations commerciales fondées sur l'état du marché. Conformément à ce droit, aucune des Parties contractantes ne fixe unilatéralement des limites au volume du trafic, à la fréquence ou à la régularité des vols, au type ou aux types d'aéronefs exploités par les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, sauf pour répondre aux prescriptions douanières, techniques, opérationnelles ou écologiques uniformément observées en conformité avec les dispositions de l'Article 15 de la Convention.

4. Aucune Partie contractante n'impose aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante des conditions de premier refus, de taux d'embarquement, de redevance d'autorisation ou toute autre exigence concernant la capacité, la fréquence ou la régularité des vols qui iraient à l'encontre des fins du présent Accord.

Article 9. Tarifs

1. Les tarifs pour les transports aériens internationaux exploités, conformément aux dispositions du présent Accord, ne doivent pas nécessairement être déposés auprès des autorités aéronautiques de l'une ou l'autre Partie contractante.

2. Sans porter atteinte à l'application des principes de concurrence générale et de protection des consommateurs de chacune des Parties contractantes, celles-ci peuvent être amenées à intervenir pour :

- i) Empêcher des tarifs ou des pratiques discriminatoires déraisonnables;
- ii) Protéger les consommateurs de tarifs qui seraient trop élevés ou restrictifs soit en raison de l'abus d'une position dominante ou de pratiques concertées entre les transporteurs aériens; et
- iii) Protéger les entreprises de transport aérien de tarifs artificiellement bas à cause d'une subvention ou d'un soutien direct ou indirect des pouvoirs publics.

Article 10. Transfert des recettes

Chaque entreprise de transport aérien désignée a le droit de convertir et de transférer dans son pays, sur demande, les recettes locales en excédent des dépenses effectuées localement. La conversion et le transfert sont autorisés sans restriction au taux de change applicable aux transactions courantes en vigueur au moment où ces recettes sont présentées pour conversion et transfert et ne sont soumis à aucun frais excepté ceux normalement prélevés par les banques pour les opérations de conversion et de transfert.

Article 11. Représentation de l'entreprise de transport aérien

1. Chacune des Parties contractantes accorde à l'entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante, sur la base de la réciprocité et sous réserve de sa législation et de sa réglementation concernant l'entrée, le séjour et l'emploi, le droit d'avoir sur son territoire les bureaux et les personnels administratif, commercial et technique nécessaires pour les besoins de l'entreprise de transport aérien désignée.

2. Les entreprises de transport aérien désignées d'une Partie contractante ont le droit de vendre, sur le territoire de l'autre Partie contractante, directement ou par l'entremise d'agences, des prestations de transport aérien. Une Partie contractante ne restreint pas le droit des entreprises de transport aérien désignées de l'autre de vendre ni le droit pour toute personne d'acheter ces prestations en monnaie locale. Une Partie contractante ne restreint pas non plus le droit d'une entreprise de transport aérien désignée de l'autre Partie contractante de payer ses dépenses locales en monnaie locale ou en toute devise librement convertible.

Article 12. Approbation des plans de vol

1. Les entreprises de transport aérien désignées par une Partie contractante soumettent pour approbation leurs plans de vol aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante.

te trente (30) jours au moins avant leur entrée en vigueur ou un délai plus court que doivent fixer les autorités aéronautiques. Le plan indique en particulier les horaires des vols, la fréquence des services et les types d'aéronefs utilisés.

2. Toute modification apportée ultérieurement à un plan de vol déjà approuvé doit également être soumise pour approbation.

Article 13. Sûreté des aéronefs

1. Chaque Partie contractante peut demander à tout moment des consultations au sujet des normes de sûreté dans n'importe quel domaine lié à l'équipage, à l'aéronef ou à l'exploitation, adoptées par l'autre Partie contractante. Ces consultations ont lieu dans les trente (30) jours qui suivent la demande.

2. Si, à la suite de ces consultations, une Partie contractante constate que l'autre Partie contractante ne respecte pas et n'applique pas correctement des normes de sûreté, dans un domaine quelconque, au moins égales aux normes minimales fixées conformément à la Convention, la première Partie contractante notifie l'autre de ses constatations et des mesures qu'elle considère nécessaires pour être en conformité avec ces normes minimales et ladite autre Partie contractante prend les mesures correctives appropriées. Si cette dernière manque à ses obligations, dans les quinze (15) jours ou dans un délai plus long qui peut être fixé d'un commun accord, ce défaut justifie l'application des dispositions de l'article 4 du présent Accord.

3. Nonobstant les obligations mentionnées à l'Article 33 de la Convention, il est convenu qu'un aéronef exploité par une entreprise ou des entreprises de transport aérien d'une Partie contractante pour des services sur le territoire de l'autre Partie contractante peut, pendant qu'il se trouve sur le territoire de l'autre Partie contractante, faire l'objet d'un examen par les représentants autorisés de l'autre Partie contractante à l'intérieur et autour de l'aéronef afin de vérifier à la fois la validité des documents dudit aéronef et ceux de son équipage ainsi que la condition apparente de l'aéronef et de ses équipements (appelé dans le présent article "vérification externe sur la piste"), à condition que cette opération n'entraîne pas de retard déraisonnable.

4. Si cette vérification ou ces vérifications suscitent :

a) De sérieuses préoccupations du fait que l'aéronef ou l'exploitation dudit aéronef n'est pas conforme aux normes minimales en vigueur à cette époque, conformément à la Convention; ou

b) De sérieuses préoccupations quant à l'insuffisance d'entretien et l'application des normes de sécurité en vigueur à cette époque, conformément à la Convention,

la Partie contractante qui réalise la vérification est en mesure, aux fins de l'Article 33 de la Convention, de conclure que les conditions dans lesquelles le certificat ou les licences consentis à l'aéronef en question ou à l'équipage dudit aéronef ont été émis ou validés ou que les conditions d'exploitation de l'aéronef en question ne respectent pas les normes minimales fixées, conformément à la Convention.

5. Au cas où l'accès à l'aéronef pour entreprendre une vérification externe de l'aéronef exploité par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante,

onformément au paragraphe 3 ci-dessus, est refusé par le représentant de ladite ou desdites entreprises de transport aérien, l'autre Partie contractante a toute latitude pour en déduire que de sérieuses préoccupations du type mentionné au paragraphe 4 ci-dessus existent et de tirer les conclusions mentionnées dans ledit paragraphe.

6. Chaque Partie contractante se réserve le droit de suspendre ou de modifier l'autorisation d'exploitation d'une entreprise ou des entreprises de transport aérien de l'autre Partie contractante immédiatement au cas où la première Partie contractante décide, soit à la suite d'une vérification, d'une consultation ou par d'autres moyens, que des mesures s'imposent immédiatement et sont essentielles pour la sûreté de l'exploitation d'une entreprise de transport aérien.

7. Toute mesure prise par une Partie contractante, conformément aux paragraphes 2 ou 3 ci-dessus, cesse d'être appliquée une fois que la raison qui a justifié leur adoption n'existe plus.

Article 14. Sécurité aérienne

1. Chaque Partie contractante réaffirme que son obligation, à l'égard de l'autre Partie contractante, de protéger la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illicites fait partie intégrante du présent Accord. En particulier, elle s'acquitte des obligations en matière de sécurité de la navigation aérienne qui lui incombent en vertu de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971 et de tout autre accord multilatéral régissant la sécurité de l'aviation civile, auquel adhèrent les deux Parties contractantes.

2. Chaque Partie contractante prête à l'autre, sur sa demande, toute l'assistance nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et autres actes illicites contre la sécurité desdits aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports et installations de navigation aérienne ainsi que toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

3. Dans leurs relations mutuelles, les Parties contractantes se conforment aux normes de sécurité aérienne fixées par l'Organisation de l'aviation civile internationale, qui figurent dans les Annexes à la Convention; elles exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, des exploitants d'aéronefs dont le principal établissement ou la résidence permanente sont situés sur leur territoire et des exploitants des aéroports se trouvant sur leur territoire qu'ils se conforment auxdites dispositions relatives à la sécurité aérienne.

4. Chaque Partie contractante convient que les exploitants d'aéronefs peuvent être tenus de respecter les dispositions relatives à la sécurité aérienne mentionnées au paragraphe 3 du présent article, qui sont exigées par l'autre Partie contractante pour l'entrée sur son territoire ou le départ de ce dernier ou pendant leur séjour sur le territoire de cette autre Partie contractante. Chaque Partie veille à ce que des mesures efficaces soient prises sur son territoire pour protéger les aéronefs, inspecter les passagers et leurs bagages à main, les équipages, les marchandises, les bagages de soute, le courrier et les provisions de bord avant et pendant l'embarquement. Chaque Partie contractante examine également avec bienveil-

lance toute demande émanant de l'autre Partie pour que des mesures spéciales de sécurité soient prises en vue de faire face à une menace particulière.

5. Lorsque se produit un incident ou que plane la menace d'un incident de capture illicite d'un aéronef civil ou d'autres actes illicites à l'encontre de la sécurité d'un de ses aéronefs, de ses passagers ou de son équipage ou encore d'un aéroport et d'installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent mutuellement assistance en facilitant les communications et en prenant les autres mesures appropriées en vue de mettre fin aussi rapidement que possible et avec un minimum de risque pour les vies humaines audit incident ou à ladite menace.

Article 15. Consultations

L'une ou l'autre des Parties contractantes peut à tout moment demander des consultations sur l'application et l'interprétation du présent Accord ou sur les amendements y relatifs; ces consultations qui peuvent être tenues au niveau des autorités aéronautiques commencent dans les soixante (60) jours à compter de la date de réception de la demande par écrit, à moins que les Parties contractantes n'en conviennent autrement.

Article 16. Amendements

1. Tout amendement au présent Accord, exception faite de l'Annexe, entre en vigueur à la date d'un échange de notes indiquant que toutes les formalités constitutionnelles nécessaires ont été accomplies par les deux Parties.
2. Des amendements à l'Annexe au présent Accord sont effectués après accord direct entre les autorités aéronautiques compétentes des Parties contractantes, ils prennent effet et entrent en vigueur aux dates de l'échange de notes diplomatiques.

Article 17. Règlement des différends

1. Si un différend surgit entre les Parties contractantes quant à l'interprétation ou à l'application du présent Accord, celles-ci s'efforcent de le régler par voie de négociation.
2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à régler le différend par voie de négociation, elles peuvent convenir de soumettre le différend à la décision d'un arbitre, ou bien le différend peut être, à la demande de l'une d'elles, soumis à la décision d'un tribunal composé de trois arbitres, chacune des Parties en nommant un et le troisième étant désigné par les deux premiers. Chaque Partie contractante nomme son arbitre dans les soixante (60) jours à partir de la date à laquelle l'une d'elles a reçu de l'autre une notification par la voie diplomatique demandant l'arbitrage du différend par un tribunal ainsi constitué; le troisième arbitre est désigné dans un nouveau délai de soixante (60) jours. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes ne nomme pas son arbitre dans le délai prescrit, ou si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai prescrit, chacune des Parties contractantes peut prier le Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de désigner un ou plusieurs arbitres, selon les besoins. Dans tous les cas, le troisième arbitre qui est ressortissant d'un État tiers, fait fonction de président du tribunal et détermine le lieu où l'arbitrage se déroulera. Si le Président considère qu'il est un ressortissant d'un État qui ne peut être con-

sidéré comme neutre en ce qui concerne le différend, le Vice-Président le plus ancien, qui n'est pas disqualifié pour cette raison, procède à la nomination. Le tribunal arbitral rend sa sentence à la majorité des voix.

3. Chaque Partie contractante assume les coûts de l'arbitre qu'elle a désigné et de sa représentation aux séances d'arbitrage. Les dépenses afférentes au président et autres dépenses sont partagées à égalité entre les Parties contractantes.

4. Les Parties contractantes s'engagent à se conformer à toutes les décisions rendues en application du paragraphe 2 du présent article.

5. Si l'une ou l'autre Partie contractante ne se conforme pas à une décision prise conformément au paragraphe 2 du présent article, et aussi longtemps que dure cet état de choses, l'autre Partie contractante peut limiter, suspendre ou révoquer tous droits ou priviléges qu'elle a accordés en vertu du présent Accord à la Partie contractante en défaut ou à l'entreprise (ou aux entreprises) de transport aérien désignée(s) en défaut.

Article 18. Enregistrement

Le présent Accord, son annexe et tous amendements ultérieurs sont soumis par les Parties contractantes à l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 19. Dénonciation

Chacune des Parties contractantes peut, à tout moment, notifier par écrit à l'autre Partie contractante sa décision de mettre fin au présent Accord; ladite notification est simultanément communiquée à l'Organisation de l'aviation civile internationale. Dans ce cas, le présent Accord expire douze (12) mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, sauf si ladite notification de dénonciation est retirée d'un commun accord avant l'expiration de ladite période. En l'absence d'accusé de réception de l'autre Partie contractante, la notification est considérée comme ayant été reçue quatorze (14) jours après sa réception par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 20. Entrée en vigueur

Le présent Accord entre en vigueur à la date de sa signature.

En foi de quoi les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait à Wellington le 7 février 2001 en double exemplaire et en langue anglaise.

Pour le Gouvernement du Royaume de Norvège :

OVE THORSHEIM

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

MARK GOSCHE

ANNEXE

1. a) Routes à desservir dans les deux directions par les entreprises de transport aérien désignées du Gouvernement du Royaume de Norvège :

Points situés en Norvège, via des points intermédiaires, jusqu'à un point ou des points en Nouvelle-Zélande et des points au-delà.

b) Routes à desservir dans les deux directions par les entreprises de transport aérien désignées du Gouvernement de Nouvelle-Zélande :

Points situés en Nouvelle-Zélande, via des points intermédiaires, jusqu'à un point ou des points en Norvège et des points au-delà.

2. Sous réserve des obligations légales de chaque Partie contractante, les entreprises de transport aérien désignées de l'une ou l'autre Partie contractante peuvent desservir des points intermédiaires et/ou des points au-delà avec les droits de trafic de cinquième liberté.

3. Pour l'exploitation ou l'offre des services sur les routes convenues, toutes entreprises de transport aérien désignées peuvent conclure des accords de coopération, n'incluant pas seulement des codes partagés, avec toutes autres entreprises de transport aérien, y compris celles de pays tiers, qui détiennent des droits de trafic appropriés et, le cas échéant, les autorisations d'exploitation pour les accords de coopération en question.

No. 37548

Multilateral

Framework Convention for the protection of national minorities. Strasbourg, 1 February 1995

Entry into force: 1 February 1998, in accordance with article 28 (see following page)

Authentic texts: English and French

Registration with the Secretariat of the United Nations: Council of Europe, 15 June 2001

Multilatéral

Convention-cadre pour la protection des minorités nationales. Strasbourg, 1 février 1995

Entrée en vigueur : 1er février 1998, conformément à l'article 28 (voir la page suivante)

Textes authentiques : anglais et français

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Conseil de l'Europe, 15 juin 2001

Participant	Ratification
Croatia	11 Oct 1997
Cyprus	4 Jun 1996
Denmark with declaration ¹	22 Sep 1997
Estonia with declaration ¹	6 Jan 1997
Finland	3 Oct 1997
Germany with declaration ¹	10 Sep 1997
Hungary	25 Sep 1995
Republic of Moldova	20 Nov 1996
Romania	11 May 1995
San Marino	5 Dec 1996
Slovakia	14 Sep 1995
Spain	1 Sep 1995
The Former Yugoslav Republic of Macedonia with declarations ¹	10 Apr 1997

¹ See p. 273 for the texts of the declarations made upon ratification.

Participant	Ratification
Allemagne avec déclaration ¹	10 sept 1997
Chypre	4 juin 1996
Croatie	11 oct 1997
Danemark avec déclaration ¹	22 sept 1997
Espagne	1 sept 1995
Estonie avec déclaration ¹	6 janv 1997
Ex-République yougoslave de Macédoine avec déclarations ¹	10 avr 1997
Finlande	3 oct 1997
Hongrie	25 sept 1995
Roumanie	11 mai 1995
République de Moldova	20 nov 1996
Saint-Marin	5 déc 1996
Slovaquie	14 sept 1995

¹. Voir la p. 273 pour les textes des déclarations faites lors de la ratification.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

FRAMEWORK CONVENTION FOR THE PROTECTION OF NATIONAL MINORITIES

The member States of the Council of Europe and the other States, signatories to the present framework Convention,

Considering that the aim of the Council of Europe is to achieve greater unity between its members for the purpose of safeguarding and realising the ideals and principles which are their common heritage;

Considering that one of the methods by which that aim is to be pursued is the maintenance and further realisation of human rights and fundamental freedoms;

Wishing to follow-up the Declaration of the Heads of State and Government of the member States of the Council of Europe adopted in Vienna on 9 October 1993;

Being resolved to protect within their respective territories the existence of national minorities;

Considering that the upheavals of European history have shown that the protection of national minorities is essential to stability, democratic security and peace in this continent;

Considering that a pluralist and genuinely democratic society should not only respect the ethnic, cultural, linguistic and religious identity of each person belonging to a national minority, but also create appropriate conditions enabling them to express, preserve and develop this identity;

Considering that the creation of a climate of tolerance and dialogue is necessary to enable cultural diversity to be a source and a factor, not of division, but of enrichment for each society;

Considering that the realisation of a tolerant and prosperous Europe does not depend solely on co-operation between States but also requires transfrontier co-operation between local and regional authorities without prejudice to the constitution and territorial integrity of each State;

Having regard to the Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms and the Protocols thereto;

Having regard to the commitments concerning the protection of national minorities in United Nations conventions and declarations and in the documents of the Conference on Security and Co-operation in Europe, particularly the Copenhagen Document of 29 June 1990;

Being resolved to define the principles to be respected and the obligations which flow from them, in order to ensure, in the member States and such other States as may become Parties to the present instrument, the effective protection of national minorities and of the rights and freedoms of persons belonging to those minorities, within the rule of law, respecting the territorial integrity and national sovereignty of states;

Being determined to implement the principles set out in this framework Convention through national legislation and appropriate governmental policies,

Have agreed as follows:

SECTION I

Article 1

The protection of national minorities and of the rights and freedoms of persons belonging to those minorities forms an integral part of the international protection of human rights, and as such falls within the scope of international co-operation.

Article 2

The provisions of this framework Convention shall be applied in good faith, in a spirit of understanding and tolerance and in conformity with the principles of good neighbourliness, friendly relations and co-operation between States.

Article 3

1. Every person belonging to a national minority shall have the right freely to choose to be treated or not to be treated as such and no disadvantage shall result from this choice or from the exercise of the rights which are connected to that choice.

2. Persons belonging to national minorities may exercise the rights and enjoy the freedoms flowing from the principles enshrined in the present framework Convention individually as well as in community with others.

SECTION II

Article 4

1. The Parties undertake to guarantee to persons belonging to national minorities the right of equality before the law and of equal protection of the law. In this respect, any discrimination based on belonging to a national minority shall be prohibited.

2. The Parties undertake to adopt, where necessary, adequate measures in order to promote, in all areas of economic, social, political and cultural life, full and effective equality between persons belonging to a national minority and those belonging to the majority. In this respect, they shall take due account of the specific conditions of the persons belonging to national minorities.

3. The measures adopted in accordance with paragraph 2 shall not be considered to be an act of discrimination.

Article 5

1. The Parties undertake to promote the conditions necessary for persons belonging to national minorities to maintain and develop their culture, and to preserve the essential elements of their identity, namely their religion, language, traditions and cultural heritage.

2. Without prejudice to measures taken in pursuance of their general integration policy, the Parties shall refrain from policies or practices aimed at assimilation of persons belonging to national minorities against their will and shall protect these persons from any action aimed at such assimilation.

Article 6

1. The Parties shall encourage a spirit of tolerance and intercultural dialogue and take effective measures to promote mutual respect and understanding and co-operation among all persons living on their territory, irrespective of those persons' ethnic, cultural, linguistic or religious identity, in particular in the fields of education, culture and the media.

2. The Parties undertake to take appropriate measures to protect persons who may be subject to threats or acts of discrimination, hostility or violence as a result of their ethnic, cultural, linguistic or religious identity.

Article 7

The Parties shall ensure respect for the right of every person belonging to a national minority to freedom of peaceful assembly, freedom of association, freedom of expression, and freedom of thought, conscience and religion.

Article 8

The Parties undertake to recognise that every person belonging to a national minority has the right to manifest his or her religion or belief and to establish religious institutions, organisations and associations.

Article 9

1. The Parties undertake to recognise that the right to freedom of expression of every person belonging to a national minority includes freedom to hold opinions and to receive and impart information and ideas in the minority language, without interference by public authorities and regardless of frontiers. The Parties shall ensure, within the framework of their legal systems, that persons belonging to a national minority are not discriminated against in their access to the media.

2. Paragraph 1 shall not prevent Parties from requiring the licensing, without discrimination and based on objective criteria, of sound radio and television broadcasting, or cinema enterprises.

3. The Parties shall not hinder the creation and the use of printed media by persons belonging to national minorities. In the legal framework of sound radio and television broadcasting, they shall ensure, as far as possible, and taking into account the provisions of paragraph 1, that persons belonging to national minorities are granted the possibility of creating and using their own media.

4. In the framework of their legal systems, the Parties shall adopt adequate measures in order to facilitate access to the media for persons belonging to national minorities and in order to promote tolerance and permit cultural pluralism.

Article 10

1. The Parties undertake to recognise that every person belonging to a national minority has the right to use freely and without interference his or her minority language, in private and in public, orally and in writing.

2. In areas inhabited by persons belonging to national minorities traditionally or in substantial numbers, if those persons so request and where such a request corresponds to a real need, the Parties shall endeavour to ensure, as far as possible, the conditions which would make it possible to use the minority language in relations between those persons and the administrative authorities.

3. The Parties undertake to guarantee the right of every person belonging to a national minority to be informed promptly, in a language which he or she understands, of the reasons for his or her arrest, and of the nature and cause of any accusation against him or her, and to defend himself or herself in this language, if necessary with the free assistance of an interpreter.

Article 11

1. The Parties undertake to recognise that every person belonging to a national minority has the right to use his or her surname (patronym) and first names in the minority language and the right to official recognition of them, according to modalities provided for in their legal system.

2. The Parties undertake to recognise that every person belonging to a national minority has the right to display in his or her minority language signs, inscriptions and other information of a private nature visible to the public.

3. In areas traditionally inhabited by substantial numbers of persons belonging to a national minority, the Parties shall endeavour, in the framework of their legal system, including, where appropriate, agreements with other States, and taking into account their specific conditions, to display traditional local names, street names and other topographical indications intended for the public also in the minority language when there is a sufficient demand for such indications.

Article 12

1. The Parties shall, where appropriate, take measures in the fields of education and research to foster knowledge of the culture, history, language and religion of their national minorities and of the majority.

2. In this context the Parties shall inter alia provide adequate opportunities for teacher training and access to textbooks, and facilitate contacts among students and teachers of different communities.

3. The Parties undertake to promote equal opportunities for access to education at all levels for persons belonging to national minorities.

Article 13

1. Within the framework of their education systems, the Parties shall recognise that persons belonging to a national minority have the right to set up and to manage their own private educational and training establishments.

2. The exercise of this right shall not entail any financial obligation for the Parties.

Article 14

1. The Parties undertake to recognise that every person belonging to a national minority has the right to learn his or her minority language.

2. In areas inhabited by persons belonging to national minorities traditionally or in substantial numbers, if there is sufficient demand, the Parties shall endeavour to ensure, as far as possible and within the framework of their education systems, that persons belonging to those minorities have adequate opportunities for being taught the minority language or for receiving instruction in this language.

3. Paragraph 2 of this article shall be implemented without prejudice to the learning of the official language or the teaching in this language.

Article 15

The Parties shall create the conditions necessary for the effective participation of persons belonging to national minorities in cultural, social and economic life and in public affairs, in particular those affecting them.

Article 16

The Parties shall refrain from measures which alter the proportions of the population in areas inhabited by persons belonging to national minorities and are aimed at restricting the rights and freedoms flowing from the principles enshrined in the present framework Convention.

Article 17

1. The Parties undertake not to interfere with the right of persons belonging to national minorities to establish and maintain free and peaceful contacts across frontiers with persons lawfully staying in other States, in particular those with whom they share an ethnic, cultural, linguistic or religious identity, or a common cultural heritage.

2. The Parties undertake not to interfere with the right of persons belonging to national minorities to participate in the activities of non-governmental organisations, both at the national and international levels.

Article 18

1. The Parties shall endeavour to conclude, where necessary, bilateral and multilateral agreements with other States, in particular neighbouring States, in order to ensure the protection of persons belonging to the national minorities concerned.
2. Where relevant, the Parties shall take measures to encourage transfrontier co-operation.

Article 19

The Parties undertake to respect and implement the principles enshrined in the present framework Convention making, where necessary, only those limitations, restrictions or derogations which are provided for in international legal instruments, in particular the Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms, in so far as they are relevant to the rights and freedoms flowing from the said principles.

SECTION III

Article 20

In the exercise of the rights and freedoms flowing from the principles enshrined in the present framework Convention, any person belonging to a national minority shall respect the national legislation and the rights of others, in particular those of persons belonging to the majority or to other national minorities.

Article 21

Nothing in the present framework Convention shall be interpreted as implying any right to engage in any activity or perform any act contrary to the fundamental principles of international law and in particular of the sovereign equality, territorial integrity and political independence of States.

Article 22

Nothing in the present framework Convention shall be construed as limiting or derogating from any of the human rights and fundamental freedoms which may be ensured under the laws of any Contracting Party or under any other agreement to which it is a Party.

Article 23

The rights and freedoms flowing from the principles enshrined in the present framework Convention, in so far as they are the subject of a corresponding provision in the Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms or in the Protocols thereto, shall be understood so as to conform to the latter provisions.

SECTION IV

Article 24

1. The Committee of Ministers of the Council of Europe shall monitor the implementation of this framework Convention by the Contracting Parties.
2. The Parties which are not members of the Council of Europe shall participate in the implementation mechanism, according to modalities to be determined.

Article 25

1. Within a period of one year following the entry into force of this framework Convention in respect of a Contracting Party, the latter shall transmit to the Secretary General of the Council of Europe full information on the legislative and other measures taken to give effect to the principles set out in this framework Convention.
2. Thereafter, each Party shall transmit to the Secretary General on a periodical basis and whenever the Committee of Ministers so requests any further information of relevance to the implementation of this framework Convention.
3. The Secretary General shall forward to the Committee of Ministers the information transmitted under the terms of this article.

Article 26

1. In evaluating the adequacy of the measures taken by the Parties to give effect to the principles set out in this framework Convention the Committee of Ministers shall be assisted by an advisory committee, the members of which shall have recognised expertise in the field of the protection of national minorities.
2. The composition of this advisory committee and its procedure shall be determined by the Committee of Ministers within a period of one year following the entry into force of this framework Convention.

SECTION V

Article 27

This framework Convention shall be open for signature by the member States of the Council of Europe. Up until the date when the Convention enters into force, it shall also be open for signature by any other State so invited by the Committee of Ministers. It is subject to ratification, acceptance or approval. Instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Secretary General of the Council of Europe.

Article 28

1. This framework Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date on which twelve member States of the Council of Europe have expressed their consent to be bound by the Convention in accordance with the provisions of Article 27.

2. In respect of any member State which subsequently expresses its consent to be bound by it, the framework Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date of the deposit of the instrument of ratification, acceptance or approval.

Article 29

1. After the entry into force of this framework Convention and after consulting the Contracting States, the Committee of Ministers of the Council of Europe may invite to accede to the Convention, by a decision taken by the majority provided for in Article 20.d of the Statute of the Council of Europe, any non-member State of the Council of Europe which, invited to sign in accordance with the provisions of Article 27, has not yet done so, and any other non-member State.

2. In respect of any acceding State, the framework Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date of the deposit of the instrument of accession with the Secretary General of the Council of Europe.

Article 30

1. Any State may at the time of signature or when depositing its instrument of ratification, acceptance, approval or accession, specify the territory or territories for whose international relations it is responsible to which this framework Convention shall apply.

2. Any State may at any later date, by a declaration addressed to the Secretary General of the Council of Europe, extend the application of this framework Convention to any other territory specified in the declaration. In respect of such territory the framework Convention shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date of receipt of such declaration by the Secretary General.

3. Any declaration made under the two preceding paragraphs may, in respect of any territory specified in such declaration, be withdrawn by a notification addressed to the Secretary General. The withdrawal shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date of receipt of such notification by the Secretary General.

Article 31

1. Any Party may at any time denounce this framework Convention by means of a notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe.

2. Such denunciation shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of six months after the date of receipt of the notification by the Secretary General.

Article 32

The Secretary General of the Council of Europe shall notify the member States of the Council, other signatory States and any State which has acceded to this framework Convention, of:

- a. any signature;
- b. the deposit of any instrument of ratification, acceptance, approval or accession;
- c. any date of entry into force of this framework Convention in accordance with Articles 28, 29 and 30;
- d. any other act, notification or communication relating to this framework Convention.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this framework Convention.

Done at Strasbourg, this 1st day of February 1995, in English and French, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Council of Europe. The Secretary General of the Council of Europe shall transmit certified copies to each member State of the Council of Europe and to any State invited to sign or accede to this framework Convention.

For the signatures, see p. 264 of this volume.

[FRENCH TEXT - TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION-CADRE POUR LA PROTECTION DES MINORITÉS NATIONALES

Les Etats membres du Conseil de l'Europe et les autres Etats, signataires de la présente Convention-cadre,

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses membres afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux et les principes qui sont leur patrimoine commun;

Considérant que l'un des moyens d'atteindre ce but est la sauvegarde et le développement des droits de l'homme et des libertés fondamentales;

Souhaitant donner suite à la Déclaration des chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres du Conseil de l'Europe adoptée à Vienne le 9 octobre 1993;

Résolus à protéger l'existence des minorités nationales sur leur territoire respectif;

Considérant que les bouleversements de l'histoire européenne ont montré que la protection des minorités nationales est essentielle à la stabilité, à la sécurité démocratique et à la paix du continent;

Considérant qu'une société pluraliste et véritablement démocratique doit non seulement respecter l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de toute personne appartenant à une minorité nationale, mais également créer des conditions propres à permettre d'exprimer, de préserver et de développer cette identité;

Considérant que la création d'un climat de tolérance et de dialogue est nécessaire pour permettre à la diversité culturelle d'être une source, ainsi qu'un facteur, non de division, mais d'enrichissement pour chaque société;

Considérant que l'épanouissement d'une Europe tolérante et prospère ne dépend pas seulement de la coopération entre Etats mais se fonde aussi sur une coopération transfrontalière entre collectivités locales et régionales respectueuse de la constitution et de l'intégrité territoriale de chaque Etat;

Prenant en compte la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales et ses Protocoles;

Prenant en compte les engagements relatifs à la protection des minorités nationales contenus dans les conventions et déclarations des Nations Unies ainsi que dans les documents de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, notamment celui de Copenhague du 29 juin 1990;

Résolus à définir les principes qu'il convient de respecter et les obligations qui en découlent pour assurer, au sein des Etats membres et des autres Etats qui deviendront Parties au présent instrument, la protection effective des minorités nationales et des droits et libertés des personnes appartenant à ces dernières dans le respect de la prééminence du droit, de l'intégrité territoriale et de la souveraineté nationale;

Etant décidés à mettre en oeuvre les principes énoncés dans la présente Convention-cadre au moyen de législations nationales et de politiques gouvernementales appropriées,

Sont convenus de ce qui suit :

TITRE I

Article 1

La protection des minorités nationales et des droits et libertés des personnes appartenant à ces minorités fait partie intégrante de la protection internationale des droits de l'homme et, comme telle, constitue un domaine de la coopération internationale.

Article 2

Les dispositions de la présente Convention-cadre seront appliquées de bonne foi, dans un esprit de compréhension et de tolérance ainsi que dans le respect des principes de bon voisinage, de relations amicales et de coopération entre les Etats.

Article 3

1. Toute personne appartenant à une minorité nationale a le droit de choisir librement d'être traitée ou ne pas être traitée comme telle et aucun désavantage ne doit résulter de ce choix ou de l'exercice des droits qui y sont liés.
2. Les personnes appartenant à des minorités nationales peuvent individuellement ainsi qu'en commun avec d'autres exercer les droits et libertés découlant des principes énoncés dans la présente Convention-cadre.

TITRE II

Article 4

1. Les Parties s'engagent à garantir à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit à l'égalité devant la loi et à une égale protection de la loi. A cet égard, toute discrimination fondée sur l'appartenance à une minorité nationale est interdite.
2. Les Parties s'engagent à adopter, s'il y a lieu, des mesures adéquates en vue de promouvoir, dans tous les domaines de la vie économique, sociale, politique et culturelle, une égalité pleine et effective entre les personnes appartenant à une minorité nationale et celles appartenant à la majorité. Elles tiennent dûment compte, à cet égard, des conditions spécifiques des personnes appartenant à des minorités nationales.
3. Les mesures adoptées conformément au paragraphe 2 ne sont pas considérées comme un acte de discrimination.

Article 5

1. Les Parties s'engagent à promouvoir les conditions propres à permettre aux personnes appartenant à des minorités nationales de conserver et développer leur culture, ainsi

que de préserver les éléments essentiels de leur identité que sont leur religion, leur langue, leurs traditions et leur patrimoine culturel.

2. Sans préjudice des mesures prises dans le cadre de leur politique générale d'intégration, les Parties s'abstiennent de toute politique ou pratique tendant à une assimilation contre leur volonté des personnes appartenant à des minorités nationales et protègent ces personnes contre toute action destinée à une telle assimilation.

Article 6

1. Les Parties veilleront à promouvoir l'esprit de tolérance et le dialogue interculturel, ainsi qu'à prendre des mesures efficaces pour favoriser le respect et la compréhension mutuels et la coopération entre toutes les personnes vivant sur leur territoire, quelle que soit leur identité ethnique, culturelle, linguistique ou religieuse, notamment dans les domaines de l'éducation, de la culture et des médias.

2. Les Parties s'engagent à prendre toutes mesures appropriées pour protéger les personnes qui pourraient être victimes de menaces ou d'actes de discrimination, d'hostilité ou de violence en raison de leur identité ethnique, culturelle, linguistique ou religieuse.

Article 7

Les Parties veilleront à assurer à toute personne appartenant à une minorité nationale le respect des droits à la liberté de réunion pacifique et à la liberté d'association, à la liberté d'expression et à la liberté de pensée, de conscience et de religion.

Article 8

Les Parties s'engagent à reconnaître à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit de manifester sa religion ou sa conviction, ainsi que le droit de créer des institutions religieuses, organisations et associations.

Article 9

1. Les Parties s'engagent à reconnaître que le droit à la liberté d'expression de toute personne appartenant à une minorité nationale comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées dans la langue minoritaire, sans ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontières. Dans l'accès aux médias, les Parties veilleront, dans le cadre de leur système législatif, à ce que les personnes appartenant à une minorité nationale ne soient pas discriminées.

2. Le premier paragraphe n'empêche pas les Parties de soumettre à un régime d'autorisation, non discriminatoire et fondé sur des critères objectifs, les entreprises de radio sonore, télévision ou cinéma.

3. Les Parties n'entraveront pas la création et l'utilisation de médias écrits par les personnes appartenant à des minorités nationales. Dans le cadre légal de la radio sonore et de la télévision, elles veilleront, dans la mesure du possible et compte tenu des dispositions du

premier paragraphe, à accorder aux personnes appartenant à des minorités nationales la possibilité de créer et d'utiliser leurs propres médias.

4. Dans le cadre de leur système législatif, les Parties adopteront des mesures adéquates pour faciliter l'accès des personnes appartenant à des minorités nationales aux médias, pour promouvoir la tolérance et permettre le pluralisme culturel.

Article 10

1. Les Parties s'engagent à reconnaître à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit d'utiliser librement et sans entrave sa langue minoritaire en privé comme en public, oralement et par écrit.

2. Dans les aires géographiques d'implantation substantielle ou traditionnelle des personnes appartenant à des minorités nationales, lorsque ces personnes en font la demande et que celle-ci répond à un besoin réel, les Parties s'efforceront d'assurer, dans la mesure du possible, des conditions qui permettent d'utiliser la langue minoritaire dans les rapports entre ces personnes et les autorités administratives.

3. Les Parties s'engagent à garantir le droit de toute personne appartenant à une minorité nationale d'être informée, dans le plus court délai, et dans une langue qu'elle comprend, des raisons de son arrestation, de la nature et de la cause de l'accusation portée contre elle, ainsi que de se défendre dans cette langue, si nécessaire avec l'assistance gratuite d'un interprète.

Article 11

1. Les Parties s'engagent à reconnaître à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit d'utiliser son nom (son patronyme) et ses prénoms dans la langue minoritaire ainsi que le droit à leur reconnaissance officielle, selon les modalités prévues par leur système juridique.

2. Les Parties s'engagent à reconnaître à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit de présenter dans sa langue minoritaire des enseignes, inscriptions et autres informations de caractère privé exposées à la vue du public.

3. Dans les régions traditionnellement habitées par un nombre substantiel de personnes appartenant à une minorité nationale, les Parties, dans le cadre de leur système législatif, y compris, le cas échéant, d'accords avec d'autres Etats, s'efforceront, en tenant compte de leurs conditions spécifiques, de présenter les dénominations traditionnelles locales, les noms de rues et autres indications topographiques destinées au public, dans la langue minoritaire également, lorsqu'il y a une demande suffisante pour de telles indications.

Article 12

1. Les Parties prendront, si nécessaire, des mesures dans le domaine de l'éducation et de la recherche pour promouvoir la connaissance de la culture, de l'histoire, de la langue et de la religion de leurs minorités nationales aussi bien que de la majorité.

2. Dans ce contexte, les Parties offriront notamment des possibilités de formation pour les enseignants et d'accès aux manuels scolaires, et faciliteront les contacts entre élèves et enseignants de communautés différentes.

3. Les Parties s'engagent à promouvoir l'égalité des chances dans l'accès à l'éducation à tous les niveaux pour les personnes appartenant à des minorités nationales.

Article 13

1. Dans le cadre de leur système éducatif, les Parties reconnaissent aux personnes appartenant à une minorité nationale le droit de créer et de gérer leurs propres établissements privés d'enseignement et de formation.

2. L'exercice de ce droit n'implique aucune obligation financière pour les Parties.

Article 14

1. Les Parties s'engagent à reconnaître à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit d'apprendre sa langue minoritaire.

2. Dans les aires géographiques d'implantation substantielle ou traditionnelle des personnes appartenant à des minorités nationales, s'il existe une demande suffisante, les Parties s'efforceront d'assurer, dans la mesure du possible et dans le cadre de leur système éducatif, que les personnes appartenant à ces minorités aient la possibilité d'apprendre la langue minoritaire ou de recevoir un enseignement dans cette langue.

3. Le paragraphe 2 du présent article sera mis en oeuvre sans préjudice de l'apprentissage de la langue officielle ou de l'enseignement dans cette langue.

Article 15

Les Parties s'engagent à créer les conditions nécessaires à la participation effective des personnes appartenant à des minorités nationales à la vie culturelle, sociale et économique, ainsi qu'aux affaires publiques, en particulier celles les concernant.

Article 16

Les Parties s'abstiennent de prendre des mesures qui, en modifiant les proportions de la population dans une aire géographique où résident des personnes appartenant à des minorités nationales, ont pour but de porter atteinte aux droits et libertés découlant des principes énoncés dans la présente Convention-cadre.

Article 17

1. Les Parties s'engagent à ne pas entraver le droit des personnes appartenant à des minorités nationales d'établir et de maintenir, librement et pacifiquement, des contacts au-delà des frontières avec des personnes se trouvant régulièrement dans d'autres Etats, notamment

celles avec lesquelles elles ont en commun une identité ethnique, culturelle, linguistique ou religieuse, ou un patrimoine culturel.

2. Les Parties s'engagent à ne pas entraver le droit des personnes appartenant à des minorités nationales de participer aux travaux des organisations non gouvernementales tant au plan national qu'international.

Article 18

1. Les Parties s'efforceront de conclure, si nécessaire, des accords bilatéraux et multilatéraux avec d'autres Etats, notamment les Etats voisins, pour assurer la protection des personnes appartenant aux minorités nationales concernées.

2. Le cas échéant, les Parties prendront des mesures propres à encourager la coopération transfrontalière.

Article 19

Les Parties s'engagent à respecter et à mettre en oeuvre les principes contenus dans la présente Convention-cadre en y apportant, si nécessaire, les seules limitations, restrictions ou dérogations prévues dans les instruments juridiques internationaux, notamment dans la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales et ses Protocoles, dans la mesure où elles sont pertinentes pour les droits et libertés qui découlent desdits principes.

TITRE III

Article 20

Dans l'exercice des droits et des libertés découlant des principes énoncés dans la présente Convention-cadre, les personnes appartenant à des minorités nationales respectent la législation nationale et les droits d'autrui, en particulier ceux des personnes appartenant à la majorité ou aux autres minorités nationales.

Article 21

Aucune des dispositions de la présente Convention-cadre ne sera interprétée comme impliquant pour un individu un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte contraires aux principes fondamentaux du droit international et notamment à l'égalité souveraine, à l'intégrité territoriale et à l'indépendance politique des Etats.

Article 22

Aucune des dispositions de la présente Convention-cadre ne sera interprétée comme limitant ou portant atteinte aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales qui pourraient être reconnus conformément aux lois de toute Partie ou de toute autre convention à laquelle cette Partie contractante est partie.

Article 23

Les droits et libertés découlant des principes énoncés dans la présente Convention-cadre, dans la mesure où ils ont leur pendant dans la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales et ses Protocoles, seront entendus conformément à ces derniers.

TITRE IV

Article 24

1. Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe est chargé de veiller à la mise en oeuvre de la présente Convention-cadre par les Parties contractantes.

2. Les Parties qui ne sont pas membres du Conseil de l'Europe participeront au mécanisme de mise en oeuvre selon des modalités à déterminer.

Article 25

1. Dans un délai d'un an à compter de l'entrée en vigueur de la présente Convention-cadre à l'égard d'une Partie contractante, cette dernière transmet au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe des informations complètes sur les mesures législatives et autres qu'elle aura prises pour donner effet aux principes énoncés dans la présente Convention-cadre.

2. Ultérieurement, chaque Partie transmettra au Secrétaire Général, périodiquement et chaque fois que le Comité des Ministres en fera la demande, toute autre information relevant de la mise en oeuvre de la présente Convention-cadre.

3. Le Secrétaire Général transmet au Comité des Ministres toute information communiquée conformément aux dispositions du présent article.

Article 26

1. Lorsqu'il évalue l'adéquation des mesures prises par une Partie pour donner effet aux principes énoncés par la présente Convention-cadre, le Comité des Ministres se fait assister par un comité consultatif dont les membres possèdent une compétence reconnue dans le domaine de la protection des minorités nationales.

2. La composition de ce comité consultatif ainsi que ses procédures sont fixées par le Comité des Ministres dans un délai d'un an à compter de l'entrée en vigueur de la présente Convention-cadre.

TITRE V

Article 27

La présente Convention-cadre est ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe. Jusqu'à la date de son entrée en vigueur, elle est aussi ouverte à la signature de

tout autre Etat invité à la signer par le Comité des Ministres. Elle sera soumise à ratification, acceptation ou approbation. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Article 28

1. La présente Convention-cadre entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date à laquelle douze Etats membres du Conseil de l'Europe auront exprimé leur consentement à être liés par la Convention-cadre conformément aux dispositions de l'article 27.

2. Pour tout Etat membre qui exprimera ultérieurement son consentement à être lié par la Convention-cadre, celle-ci entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

Article 29

1. Après l'entrée en vigueur de la présente Convention-cadre et après consultation des Etats contractants, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pourra inviter à adhérer à la présente Convention-cadre, par une décision prise à la majorité prévue à l'article 20.d du Statut du Conseil de l'Europe, tout Etat non membre du Conseil de l'Europe qui, invité à la signer conformément aux dispositions de l'article 27, ne l'aura pas encore fait, et tout autre Etat non membre.

2. Pour tout Etat adhérent, la Convention-cadre entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date de dépôt de l'instrument d'adhésion près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Article 30

1. Tout Etat peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion, désigner le ou les territoires pour lesquels il assure les relations internationales auxquels s'appliquera la présente Convention-cadre.

2. Tout Etat peut, à tout autre moment par la suite, par une déclaration adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, étendre l'application de la présente Convention-cadre à tout autre territoire désigné dans la déclaration. La Convention-cadre entrera en vigueur à l'égard de ce territoire le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date de réception de la déclaration par le Secrétaire Général.

3. Toute déclaration faite en vertu des deux paragraphes précédents pourra être retirée, en ce qui concerne tout territoire désigné dans cette déclaration, par notification adressée au Secrétaire Général. Le retrait prendra effet le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de trois mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

Article 31

1. Toute Partie peut, à tout moment, dénoncer la présente Convention-cadre en adressant une notification au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.
2. La dénonciation prendra effet le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de six mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

Article 32

Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe notifiera aux Etats membres du Conseil, aux autres Etats signataires et à tout Etat ayant adhéré à la présente Convention-cadre :

- a. toute signature;
- b. le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation, d'approbation ou d'adhésion;
- c. toute date d'entrée en vigueur de la présente Convention-cadre conformément à ses articles 28, 29 et 30;
- d. tout autre acte, notification ou communication ayant trait à la présente Convention-cadre.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention-cadre.

Fait à Strasbourg, le 1er février 1995, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacun des Etats membres du Conseil de l'Europe et à tout Etat invité à signer ou à adhérer à la présente Convention-cadre.

Pour les signatures, voir p. 264 du présent volume.

For the Government
of the Principality of Andorra :

Pour le Gouvernement
de la Principauté d'Andorre :

For the Government
of the Republic of Austria :

Pour le Gouvernement
de la République d'Autriche :

Hans WINKLER

For the Government
of the Kingdom of Belgium :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Belgique :

Strasbourg, 9 October 1997

For the Government
of the Republic of Bulgaria :

Pour le Gouvernement
de la République de Bulgarie :

Petar STOYANOV

For the Government
of the Republic of Cyprus :

Pour le Gouvernement
de la République de Chypre :

Alecos MICHAELIDES

For the Government
of the Czech Republic :

Strasbourg, 28 April 1995
*with reservation in respect
of ratification or acceptance*

Jirí MALENOVSKÝ

For the Government
of the Kingdom of Denmark :

Pour le Gouvernement
de la République tchèque :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Danemark :

Marie-Louise OVERVAD

For the Government
of the Republic of Estonia :

Pour le Gouvernement
de la République d'Estonie :

Strasbourg, 2 February 1995

Jüri LUIK

For the Government
of the Republic of Finland :

Pour le Gouvernement
de la République de Finlande :

Tom GRÖNBERG

For the Government
of the French Republic :

Pour le Gouvernement
de la République française :

For the Government
of the Federal Republic of Germany :

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

Strasbourg, le 11 mai 1995

Helmut SCHÄFER¹

1/ See p. 271 for the texts of the declarations made upon signature -- Voir la p. 271 pour les textes des déclarations faites lors de la signature.

For the Government
of the Hellenic Republic :

Pour le Gouvernement
de la République hellénique :

Strasbourg, le 22 septembre 1997

Stelios PERRAKIS

For the Government
of the Republic of Hungary :

Pour le Gouvernement
de la République de Hongrie :

László KOVÁCS

For the Government
of the Icelandic Republic :

Pour le Gouvernement
de la République islandaise :

Sverrir Haukur GUNNLAUGSSON

For the Government
of Ireland :

Pour le Gouvernement
d'Irlande :

Geraldine SKINNER

For the Government
of the Italian Republic :

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

Paolo PUCCI di BENISICHI

For the Government
of the Principality of Liechtenstein :

Pour le Gouvernement
de la Principauté de Liechtenstein :

Josef WOLF

For the Government
of the Republic of Lithuania :

Pour le Gouvernement
de la République de Lituanie :

Aurimas TAURANTAS

For the Government
of the Grand Duchy of Luxembourg :

Pour le Gouvernement
du Grand-Duché de Luxembourg :

Strasbourg, le 20 juillet 1995

Arlette CONZEMIUS-PACCOUD¹

For the Government
of Malta :

Pour le Gouvernement
de Malte :

Strasbourg, 11 May 1995

Guido DE MARCO

For the Government
of the Kingdom of the Netherlands :

Pour le Gouvernement
du Royaume des Pays-Bas :

Johan S.L. GUALTHERIE VAN WEEZEL

For the Government
of the Kingdom of Norway :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

Sven KNUDSEN

For the Government
of the Republic of Poland :

Pour le Gouvernement
de la République de Pologne :

Jerzy REGULSKI

For the Government
of the Portuguese Republic :

Pour le Gouvernement
de la République portugaise :

Gonçalo Aires de SANTA CLARA GOMES

For the Government
of Romania :

Pour le Gouvernement
de la Roumanie :

Téodor Viorel MELESCANU

1/ See p. 271 for the text of the declaration made upon signature -- Voir p. 271 du présent volume pour le texte de la déclaration faite lors de la signature.

For the Government
of the Republic of San Marino :

Pour le Gouvernement
de la République de Saint-Marin :

Strasbourg, le 11 mai 1995

Gabriele GATTI

For the Government
of the Slovak Republic :

Pour le Gouvernement
de la République slovaque :

Juraj SCHENK

For the Government
of the Republic of Slovenia :

Pour le Gouvernement
de la République de Slovénie :

Zoran THALER

For the Government
of the Kingdom of Spain :

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Espagne :

Emilio ARTACHO CASTELLANO

For the Government
of the Kingdom of Sweden :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Suède :

Henrik AMNEUS

For the Government
of the Swiss Confederation :

Pour le Gouvernement
de la Confédération suisse :

Flavio COTTI

For the Government
of the Turkish Republic :

Pour le Gouvernement
de la République turque :

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland :

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

Roger BEETHAM

For the Government
of the Republic of Latvia :

Pour le Gouvernement
de la République de Lettonie :

Strasbourg, 11 May 1995

Valdis BIRKAVS

For the Government
of the Republic of Moldova :

Pour le Gouvernement
de la République de Moldova :

Strasbourg, 13th July 1995

Mihai POPOV

For the Government
of the Republic of Albania :

Pour le Gouvernement
de la République d'Albanie :

Strasbourg, 29 June 1995

Alfred SERREQI

For the Government
of Ukraine :

Pour le Gouvernement
de l'Ukraine :

Strasbourg, 15 September 1995

Boris TARASYUK

For the Government
of the Federation of Russia :

Pour le Gouvernement
de la Fédération de Russie :

Strasbourg, 28th February 1996

Evguéni PRIMAKOV

For the Government
of the Republic of Croatia :

Pour le Gouvernement
de la République de Croatie :

Strasbourg, 6 November 1996

Mate GRANIC

For the Government
of the Republic of Belarus :

Pour le Gouvernement
de la République du Bélarus :

For the Government
of the Republic of Armenia :

Pour le Gouvernement
de la République d'Arménie :

Strasbourg, 25 July 1997

Vahan PAPAZIAN

For the Government
of the Republic of Georgia :

Pour le Gouvernement
de la République de Géorgie :

Strasbourg, 21 January 2000

Lana GOGOBERIDZE

**DECLARATIONS MADE UPON SIGNATURE/DÉCLARATIONS FAITES LORS
DE LA SIGNATURE**

GERMANY/ALLEMAGNE

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

Das Rahmenübereinkommen enthält keine Definition des Begriffs der nationalen Minderheiten. Es ist deshalb Sache der einzelnen Vertragsstaaten zu bestimmen, auf welche Gruppen es nach der Ratifizierung Anwendung findet. Nationale Minderheiten in der Bundesrepublik Deutschland sind die Dänen deutscher Staatsangehörigkeit und die Angehörigen des sorbischen Volkes mit deutscher Staatsangehörigkeit. Das Rahmenübereinkommen wird auch auf die Angehörigen der traditionell in Deutschland heimischen Volksgruppen der Friesen deutscher Staatsangehörigkeit und der Sinti und Roma deutscher Staatsangehörigkeit angewendet.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

The Framework Convention contains no definition of the notion of national minorities. It is therefore up to the individual Contracting Parties to determine the groups to which it shall apply after ratification. National Minorities in the Federal Republic of Germany are the Danes of German citizenship and the members of the Sorbian people with German citizenship. The Framework Convention will also be applied to members of the ethnic groups traditionally resident in Germany, the Frisians of German citizenship and the Sinti and Roma of German citizenship.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

La Convention-cadre ne contient aucune définition de la notion de minorités nationales. Par conséquent, il appartient à chaque Partie Contractante de déterminer les groupes auxquels elle s'appliquera après la ratification. En République fédérale d'Allemagne, sont considérés comme minorités nationales les Danois de nationalité allemande et les membres du peuple sorabe de nationalité allemande. La convention-cadre sera également appliquée aux groupes ethniques résidant traditionnellement en Allemagne, à savoir les Frisons de nationalité allemande et les Sintis et Roms de nationalité allemande.

1. Translation supplied by Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

LUXEMBOURG/LUXEMBOURG

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

Le Grand-Duché de Luxembourg entend par "minorité nationale" au sens de la Convention-cadre, un groupe de personnes installés depuis de nombreuses générations sur son territoire, qui ont la nationalité luxembourgeoise et qui ont conservé des caractéristiques distinctes du point de vue ethnique et linguistique.

Sur la base de cette définition, le Grand-Duché de Luxembourg est amené à constater qu'il n'existe pas de "minorité nationale" sur son territoire.

[TRANSLATION — TRADUCTION]¹

The Grand Duchy of Luxembourg understands by "national minority" in the meaning of the Framework Convention, a group of people settled for numerous generations on its territory, having the Luxembourg nationality and having kept distinctive characteristics in an ethnic and linguistic way.

On the basis of this definition, the Grand Duchy of Luxembourg is induced to establish that there is no "national minority" on its territory.

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

**DECLARATIONS MADE UPON RATIFICATION/DÉCLARATIONS FAITES
LORS DE LA RATIFICATION**

DENMARK/DANEMARK

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

In connection with the deposit of the instrument of ratification by Denmark of the Framework Convention for the Protection of National Minorities, it is hereby declared that the Framework Convention shall apply to the German minority in South Jutland of the Kingdom of Denmark.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

En relation avec le dépôt de l'instrument de ratification par le Danemark de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, il est déclaré par la présente que la Convention-cadre s'appliquera à la minorité allemande dans le Jutland méridional, faisant partie du Royaume du Danemark.

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

ESTONIA/ESTONIE

[ESTONIAN TEXT — TEXTE ESTONIEN]

mille kohaselt Eesti Vabariik mõistab vähemusrahvuste kaitse raamkonventsioonis defineerimata mõistet "vähemusrahvus" järgnevalt: vähemusrahvusena käsitatakse Eesti kodanikke, kes

- elavad Eesti territooriumil;
- omavad kauaaegseid, kindlaid ja kestvaid sidemeid Eestiga;
- erinevad eestlastest oma etnilise kuuluvuse, kultuurilise omapära, religiooni või keele poolest;
- on ajendatud soovist üheskoos alal hoida oma kultuuritavasid, religiooni või keelt, mis on aluseks nende ühisele identiteedile;

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

The Republic of Estonia understands the term "national minorities", which is not defined in the Framework Convention for the Protection of National Minorities, as follows: e considered as "national minority" those citizens of Estonia who :

- reside on the territory of Estonia;
- maintain longstanding, firm and lasting ties with Estonia;
- are distinct from Estonians on the basis of their ethnic, cultural, religious or linguistic characteristics;
- are motivated by a concern to preserve together their cultural traditions, their religion · their language, which constitute the basis of their common identity.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

La République d'Estonie entend le terme "minorités nationales", qui n'est pas défini ns la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, comme suit: sont onsidérés comme "minorité nationale" les citoyens d'Estonie qui

- résident sur le territoire de l'Estonie;
- maintiennent des liens de longue date, fermes et durables avec l'Estonie;
- sont distincts des Estoniens de par leurs caractéristiques ethniques, culturelles, religieuses ou linguistiques;
- sont motivés par le souci de préserver ensemble leurs traditions culturelles, leur religion ou leur langue, qui constituent la base de leur identité commune.

GERMANY

[same declaration as the one made upon signature/see p. 271 of this volume-- Même déclaration que celle faite lors de la signature/voir p. 271 du présent volume]

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

THE FORMER YUGOSLAV REPUBLIC OF MACEDONIA/L'EX-RÉPUBLIQUE YOUGOSLAVE DE
MACÉDONIE

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

The Republic of Macedonia declares that the term "national minorities" used in the Framework Convention for the Protection of National Minorities is considered to be identical to the term "nationalities" which is used in the Constitution and the laws of the Republic of Macedonia.

The Republic of Macedonia declares that the provisions of the Framework Convention for the Protection of National Minorities will be applied to the Albanian, Turkish, Vlach, Roma and Serbian national minorities living on the territory of the Republic of Macedonia.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

La République de Macédoine déclare que le terme "minorité nationale" utilisé dans la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales est considéré comme étant identique au terme "nationalités" utilisé dans la Constitution et les lois de la République de Macédoine.

La République de Macédoine déclare que les dispositions de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales seront appliquées aux minorités nationales albanaise, turque, vlach, rom et serbe, vivant sur le territoire de la République de Macédoine.

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

No. 37549

Multilateral

European Social Charter (revised) (with appendix). Strasbourg, 3 May 1996

Entry into force: *1 July 1999, in accordance with article K (see following page)*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Council of Europe, 15 June 2001*

Multilatéral

Charte social européenne (révisée) (avec appendice). Strasbourg, 3 mai 1996

Entrée en vigueur : *1er juillet 1999, conformément à l'article K (voir la page suivante)*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Conseil de l'Europe, 15 juin 2001*

Participant	Ratification
France	7 May 1999
Romania with declarations ¹	7 May 1999
Slovenia with declarations ¹	7 May 1999
Sweden with declarations ¹	29 May 1998

Participant	Ratification
France	7 mai 1999
Roumanie avec déclarations ¹	7 mai 1999
Slovénie avec déclarations ¹	7 mai 1999
Suède avec déclarations ¹	29 mai 1998

¹. See p. 342 for the texts of the declarations made upon ratification -- Voir la p. 342 du présent volume pour les textes des déclarations faites lors de la ratification.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

EUROPEAN SOCIAL CHARTER (REVISED)

PREAMBLE

The governments signatory hereto, being members of the Council of Europe,

Considering that the aim of the Council of Europe is the achievement of greater unity between its members for the purpose of safeguarding and realising the ideals and principles which are their common heritage and of facilitating their economic and social progress, in particular by the maintenance and further realisation of human rights and fundamental freedoms;

Considering that in the European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms signed at Rome on 4 November 1950, and the Protocols thereto, the member States of the Council of Europe agreed to secure to their populations the civil and political rights and freedoms therein specified;

Considering that in the European Social Charter opened for signature in Turin on 18 October 1961 and the Protocols thereto, the member States of the Council of Europe agreed to secure to their populations the social rights specified therein in order to improve their standard of living and their social well-being;

Recalling that the Ministerial Conference on Human Rights held in Rome on 5 November 1990 stressed the need, on the one hand, to preserve the indivisible nature of all human rights, be they civil, political, economic, social or cultural and, on the other hand, to give the European Social Charter fresh impetus;

Resolved, as was decided during the Ministerial Conference held in Turin on 21 and 22 October 1991, to update and adapt the substantive contents of the Charter in order to take account in particular of the fundamental social changes which have occurred since the text was adopted;

Recognising the advantage of embodying in a Revised Charter, designed progressively to take the place of the European Social Charter, the rights guaranteed by the Charter as amended, the rights guaranteed by the Additional Protocol of 1988 and to add new rights,

Have agreed as follows:

PART I

The Parties accept as the aim of their policy, to be pursued by all appropriate means both national and international in character, the attainment of conditions in which the following rights and principles may be effectively realised:

- 1 Everyone shall have the opportunity to earn his living in an occupation freely entered upon.
- 2 All workers have the right to just conditions of work.
- 3 All workers have the right to safe and healthy working conditions.

- 4 All workers have the right to a fair remuneration sufficient for a decent standard of living for themselves and their families.
- 5 All workers and employers have the right to freedom of association in national or international organisations for the protection of their economic and social interests.
- 6 All workers and employers have the right to bargain collectively.
- 7 Children and young persons have the right to a special protection against the physical and moral hazards to which they are exposed.
- 8 Employed women, in case of maternity, have the right to a special protection.
- 9 Everyone has the right to appropriate facilities for vocational guidance with a view to helping him choose an occupation suited to his personal aptitude and interests.
- 10 Everyone has the right to appropriate facilities for vocational training.
- 11 Everyone has the right to benefit from any measures enabling him to enjoy the highest possible standard of health attainable.
- 12 All workers and their dependents have the right to social security.
- 13 Anyone without adequate resources has the right to social and medical assistance.
- 14 Everyone has the right to benefit from social welfare services.
- 15 Disabled persons have the right to independence, social integration and participation in the life of the community.
- 16 The family as a fundamental unit of society has the right to appropriate social, legal and economic protection to ensure its full development.
- 17 Children and young persons have the right to appropriate social, legal and economic protection.
- 18 The nationals of any one of the Parties have the right to engage in any gainful occupation in the territory of any one of the others on a footing of equality with the nationals of the latter, subject to restrictions based on cogent economic or social reasons.
- 19 Migrant workers who are nationals of a Party and their families have the right to protection and assistance in the territory of any other Party.
- 20 All workers have the right to equal opportunities and equal treatment in matters of employment and occupation without discrimination on the grounds of sex.
- 21 Workers have the right to be informed and to be consulted within the undertaking.
- 22 Workers have the right to take part in the determination and improvement of the working conditions and working environment in the undertaking.
- 23 Every elderly person has the right to social protection.
- 24 All workers have the right to protection in cases of termination of employment.
- 25 All workers have the right to protection of their claims in the event of the insolvency of their employer.
- 26 All workers have the right to dignity at work.
- 27 All persons with family responsibilities and who are engaged or wish to engage in employment have a right to do so without being subject to discrimination and as far as possible without conflict between their employment and family responsibilities.

28 Workers' representatives in undertakings have the right to protection against acts prejudicial to them and should be afforded appropriate facilities to carry out their functions.

29 All workers have the right to be informed and consulted in collective redundancy procedures.

30 Everyone has the right to protection against poverty and social exclusion.

31 Everyone has the right to housing.

PART II

The Parties undertake, as provided for in Part III, to consider themselves bound by the obligations laid down in the following articles and paragraphs.

Article I - The right to work

With a view to ensuring the effective exercise of the right to work, the Parties undertake:

- 1 to accept as one of their primary aims and responsibilities the achievement and maintenance of as high and stable a level of employment as possible, with a view to the attainment of full employment;
- 2 to protect effectively the right of the worker to earn his living in an occupation freely entered upon;
- 3 to establish or maintain free employment services for all workers;
- 4 to provide or promote appropriate vocational guidance, training and rehabilitation.

Article 2 - The right to just conditions of work

With a view to ensuring the effective exercise of the right to just conditions of work, the Parties undertake:

- 1 to provide for reasonable daily and weekly working hours, the working week to be progressively reduced to the extent that the increase of productivity and other relevant factors permit;
- 2 to provide for public holidays with pay;
- 3 to provide for a minimum of four weeks' annual holiday with pay;
- 4 to eliminate risks in inherently dangerous or unhealthy occupations, and where it has not yet been possible to eliminate or reduce sufficiently these risks, to provide for either a reduction of working hours or additional paid holidays for workers engaged in such occupations;
- 5 to ensure a weekly rest period which shall, as far as possible, coincide with the day recognised by tradition or custom in the country or region concerned as a day of rest;
- 6 to ensure that workers are informed in written form, as soon as possible, and in any event not later than two months after the date of commencing their employment, of the essential aspects of the contract or employment relationship;

7 to ensure that workers performing night work benefit from measures which take account of the special nature of the work.

Article 3 - The right to safe and healthy working conditions

With a view to ensuring the effective exercise of the right to safe and healthy working conditions, the Parties undertake, in consultation with employers' and workers' organisations:

- 1 to formulate, implement and periodically review a coherent national policy on occupational safety, occupational health and the working environment. The primary aim of this policy shall be to improve occupational safety and health and to prevent accidents and injury to health arising out of, linked with or occurring in the course of work, particularly by minimising the causes of hazards inherent in the working environment;
- 2 to issue safety and health regulations;
- 3 to provide for the enforcement of such regulations by measures of supervision;
- 4 to promote the progressive development of occupational health services for all workers with essentially preventive and advisory functions.

Article 4 - The right to a fair remuneration

With a view to ensuring the effective exercise of the right to a fair remuneration, the Parties undertake:

- 1 to recognise the right of workers to a remuneration such as will give them and their families a decent standard of living;
- 2 to recognise the right of workers to an increased rate of remuneration for overtime work, subject to exceptions in particular cases;
- 3 to recognise the right of men and women workers to equal pay for work of equal value;
- 4 to recognise the right of all workers to a reasonable period of notice for termination of employment;
- 5 to permit deductions from wages only under conditions and to the extent prescribed by national laws or regulations or fixed by collective agreements or arbitration awards.

The exercise of these rights shall be achieved by freely concluded collective agreements, by statutory wage-fixing machinery, or by other means appropriate to national conditions.

Article 5 - The right to organise

With a view to ensuring or promoting the freedom of workers and employers to form local, national or international organisations for the protection of their economic and social interests and to join those organisations, the Parties undertake that national law shall not be such as to impair, nor shall it be so applied as to impair, this freedom. The extent to which the guarantees provided for in this article shall apply to the police shall be determined by

national laws or regulations. The principle governing the application to the members of the armed forces of these guarantees and the extent to which they shall apply to persons in this category shall equally be determined by national laws or regulations.

Article 6 - The right to bargain collectively

With a view to ensuring the effective exercise of the right to bargain collectively, the Parties undertake:

- 1 to promote joint consultation between workers and employers;
 - 2 to promote, where necessary and appropriate, machinery for voluntary negotiations between employers or employers' organisations and workers' organisations, with a view to the regulation of terms and conditions of employment by means of collective agreements;
 - 3 to promote the establishment and use of appropriate machinery for conciliation and voluntary arbitration for the settlement of labour disputes;
- and recognise:
- 4 the right of workers and employers to collective action in cases of conflicts of interest, including the right to strike, subject to obligations that might arise out of collective agreements previously entered into.

Article 7 - The right of children and young persons to protection

With a view to ensuring the effective exercise of the right of children and young persons to protection, the Parties undertake:

- 1 to provide that the minimum age of admission to employment shall be 15 years, subject to exceptions for children employed in prescribed light work without harm to their health, morals or education;
- 2 to provide that the minimum age of admission to employment shall be 18 years with respect to prescribed occupations regarded as dangerous or unhealthy;
- 3 to provide that persons who are still subject to compulsory education shall not be employed in such work as would deprive them of the full benefit of their education;
- 4 to provide that the working hours of persons under 18 years of age shall be limited in accordance with the needs of their development, and particularly with their need for vocational training;
- 5 to recognise the right of young workers and apprentices to a fair wage or other appropriate allowances;
- 6 to provide that the time spent by young persons in vocational training during the normal working hours with the consent of the employer shall be treated as forming part of the working day;
- 7 to provide that employed persons of under 18 years of age shall be entitled to a minimum of four weeks' annual holiday with pay;
- 8 to provide that persons under 18 years of age shall not be employed in night work with the exception of certain occupations provided for by national laws or regulations;

9 to provide that persons under 18 years of age employed in occupations prescribed by national laws or regulations shall be subject to regular medical control;

10 to ensure special protection against physical and moral dangers to which children and young persons are exposed, and particularly against those resulting directly or indirectly from their work.

Article 8 - The right of employed women to protection of maternity

With a view to ensuring the effective exercise of the right of employed women to the protection of maternity, the Parties undertake:

1 to provide either by paid leave, by adequate social security benefits or by benefits from public funds for employed women to take leave before and after childbirth up to a total of at least fourteen weeks;

2 to consider it as unlawful for an employer to give a woman notice of dismissal during the period from the time she notifies her employer that she is pregnant until the end of her maternity leave, or to give her notice of dismissal at such a time that the notice would expire during such a period;

3 to provide that mothers who are nursing their infants shall be entitled to sufficient time off for this purpose;

4 to regulate the employment in night work of pregnant women, women who have recently given birth and women nursing their infants;

5 to prohibit the employment of pregnant women, women who have recently given birth or who are nursing their infants in underground mining and all other work which is unsuitable by reason of its dangerous, unhealthy or arduous nature and to take appropriate measures to protect the employment rights of these women.

Article 9 - The right to vocational guidance

With a view to ensuring the effective exercise of the right to vocational guidance, the Parties undertake to provide or promote, as necessary, a service which will assist all persons, including the handicapped, to solve problems related to occupational choice and progress, with due regard to the individual's characteristics and their relation to occupational opportunity: this assistance should be available free of charge, both to young persons, including schoolchildren, and to adults.

Article 10 - The right to vocational training

With a view to ensuring the effective exercise of the right to vocational training, the Parties undertake:

1 to provide or promote, as necessary, the technical and vocational training of all persons, including the handicapped, in consultation with employers' and workers' organisations, and to grant facilities for access to higher technical and university education, based solely on individual aptitude;

- 2 to provide or promote a system of apprenticeship and other systematic arrangements for training young boys and girls in their various employments;
- 3 to provide or promote, as necessary:
 - a adequate and readily available training facilities for adult workers;
 - b special facilities for the retraining of adult workers needed as a result of technological development or new trends in employment;
- 4 to provide or promote, as necessary, special measures for the retraining and reintegration of the long-term unemployed;
- 5 to encourage the full utilisation of the facilities provided by appropriate measures such as:
 - a reducing or abolishing any fees or charges;
 - b granting financial assistance in appropriate cases;
 - c including in the normal working hours time spent on supplementary training taken by the worker, at the request of his employer, during employment;
 - d ensuring, through adequate supervision, in consultation with the employers' and workers' organisations, the efficiency of apprenticeship and other training arrangements for young workers, and the adequate protection of young workers generally.

Article 11 - The right to protection of health

With a view to ensuring the effective exercise of the right to protection of health, the Parties undertake, either directly or in co-operation with public or private organisations, to take appropriate measures designed inter alia:

- 1 to remove as far as possible the causes of ill-health;
- 2 to provide advisory and educational facilities for the promotion of health and the encouragement of individual responsibility in matters of health;
- 3 to prevent as far as possible epidemic, endemic and other diseases, as well as accidents.

Article 12 - The right to social security

With a view to ensuring the effective exercise of the right to social security, the Parties undertake:

- 1 to establish or maintain a system of social security;
- 2 to maintain the social security system at a satisfactory level at least equal to that necessary for the ratification of the European Code of Social Security;
- 3 to endeavour to raise progressively the system of social security to a higher level;
- 4 to take steps, by the conclusion of appropriate bilateral and multilateral agreements or by other means, and subject to the conditions laid down in such agreements, in order to ensure:

- a equal treatment with their own nationals of the nationals of other Parties in respect of social security rights, including the retention of benefits arising out of social security legislation, whatever movements the persons protected may undertake between the territories of the Parties;
- b the granting, maintenance and resumption of social security rights by such means as the accumulation of insurance or employment periods completed under the legislation of each of the Parties.

Article 13 - The right to social and medical assistance

With a view to ensuring the effective exercise of the right to social and medical assistance, the Parties undertake:

- 1 to ensure that any person who is without adequate resources and who is unable to secure such resources either by his own efforts or from other sources, in particular by benefits under a social security scheme, be granted adequate assistance, and, in case of sickness, the care necessitated by his condition;
- 2 to ensure that persons receiving such assistance shall not, for that reason, suffer from a diminution of their political or social rights;
- 3 to provide that everyone may receive by appropriate public or private services such advice and personal help as may be required to prevent, to remove, or to alleviate personal or family want;
- 4 to apply the provisions referred to in paragraphs 1, 2 and 3 of this article on an equal footing with their nationals to nationals of other Parties lawfully within their territories, in accordance with their obligations under the European Convention on Social and Medical Assistance, signed at Paris on 11 December 1953.

Article 14 - The right to benefit from social welfare services

With a view to ensuring the effective exercise of the right to benefit from social welfare services, the Parties undertake:

- 1 to promote or provide services which, by using methods of social work, would contribute to the welfare and development of both individuals and groups in the community, and to their adjustment to the social environment;
- 2 to encourage the participation of individuals and voluntary or other organisations in the establishment and maintenance of such services.

Article 15 - The right of persons with disabilities to independence, social integration and participation in the life of the community

With a view to ensuring to persons with disabilities, irrespective of age and the nature and origin of their disabilities, the effective exercise of the right to independence, social integration and participation in the life of the community, the Parties undertake, in particular:

1 to take the necessary measures to provide persons with disabilities with guidance, education and vocational training in the framework of general schemes wherever possible or, where this is not possible, through specialised bodies, public or private;

2 to promote their access to employment through all measures tending to encourage employers to hire and keep in employment persons with disabilities in the ordinary working environment and to adjust the working conditions to the needs of the disabled or, where this is not possible by reason of the disability, by arranging for or creating sheltered employment according to the level of disability. In certain cases, such measures may require recourse to specialised placement and support services;

3 to promote their full social integration and participation in the life of the community in particular through measures, including technical aids, aiming to overcome barriers to communication and mobility and enabling access to transport, housing, cultural activities and leisure.

Article 16 - The right of the family to social, legal and economic protection

With a view to ensuring the necessary conditions for the full development of the family, which is a fundamental unit of society, the Parties undertake to promote the economic, legal and social protection of family life by such means as social and family benefits, fiscal arrangements, provision of family housing, benefits for the newly married and other appropriate means.

Article 17 - The right of children and young persons to social, legal and economic protection

With a view to ensuring the effective exercise of the right of children and young persons to grow up in an environment which encourages the full development of their personality and of their physical and mental capacities, the Parties undertake, either directly or in co-operation with public and private organisations, to take all appropriate and necessary measures designed:

1 a to ensure that children and young persons, taking account of the rights and duties of their parents, have the care, the assistance, the education and the training they need, in particular by providing for the establishment or maintenance of institutions and services sufficient and adequate for this purpose;

b to protect children and young persons against negligence, violence or exploitation;

c to provide protection and special aid from the state for children and young persons temporarily or definitively deprived of their family's support;

2 to provide to children and young persons a free primary and secondary education as well as to encourage regular attendance at schools.

Article 18 - The right to engage in a gainful occupation in the territory of other Parties

With a view to ensuring the effective exercise of the right to engage in a gainful occupation in the territory of any other Party, the Parties undertake:

- 1 to apply existing regulations in a spirit of liberality;
 - 2 to simplify existing formalities and to reduce or abolish chancery dues and other charges payable by foreign workers or their employers;
 - 3 to liberalise, individually or collectively, regulations governing the employment of foreign workers;
- and recognise:
- 4 the right of their nationals to leave the country to engage in a gainful occupation in the territories of the other Parties.

Article 19 - The right of migrant workers and their families to protection and assistance

With a view to ensuring the effective exercise of the right of migrant workers and their families to protection and assistance in the territory of any other Party, the Parties undertake:

- 1 to maintain or to satisfy themselves that there are maintained adequate and free services to assist such workers, particularly in obtaining accurate information, and to take all appropriate steps, so far as national laws and regulations permit, against misleading propaganda relating to emigration and immigration;
- 2 to adopt appropriate measures within their own jurisdiction to facilitate the departure, journey and reception of such workers and their families, and to provide, within their own jurisdiction, appropriate services for health, medical attention and good hygienic conditions during the journey;
- 3 to promote co-operation, as appropriate, between social services, public and private, in emigration and immigration countries;
- 4 to secure for such workers lawfully within their territories, insofar as such matters are regulated by law or regulations or are subject to the control of administrative authorities, treatment not less favourable than that of their own nationals in respect of the following matters:
 - a remuneration and other employment and working conditions;
 - b membership of trade unions and enjoyment of the benefits of collective bargaining;
 - c accommodation;
- 5 to secure for such workers lawfully within their territories treatment not less favourable than that of their own nationals with regard to employment taxes, dues or contributions payable in respect of employed persons;
- 6 to facilitate as far as possible the reunion of the family of a foreign worker permitted to establish himself in the territory;
- 7 to secure for such workers lawfully within their territories treatment not less favourable than that of their own nationals in respect of legal proceedings relating to matters referred to in this article;
- 8 to secure that such workers lawfully residing within their territories are not expelled unless they endanger national security or offend against public interest or morality;

9 to permit, within legal limits, the transfer of such parts of the earnings and savings of such workers as they may desire;

10 to extend the protection and assistance provided for in this article to self-employed migrants insofar as such measures apply;

11 to promote and facilitate the teaching of the national language of the receiving state or, if there are several, one of these languages, to migrant workers and members of their families;

12 to promote and facilitate, as far as practicable, the teaching of the migrant worker's mother tongue to the children of the migrant worker.

Article 20 - The right to equal opportunities and equal treatment in matters of employment and occupation without discrimination on the grounds of sex

With a view to ensuring the effective exercise of the right to equal opportunities and equal treatment in matters of employment and occupation without discrimination on the grounds of sex, the Parties undertake to recognise that right and to take appropriate measures to ensure or promote its application in the following fields:

- a access to employment, protection against dismissal and occupational reintegration;
- b vocational guidance, training, retraining and rehabilitation;
- c terms of employment and working conditions, including remuneration;
- d career development, including promotion.

Article 21 - The right to information and consultation

With a view to ensuring the effective exercise of the right of workers to be informed and consulted within the undertaking, the Parties undertake to adopt or encourage measures enabling workers or their representatives, in accordance with national legislation and practice:

a to be informed regularly or at the appropriate time and in a comprehensible way about the economic and financial situation of the undertaking employing them, on the understanding that the disclosure of certain information which could be prejudicial to the undertaking may be refused or subject to confidentiality; and

b to be consulted in good time on proposed decisions which could substantially affect the interests of workers, particularly on those decisions which could have an important impact on the employment situation in the undertaking.

Article 22 - The right to take part in the determination and improvement of the working conditions and working environment

With a view to ensuring the effective exercise of the right of workers to take part in the determination and improvement of the working conditions and working environment in the undertaking, the Parties undertake to adopt or encourage measures enabling workers or their representatives, in accordance with national legislation and practice, to contribute:

- a to the determination and the improvement of the working conditions, work organisation and working environment;
- b to the protection of health and safety within the undertaking;
- c to the organisation of social and socio-cultural services and facilities within the undertaking;
- d to the supervision of the observance of regulations on these matters.

Article 23 - The right of elderly persons to social protection

With a view to ensuring the effective exercise of the right of elderly persons to social protection, the Parties undertake to adopt or encourage, either directly or in co-operation with public or private organisations, appropriate measures designed in particular:

-- to enable elderly persons to remain full members of society for as long as possible, by means of:

- a adequate resources enabling them to lead a decent life and play an active part in public, social and cultural life;

- b provision of information about services and facilities available for elderly persons and their opportunities to make use of them;

-- to enable elderly persons to choose their life-style freely and to lead independent lives in their familiar surroundings for as long as they wish and are able, by means of:

- a provision of housing suited to their needs and their state of health or of adequate support for adapting their housing;

- b the health care and the services necessitated by their state;

-- to guarantee elderly persons living in institutions appropriate support, while respecting their privacy, and participation in decisions concerning living conditions in the institution.

Article 24 - The right to protection in cases of termination of employment

With a view to ensuring the effective exercise of the right of workers to protection in cases of termination of employment, the Parties undertake to recognise:

- a the right of all workers not to have their employment terminated without valid reasons for such termination connected with their capacity or conduct or based on the operational requirements of the undertaking, establishment or service;

- b the right of workers whose employment is terminated without a valid reason to adequate compensation or other appropriate relief.

To this end the Parties undertake to ensure that a worker who considers that his employment has been terminated without a valid reason shall have the right to appeal to an impartial body.

Article 25 - The right of workers to the protection of their claims in the event of the insolvency of their employer

With a view to ensuring the effective exercise of the right of workers to the protection of their claims in the event of the insolvency of their employer, the Parties undertake to provide that workers' claims arising from contracts of employment or employment relationships be guaranteed by a guarantee institution or by any other effective form of protection.

Article 26 - The right to dignity at work

With a view to ensuring the effective exercise of the right of all workers to protection of their dignity at work, the Parties undertake, in consultation with employers' and workers' organisations:

1 to promote awareness, information and prevention of sexual harassment in the workplace or in relation to work and to take all appropriate measures to protect workers from such conduct;

2 to promote awareness, information and prevention of recurrent reprehensible or distinctly negative and offensive actions directed against individual workers in the workplace or in relation to work and to take all appropriate measures to protect workers from such conduct.

Article 27 - The right of workers with family responsibilities to equal opportunities and equal treatment

With a view to ensuring the exercise of the right to equality of opportunity and treatment for men and women workers with family responsibilities and between such workers and other workers, the Parties undertake:

1 to take appropriate measures:

a to enable workers with family responsibilities to enter and remain in employment, as well as to re-enter employment after an absence due to those responsibilities, including measures in the field of vocational guidance and training;

b to take account of their needs in terms of conditions of employment and social security;

c to develop or promote services, public or private, in particular child daycare services and other childcare arrangements;

2 to provide a possibility for either parent to obtain, during a period after maternity leave, parental leave to take care of a child, the duration and conditions of which should be determined by national legislation, collective agreements or practice;

3 to ensure that family responsibilities shall not, as such, constitute a valid reason for termination of employment.

Article 28 - The right of workers' representatives to protection in the undertaking and facilities to be accorded to them

With a view to ensuring the effective exercise of the right of workers' representatives to carry out their functions, the Parties undertake to ensure that in the undertaking:

- a they enjoy effective protection against acts prejudicial to them, including dismissal, based on their status or activities as workers' representatives within the undertaking;
- b they are afforded such facilities as may be appropriate in order to enable them to carry out their functions promptly and efficiently, account being taken of the industrial relations system of the country and the needs, size and capabilities of the undertaking concerned.

Article 29 - The right to information and consultation in collective redundancy procedures

With a view to ensuring the effective exercise of the right of workers to be informed and consulted in situations of collective redundancies, the Parties undertake to ensure that employers shall inform and consult workers' representatives, in good time prior to such collective redundancies, on ways and means of avoiding collective redundancies or limiting their occurrence and mitigating their consequences, for example by recourse to accompanying social measures aimed, in particular, at aid for the redeployment or retraining of the workers concerned.

Article 30 - The right to protection against poverty and social exclusion

With a view to ensuring the effective exercise of the right to protection against poverty and social exclusion, the Parties undertake:

- a to take measures within the framework of an overall and co-ordinated approach to promote the effective access of persons who live or risk living in a situation of social exclusion or poverty, as well as their families, to, in particular, employment, housing, training, education, culture and social and medical assistance;
- b to review these measures with a view to their adaptation if necessary.

Article 31 - The right to housing

With a view to ensuring the effective exercise of the right to housing, the Parties undertake to take measures designed:

- 1 to promote access to housing of an adequate standard;
- 2 to prevent and reduce homelessness with a view to its gradual elimination;
- 3 to make the price of housing accessible to those without adequate resources.

PART III

Article A - Undertakings

- 1 Subject to the provisions of Article B below, each of the Parties undertakes:
 - a to consider Part I of this Charter as a declaration of the aims which it will pursue by all appropriate means, as stated in the introductory paragraph of that part;
 - b to consider itself bound by at least six of the following nine articles of Part II of this Charter: Articles 1, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 19 and 20;
 - c to consider itself bound by an additional number of articles or numbered paragraphs of Part II of the Charter which it may select, provided that the total number of articles or numbered paragraphs by which it is bound is not less than sixteen articles or sixty-three numbered paragraphs.
- 2 The articles or paragraphs selected in accordance with sub-paragraphs b and c of paragraph I of this article shall be notified to the Secretary General of the Council of Europe at the time when the instrument of ratification, acceptance or approval is deposited.
- 3 Any Party may, at a later date, declare by notification addressed to the Secretary General that it considers itself bound by any articles or any numbered paragraphs of Part II of the Charter which it has not already accepted under the terms of paragraph 1 of this article. Such undertakings subsequently given shall be deemed to be an integral part of the ratification, acceptance or approval and shall have the same effect as from the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date of the notification.
- 4 Each Party shall maintain a system of labour inspection appropriate to national conditions.

Article B - Links with the European Social Charter and the 1988 Additional Protocol

- 1 No Contracting Party to the European Social Charter or Party to the Additional Protocol of 5 May 1988 may ratify, accept or approve this Charter without considering itself bound by at least the provisions corresponding to the provisions of the European Social Charter and, where appropriate, of the Additional Protocol, to which it was bound.
- 2 Acceptance of the obligations of any provision of this Charter shall, from the date of entry into force of those obligations for the Party concerned, result in the corresponding provision of the European Social Charter and, where appropriate, of its Additional Protocol of 1988 ceasing to apply to the Party concerned in the event of that Party being bound by the first of those instruments or by both instruments.

PART IV

Article C - Supervision of the implementation of the undertakings contained in this Charter

The implementation of the legal obligations contained in this Charter shall be submitted to the same supervision as the European Social Charter.

Article D - Collective complaints

1 The provisions of the Additional Protocol to the European Social Charter providing for a system of collective complaints shall apply to the undertakings given in this Charter for the States which have ratified the said Protocol.

2 Any State which is not bound by the Additional Protocol to the European Social Charter providing for a system of collective complaints may when depositing its instrument of ratification, acceptance or approval of this Charter or at any time thereafter, declare by notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe, that it accepts the supervision of its obligations under this Charter following the procedure provided for in the said Protocol.

PART V

Article E - Non-discrimination

The enjoyment of the rights set forth in this Charter shall be secured without discrimination on any ground such as race, colour, sex, language, religion, political or other opinion, national extraction or social origin, health, association with a national minority, birth or other status.

Article F - Derogations in time of war or public emergency

1 In time of war or other public emergency threatening the life of the nation any Party may take measures derogating from its obligations under this Charter to the extent strictly required by the exigencies of the situation, provided that such measures are not inconsistent with its other obligations under international law.

2 Any Party which has availed itself of this right of derogation shall, within a reasonable lapse of time, keep the Secretary General of the Council of Europe fully informed of the measures taken and of the reasons therefor. It shall likewise inform the Secretary General when such measures have ceased to operate and the provisions of the Charter which it has accepted are again being fully executed.

Article G - Restrictions

1 The rights and principles set forth in Part I when effectively realised, and their effective exercise as provided for in Part II, shall not be subject to any restrictions or limitations not specified in those parts, except such as are prescribed by law and are necessary in a democratic society for the protection of the rights and freedoms of others or for the protection of public interest, national security, public health, or morals.

2 The restrictions permitted under this Charter to the rights and obligations set forth herein shall not be applied for any purpose other than that for which they have been prescribed.

Article H - Relations between the Charter and domestic law or international agreements

The provisions of this Charter shall not prejudice the provisions of domestic law or of any bilateral or multilateral treaties, conventions or agreements which are already in force, or may come into force, under which more favourable treatment would be accorded to the persons protected.

Article I - Implementation of the undertakings given

1 Without prejudice to the methods of implementation foreseen in these articles the relevant provisions of Articles 1 to 31 of Part II of this Charter shall be implemented by:

- a laws or regulations;
- b agreements between employers or employers' organisations and workers' organisations;
- c a combination of those two methods;
- d other appropriate means.

2 Compliance with the undertakings deriving from the provisions of paragraphs 1, 2, 3, 4, 5 and 7 of Article 2, paragraphs 4, 6 and 7 of Article 7, paragraphs 1, 2, 3 and 5 of Article 10 and Articles 21 and 22 of Part II of this Charter shall be regarded as effective if the provisions are applied, in accordance with paragraph 1 of this article, to the great majority of the workers concerned.

Article J - Amendments

1 Any amendment to Parts I and II of this Charter with the purpose of extending the rights guaranteed in this Charter as well as any amendment to Parts III to VI, proposed by a Party or by the Governmental Committee, shall be communicated to the Secretary General of the Council of Europe and forwarded by the Secretary General to the Parties to this Charter.

2 Any amendment proposed in accordance with the provisions of the preceding paragraph shall be examined by the Governmental Committee which shall submit the text adopted to the Committee of Ministers for approval after consultation with the Parliamen-

tary Assembly. After its approval by the Committee of Ministers this text shall be forwarded to the Parties for acceptance.

3 Any amendment to Part I and to Part II of this Charter shall enter into force, in respect of those Parties which have accepted it, on the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date on which three Parties have informed the Secretary General that they have accepted it.

In respect of any Party which subsequently accepts it, the amendment shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date on which that Party has informed the Secretary General of its acceptance.

4 Any amendment to Parts III to VI of this Charter shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date on which all Parties have informed the Secretary General that they have accepted it.

PART VI

Article K - Signature, ratification and entry into force

1 This Charter shall be open for signature by the member States of the Council of Europe. It shall be subject to ratification, acceptance or approval. Instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Secretary General of the Council of Europe.

2 This Charter shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date on which three member States of the Council of Europe have expressed their consent to be bound by this Charter in accordance with the preceding paragraph.

3 In respect of any member State which subsequently expresses its consent to be bound by this Charter, it shall enter into force on the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date of the deposit of the instrument of ratification, acceptance or approval.

Article L - Territorial application

1 This Charter shall apply to the metropolitan territory of each Party. Each signatory may, at the time of signature or of the deposit of its instrument of ratification, acceptance or approval, specify, by declaration addressed to the Secretary General of the Council of Europe, the territory which shall be considered to be its metropolitan territory for this purpose.

2 Any signatory may, at the time of signature or of the deposit of its instrument of ratification, acceptance or approval, or at any time thereafter, declare by notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe, that the Charter shall extend in whole or in part to a non-metropolitan territory or territories specified in the said declaration for whose international relations it is responsible or for which it assumes international responsibility. It shall specify in the declaration the articles or paragraphs of Part II of the Charter which it accepts as binding in respect of the territories named in the declaration.

3 The Charter shall extend its application to the territory or territories named in the aforesaid declaration as from the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date of receipt of the notification of such declaration by the Secretary General.

4 Any Party may declare at a later date by notification addressed to the Secretary General of the Council of Europe that, in respect of one or more of the territories to which the Charter has been applied in accordance with paragraph 2 of this article, it accepts as binding any articles or any numbered paragraphs which it has not already accepted in respect of that territory or territories. Such undertakings subsequently given shall be deemed to be an integral part of the original declaration in respect of the territory concerned, and shall have the same effect as from the first day of the month following the expiration of a period of one month after the date of receipt of such notification by the Secretary General.

Article M - Denunciation

1 Any Party may denounce this Charter only at the end of a period of five years from the date on which the Charter entered into force for it, or at the end of any subsequent period of two years, and in either case after giving six months' notice to the Secretary General of the Council of Europe who shall inform the other Parties accordingly.

2 Any Party may, in accordance with the provisions set out in the preceding paragraph, denounce any article or paragraph of Part II of the Charter accepted by it provided that the number of articles or paragraphs by which this Party is bound shall never be less than sixteen in the former case and sixty-three in the latter and that this number of articles or paragraphs shall continue to include the articles selected by the Party among those to which special reference is made in Article A, paragraph 1, sub-paragraph b.

3 Any Party may denounce the present Charter or any of the articles or paragraphs of Part II of the Charter under the conditions specified in paragraph 1 of this article in respect of any territory to which the said Charter is applicable, by virtue of a declaration made in accordance with paragraph 2 of Article L.

Article N - Appendix

The appendix to this Charter shall form an integral part of it.

Article O - Notifications

The Secretary General of the Council of Europe shall notify the member States of the Council and the Director General of the International Labour Office of:

- a any signature;
- b the deposit of any instrument of ratification, acceptance or approval;
- c any date of entry into force of this Charter in accordance with Article K;
- d any declaration made in application of Articles A, paragraphs 2 and 3, D, paragraphs 1 and 2, F, paragraph 2, L, paragraphs 1, 2, 3 and 4;

- e any amendment in accordance with Article J;
- f any denunciation in accordance with Article M;
- g any other act, notification or communication relating to this Charter.

[For the testimonium and signatures, see p. 334 of this volume].

APPENDIX TO THE REVISED EUROPEAN SOCIAL CHARTER

SCOPE OF THE REVISED EUROPEAN SOCIAL CHARTER IN TERMS OF PERSONS PROTECTED

I Without prejudice to Article I2, paragraph 4, and Article 13, paragraph 4, the persons covered by Articles 1 to 17 and 20 to 31 include foreigners only in so far as they are nationals of other Parties lawfully resident or working regularly within the territory of the Party concerned, subject to the understanding that these articles are to be interpreted in the light of the provisions of Articles I8 and 19.

This interpretation would not prejudice the extension of similar facilities to other persons by any of the Parties.

2 Each Party will grant to refugees as defined in the Convention relating to the Status of Refugees, signed in Geneva on 28 July 1951 and in the Protocol of 31 January 1967, and lawfully staying in its territory, treatment as favourable as possible, and in any case not less favourable than under the obligations accepted by the Party under the said convention and under any other existing international instruments applicable to those refugees.

3 Each Party will grant to stateless persons as defined in the Convention on the Status of Stateless Persons done in New York on 28 September 1954 and lawfully staying in its territory, treatment as favourable as possible and in any case not less favourable than under the obligations accepted by the Party under the said instrument and under any other existing international instruments applicable to those stateless persons.

PART I, PARAGRAPH 18, AND PART II, ARTICLE 18, PARAGRAPH 1

It is understood that these provisions are not concerned with the question of entry into the territories of the Parties and do not prejudice the provisions of the European Convention on Establishment, signed in Paris on 13 December 1955.

PART II

Article 1, paragraph 2

This provision shall not be interpreted as prohibiting or authorising any union security clause or practice.

Article 2, paragraph 6

Parties may provide that this provision shall not apply:

- a to workers having a contract or employment relationship with a total duration not exceeding one month and/or with a working week not exceeding eight hours;
- b where the contract or employment relationship is of a casual and/or specific nature, provided, in these cases, that its non-application is justified by objective considerations.

Article 3, paragraph 4

It is understood that for the purposes of this provision the functions, organisation and conditions of operation of these services shall be determined by national laws or regulations, collective agreements or other means appropriate to national conditions.

Article 4, paragraph 4

This provision shall be so understood as not to prohibit immediate dismissal for any serious offence.

Article 4, paragraph 5

It is understood that a Party may give the undertaking required in this paragraph if the great majority of workers are not permitted to suffer deductions from wages either by law or through collective agreements or arbitration awards, the exceptions being those persons not so covered.

Article 6, paragraph 4

It is understood that each Party may, insofar as it is concerned, regulate the exercise of the right to strike by law, provided that any further restriction that this might place on the right can be justified under the terms of Article G.

Article 7, paragraph 2

This provision does not prevent Parties from providing in their legislation that young persons not having reached the minimum age laid down may perform work in so far as it is absolutely necessary for their vocational training where such work is carried out in accordance with conditions prescribed by the competent authority and measures are taken to protect the health and safety of these young persons.

Article 7, paragraph 8

It is understood that a Party may give the undertaking required in this paragraph if it fulfils the spirit of the undertaking by providing by law that the great majority of persons under eighteen years of age shall not be employed in night work.

Article 8, paragraph 2

This provision shall not be interpreted as laying down an absolute prohibition. Exceptions could be made, for instance, in the following cases:

- a if an employed woman has been guilty of misconduct which justifies breaking off the employment relationship;
- b if the undertaking concerned ceases to operate;

c if the period prescribed in the employment contract has expired.

Article 12, paragraph 4

The words "and subject to the conditions laid down in such agreements" in the introduction to this paragraph are taken to imply *inter alia* that with regard to benefits which are available independently of any insurance contribution, a Party may require the completion of a prescribed period of residence before granting such benefits to nationals of other Parties.

Article 13, paragraph 4

Governments not Parties to the European Convention on Social and Medical Assistance may ratify the Charter in respect of this paragraph provided that they grant to nationals of other Parties a treatment which is in conformity with the provisions of the said convention.

Article 16

It is understood that the protection afforded in this provision covers single-parent families.

Article 17

It is understood that this provision covers all persons below the age of 18 years, unless under the law applicable to the child majority is attained earlier, without prejudice to the other specific provisions provided by the Charter, particularly Article 7.

This does not imply an obligation to provide compulsory education up to the above-mentioned age.

Article 19, paragraph 6

For the purpose of applying this provision, the term "family of a foreign worker" is understood to mean at least the worker's spouse and unmarried children, as long as the latter are considered to be minors by the receiving State and are dependent on the migrant worker.

Article 20

1 It is understood that social security matters, as well as other provisions relating to unemployment benefit, old age benefit and survivor's benefit, may be excluded from the scope of this article.

2 Provisions concerning the protection of women, particularly as regards pregnancy, confinement and the post-natal period, shall not be deemed to be discrimination as referred to in this article.

3 This article shall not prevent the adoption of specific measures aimed at removing de facto inequalities.

4 Occupational activities which, by reason of their nature or the context in which they are carried out, can be entrusted only to persons of a particular sex may be excluded from the scope of this article or some of its provisions. This provision is not to be interpreted as requiring the Parties to embody in laws or regulations a list of occupations which, by reason of their nature or the context in which they are carried out, may be reserved to persons of a particular sex.

Articles 21 and 22

1 For the purpose of the application of these articles, the term "workers' representatives" means persons who are recognised as such under national legislation or practice.

2 The terms "national legislation and practice" embrace as the case may be, in addition to laws and regulations, collective agreements, other agreements between employers and workers' representatives, customs as well as relevant case law.

3 For the purpose of the application of these articles, the term "undertaking" is understood as referring to a set of tangible and intangible components, with or without legal personality, formed to produce goods or provide services for financial gain and with power to determine its own market policy.

4 It is understood that religious communities and their institutions may be excluded from the application of these articles, even if these institutions are "undertakings" within the meaning of paragraph 3. Establishments pursuing activities which are inspired by certain ideals or guided by certain moral concepts, ideals and concepts which are protected by national legislation, may be excluded from the application of these articles to such an extent as is necessary to protect the orientation of the undertaking.

5 It is understood that where in a state the rights set out in these articles are exercised in the various establishments of the undertaking, the Party concerned is to be considered as fulfilling the obligations deriving from these provisions.

6 The Parties may exclude from the field of application of these articles, those undertakings employing less than a certain number of workers, to be determined by national legislation or practice.

Article 22

1 This provision affects neither the powers and obligations of states as regards the adoption of health and safety regulations for workplaces, nor the powers and responsibilities of the bodies in charge of monitoring their application.

2 The terms "social and socio-cultural services and facilities" are understood as referring to the social and/or cultural facilities for workers provided by some undertakings such as welfare assistance, sports fields, rooms for nursing mothers, libraries, children's holiday camps, etc.

Article 23, paragraph 1

For the purpose of the application of this paragraph, the term "for as long as possible" refers to the elderly person's physical, psychological and intellectual capacities.

Article 24

1 It is understood that for the purposes of this article the terms "termination of employment" and "terminated" mean termination of employment at the initiative of the employer.

2 It is understood that this article covers all workers but that a Party may exclude from some or all of its protection the following categories of employed persons:

a workers engaged under a contract of employment for a specified period of time or a specified task;

b workers undergoing a period of probation or a qualifying period of employment, provided that this is determined in advance and is of a reasonable duration;

c workers engaged on a casual basis for a short period.

3 For the purpose of this article the following, in particular, shall not constitute valid reasons for termination of employment:

a trade union membership or participation in union activities outside working hours, or, with the consent of the employer, within working hours;

b seeking office as, acting or having acted in the capacity of a workers' representative;

c the filing of a complaint or the participation in proceedings against an employer involving alleged violation of laws or regulations or recourse to competent administrative authorities;

d race, colour, sex, marital status, family responsibilities, pregnancy, religion, political opinion, national extraction or social origin;

e maternity or parental leave;

f temporary absence from work due to illness or injury.

4 It is understood that compensation or other appropriate relief in case of termination of employment without valid reasons shall be determined by national laws or regulations, collective agreements or other means appropriate to national conditions.

Article 25

1 It is understood that the competent national authority may, by way of exemption and after consulting organisations of employers and workers, exclude certain categories of workers from the protection provided in this provision by reason of the special nature of their employment relationship.

2 It is understood that the definition of the term "insolvency" must be determined by national law and practice.

- 3 The workers' claims covered by this provision shall include at least:
 - a the workers' claims for wages relating to a prescribed period, which shall not be less than three months under a privilege system and eight weeks under a guarantee system, prior to the insolvency or to the termination of employment;
 - b the workers' claims for holiday pay due as a result of work performed during the year in which the insolvency or the termination of employment occurred;
 - c the workers' claims for amounts due in respect of other types of paid absence relating to a prescribed period, which shall not be less than three months under a privilege system and eight weeks under a guarantee system, prior to the insolvency or the termination of the employment.
- 4 National laws or regulations may limit the protection of workers' claims to a prescribed amount, which shall be of a socially acceptable level.

Article 26

It is understood that this article does not require that legislation be enacted by the Parties.

It is understood that paragraph 2 does not cover sexual harassment.

Article 27

It is understood that this article applies to men and women workers with family responsibilities in relation to their dependent children as well as in relation to other members of their immediate family who clearly need their care or support where such responsibilities restrict their possibilities of preparing for, entering, participating in or advancing in economic activity. The terms "dependent children" and "other members of their immediate family who clearly need their care and support" mean persons defined as such by the national legislation of the Party concerned.

Articles 28 and 29

For the purpose of the application of this article, the term "workers' representatives" means persons who are recognised as such under national legislation or practice.

PART III

It is understood that the Charter contains legal obligations of an international character, the application of which is submitted solely to the supervision provided for in Part IV thereof.

Article A, paragraph 1

It is understood that the numbered paragraphs may include articles consisting of only one paragraph.

Article B, paragraph 2

For the purpose of paragraph 2 of Article B, the provisions of the revised Charter correspond to the provisions of the Charter with the same article or paragraph number with the exception of:

- a Article 3, paragraph 2, of the revised Charter which corresponds to Article 3, paragraphs 1 and 3, of the Charter;
- b Article 3, paragraph 3, of the revised Charter which corresponds to Article 3, paragraphs 2 and 3, of the Charter;
- c Article 10, paragraph 5, of the revised Charter which corresponds to Article 10, paragraph 4, of the Charter;
- d Article 17, paragraph 1, of the revised Charter which corresponds to Article 17 of the Charter.

PART V

Article E

A differential treatment based on an objective and reasonable justification shall not be deemed discriminatory.

Article F

The terms "in time of war or other public emergency" shall be so understood as to cover also the threat of war.

Article I

It is understood that workers excluded in accordance with the appendix to Articles 21 and 22 are not taken into account in establishing the number of workers concerned.

Article J

The term "amendment" shall be extended so as to cover also the addition of new articles to the Charter.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CHARTE SOCIALE EUROPÉENNE (RÉVISÉE)

PRÉAMBULE

Les gouvernements signataires, membres du Conseil de l'Europe,

Considérant que le but du Conseil de l'Europe est de réaliser une union plus étroite entre ses membres afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux et les principes qui sont leur patrimoine commun et de favoriser leur progrès économique et social, notamment par la défense et le développement des droits de l'homme et des libertés fondamentales;

Considérant qu'aux termes de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales, signée à Rome le 4 novembre 1950, et de ses Protocoles, les Etats membres du Conseil de l'Europe sont convenus d'assurer à leurs populations les droits civils et politiques et les libertés spécifiés dans ces instruments;

Considérant que, par la Charte sociale européenne ouverte à la signature à Turin le 18 octobre 1961 et ses Protocoles, les Etats membres du Conseil de l'Europe sont convenus d'assurer à leurs populations les droits sociaux spécifiés dans ces instruments afin d'améliorer leur niveau de vie et de promouvoir leur bien-être;

Rappelant que la Conférence ministérielle sur les droits de l'homme, tenue à Rome le 5 novembre 1990, a souligné la nécessité, d'une part, de préserver le caractère indivisible de tous les droits de l'homme, qu'ils soient civils, politiques, économiques, sociaux ou culturels et, d'autre part, de donner à la Charte sociale européenne une nouvelle impulsion;

Résolus, comme décidé lors de la Conférence ministérielle réunie à Turin les 21 et 22 octobre 1991, de mettre à jour et d'adapter le contenu matériel de la Charte, afin de tenir compte en particulier des changements sociaux fondamentaux intervenus depuis son adoption;

Reconnaissant l'utilité d'inscrire dans une Charte révisée, destinée à se substituer progressivement à la Charte sociale européenne, les droits garantis par la Charte tels qu'amendés, les droits garantis par le Protocole additionnel de 1988 et d'ajouter de nouveaux droits,

Sont convenus de ce qui suit :

PARTIE I

Les Parties reconnaissent comme objectif d'une politique qu'elles poursuivront par tous les moyens utiles, sur les plans national et international, la réalisation de conditions propres à assurer l'exercice effectif des droits et principes suivants :

- 1 Toute personne doit avoir la possibilité de gagner sa vie par un travail librement entrepris.
- 2 Tous les travailleurs ont droit à des conditions de travail équitables.
- 3 Tous les travailleurs ont droit à la sécurité et à l'hygiène dans le travail.

4 Tous les travailleurs ont droit à une rémunération équitable leur assurant, ainsi qu'à leurs familles, un niveau de vie satisfaisant.

5 Tous les travailleurs et employeurs ont le droit de s'associer librement au sein d'organisations nationales ou internationales pour la protection de leurs intérêts économiques et sociaux.

6 Tous les travailleurs et employeurs ont le droit de négocier collectivement.

7 Les enfants et les adolescents ont droit à une protection spéciale contre les dangers physiques et moraux auxquels ils sont exposés.

8 Les travailleuses, en cas de maternité, ont droit à une protection spéciale.

9 Toute personne a droit à des moyens appropriés d'orientation professionnelle, en vue de l'aider à choisir une profession conformément à ses aptitudes personnelles et à ses intérêts.

10 Toute personne a droit à des moyens appropriés de formation professionnelle.

11 Toute personne a le droit de bénéficier de toutes les mesures lui permettant de jouir du meilleur état de santé qu'elle puisse atteindre.

12 Tous les travailleurs et leurs ayants droit ont droit à la sécurité sociale.

13 Toute personne démunie de ressources suffisantes a droit à l'assistance sociale et médicale.

14 Toute personne a le droit de bénéficier de services sociaux qualifiés.

15 Toute personne handicapée a droit à l'autonomie, à l'intégration sociale et à la participation à la vie de la communauté.

16 La famille, en tant que cellule fondamentale de la société, a droit à une protection sociale, juridique et économique appropriée pour assurer son plein développement.

17 Les enfants et les adolescents ont droit à une protection sociale, juridique et économique appropriée.

18 Les ressortissants de l'une des Parties ont le droit d'exercer sur le territoire d'une autre Partie toute activité lucrative, sur un pied d'égalité avec les nationaux de cette dernière, sous réserve des restrictions fondées sur des raisons sérieuses de caractère économique ou social.

19 Les travailleurs migrants ressortissants de l'une des Parties et leurs familles ont droit à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie.

20 Tous les travailleurs ont droit à l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession, sans discrimination fondée sur le sexe.

21 Les travailleurs ont droit à l'information et à la consultation au sein de l'entreprise.

22 Les travailleurs ont le droit de prendre part à la détermination et à l'amélioration des conditions de travail et du milieu du travail dans l'entreprise.

23 Toute personne âgée a droit à une protection sociale.

24 Tous les travailleurs ont droit à une protection en cas de licenciement.

25 Tous les travailleurs ont droit à la protection de leurs créances en cas d'insolvabilité de leur employeur.

26 Tous les travailleurs ont droit à la dignité dans le travail.

27 Toutes les personnes ayant des responsabilités familiales et occupant ou souhaitant occuper un emploi sont en droit de le faire sans être soumises à des discriminations et autant que possible sans qu'il y ait conflit entre leur emploi et leurs responsabilités familiales.

28 Les représentants des travailleurs dans l'entreprise ont droit à la protection contre les actes susceptibles de leur porter préjudice et doivent avoir les facilités appropriées pour remplir leurs fonctions.

29 Tous les travailleurs ont le droit d'être informés et consultés dans les procédures de licenciements collectifs.

30 Toute personne a droit à la protection contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

31 Toute personne a droit au logement.

PARTIE II

Les Parties s'engagent à se considérer comme liées, ainsi que prévu à la partie III, par les obligations résultant des articles et des paragraphes ci-après.

Article 1 - Droit au travail

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit au travail, les Parties s'engagent :

1 à reconnaître comme l'un de leurs principaux objectifs et responsabilités la réalisation et le maintien du niveau le plus élevé et le plus stable possible de l'emploi en vue de la réalisation du plein emploi;

2 à protéger de façon efficace le droit pour le travailleur de gagner sa vie par un travail librement entrepris;

3 à établir ou à maintenir des services gratuits de l'emploi pour tous les travailleurs;

4 à assurer ou à favoriser une orientation, une formation et une réadaptation professionnelles appropriées.

Article 2 - Droit à des conditions de travail équitables

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à des conditions de travail équitables, les Parties s'engagent :

1 à fixer une durée raisonnable au travail journalier et hebdomadaire, la semaine de travail devant être progressivement réduite pour autant que l'augmentation de la productivité et les autres facteurs entrant en jeu le permettent;

2 à prévoir des jours fériés payés;

3 à assurer l'octroi d'un congé payé annuel de quatre semaines au minimum;

4 à éliminer les risques inhérents aux occupations dangereuses ou insalubres et, lorsque ces risques n'ont pas encore pu être éliminés ou suffisamment réduits, à assurer aux tra-

vailleurs employés à de telles occupations soit une réduction de la durée du travail, soit des congés payés supplémentaires;

5 à assurer un repos hebdomadaire qui coïncide autant que possible avec le jour de la semaine reconnu comme jour de repos par la tradition ou les usages du pays ou de la région;

6 à veiller à ce que les travailleurs soient informés par écrit aussitôt que possible et en tout état de cause au plus tard deux mois après le début de leur emploi des aspects essentiels du contrat ou de la relation de travail;

7 à faire en sorte que les travailleurs effectuant un travail de nuit bénéficient de mesures qui tiennent compte de la nature spéciale de ce travail.

Article 3 - Droit à la sécurité et à l'hygiène dans le travail

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à la sécurité et à l'hygiène dans le travail, les Parties s'engagent, en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs :

1 à définir, mettre en oeuvre et réexaminer périodiquement une politique nationale cohérente en matière de sécurité, de santé des travailleurs et de milieu de travail. Cette politique aura pour objet primordial d'améliorer la sécurité et l'hygiène professionnelles et de prévenir les accidents et les atteintes à la santé qui résultent du travail, sont liés au travail ou surviennent au cours du travail, notamment en réduisant au minimum les causes des risques inhérents au milieu de travail;

2 à édicter des règlements de sécurité et d'hygiène;

3 à édicter des mesures de contrôle de l'application de ces règlements;

4 à promouvoir l'institution progressive des services de santé au travail pour tous les travailleurs, avec des fonctions essentiellement préventives et de conseil.

Article 4 - Droit à une rémunération équitable

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à une rémunération équitable, les Parties s'engagent :

1 à reconnaître le droit des travailleurs à une rémunération suffisante pour leur assurer, ainsi qu'à leurs familles, un niveau de vie décent;

2 à reconnaître le droit des travailleurs à un taux de rémunération majoré pour les heures de travail supplémentaires, exception faite de certains cas particuliers;

3 à reconnaître le droit des travailleurs masculins et féminins à une rémunération égale pour un travail de valeur égale;

4 à reconnaître le droit de tous les travailleurs à un délai de préavis raisonnable dans le cas de cessation de l'emploi;

5 à n'autoriser des retenues sur les salaires que dans les conditions et limites prescrites par la législation ou la réglementation nationale, ou fixées par des conventions collectives ou des sentences arbitrales.

L'exercice de ces droits doit être assuré soit par voie de conventions collectives librement conclues, soit par des méthodes légales de fixation des salaires, soit de toute autre manière appropriée aux conditions nationales.

Article 5 - Droit syndical

En vue de garantir ou de promouvoir la liberté pour les travailleurs et les employeurs de constituer des organisations locales, nationales ou internationales, pour la protection de leurs intérêts économiques et sociaux et d'adhérer à ces organisations, les Parties s'engagent à ce que la législation nationale ne porte pas atteinte, ni ne soit appliquée de manière à porter atteinte à cette liberté. La mesure dans laquelle les garanties prévues au présent article s'appliqueront à la police sera déterminée par la législation ou la réglementation nationale. Le principe de l'application de ces garanties aux membres des forces armées et la mesure dans laquelle elles s'appliqueraient à cette catégorie de personnes sont également déterminés par la législation ou la réglementation nationale.

Article 6 - Droit de négociation collective

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit de négociation collective, les Parties s'engagent :

- 1 à favoriser la consultation paritaire entre travailleurs et employeurs;
 - 2 à promouvoir, lorsque cela est nécessaire et utile, l'institution de procédures de négociation volontaire entre les employeurs ou les organisations d'employeurs, d'une part, et les organisations de travailleurs, d'autre part, en vue de régler les conditions d'emploi par des conventions collectives;
 - 3 à favoriser l'institution et l'utilisation de procédures appropriées de conciliation et d'arbitrage volontaire pour le règlement des conflits du travail;
- et reconnaissent :
- 4 le droit des travailleurs et des employeurs à des actions collectives en cas de conflits d'intérêt, y compris le droit de grève, sous réserve des obligations qui pourraient résulter des conventions collectives en vigueur.

Article 7 - Droit des enfants et des adolescents à la protection

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties s'engagent :

- 1 à fixer à 15 ans l'âge minimum d'admission à l'emploi, des dérogations étant toutefois admises pour les enfants employés à des travaux légers déterminés qui ne risquent pas de porter atteinte à leur santé, à leur moralité ou à leur éducation;
- 2 à fixer à 18 ans l'âge minimum d'admission à l'emploi pour certaines occupations déterminées, considérées comme dangereuses ou insalubres;
- 3 à interdire que les enfants encore soumis à l'instruction obligatoire soient employés à des travaux qui les privent du plein bénéfice de cette instruction;

4 à limiter la durée du travail des travailleurs de moins de 18 ans pour qu'elle corresponde aux exigences de leur développement et, plus particulièrement, aux besoins de leur formation professionnelle;

5 à reconnaître le droit des jeunes travailleurs et apprentis à une rémunération équitable ou à une allocation appropriée;

6 à prévoir que les heures que les adolescents consacrent à la formation professionnelle pendant la durée normale du travail avec le consentement de l'employeur seront considérées comme comprises dans la journée de travail;

7 à fixer à quatre semaines au minimum la durée des congés payés annuels des travailleurs de moins de 18 ans;

8 à interdire l'emploi des travailleurs de moins de 18 ans à des travaux de nuit, exception faite pour certains emplois déterminés par la législation ou la réglementation nationale;

9 à prévoir que les travailleurs de moins de 18 ans occupés dans certains emplois déterminés par la législation ou la réglementation nationale doivent être soumis à un contrôle médical régulier;

10 à assurer une protection spéciale contre les dangers physiques et moraux auxquels les enfants et les adolescents sont exposés, et notamment contre ceux qui résultent d'une façon directe ou indirecte de leur travail.

Article 8 - Droit des travailleuses à la protection de la maternité

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleuses à la protection de la maternité, les Parties s'engagent :

1 à assurer aux travailleuses, avant et après l'accouchement, un repos d'une durée totale de quatorze semaines au minimum, soit par un congé payé, soit par des prestations appropriées de sécurité sociale ou par des fonds publics;

2 à considérer comme illégal pour un employeur de signifier son licenciement à une femme pendant la période comprise entre le moment où elle notifie sa grossesse à son employeur et la fin de son congé de maternité, ou à une date telle que le délai de préavis expire pendant cette période;

3 à assurer aux mères qui allaitent leurs enfants des pauses suffisantes à cette fin;

4 à réglementer le travail de nuit des femmes enceintes, ayant récemment accouché ou allaitant leurs enfants;

5 à interdire l'emploi des femmes enceintes, ayant récemment accouché ou allaitant leurs enfants à des travaux souterrains dans les mines et à tous autres travaux de caractère dangereux, insalubre ou pénible, et à prendre des mesures appropriées pour protéger les droits de ces femmes en matière d'emploi.

Article 9 - Droit à l'orientation professionnelle

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à l'orientation professionnelle, les Parties s'engagent à procurer ou promouvoir, en tant que de besoin, un service qui aidera toutes les

personnes, y compris celles qui sont handicapées, à résoudre les problèmes relatifs au choix d'une profession ou à l'avancement professionnel, compte tenu des caractéristiques de l'intéressé et de la relation entre celles-ci et les possibilités du marché de l'emploi; cette aide devra être fournie, gratuitement, tant aux jeunes, y compris les enfants d'âge scolaire, qu'aux adultes.

Article 10 - Droit à la formation professionnelle

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à la formation professionnelle, les Parties s'engagent :

1 à assurer ou à favoriser, en tant que de besoin, la formation technique et professionnelle de toutes les personnes, y compris celles qui sont handicapées, en consultation avec les organisations professionnelles d'employeurs et de travailleurs, et à accorder des moyens permettant l'accès à l'enseignement technique supérieur et à l'enseignement universitaire d'après le seul critère de l'aptitude individuelle;

2 à assurer ou à favoriser un système d'apprentissage et d'autres systèmes de formation des jeunes garçons et filles, dans leurs divers emplois;

3 à assurer ou à favoriser, en tant que de besoin :

a des mesures appropriées et facilement accessibles en vue de la formation des travailleurs adultes;

b des mesures spéciales en vue de la rééducation professionnelle des travailleurs adultes, rendue nécessaire par l'évolution technique ou par une orientation nouvelle du marché du travail;

4 à assurer ou à favoriser, en tant que de besoin, des mesures particulières de recyclage et de réinsertion des chômeurs de longue durée;

5 à encourager la pleine utilisation des moyens prévus par des dispositions appropriées telles que :

a la réduction ou l'abolition de tous droits et charges;

b l'octroi d'une assistance financière dans les cas appropriés;

c l'inclusion dans les heures normales de travail du temps consacré aux cours supplémentaires de formation suivis pendant l'emploi par le travailleur à la demande de son employeur;

d la garantie, au moyen d'un contrôle approprié, en consultation avec les organisations professionnelles d'employeurs et de travailleurs, de l'efficacité du système d'apprentissage et de tout autre système de formation pour jeunes travailleurs, et, d'une manière générale, de la protection adéquate des jeunes travailleurs.

Article 11 - Droit à la protection de la santé

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à la protection de la santé, les Parties s'engagent à prendre, soit directement, soit en coopération avec les organisations publiques et privées, des mesures appropriées tendant notamment :

- 1 à éliminer, dans la mesure du possible, les causes d'une santé déficiente;
- 2 à prévoir des services de consultation et d'éducation pour ce qui concerne l'amélioration de la santé et le développement du sens de la responsabilité individuelle en matière de santé;
- 3 à prévenir, dans la mesure du possible, les maladies épidémiques, endémiques et autres, ainsi que les accidents.

Article 12 - Droit à la sécurité sociale

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à la sécurité sociale, les Parties s'engagent :

- 1 à établir ou à maintenir un régime de sécurité sociale;
- 2 à maintenir le régime de sécurité sociale à un niveau satisfaisant, au moins égal à celui nécessaire pour la ratification du Code européen de sécurité sociale;
- 3 à s'efforcer de porter progressivement le régime de sécurité sociale à un niveau plus haut;
- 4 à prendre des mesures, par la conclusion d'accords bilatéraux ou multilatéraux appropriés ou par d'autres moyens, et sous réserve des conditions arrêtées dans ces accords, pour assurer :
 - a l'égalité de traitement entre les nationaux de chacune des Parties et les ressortissants des autres Parties en ce qui concerne les droits à la sécurité sociale, y compris la conservation des avantages accordés par les législations de sécurité sociale, quels que puissent être les déplacements que les personnes protégées pourraient effectuer entre les territoires des Parties;
 - b l'octroi, le maintien et le rétablissement des droits à la sécurité sociale par des moyens tels que la totalisation des périodes d'assurance ou d'emploi accomplies conformément à la législation de chacune des Parties.

Article 13 - Droit à l'assistance sociale et médicale

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à l'assistance sociale et médicale, les Parties s'engagent :

- 1 à veiller à ce que toute personne qui ne dispose pas de ressources suffisantes et qui n'est pas en mesure de se procurer celles-ci par ses propres moyens ou de les recevoir d'une autre source, notamment par des prestations résultant d'un régime de sécurité sociale, puisse obtenir une assistance appropriée et, en cas de maladie, les soins nécessités par son état;
- 2 à veiller à ce que les personnes bénéficiant d'une telle assistance ne souffrent pas, pour cette raison, d'une diminution de leurs droits politiques ou sociaux;
- 3 à prévoir que chacun puisse obtenir, par des services compétents de caractère public ou privé, tous conseils et toute aide personnelle nécessaires pour prévenir, abolir ou alléger l'état de besoin d'ordre personnel et d'ordre familial;

4 à appliquer les dispositions visées aux paragraphes 1, 2 et 3 du présent article, sur un pied d'égalité avec leurs nationaux, aux ressortissants des autres Parties se trouvant légalement sur leur territoire, conformément aux obligations qu'elles assument en vertu de la Convention européenne d'assistance sociale et médicale, signée à Paris le 11 décembre 1953.

Article 14 - Droit au bénéfice des services sociaux

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à bénéficier des services sociaux, les Parties s'engagent :

1 à encourager ou organiser les services utilisant les méthodes propres au service social et qui contribuent au bien-être et au développement des individus et des groupes dans la communauté ainsi qu'à leur adaptation au milieu social;

2 à encourager la participation des individus et des organisations bénévoles ou autres à la création ou au maintien de ces services.

Article 15 - Droit des personnes handicapées à l'autonomie, à l'intégration sociale et à la participation à la vie de la communauté

En vue de garantir aux personnes handicapées, quel que soit leur âge, la nature et l'origine de leur handicap, l'exercice effectif du droit à l'autonomie, à l'intégration sociale et à la participation à la vie de la communauté, les Parties s'engagent notamment :

1 à prendre les mesures nécessaires pour fournir aux personnes handicapées une orientation, une éducation et une formation professionnelle dans le cadre du droit commun chaque fois que possible ou, si tel n'est pas le cas, par le biais d'institutions spécialisées publiques ou privées;

2 à favoriser leur accès à l'emploi par toute mesure susceptible d'encourager les employeurs à embaucher et à maintenir en activité des personnes handicapées dans le milieu ordinaire de travail et à adapter les conditions de travail aux besoins de ces personnes ou, en cas d'impossibilité en raison du handicap, par l'aménagement ou la création d'emplois protégés en fonction du degré d'incapacité. Ces mesures peuvent justifier, le cas échéant, le recours à des services spécialisés de placement et d'accompagnement;

3 à favoriser leur pleine intégration et participation à la vie sociale, notamment par des mesures, y compris des aides techniques, visant à surmonter des obstacles à la communication et à la mobilité et à leur permettre d'accéder aux transports, au logement, aux activités culturelles et aux loisirs.

Article 16 - Droit de la famille à une protection sociale, juridique et économique

En vue de réaliser les conditions de vie indispensables au plein épanouissement de la famille, cellule fondamentale de la société, les Parties s'engagent à promouvoir la protection économique, juridique et sociale de la vie de famille, notamment par le moyen de prestations sociales et familiales, de dispositions fiscales, d'encouragement à la construction de

logements adaptés aux besoins des familles, d'aide aux jeunes foyers, ou de toutes autres mesures appropriées.

Article 17 - Droit des enfants et des adolescents à une protection sociale, juridique et économique

En vue d'assurer aux enfants et aux adolescents l'exercice effectif du droit de grandir dans un milieu favorable à l'épanouissement de leur personnalité et au développement de leurs aptitudes physiques et mentales, les Parties s'engagent à prendre, soit directement, soit en coopération avec les organisations publiques ou privées, toutes les mesures nécessaires et appropriées tendant :

1 a à assurer aux enfants et aux adolescents, compte tenu des droits et des devoirs des parents, les soins, l'assistance, l'éducation et la formation dont ils ont besoin, notamment en prévoyant la création ou le maintien d'institutions ou de services adéquats et suffisants à cette fin;

b à protéger les enfants et les adolescents contre la négligence, la violence ou l'exploitation;

c à assurer une protection et une aide spéciale de l'Etat vis-à-vis de l'enfant ou de l'adolescent temporairement ou définitivement privé de son soutien familial;

2 à assurer aux enfants et aux adolescents un enseignement primaire et secondaire gratuit, ainsi qu'à favoriser la régularité de la fréquentation scolaire.

Article 18 - Droit à l'exercice d'une activité lucrative sur le territoire des autres Parties

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à l'exercice d'une activité lucrative sur le territoire de toute autre Partie, les Parties s'engagent :

1 à appliquer les règlements existants dans un esprit libéral;

2 à simplifier les formalités en vigueur et à réduire ou supprimer les droits de chancellerie et autres taxes payables par les travailleurs étrangers ou par leurs employeurs;

3 à assouplir, individuellement ou collectivement, les réglementations régissant l'emploi des travailleurs étrangers;

et reconnaissent :

4 le droit de sortie de leurs nationaux désireux d'exercer une activité lucrative sur le territoire des autres Parties.

Article 19 - Droit des travailleurs migrants et de leurs familles à la protection et à l'assistance

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leurs familles à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie, les Parties s'engagent :

1 à maintenir ou à s'assurer qu'il existe des services gratuits appropriés chargés d'aider ces travailleurs et, notamment, de leur fournir des informations exactes, et à prendre toutes

mesures utiles, pour autant que la législation et la réglementation nationales le permettent, contre toute propagande trompeuse concernant l'émigration et l'immigration;

2 à adopter, dans les limites de leur juridiction, des mesures appropriées pour faciliter le départ, le voyage et l'accueil de ces travailleurs et de leurs familles, et à leur assurer, dans les limites de leur juridiction, pendant le voyage, les services sanitaires et médicaux nécessaires, ainsi que de bonnes conditions d'hygiène;

3 à promouvoir la collaboration, suivant les cas, entre les services sociaux, publics ou privés, des pays d'émigration et d'immigration;

4 à garantir à ces travailleurs se trouvant légalement sur leur territoire, pour autant que ces matières sont régies par la législation ou la réglementation ou sont soumises au contrôle des autorités administratives, un traitement non moins favorable qu'à leurs nationaux en ce qui concerne les matières suivantes :

a la rémunération et les autres conditions d'emploi et de travail;

b l'affiliation aux organisations syndicales et la jouissance des avantages offerts par les conventions collectives;

c le logement;

5 à assurer à ces travailleurs se trouvant légalement sur leur territoire un traitement non moins favorable qu'à leurs propres nationaux en ce qui concerne les impôts, taxes et contributions afférents au travail, perçus au titre du travailleur;

6 à faciliter autant que possible le regroupement de la famille du travailleur migrant autorisé à s'établir lui-même sur le territoire;

7 à assurer à ces travailleurs se trouvant légalement sur leur territoire un traitement non moins favorable qu'à leurs nationaux pour les actions en justice concernant les questions mentionnées dans le présent article;

8 à garantir à ces travailleurs résidant régulièrement sur leur territoire qu'ils ne pourront être expulsés que s'ils menacent la sécurité de l'Etat ou contreviennent à l'ordre public ou aux bonnes moeurs;

9 à permettre, dans le cadre des limites fixées par la législation, le transfert de toute partie des gains et des économies des travailleurs migrants que ceux-ci désirent transférer;

10 à étendre la protection et l'assistance prévues par le présent article aux travailleurs migrants travaillant pour leur propre compte, pour autant que les mesures en question sont applicables à cette catégorie;

11 à favoriser et à faciliter l'enseignement de la langue nationale de l'Etat d'accueil ou, s'il y en a plusieurs, de l'une d'entre elles aux travailleurs migrants et aux membres de leurs familles;

12 à favoriser et à faciliter, dans la mesure du possible, l'enseignement de la langue maternelle du travailleur migrant à ses enfants.

Article 20 - Droit à l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession, sans discrimination fondée sur le sexe

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession sans discrimination fondée sur le sexe, les Parties s'engagent à reconnaître ce droit et à prendre les mesures appropriées pour en assurer ou en promouvoir l'application dans les domaines suivants :

- a accès à l'emploi, protection contre le licenciement et réinsertion professionnelle;
- b orientation et formation professionnelles, recyclage, réadaptation professionnelle;
- c conditions d'emploi et de travail, y compris la rémunération;
- d déroulement de la carrière, y compris la promotion.

Article 21 - Droit à l'information et à la consultation

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs à l'information et à la consultation au sein de l'entreprise, les Parties s'engagent à prendre ou à promouvoir des mesures permettant aux travailleurs ou à leurs représentants, conformément à la législation et la pratique nationales :

- a d'être informés régulièrement ou en temps opportun et d'une manière compréhensible de la situation économique et financière de l'entreprise qui les emploie, étant entendu que la divulgation de certaines informations pouvant porter préjudice à l'entreprise pourra être refusée ou qu'il pourra être exigé que celles-ci soient tenues confidentielles; et
- b d'être consultés en temps utile sur les décisions envisagées qui sont susceptibles d'affecter substantiellement les intérêts des travailleurs et notamment sur celles qui auraient des conséquences importantes sur la situation de l'emploi dans l'entreprise.

Article 22 - Droit de prendre part à la détermination et à l'amélioration des conditions de travail et du milieu du travail

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs de prendre part à la détermination et à l'amélioration des conditions de travail et du milieu du travail dans l'entreprise, les Parties s'engagent à prendre ou à promouvoir des mesures permettant aux travailleurs ou à leurs représentants, conformément à la législation et à la pratique nationales, de contribuer :

- a à la détermination et à l'amélioration des conditions de travail, de l'organisation du travail et du milieu du travail;
- b à la protection de la santé et de la sécurité au sein de l'entreprise;
- c à l'organisation de services et facilités sociaux et socio-culturels de l'entreprise;
- d au contrôle du respect de la réglementation en ces matières.

Article 23 - Droit des personnes âgées à une protection sociale

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des personnes âgées à une protection sociale, les Parties s'engagent à prendre ou à promouvoir, soit directement soit en coopération avec les organisations publiques ou privées, des mesures appropriées tendant notamment :

--à permettre aux personnes âgées de demeurer le plus longtemps possible des membres à part entière de la société, moyennant :

a des ressources suffisantes pour leur permettre de mener une existence décente et de participer activement à la vie publique, sociale et culturelle;

b la diffusion des informations concernant les services et les facilités existant en faveur des personnes âgées et les possibilités pour celles-ci d'y recourir;

--à permettre aux personnes âgées de choisir librement leur mode de vie et de mener une existence indépendante dans leur environnement habituel aussi longtemps qu'elles le souhaitent et que cela est possible, moyennant :

a la mise à disposition de logements appropriés à leurs besoins et à leur état de santé ou d'aides adéquates en vue de l'aménagement du logement;

b les soins de santé et les services que nécessiterait leur état;

--à garantir aux personnes âgées vivant en institution l'assistance appropriée dans le respect de la vie privée, et la participation à la détermination des conditions de vie dans l'institution.

Article 24 - Droit à la protection en cas de licenciement

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à la protection en cas de licenciement, les Parties s'engagent à reconnaître :

a le droit des travailleurs à ne pas être licenciés sans motif valable lié à leur aptitude ou conduite, ou fondé sur les nécessités de fonctionnement de l'entreprise, de l'établissement ou du service;

b le droit des travailleurs licenciés sans motif valable à une indemnité adéquate ou à une autre réparation appropriée.

A cette fin les Parties s'engagent à assurer qu'un travailleur qui estime avoir fait l'objet d'une mesure de licenciement sans motif valable ait un droit de recours contre cette mesure devant un organe impartial.

Article 25 - Droit des travailleurs à la protection de leurs créances en cas d'insolvabilité de leur employeur

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs à la protection de leurs créances en cas d'insolvabilité de leur employeur, les Parties s'engagent à prévoir que les créances des travailleurs résultant de contrats de travail ou de relations d'emploi soient garanties par une institution de garantie ou par toute autre forme effective de protection.

Article 26 - Droit à la dignité au travail

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit de tous les travailleurs à la protection de leur dignité au travail, les Parties s'engagent, en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs :

1 à promouvoir la sensibilisation, l'information et la prévention en matière de harcèlement sexuel sur le lieu de travail ou en relation avec le travail, et à prendre toute mesure appropriée pour protéger les travailleurs contre de tels comportements;

2 à promouvoir la sensibilisation, l'information et la prévention en matière d'actes condamnables ou explicitement hostiles et offensifs dirigés de façon répétée contre tout salarié sur le lieu de travail ou en relation avec le travail, et à prendre toute mesure appropriée pour protéger les travailleurs contre de tels comportements.

Article 27 - Droit des travailleurs ayant des responsabilités familiales à l'égalité des chances et de traitement

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à l'égalité des chances et de traitement entre les travailleurs des deux sexes ayant des responsabilités familiales et entre ces travailleurs et les autres travailleurs, les Parties s'engagent :

1 à prendre des mesures appropriées :

a pour permettre aux travailleurs ayant des responsabilités familiales d'entrer et de rester dans la vie active ou d'y retourner après une absence due à ces responsabilités, y compris des mesures dans le domaine de l'orientation et la formation professionnelles;

b pour tenir compte de leurs besoins en ce qui concerne les conditions d'emploi et la sécurité sociale;

c pour développer ou promouvoir des services, publics ou privés, en particulier les services de garde de jour d'enfants et d'autres modes de garde;

2 à prévoir la possibilité pour chaque parent, au cours d'une période après le congé de maternité, d'obtenir un congé parental pour s'occuper d'un enfant, dont la durée et les conditions seront fixées par la législation nationale, les conventions collectives ou la pratique;

3 à assurer que les responsabilités familiales ne puissent, en tant que telles, constituer un motif valable de licenciement.

Article 28 - Droit des représentants des travailleurs à la protection dans l'entreprise et facilités à leur accorder

Afin d'assurer l'exercice effectif du droit des représentants des travailleurs de remplir leurs fonctions de représentants, les Parties s'engagent à assurer que dans l'entreprise :

a ils bénéficient d'une protection effective contre les actes qui pourraient leur porter préjudice, y compris le licenciement, et qui seraient motivés par leur qualité ou leurs activités de représentants des travailleurs dans l'entreprise;

b ils aient les facilités appropriées afin de leur permettre de remplir rapidement et efficacement leurs fonctions en tenant compte du système de relations professionnelles prévalant dans le pays ainsi que des besoins, de l'importance et des possibilités de l'entreprise intéressée.

Article 29 - Droit à l'information et à la consultation dans les procédures de licenciements collectifs

Afin d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs à être informés et consultés en cas de licenciements collectifs, les Parties s'engagent à assurer que les employeurs informent et consultent les représentants des travailleurs en temps utile, avant ces licenciements collectifs, sur les possibilités d'éviter les licenciements collectifs ou de limiter leur nombre et d'atténuer leurs conséquences, par exemple par le recours à des mesures sociales d'accompagnement visant notamment l'aide au reclassement ou à la réinsertion des travailleurs concernés.

Article 30 - Droit à la protection contre la pauvreté et l'exclusion sociale

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit à la protection contre la pauvreté et l'exclusion sociale, les Parties s'engagent :

a à prendre des mesures dans le cadre d'une approche globale et coordonnée pour promouvoir l'accès effectif notamment à l'emploi, au logement, à la formation, à l'enseignement, à la culture, à l'assistance sociale et médicale des personnes se trouvant ou risquant de se trouver en situation d'exclusion sociale ou de pauvreté, et de leur famille;

b à réexaminer ces mesures en vue de leur adaptation si nécessaire.

Article 31 - Droit au logement

En vue d'assurer l'exercice effectif du droit au logement, les Parties s'engagent à prendre des mesures destinées :

- 1 à favoriser l'accès au logement d'un niveau suffisant;
- 2 à prévenir et à réduire l'état de sans-abri en vue de son élimination progressive;
- 3 à rendre le coût du logement accessible aux personnes qui ne disposent pas de ressources suffisantes.

PARTIE III

Article A - Engagements

I Sous réserve des dispositions de l'article B ci-dessous, chacune des Parties s'engage:

a à considérer la partie I de la présente Charte comme une déclaration déterminant les objectifs dont elle poursuivra par tous les moyens utiles la réalisation, conformément aux dispositions du paragraphe introductif de ladite partie;

b à se considérer comme liée par six au moins des neuf articles suivants de la partie II de la Charte : articles 1, 5, 6, 7, 12, 13, 16, 19 et 20;

c à se considérer comme liée par un nombre supplémentaire d'articles ou de paragraphes numérotés de la partie II de la Charte, qu'elle choisira, pourvu que le nombre total des articles et des paragraphes numérotés qui la lient ne soit pas inférieur à seize articles ou à soixante-trois paragraphes numérotés.

2 Les articles ou paragraphes choisis conformément aux dispositions des alinéas b et c du paragraphe 1 du présent article seront notifiés au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe lors du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

3 Chacune des Parties pourra, à tout moment ultérieur, déclarer par notification adressée au Secrétaire Général qu'elle se considère comme liée par tout autre article ou paragraphe numéroté figurant dans la partie II de la Charte et qu'elle n'avait pas encore accepté conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article. Ces engagements ultérieurs seront réputés partie intégrante de la ratification, de l'acceptation ou de l'approbation et porteront les mêmes effets dès le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période d'un mois après la date de la notification.

4 Chaque Partie disposera d'un système d'inspection du travail approprié à ses conditions nationales.

Article B - Liens avec la Charte sociale européenne et le Protocole additionnel de 1988.

1 Aucune Partie contractante à la Charte sociale européenne ou Partie au Protocole additionnel du 5 mai 1988 ne peut ratifier, accepter ou approuver la présente Charte sans se considérer liée au moins par les dispositions correspondant aux dispositions de la Charte sociale européenne et, le cas échéant, du Protocole additionnel, auxquelles elle était liée.

2 L'acceptation des obligations de toute disposition de la présente Charte aura pour effet que, à partir de la date d'entrée en vigueur de ces obligations à l'égard de la Partie concernée, la disposition correspondante de la Charte sociale européenne et, le cas échéant, de son Protocole additionnel de 1988 cessera de s'appliquer à la Partie concernée au cas où cette Partie serait liée par le premier des deux instruments précités ou par les deux instruments.

PARTIE IV

Article C - Contrôle de l'application des engagements contenus dans la présente Charte

L'application des engagements juridiques contenus dans la présente Charte sera soumise au même contrôle que celui de la Charte sociale européenne.

Article D - Réclamations collectives

1 Les dispositions du Protocole additionnel à la Charte sociale européenne prévoyant un système de réclamations collectives s'appliqueront aux dispositions souscrites en application de la présente Charte pour les Etats qui ont ratifié ledit Protocole.

2 Tout Etat qui n'est pas lié par le Protocole additionnel à la Charte sociale européenne prévoyant un système de réclamations collectives pourra, lors du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation de la présente Charte ou à tout autre moment par la suite, déclarer par notification adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe qu'il accepte le contrôle des obligations souscrites au titre de la présente Charte selon la procédure prévue par ledit Protocole.

PARTIE V

Article E - Non-discrimination

La jouissance des droits reconnus dans la présente Charte doit être assurée sans distinction aucune fondée notamment sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'ascendance nationale ou l'origine sociale, la santé, l'appartenance à une minorité nationale, la naissance ou toute autre situation.

Article F - Dérogations en cas de guerre ou de danger public

1 En cas de guerre ou en cas d'autre danger public menaçant la vie de la nation, toute Partie peut prendre des mesures dérogeant aux obligations prévues par la présente Charte, dans la stricte mesure où la situation l'exige et à la condition que ces mesures ne soient pas en contradiction avec les autres obligations découlant du droit international.

2 Toute Partie ayant exercé ce droit de dérogation tient, dans un délai raisonnable, le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe pleinement informé des mesures prises et des motifs qui les ont inspirées. Elle doit également informer le Secrétaire Général de la date à laquelle ces mesures ont cessé d'être en vigueur et à laquelle les dispositions de la Charte qu'elle a acceptées reçoivent de nouveau pleine application.

Article G - Restrictions

1 Les droits et principes énoncés dans la partie I, lorsqu'ils seront effectivement mis en oeuvre, et l'exercice effectif de ces droits et principes, tel qu'il est prévu dans la partie II, ne pourront faire l'objet de restrictions ou limitations non spécifiées dans les parties I et II, à l'exception de celles prescrites par la loi et qui sont nécessaires, dans une société démocratique, pour garantir le respect des droits et des libertés d'autrui ou pour protéger l'ordre public, la sécurité nationale, la santé publique ou les bonnes moeurs.

2 Les restrictions apportées en vertu de la présente Charte aux droits et obligations reconnus dans celle-ci ne peuvent être appliquées que dans le but pour lequel elles ont été prévues

Article H - Relations entre la Charte et le droit interne ou les accords internationaux

Les dispositions de la présente Charte ne portent pas atteinte aux dispositions de droit interne et des traités, conventions ou accords bilatéraux ou multilatéraux qui sont ou entrent en vigueur et qui seraient plus favorables aux personnes protégées.

Article I - Mise en oeuvre des engagements souscrits

1 Sans préjudice des moyens de mise en oeuvre énoncés par ces articles, les dispositions pertinentes des articles 1 à 31 de la partie II de la présente Charte sont mises en oeuvre par :

- a la législation ou la réglementation;
 - b des conventions conclues entre employeurs ou organisations d'employeurs et organisations de travailleurs;
 - c une combinaison de ces deux méthodes;
 - d d'autres moyens appropriés.
- 2 Les engagements découlant des paragraphes 1, 2, 3, 4, 5 et 7 de l'article 2, des paragraphes 4, 6 et 7 de l'article 7, des paragraphes 1, 2, 3 et 5 de l'article 10 et des articles 21 et 22 de la partie II de la présente Charte seront considérés comme remplis dès lors que ces dispositions seront appliquées, conformément au paragraphe 1 du présent article, à la grande majorité des travailleurs intéressés.

Article J - Amendements

1 Tout amendement aux parties I et II de la présente Charte destiné à étendre les droits garantis par la présente Charte et tout amendement aux parties III à VI, proposé par une Partie ou par le Comité gouvernemental, est communiqué au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe et transmis par le Secrétaire Général aux Parties à la présente Charte.

2 Tout amendement proposé conformément aux dispositions du paragraphe précédent est examiné par le Comité gouvernemental qui soumet le texte adopté à l'approbation du Comité des Ministres après consultation de l'Assemblée parlementaire. Après son approbation par le Comité des Ministres, ce texte est communiqué aux Parties en vue de son acceptation.

3 Tout amendement à la partie I et à la partie II de la présente Charte entrera en vigueur, à l'égard des Parties qui l'ont accepté, le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période d'un mois après la date à laquelle trois Parties auront informé le Secrétaire Général qu'elles l'ont accepté.

Pour toute Partie qui l'aura accepté ultérieurement, l'amendement entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période d'un mois après la date à laquelle ladite Partie aura informé le Secrétaire Général de son acceptation.

4 Tout amendement aux parties III à VI de la présente Charte entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période d'un mois après la date à laquelle toutes les Parties auront informé le Secrétaire Général qu'elles l'ont accepté.

PARTIE VI

Article K - Signature, ratification et entrée en vigueur

1 La présente Charte est ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe. Elle sera soumise à ratification, acceptation ou approbation. Les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés près le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

2 La présente Charte entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période d'un mois après la date à laquelle trois Etats membres du Conseil de l'Europe auront exprimé leur consentement à être liés par la présente Charte, conformément aux dispositions du paragraphe précédent.

3 Pour tout Etat membre qui exprimera ultérieurement son consentement à être lié par la présente Charte, celle-ci entrera en vigueur le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période d'un mois après la date du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation.

Article L - Application territoriale

1 La présente Charte s'applique au territoire métropolitain de chaque Partie. Tout signataire peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation, préciser, par déclaration faite au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, le territoire qui est considéré à cette fin comme son territoire métropolitain.

2 Tout signataire peut, au moment de la signature ou au moment du dépôt de l'instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation, ou à tout autre moment par la suite, déclarer, par notification adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, que la Charte, en tout ou en partie, s'appliquera à celui ou à ceux des territoires non métropolitains désignés dans ladite déclaration et dont il assure les relations internationales ou dont il assume la responsabilité internationale. Il spécifiera dans cette déclaration les articles ou paragraphes de la partie II de la Charte qu'il accepte comme obligatoires en ce qui concerne chacun des territoires désignés dans la déclaration.

3 La Charte s'appliquera au territoire ou aux territoires désignés dans la déclaration visée au paragraphe précédent à partir du premier jour du mois suivant l'expiration d'une période d'un mois après la date de réception de la notification de cette déclaration par le Secrétaire Général.

4 Toute Partie pourra, à tout moment ultérieur, déclarer, par notification adressée au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, que, en ce qui concerne un ou plusieurs des territoires auxquels la Charte s'applique en vertu du paragraphe 2 du présent article, elle accepte comme obligatoire tout article ou paragraphe numéroté qu'elle n'avait pas encore accepté en ce qui concerne ce ou ces territoires. Ces engagements ultérieurs seront réputés partie intégrante de la déclaration originale en ce qui concerne le territoire en question et porteront les mêmes effets à partir du premier jour du mois suivant l'expiration d'une période d'un mois après la date de réception de la notification par le Secrétaire Général.

Article M - Dénonciation

1 Aucune Partie ne peut dénoncer la présente Charte avant l'expiration d'une période de cinq ans après la date à laquelle la Charte est entrée en vigueur en ce qui la concerne, ou avant l'expiration de toute autre période ultérieure de deux ans et, dans tous les cas, un préavis de six mois sera notifié au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, qui en informera les autres Parties.

2 Toute Partie peut, aux termes des dispositions énoncées dans le paragraphe précédent, dénoncer tout article ou paragraphe de la partie II de la Charte qu'elle a accepté, sous réserve que le nombre des articles ou paragraphes auxquels cette Partie est tenue ne soit jamais inférieur à seize dans le premier cas et à soixante-trois dans le second et que ce nombre d'articles ou paragraphes continue de comprendre les articles choisis par cette Partie parmi ceux auxquels une référence spéciale est faite dans l'article A, paragraphe 1, alinéa b.

3 Toute Partie peut dénoncer la présente Charte ou tout article ou paragraphe de la partie II de la Charte aux conditions prévues au paragraphe 1 du présent article, en ce qui concerne tout territoire auquel s'applique la Charte en vertu d'une déclaration faite conformément au paragraphe 2 de l'article L.

Article N - Annexe

L'annexe à la présente Charte fait partie intégrante de celle-ci.

Article O - Notifications

Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe notifiera aux Etats membres du Conseil et au Directeur général du Bureau international du travail :

- a toute signature;
- b le dépôt de tout instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation;
- c toute date d'entrée en vigueur de la présente Charte conformément à son article K;
- d toute déclaration en application des articles A, paragraphes 2 et 3, D, paragraphes 1 et 2, F, paragraphe 2, et L, paragraphes 1, 2, 3 et 4;
- e tout amendement conformément à l'article J;
- f toute dénonciation conformément à l'article M;
- g tout autre acte, notification ou communication ayant trait à la présente Charte.

Pour le testimonium et les signatures, voir p. 334 du présent volume.

ANNEXE À LA CHARTE SOCIALE EUROPÉENNE RÉVISÉE

PORTEE DE LA CHARTE SOCIALE EUROPÉENNE RÉVISÉE EN CE QUI CONCERNE LES PERSONNES PROTÉGÉES

1 Sous réserve des dispositions de l'article 12, paragraphe 4, et de l'article 13, paragraphe 4, les personnes visées aux articles 1 à 17 et 20 à 31 ne comprennent les étrangers que dans la mesure où ils sont des ressortissants des autres Parties résidant légalement ou travaillant régulièrement sur le territoire de la Partie intéressée, étant entendu que les articles susvisés seront interprétés à la lumière des dispositions des articles 18 et 19.

La présente interprétation n'exclut pas l'extension de droits analogues à d'autres personnes par l'une quelconque des Parties.

2 Chaque Partie accordera aux réfugiés répondant à la définition de la Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés et du Protocole du 31 janvier 1967, et résidant régulièrement sur son territoire, un traitement aussi favorable que possible et en tout cas non moins favorable que celui auquel elle s'est engagée en vertu de la convention de 1951, ainsi que de tous autres accords internationaux existants et applicables aux réfugiés mentionnés ci-dessus.

3 Chaque Partie accordera aux apatrides répondant à la définition de la Convention de New York du 28 septembre 1954 relative au statut des apatrides et résidant régulièrement sur son territoire un traitement aussi favorable que possible et en tout cas non moins favorable que celui auquel elle s'est engagée en vertu de cet instrument ainsi que de tous autres accords internationaux existants et applicables aux apatrides mentionnés ci-dessus.

PARTIE I, PARAGRAPHE 18, ET PARTIE II, ARTICLE 18, PARAGRAPHE 1

Il est entendu que ces dispositions ne concernent pas l'entrée sur le territoire des Parties et ne portent pas atteinte à celles de la Convention européenne d'établissement signée à Paris le 13 décembre 1955.

PARTIE II

Article 1, paragraphe 2

Cette disposition ne saurait être interprétée ni comme interdisant ni comme autorisant les clauses ou pratiques de sécurité syndicale.

Article 2, paragraphe 6

Les Parties pourront prévoir que cette disposition ne s'applique pas :

- a aux travailleurs ayant un contrat ou une relation de travail dont la durée totale n'excède pas un mois et/ou dont la durée de travail hebdomadaire n'excède pas huit heures;

b lorsque le contrat ou la relation de travail a un caractère occasionnel et/ou particulier, à condition, dans ces cas, que des raisons objectives justifient la non-application.

Article 3, paragraphe 4

Il est entendu qu'aux fins d'application de cette disposition les fonctions, l'organisation et les conditions de fonctionnement de ces services doivent être déterminées par la législation ou la réglementation nationale, des conventions collectives ou de toute autre manière appropriée aux conditions nationales.

Article 4, paragraphe 4

Cette disposition sera interprétée de manière à ne pas interdire un licenciement immédiat en cas de faute grave.

Article 4, paragraphe 5

Il est entendu qu'une Partie peut prendre l'engagement requis dans ce paragraphe si les retenues sur salaires sont interdites pour la grande majorité des travailleurs, soit par la loi, soit par les conventions collectives ou les sentences arbitrales, les seules exceptions étant constituées par les personnes non visées par ces instruments.

Article 6, paragraphe 4

Il est entendu que chaque Partie peut, en ce qui la concerne, réglementer l'exercice du droit de grève par la loi, pourvu que toute autre restriction éventuelle à ce droit puisse être justifiée aux termes de l'article G.

Article 7, paragraphe 2

La présente disposition n'empêche pas les Parties de prévoir dans la loi la possibilité, pour des adolescents n'ayant pas atteint l'âge minimum prévu, de réaliser des travaux strictement nécessaires à leur formation professionnelle lorsque le travail est réalisé sous le contrôle du personnel compétent autorisé et que la sécurité et la protection de la santé des adolescents au travail sont garanties.

Article 7, paragraphe 8

Il est entendu qu'une Partie aura rempli l'engagement requis dans ce paragraphe si elle se conforme à l'esprit de cet engagement en prévoyant dans sa législation que la grande majorité des personnes de moins de dix-huit ans ne sera pas employée à des travaux de nuit.

Article 8, paragraphe 2

Cette disposition ne saurait être interprétée comme consacrant une interdiction de caractère absolu. Des exceptions pourront intervenir, par exemple, dans les cas suivants :

- a si la travailleuse a commis une faute justifiant la rupture du rapport de travail;
- b si l'entreprise en question cesse son activité;
- c si le terme prévu par le contrat de travail est échu.

Article 12, paragraphe 4

Les mots «et sous réserve des conditions arrêtées dans ces accords» figurant dans l'introduction à ce paragraphe sont considérés comme signifiant que, en ce qui concerne les prestations existant indépendamment d'un système contributif, une Partie peut requérir l'accomplissement d'une période de résidence prescrite avant d'octroyer ces prestations aux ressortissants d'autres Parties.

Article 13, paragraphe 4

Les gouvernements qui ne sont pas Parties à la Convention européenne d'assistance sociale et médicale peuvent ratifier la Charte en ce qui concerne ce paragraphe, sous réserve qu'ils accordent aux ressortissants des autres Parties un traitement conforme aux dispositions de ladite convention.

Article 16

Il est entendu que la protection accordée par cette disposition couvre les familles monoparentales.

Article 17

Il est entendu que cette disposition couvre toutes les personnes âgées de moins de 18 ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui leur est applicable, sans préjudice des autres dispositions spécifiques prévues par la Charte, notamment l'article 7.

Cela n'implique pas une obligation d'assurer l'enseignement obligatoire jusqu'à l'âge mentionné ci-dessus.

Article 19, paragraphe 6

Aux fins d'application de la présente disposition, on entend par «famille du travailleur migrant» au moins le conjoint du travailleur et ses enfants non mariés, aussi longtemps qu'ils sont considérés comme mineurs par la législation pertinente de l'Etat d'accueil et sont à la charge du travailleur.

Article 20

1 Il est entendu que les matières relevant de la sécurité sociale, ainsi que les dispositions relatives aux prestations de chômage, aux prestations de vieillesse et aux prestations de survivants, peuvent être exclues du champ d'application de cet article.

2 Ne seront pas considérées comme des discriminations au sens du présent article les dispositions relatives à la protection de la femme, notamment en ce qui concerne la grossesse, l'accouchement et la période postnatale.

3 Le présent article ne fait pas obstacle à l'adoption de mesures spécifiques visant à remédier à des inégalités de fait.

4 Pourront être exclues du champ d'application du présent article, ou de certaines de ses dispositions, les activités professionnelles qui, en raison de leur nature ou des conditions de leur exercice, ne peuvent être confiées qu'à des personnes d'un sexe donné. Cette disposition ne saurait être interprétée comme obligeant les Parties à arrêter par la voie législative ou réglementaire la liste des activités professionnelles qui, en raison de leur nature ou des conditions de leur exercice, peuvent être réservées à des travailleurs d'un sexe déterminé.

Articles 21 et 22

1 Aux fins d'application de ces articles, les termes «représentants des travailleurs» désignent des personnes reconnues comme telles par la législation ou la pratique nationales.

2 Les termes «la législation et la pratique nationales» visent, selon le cas, outre les lois et les règlements, les conventions collectives, d'autres accords entre les employeurs et les représentants des travailleurs, les usages et les décisions judiciaires pertinentes.

3 Aux fins d'application de ces articles, le terme «entreprise» est interprété comme visant un ensemble d'éléments matériels et immatériels, ayant ou non la personnalité juridique, destiné à la production de biens ou à la prestation de services, dans un but économique, et disposant du pouvoir de décision quant à son comportement sur le marché.

4 Il est entendu que les communautés religieuses et leurs institutions peuvent être exclues de l'application de ces articles même lorsque ces institutions sont des «entreprises» au sens du paragraphe 3. Les établissements poursuivant des activités inspirées par certains idéaux ou guidées par certains concepts moraux, idéaux et concepts protégés par la législation nationale, peuvent être exclus de l'application de ces articles dans la mesure nécessaire pour protéger l'orientation de l'entreprise.

5 Il est entendu que, lorsque dans un Etat les droits énoncés dans les présents articles sont exercés dans les divers établissements de l'entreprise, la Partie concernée doit être considérée comme satisfaisant aux obligations découlant de ces dispositions.

6 Les Parties pourront exclure du champ d'application des présents articles les entreprises dont les effectifs n'atteignent pas un seuil déterminé par la législation ou la pratique nationales.

Article 22

1 Cette disposition n'affecte ni les pouvoirs et obligations des Etats en matière d'adoption de règlements concernant l'hygiène et la sécurité sur les lieux de travail, ni les compétences et responsabilités des organes chargés de surveiller le respect de leur application.

2 Les termes «services et facilités sociaux et socio-culturels» visent les services et facilités de nature sociale et/ou culturelle qu'offrent certaines entreprises aux travailleurs tels qu'une assistance sociale, des terrains de sport, des salles d'allaitement, des bibliothèques, des colonies de vacances, etc.

Article 23, paragraphe 1

Aux fins d'application de ce paragraphe, l'expression «le plus longtemps possible» se réfère aux capacités physiques, psychologiques et intellectuelles de la personne âgée.

Article 24

1 Il est entendu qu'aux fins de cet article le terme «licenciement» signifie la cessation de la relation de travail à l'initiative de l'employeur.

2 Il est entendu que cet article couvre tous les travailleurs mais qu'une Partie peut soustraire entièrement ou partiellement de sa protection les catégories suivantes de travailleurs salariés :

a les travailleurs engagés aux termes d'un contrat de travail portant sur une période déterminée ou une tâche déterminée;

b les travailleurs effectuant une période d'essai ou n'ayant pas la période d'ancienneté requise, à condition que la durée de celle-ci soit fixée d'avance et qu'elle soit raisonnable;

c les travailleurs engagés à titre occasionnel pour une courte période.

3 Aux fins de cet article, ne constituent pas des motifs valables de licenciement notamment :

a l'affiliation syndicale ou la participation à des activités syndicales en dehors des heures de travail ou, avec le consentement de l'employeur, durant les heures de travail;

b le fait de solliciter, d'exercer ou d'avoir un mandat de représentation des travailleurs;

c le fait d'avoir déposé une plainte ou participé à des procédures engagées contre un employeur en raison de violations alléguées de la législation, ou présenté un recours devant les autorités administratives compétentes;

d la race, la couleur, le sexe, l'état matrimonial, les responsabilités familiales, la grossesse, la religion, l'opinion politique, l'ascendance nationale ou l'origine sociale;

e le congé de maternité ou le congé parental;

f l'absence temporaire du travail en raison de maladie ou d'accident.

4 Il est entendu que l'indemnité ou toute autre réparation appropriée en cas de licenciement sans motif valable doit être déterminée par la législation ou la réglementation na-

tionales, par des conventions collectives ou de toute autre manière appropriée aux conditions nationales.

Article 25

1 L'autorité compétente peut à titre exceptionnel et après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs exclure des catégories déterminées de travailleurs de la protection prévue dans cette disposition en raison de la nature particulière de leur relation d'emploi.

2 Il est entendu que le terme «insolvabilité» sera défini par la loi et la pratique nationales.

3 Les créances des travailleurs sur lesquelles porte cette disposition devront au moins comprendre :

a les créances des travailleurs au titre des salaires afférents à une période déterminée, qui ne doit pas être inférieure à trois mois dans un système de privilège et à huit semaines dans un système de garantie, précédant l'insolvabilité ou la cessation de la relation d'emploi;

b les créances des travailleurs au titre des congés payés dus en raison du travail effectué dans le courant de l'année dans laquelle est survenue l'insolvabilité ou la cessation de la relation d'emploi;

c les créances des travailleurs au titre des montants dus pour d'autres absences rémunérées afférentes à une période déterminée, qui ne doit pas être inférieure à trois mois dans un système de privilège et à huit semaines dans un système de garantie, précédant l'insolvabilité ou la cessation de la relation d'emploi.

4 Les législations et réglementations nationales peuvent limiter la protection des créances des travailleurs à un montant déterminé qui devra être d'un niveau socialement acceptable.

Article 26

Il est entendu que cet article n'oblige pas les Parties à promulguer une législation.

Il est entendu que le paragraphe 2 ne couvre pas le harcèlement sexuel.

Article 27

Il est entendu que cet article s'applique aux travailleurs des deux sexes ayant des responsabilités familiales à l'égard de leurs enfants à charge ainsi qu'à l'égard d'autres membres de leur famille directe qui ont manifestement besoin de leurs soins ou de leur soutien, lorsque ces responsabilités limitent leurs possibilités de se préparer à l'activité économique, d'y accéder, d'y participer ou d'y progresser. Les termes «enfants à charge» et «autre membre de la famille directe qui a manifestement besoin de soins et de soutien» s'entendent au sens défini par la législation nationale des Parties.

Articles 28 et 29

Aux fins d'application de ces articles, le terme «représentants des travailleurs» désigne des personnes reconnues comme telles par la législation ou la pratique nationales.

PARTIE III

Il est entendu que la Charte contient des engagements juridiques de caractère international dont l'application est soumise au seul contrôle visé par la partie IV.

Article A, paragraphe 1

Il est entendu que les paragraphes numérotés peuvent comprendre des articles ne contenant qu'un seul paragraphe.

Article B, paragraphe 2

Aux fins du paragraphe 2 de l'article B, les dispositions de la Charte révisée correspondent aux dispositions de la Charte qui portent le même numéro d'article ou de paragraphe, à l'exception :

- a de l'article 3, paragraphe 2, de la Charte révisée qui correspond à l'article 3, paragraphes 1 et 3, de la Charte;
- b de l'article 3, paragraphe 3, de la Charte révisée qui correspond à l'article 3, paragraphes 2 et 3, de la Charte;
- c de l'article 10, paragraphe 5, de la Charte révisée qui correspond à l'article 10, paragraphe 4, de la Charte;
- d de l'article 17, paragraphe 1, de la Charte révisée qui correspond à l'article 17 de la Charte.

PARTIE V

Article E

Une différence de traitement fondée sur un motif objectif et raisonnable n'est pas considérée comme discriminatoire.

Article F

Les termes «en cas de guerre ou en cas d'autre danger public» seront interprétés de manière à couvrir également la menace de guerre.

Article I

Il est entendu que les travailleurs exclus conformément à l'annexe des articles 21 et 22 ne sont pas pris en compte lors de l'établissement du nombre des travailleurs intéressés.

Article J

Le terme «amendement» sera entendu de manière à couvrir également l'inclusion de nouveaux articles dans la Charte.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this revised Charter.

Done at Strasbourg, this 3rd day of May 1996, in English and French, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Council of Europe. The Secretary General of the Council of Europe shall transmit certified copies to each member State of the Council of Europe and to the Director General of the International Labour Office.

For the Government
of the Republic of Albania :

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Charte révisée.

Fait à Strasbourg, le 3 mai 1996, en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Conseil de l'Europe. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe en communiquera copie certifiée conforme à chacun des Etats membres du Conseil de l'Europe et au Directeur général du Bureau international du travail.

Pour le Gouvernement
de la République d'Albanie :

Strasbourg, 21st September 1998

Anastas ANGJELI

For the Government
of the Principality of Andorra :

Pour le Gouvernement
de la Principauté d'Andorre :

Rome, le 4 novembre 2000

Albert PINTAT¹

For the Government
of the Republic of Austria :

Pour le Gouvernement
de la République d'Autriche :

Budapest, 7 May 1999

Wolfgang SCHÜSSEL

For the Government
of the Kingdom of Belgium :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Belgique :

Frans ROELANTS

*Cette signature engage également la communauté flamande,
la communauté française, la communauté germanophone, la région flamande,
la région wallonne, et la région de Bruxelles-capitale.*

^{1/} See p 341 for the text of the declaration made upon signature -- Voir la p. 341 pour le texte de la déclaration faite lors de la signature.

For the Government
of the Republic of Bulgaria :

Pour le Gouvernement
de la République de Bulgarie :

Strasbourg, le 21 septembre 1998

Ivan NEIKOV

For the Government
of the Republic of Cyprus :

Pour le Gouvernement
de la République de Chypre :

Alecos SHAMBOS

For the Government
of the Czech Republic :

Pour le Gouvernement
de la République tchèque :

Rome, 4 November 2000

Jiri MUCHA

For the Government
of the Kingdom of Denmark :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Danemark :

Niels HELVEG PETERSEN¹

For the Government
of the Republic of Estonia :

Pour le Gouvernement
de la République d'Estonie :

Strasbourg, 4th May 1998

Toomas Hendrik ILVES

For the Government
of the Republic of Finland :

Pour le Gouvernement
de la République de Finlande :

Tarja HALONEN

For the Government
of the French Republic :

Pour le Gouvernement
de la République française :

Michel LENNUYEUX-COMNÈNE
1/ See p. 341 for the declaration -- Voir la p. 341 pour la déclaration.

For the Government
of the Federal Republic of Germany :

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

For the Government
of the Hellenic Republic :

Pour le Gouvernement
de la République hellénique :

George ROMEOS

For the Government
of the Republic of Hungary :

Pour le Gouvernement
de la République de Hongrie :

For the Government
of the Icelandic Republic :

Pour le Gouvernement
de la République islandaise :

Strasbourg, 4 November 1998

Halldor ASGRIMSSON

For the Government
of Ireland :

Pour le Gouvernement
d'Irlande :

Rome, 4 November 2000

John O'DONOGHUE

For the Government
of the Italian Republic :

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

Luigi Vittorio FERRARIS

For the Government
of the Republic of Latvia :

Pour le Gouvernement
de la République de Lettonie :

For the Government
of the Principality of Liechtenstein :

Pour le Gouvernement
de la Principauté de Liechtenstein :

For the Government
of the Republic of Lithuania :

Pour le Gouvernement
de la République de Lituanie :

Strasbourg, 8 September 1997

Irena DEGUTIENE

For the Government
of the Grand Duchy of Luxembourg :

Pour le Gouvernement
du Grand-Duché de Luxembourg :

Strasbourg, le 11 février 1998

Arlette CONZEMIUS-PACCOUD

For the Government
of Malta :

Pour le Gouvernement
de Malte :

For the Government
of the Republic of Moldova :

Pour le Gouvernement
de la République de Moldova :

Strasbourg, 3 November 1998

Iurie LEANCA

For the Government
of the Kingdom of the Netherlands :

Pour le Gouvernement
du Royaume des Pays-Bas :

For the Government
of the Kingdom of Norway :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

For the Government
of the Republic of Poland :

Pour le Gouvernement
de la République de Pologne :

For the Government
of the Republic of Portugal :

Pour le Gouvernement
de la République portugaise :

Alvaro Manuel SOARES GUERRA

For the Government
of Romania :

Pour le Gouvernement
de la Roumanie :

For the Government
of the Russian Federation :

Pour le Gouvernement
de la Fédération de Russie :

Strasbourg, 14 September 2000

Alexandre Petrovich POTCHINOK

For the Government
of the Republic of San Marino :

Pour le Gouvernement
de la République de Saint-Marin :

For the Government
of the Slovak Republic :

Pour le Gouvernement
de la République slovaque :

Strasbourg, 18 November 1999

Peter MAGVAŠI

For the Government
of the Republic of Slovenia :

Pour le Gouvernement
de la République de Slovénie :

Strasbourg, 11th October 1997

Janez DRNOVŠEK

For the Government
of the Kingdom of Spain :

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Espagne :

Strasbourg, le 23 octobre 2000

Guillermo KIRKPATRICK

For the Government
of the Kingdom of Sweden :

Pour le Gouvernement
du Royaume de Suède :

Ján ELIASSON

For the Government
of the Swiss Confederation :

Pour le Gouvernement
de la Confédération suisse :

For the Government
of the Turkish Republic :

Pour le Gouvernement
de la République turque :

For the Government
of Ukraine :

Pour le Gouvernement
de l'Ukraine :

Budapest, 7 May 1999

Borys TARASYUK

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland :

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

Strasbourg, 7 November 1997

Roger BEETHAM

For the Government
of the Republic of Croatia :

Pour le Gouvernement
de la République de Croatie :

For the Government
of the Republic of Georgia :

Pour le Gouvernement
de la République de Géorgie :

**DECLARATIONS MADE UPON SIGNATURE/DÉCLARATIONS FAITES LORS
DE LA SIGNATURE**

ANDORRA/ANDORRE

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

Le Gouvernement de la Principauté d'Andorre souhaite que cet acte de signature soit interprété comme un geste en faveur de la solidarité européenne. En signant la Charte sociale européenne (révisée), la Principauté d'Andorre rejoint la majorité des Etats membres du Conseil de l'Europe qui ont reconnu les principes de la Charte. Néanmoins, la structure particulière de la société et de l'économie andorranne engagent la Principauté d'Andorre à protéger les éléments essentiels de sa spécificité, et dans ce sens, certains articles de la Charte sociale européenne (révisée) semblent présenter des difficultés pour une ratification immédiate.

[TRANSLATION — TRADUCTION]¹

The Government of the Principality of Andorra wishes this act of signature to be interpreted as a sign in favour of European solidarity. With the signature of the European Social Charter (revised), the Principality of Andorra joins the majority of member States of the Council of Europe which have recognised the Charter's principles. Nevertheless, the particular structure of the Andorran society and economy commit the Principality of Andorra to protect the essential elements of its specificity, and in this view, some articles of the European Social Charter (revised) seem to present difficulties for an immediate ratification.

DENMARK/DANEMARK

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

The Danish Government makes reservations with regard to the following provisions of the Social Charter (Revised): Article 2, paragraph 7, Article 24, Article 27, Article 28, Article 29 and Part V, Article E.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

Le Gouvernement danois fait des réserves en ce qui concerne les dispositions suivantes de la Charte sociale (révisée) : Article 2, paragraphe 7, Article 24, Article 27, Article 28, Article 29 et Partie V, Article E.

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

**DECLARATIONS MADE UPON RATIFICATION/DÉCLARATIONS FAITES
LORS DE LA RATIFICATION**

ROMANIA/ROUMANIE

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

En conformité avec les dispositions de l'article A, paragraphe 1, de la Partie III de la Charte, la Roumanie accepte la partie I de la Charte comme une déclaration qui détermine les objectifs dont elle poursuivra la réalisation par tous les moyens utiles et se considère liée par les stipulations des article I; articles 4 - 9; articles 11, 12, 16, 17, 20, 21, 24, 26, 28 et 29, ainsi que, en plus, par les dispositions de l'article 2, paragraphes 1, 2, 4 - 7; l'article 3, paragraphes 1 - 3; l'article 13, paragraphes 1 - 3; l'article 15, paragraphes 1 et 2; l'article 18, paragraphes 3 et 4; l'article 19, paragraphes 7 et 8, et l'article 27, paragraphe 2.

La Roumanie déclare accepter que l'application des engagements juridiques contenus dans la Charte sociale européenne (révisée) soit soumise au mécanisme de contrôle prévu dans la Partie IV de la Charte sociale européenne, adoptée à Turin, le 18 octobre 1961.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

In accordance with the provisions of Article A, paragraph 1, of Part III of the Charter, Romania accepts Part I of the Charter as a declaration of the aims which it will pursue by all appropriate means and considers itself bound by the provisions of Article 1; Articles 4 - 9; Articles 11, 12, 16, 17, 20, 21, 24, 26, 28 and 29, as well as, moreover, by the provisions of Article 2, paragraphs 1, 2, 4 - 7; Article 3, paragraphs 1 - 3; Article 13, paragraphs 1 - 3; Article 15, paragraphs 1 and 2; Article 18, paragraphs 3 and 4; Article 19, paragraphs 7 and 8, and Article 27, paragraph 2.

Romania declares that it accepts that the application of the legal commitments contained in the European Social Charter (revised) is subject to the control mechanism provided for in Part IV of the European Social Charter adopted in Turin, on 18 October 1961.

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

SLOVENIA/SLOVÉNIE

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

In accordance with Part III, Article A, paragraph 2, of the Charter, the Republic of Slovenia notifies that it considers itself bound by the following Articles of Part II of this Charter: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 (paragraphs 2 and 3), 14, 15, 16, 17, 18 (paragraphs 1, 3 and 4), 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 and 31.

In accordance with Part IV, Article D, paragraph 2, of the Charter, the Republic of Slovenia declares that it accepts the supervision of its obligations under this Charter following the procedure provided for in the Additional Protocol to the European Social Charter providing for a system of collective complaints, done at Strasbourg, on 9 November 1995.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

Conformément à la Partie III, article A, paragraphe 2, de la Charte, la République de Slovénie déclare qu'elle se considère liée par les articles suivants de la partie II de la Charte: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 (paragraphes 2 et 3), 14, 15, 16, 17, 18 (paragraphes 1, 3 et 4), 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31.

Conformément à la Partie IV, article D, paragraphe 2, de la Charte, la République de Slovénie déclare qu'elle accepte le contrôle de ses obligations au titre de cette Charte selon la procédure prévue par le Protocole additionnel à la Charte sociale européenne prévoyant un système de réclamations collectives, fait à Strasbourg, le 9 novembre 1995.

I. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

SWEDEN/SUÈDE

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

In accordance with Part III, Article A, paragraph 2, of the Charter, Sweden considers itself bound by the following Articles in Part II.

- Article 1 The right to work (paragraphs 1-4, all)
- Article 2 The right to just conditions of work (paragraphs 3, 5-6)
- Article 3 The right to safe and healthy working conditions (paragraphs 1-3)
- Article 4 The right to a fair remuneration (paragraphs 1, 3-4)
- Article 5 The right to organise
- Article 6 The right to bargain collectively (paragraphs 1-4, all)
- Article 7 The right of children and young persons to protection (paragraphs 1-4, 7-10)
- Article 8 The right of employed women to protection of maternity (paragraphs 1 and 3)
- Article 9 The right to vocational guidance
- Article 10 The right to vocational training (paragraphs 1-5, all)
- Article 11 The right to protection of health (paragraphs 1-3, all)
- Article 12 The right to social security (paragraphs 1-3)
- Article 13 The right to social and medical assistance (paragraphs 1-4, all)
- Article 14 The right to benefit from social welfare services (paragraphs 1-2, all)
- Article 15 The right of persons with disabilities to independence, social integration and participation in the life of the community (paragraphs 1-3, all)
- Article 16 The right of the family to social, legal and economic protection
- Article 17 The right of children and young persons to social, legal and economic protection (paragraphs 1-2, all)
- Article 18 The right to engage in a gainful occupation in the territory of other Parties (paragraphs 1-4, all)
- Article 19 The right of migrant workers and their families to protection and assistance (paragraphs 1-12, all)
- Article 20 The right to equal opportunities and equal treatment in matters of employment and occupation without discrimination on the grounds of sex
- Article 21 The right to information and consultation
- Article 22 The right to take part in the determination and improvement of the working conditions and working environment
- Article 23 The right of elderly persons to social protection
- Article 25 The right of workers to the protection of their claims in the event of the insolvency of their employer
- Article 26 The right to dignity at work (paragraphs 1-2, all)

Article 27 The right of workers with family responsibilities to equal opportunities and equal treatment (paragraphs 1-3, all)

Article 29 The right to information and consultation in collective redundancy procedures

Article 30 The right to protection against poverty and social exclusion

Article 31 The right to housing (paragraphs 1-3, all).

Sweden considers that Preferential treatment shall not be considered as incompatible with Article E of the Charter.

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

Conformément à la Partie III, article A, paragraphe 2, de la Charte, la Suède se considère liée par les articles suivants de la Partie II.

Article 1 Droit au travail (paragraphes 1-4, tous)

Article 2 Droit à des conditions de travail équitables (paragraphes 3, 5-6)

Article 3 Droit à la sécurité et à l'hygiène dans le travail (paragraphes 1-3)

Article 4 Droit à une rémunération équitable (paragraphes 1, 3-4)

Article 5 Droit syndical

Article 6 Droit de négociation collective (paragraphes 1-4, tous)

Article 7 Droit des enfants et des adolescents à la protection (paragraphes 1-4, 7-10)

Article 8 Droit des travailleuses à la protection de la maternité (paragraphes 1 et 3)

Article 9 Droit à l'orientation professionnelle

Article 10 Droit à la formation professionnelle (paragraphes 1-5, tous)

Article 11 Droit à la protection de la santé (paragraphes 1-3, tous)

Article 12 Droit à la sécurité sociale (paragraphes 1-3)

Article 13 Droit à l'assistance sociale et médicale (paragraphes 1-4, tous)

Article 14 Droit au bénéfice des services sociaux (paragraphes 1-2, tous)

Article 15 Droit des personnes handicapées à l'autonomie, à l'intégration sociale et à la participation à la vie de la communauté (paragraphes 1-3, tous)

Article 16 Droit de la famille à une protection sociale, juridique et économique

Article 17 Droit des enfants et des adolescents à une protection sociale, juridique et économique (paragraphes 1-2, tous)

Article 18 Droit à l'exercice d'une activité lucrative sur le territoire des autres Parties (paragraphes 1-4, tous)

Article 19 Droit des travailleurs migrants et de leurs familles à la protection et à l'assistance (paragraphes 1-12, tous)

Article 20 Droit à l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession, sans discrimination fondée sur le sexe

Article 21 Droit à l'information et à la consultation

Article 22 Droit de prendre part à la détermination et à l'amélioration des conditions de travail et du milieu du travail

Article 23 Droit des personnes âgées à une protection sociale

Article 25 Droit des travailleurs à la protection de leurs créances en cas d'insolvabilité de leur employeur

Article 26 Droit à la dignité au travail (paragraphes 1-2, tous)

1. Translation supplied by the Secretariat of the Council of Europe - Traduction fournie par le Secrétariat du Conseil de l'Europe.

Article 27 Droit des travailleurs ayant des responsabilités familiales à l'égalité des chances et de traitement (paragraphes 1-3, tous)

Article 29 Droit à l'information et à la consultation dans les procédures de licencements collectifs

Article 30 Droit à la protection contre la pauvreté et l'exclusion sociale

Article 31 Droit au logement (paragraphes 1-3, tous).

La Suède considère que le traitement préférentiel ne sera pas considéré comme incompatible avec l'article E de la Charte.

No. 37550

**United Nations
and
Estonia**

Exchange of letters constituting an agreement concerning arrangements between the United Nations and the Government of Estonia regarding the Joint ECE/Eurostat Work Session on Methodological Issues involving the Integration of Statistics and Geography, to be held in Tallinn, from 25 to 28 September 2001 (with annex). Geneva, 21 May 2001 and 7 June 2001

Entry into force: 7 June 2001, in accordance with its provisions

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: ex officio, 7 June 2001

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies
et
Estonie**

Échange de notes constituant un accord relatif aux arrangements entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement d'Estonie concernant la Session de travail conjointe CEE/Eurostat sur les questions méthodologiques entraînant l'intégration des statistiques et de la géographie, devant se tenir à Tallinn du 25 au 28 septembre 2001 (avec annexe). Genève, 21 mai 2001 et 7 juin 2001

Entrée en vigueur : 7 juin 2001, conformément à ses dispositions

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : d'office, 7 juin 2001

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 37551

**Spain
and
Lebanon**

**Framework Convention on scientific, technical, cultural and educational cooperation
between the Kingdom of Spain and the Lebanese Republic. Madrid, 22 February
1996**

Entry into force: 19 December 2000 by notification, in accordance with article XI

Authentic texts: Arabic and Spanish

Registration with the Secretariat of the United Nations: Spain, 19 June 2001

**Espagne
et
Liban**

**Convention cadre de coopération scientifique, technique, culturelle et éducative entre
le Royaume d'Espagne et la République libanaise. Madrid, 22 février 1996**

Entrée en vigueur : 19 décembre 2000 par notification, conformément à l'article XI

Textes authentiques : arabe et espagnol

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : Espagne, 19 juin 2001

المادة العاشرة

الموارد والأدوات والأجهزة والمعدات المصدرة إلى أحدي هذين الدولتين من خلال تطبيق هذه الاتفاقية لا يتم التنازع عليها أو اعتبارها مقابل ثمن أو مجانا إلا في حالة اتفاق مسبق بين الطرفين .

المادة الحادية عشر

يبدأ سريان هذه الاتفاقية أبتداء من تاريخ إبلاغ كلا الطرفين كتابيا ، وبالطرق الدبلوماسية وفقا للشروط والاحكام المنصوص عليها في تشريعات كلا البلدين .

المادة الثانية عشر

تعتبر الاتفاقية التقليدية الموقعة بتاريخ ١٩٤٩/٣/٧ ملغاة لابتداء من تاريخ سريان هذه الاتفاقية .

المادة الثالثة عشر

١- صلاحية هذه الاتفاقية هي لمدة خمس سنوات ، وتجدد تلقائيا لمدة سنة ، الا في حالة طلب الاغماء من قبل أحد الطرفين ، ويتم الأسلوب بذلك خطيا ، وبالطرق الدبلوماسية ، قبل ثلاثة أشهر من تاريخ انتهاء الاتفاقية .

٢- أشعار الاغماء لا يوثر على البرامج والمشاريع والنشاطات التي هي قيد للتنفيذ ، الا في حالة اتفاق بين كلا الطرفين على غير ذلك .

صيغت هذه الاتفاقية بنسختين أصليتين في كل من اللغتين العربية والإنجليزية ، ويعتبر النصان متطابقين تماما .

مدرید في ٢٢ شباط ١٩٩٦

المصادقة

وزير خارجية
الجمهورية اللبنانية

فلوس بويز

وزير خارجية
المملكة الأردنية

كارلوس مستدورب اي كليبوا

المادة السابعة

- ١- يقدم الجائب اللبناني للخبراء الأسبان الذين سيقومون في لبنان لمدة تصل إلى ستة أشهر ، وضعاً قانونياً مساوياً للوضع الذي يتمتع به خبراء منظمة الأمم المتحدة ووكالاتها المتخصصة .
- ٢- يتخذ الجائب اللبناني في كل حالة بمفردها التدبير الازمة لحسن تسيير وتنفيذ المشاريع والبرامج المقررة ، من بينها الاعفاء من الضرائب والرسوم على المواد المستعملة والتجهيزات المخصصة لتنفيذ تلك المشاريع .

المادة السابعة

يتحمل الطرف الأسبياني بالنسبة للبرامج والمشاريع المعينة والنشاطات التي يتم تنفيذها بموجب هذه الاتفاقية ، مصاريف سفر ورواتب وتعريفات والأجر والمقابلات المائدة للأفراد الأسبان .

المادة الثامنة

العمل على تنفيذ أحكام هذه الاتفاقية ، يقرر الطرفان تأليف لجنة دائمة مشتركة .

تجتماع هذه اللجنة في جلسة عوممية في كل مرة تدعى الحاجة إلى ذلك ، أو أنها تجتمع مرة واحدة على الأقل كل ثلاثة سنوات وبالمنلوحة في أحد البلدين . أن تاريخ ومكان الاجتماع يتم تحديده عن طريقبعثات الدبلوماسية .

وبهدف ضمان التنفيذ الفعلي للبرامج ، المشاريع والنشاطات المعتمدة من قبل هذه اللجنة ، يتقى الطرفان على تأليف لجنة متابعة مشتركة للمراقبة والتقييم .

المادة التاسعة

تكون مهام اللجنة المشتركة الدائمة كالتالي :

- أ- تسيير ، عند الاقتضاء واقتراح مراجعة هذه الاتفاقية
- ب- تحديد القطاعات وتعيين البرنامج والمشاريع الأولوية للتعاون
- ج- اقتراح برامج التعاون على الهيئات المختصة في كلا البلدين والتي يجب المباشرة بتنفيذها .
- د- تحديد الشروط التي يجب أن ترعي تنفيذ الاتفاقية وفقاً لما جاء في المادتين الرابعة والخامسة

أما مهام لجنة المراقبة والمتابعة والتقييم فستكون كالتالي : -

- أ- تقديم آية اقتراحات ترآها مناسبة لتطوير التعاون المتبادل .
- ب- تقييم النتائج الحاصلة في مختلف البرامج والمشاريع التي هي في طور التنفيذ بهدف زيادة المنفعة المتبادلة .
- ج- صياغة التوصيات التي يمكن أن تكون ضرورية لتطوير هذا التعاون .

هـ- تبادل المعلومات والنشرات والدراسات الثقافية والعلمية .

وـ- نجاح المشاريع المشتركة ذات الطابع العلمي والتكنولوجيا .

زـ- آلية تسلطات أخرى في مجالات التعاون يتم الاتفاق عليها بين الطرفين.

المادة الخامسة

يعمل الطرفان على دعم وتشجيع وتنشيط وتطوير التعاون المشترك في مجالات الثقافة والعلوم وذلك عن طريق :

أـ- تبادل المواد الأعلامية المختصة بالثقافة والتعليم والرياضة والعلوم والفنون لكلا البلدين وكذلك ليصا للترجمات ونشر الكتب التي تصدر في البلدين .

بـ- دعم العلاقات بين المسؤولين في البلدين وكذلك بين المنظمات والمؤسسات التي تعنى بالعلم والثقافة .

جـ- دعم تعليم لغة وثقافة كل البلدين . ولهذه الغاية يعمل الطرفان على:-

١- تشجيع إنشاء مراكز للأستاذة والمحاضرين وأئمة دورات دراسية متبادلة في كل البلدين .

٢- تسهيل التعاون بين مؤسسات التعليم العليا .

٣- تبادل بعثات الأستاذة الزائرين .

٤- دعم وتشجيع النشاطات الثقافية في كل البلدين . يعمل الطرف الأمبالي على تعزيز نشطاته في الأرضى للبنانية عن طريق إنشاء منظمات وهيئات مفيدة لهذه الغاية .

دـ- توفير المنح للطلاب والأساتذة أو الباحثين في البلدين للقيام بدراسات أو بحاث .

ذـ- دراسة موضوع النظام التربوي والجامعي لكلا البلدين بهدف الأعتماد المتبادل بالدرجات العلمية وشهادات الدراسات العليا أو الجامعية وفقا للأنظمة المعتمدة بها في كل بلد في مجال المعادلات والأعتماد بالدرجات .

رـ- تبادل للنشاطات الثقافية والخبراء والفنانين في مجالات الفنون البلاستيكية والمسرح والموسيقى والرقص والسينما والأدب والمكاتب والمتاحف والأرشيف .

زـ- التعاون في مجال المحافظة والترميم العائد لتراثهما الثقافي .

سـ- نشر ثقافة كل بلد عن طريق الأذاعة والتلفزيون ووسائل الإعلام الأخرى .

شـ- في مجال الشباب والرياضة ، يعمل الطرفان على تشجيع التبادل بين شباب البلدين عن طريق لقاء دورات عمل تدريبية وزارات ذات طابع ثقافي ورياضي .

صـ- تنظيم دورات تدريبية في أساليبها لأستاذة اللغة الأساسية من اللبنانيين .

ضـ- تبادل المعلومات والمستندات والخبرات العديدة للبرامج التربوية وخاصة فيما يتعلق بالتعليم الابتدائي والثانوي .

طـ- الأبحاث العلمية والفنية والتكنولوجية في المجالات التي يتم تحديدها لاحقا بين الطرفين .

اتفاقية التعاون العلمي والتقني والثقافي والتطبيقي بين المملكة الأرستقراطية والجمهورية اللبنانية

أن المملكة الأرستقراطية والجمهورية اللبنانية :
بناءً على رغبتهما في توطيد أواصر الصداقة والتتعاون والموعدة قائمة بينهما ، ولأقتاعها بأهمية التعاون في المجالات العلمية والتقنية والتطبيعية والثقافية ، بما يحقق المنفعة المشتركة من خلال علاقات ثنائية تخدم مصلحة شعبيهما ، فقد قررتا تجعل وسائل التعاون على أساس من التفاهم والاحترام سوادة واستقلال كل من البلدين ، وعدم التدخل في الشؤون الداخلية والمساواة القانونية .

اتفقنا على ما يلى :-

المادة الأولى

لن كافة البرامج والمشاريع والأنشطة المتخذة للتتعاون العلمي والتقني والثقافي والتعليمي متعددتها الهيئات المعنية في المادة الثانية باتفاق مشترك وستتفق وفقاً للنصوص الواردة في هذه الاتفاقية .

المادة الثانية

أن الهيئات المختصة في كلا البلدين مخولة أن تمنع مواقفها وتعلن قبولها للمشاريع المقترحة وفقاً للتشريعات المعمول بها في بلدها ، وكذلك تنسق البرنامج والتأكد من متابعة تنفيذها كما هو وارد في هذه الاتفاقية .
تعود هذه الصلاحية إلى أسبانيا إلى وزارة الشؤون الخارجية - أمارة سر الدولة للتعاون الدولي وأمريكا اللاتينية .
أما في لبنان فإن الهيئة المختصة هي وزارة الخارجية .

المادة الثالثة

أن البرنامج والمشاريع والنشاطات التي مستند بموجب هذه الاتفاقية يمكن أن تدرج ضمن إطار خطة شاملة للتعاون الدولي يشارك فيها الفريقان .
يمكن للطرفين طلب مشاركة المنظمات الدولية لتمويل وتنفيذ البرنامج والمشاريع التي يشملها هذا الاتفاق .

المادة الرابعة

أن التعاون العلمي والتقني المشار إليه في هذه الاتفاقية سيتم تطويره وفقاً لأهداف المشاريع والبرامج المتبنية من قبل كلا الطرفين وحسب الوسائل التالية :

- أ- تبادل بعثات من الخبراء والباحثين
- ب- توفير المنح لأغراض التأهيل والأبحاث وزيارات التربيب وكذلك المشاركة في ندوات ودورات للتحسين .
- ج- التزويد في المعدات والأجهزة .
- د- الاستعمال المشترك للأجهزة والمراكم والمؤسسات .

[ARABIC TEXT - TEXTE ARABE]

اتفاقية التعاون العلمي والفنى والثقافى والتعليمى

بين

المملكة الأسبانية

و

الجمهورية اللبنانية

[SPANISH TEXT - TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO MARCO DE COOPERACION
CIENTIFICA, TECNICA, CULTURAL Y EDUCATIVA
ENTRE EL REINO DE ESPAÑA
Y LA REPUBLICA LIBANESA

El Reino de España y la República Libanesa:

deseosos de reforzar los lazos de amistad y de cooperación tradicionales que unen a los dos países;

conscientes de la importancia que reviste la cooperación en los campos de la ciencia, la técnica, la educación y la cultura, para un mejor desarrollo de sus relaciones bilaterales en beneficio recíproco de sus pueblos;

decididos a profundizar e intensificar esta cooperación sobre la base del respeto de los principios de soberanía e independencia, de no injerencia en los asuntos internos y de igualdad jurídica;

han convenido lo siguiente:

ARTICULO I

Todos los programas, proyectos específicos y acciones de cooperación científica, técnica, cultural y educativa que se lleven a cabo en el marco del presente Convenio se decidirán, de común acuerdo, por los órganos designados en el artículo II y se ejecutarán conforme a las disposiciones del presente Convenio.

ARTICULO II

Los órganos competentes de cada uno de los dos países, conforme a su respectiva legislación, estarán facultados para dar su conformidad y notificarla, así como para coordinar la programación y garantizar el seguimiento de la ejecución de las actividades previstas en el presente Convenio.

En el caso de España, esas facultades son competencia del Ministerio de Asuntos Exteriores -Secretaría de Estado para la Cooperación Internacional y para Iberoamérica-.

En el caso del Líbano, esas facultades son competencia del Ministerio de Asuntos Exteriores.

ARTICULO III

1. Los programas, proyectos y actividades que se realicen en virtud de las disposiciones establecidas en el presente Convenio podrán articularse, en su caso, dentro de los planes regionales de cooperación global en cuya realización participen las dos Partes.
2. Las dos Partes podrán solicitar, asimismo, la participación de Organismos Internacionales para la financiación y la ejecución de programas y proyectos que se contemplen en el marco del presente Convenio.

ARTICULO IV

La cooperación científica y técnica prevista en el presente Convenio se llevará a cabo conforme a los objetivos de los proyectos y programas a los que hayan dado su acuerdo las dos Partes, por medio de los siguientes instrumentos:

- A) El intercambio de misiones de expertos y de investigadores.
- B) La concesión de becas de perfeccionamiento y de investigación, de estancias de formación y de participación en cursos y seminarios de perfeccionamiento y de especialización.
- C) El suministro de materiales y equipos.
- D) La utilización conjunta de instalaciones, centros e instituciones.
- E) El intercambio de informaciones, publicaciones y estudios técnicos y científicos.
- F) La realización conjunta de proyectos de carácter científico y técnico.
- G) Cualquier otra actividad de cooperación en la que convengan las dos Partes.

ARTICULO V

Ambas partes fomentarán y favorecerán el desarrollo y la promoción de la cooperación mutua en los campos de la cultura y la educación por medio de los siguientes instrumentos:

- A) El intercambio de material informativo sobre la cultura, la educación, el deporte, la ciencia y el arte de los respectivos países, así como la traducción y la publicación de libros editados en sus países respectivos.

B) El fomento de relaciones estrechas entre las respectivas autoridades, organizaciones e instituciones competentes en materia de educación y cultura.

C) La enseñanza y difusión de sus lenguas y culturas respectivas. Con este fin, las dos Partes:

1) Fomentarán la creación y desarrollo de cátedras, lectorados, cursos y seminarios en sus respectivas instituciones educativas.

2) Favorecerán la cooperación entre las instituciones de Enseñanza Superior.

3) Promoverán el intercambio de Profesores visitantes.

4) Fomentarán acciones culturales en ambos países. La Parte española reforzará su actividad en Líbano por medio de los organismos apropiados que se convengan de acuerdo con las Leyes y Reglamentos libaneses vigentes.

D) La concesión de becas a estudiantes, profesores e investigadores de los dos países para realizar estudios o trabajos de investigación.

E) El examen de los sistemas educativos y universitarios respectivos con vistas al reconocimiento recíproco de títulos, grados y diplomas oficiales, otorgados en ambos países, conforme a la Reglamentación en vigor en cada país, en materia de equivalencia y de reconocimiento de títulos.

F) El intercambio de actividades culturales, de expertos y artistas en los campos de las artes plásticas, el teatro, la música, la danza, el cine y la literatura, las bibliotecas, los museos y los archivos.

G) La cooperación en materia de conservación y restauración de su patrimonio cultural.

H) La difusión de la cultura de la otra Parte a través de la radiodifusión, la televisión y otros medios de comunicación.

I) En el campo de la juventud y los deportes, las dos Partes favorecerán los intercambios de jóvenes por medio de cursillos de trabajos temporales y de estancias de carácter cultural y deportivo.

J) La organización de cursos periódicos en España para profesores libaneses de lengua española.

K) El intercambio de informaciones, de documentación y de experiencias en materia de programas pedagógicos, en

particular para los ciclos de educación primaria y secundaria.

L) La investigación científica, técnica y tecnológica, en campos que serán definidos de común acuerdo.

ARTICULO VI

1. La Parte libanesa concederá a los expertos españoles cuya estancia en el Líbano se prevé por seis meses o más, el mismo Estatuto Legal que se concede a los expertos de Naciones Unidas y de sus Organismos especializados.

2. La Parte libanesa tomará, caso por caso, las medidas necesarias para el buen funcionamiento y la ejecución de los proyectos y programas que se decidan, tanto como para la exención de impuestos y gravámenes de los bienes, materiales y equipos destinados a proyectos de cooperación.

ARTICULO VII

En el marco de los programas, proyectos específicos y actividades decididas en ejecución del presente Convenio, la Parte española correrá con los gastos de viaje, salarios, honorarios, indemnizaciones y demás remuneraciones de que se beneficie el personal español.

ARTICULO VIII

Para la aplicación del presente Convenio, ambas Partes deciden constituir una Comisión Mixta Permanente.

La Comisión Mixta se reunirá en sesión plenaria, siempre que sea necesario y, al menos, una vez cada tres años, alternativamente, en uno y otro país. La fecha y lugar de la reunión se determinará por vía diplomática.

Con vistas a garantizar la realización efectiva de los programas, proyectos y actividades adoptados por dicha Comisión Mixta, las dos Partes convienen en la creación de un Comité Mixto de Control, Seguimiento y Evaluación.

ARTICULO IX

La Comisión Mixta tendrá como funciones:

A) Interpretar y, en su caso, proponer la revisión del presente Convenio.

B) Identificar los sectores y definir los programas y proyectos de cooperación prioritarios.

C) Proponer a los organismos competentes de los dos países los programas de cooperación que deban emprenderse.

D) Definir las condiciones que deberán regir las acciones contempladas en los artículos IV y V del presente Convenio.

El Comité de Control, Seguimiento y Evaluación tendrá como funciones:

A) Proponer, en su caso, la revisión de los programas de cooperación.

B) Evaluar los resultados obtenidos en los distintos programas y proyectos en curso de realización con vistas a incrementar las ventajas mutuas.

C) Formular las recomendaciones que estime necesarias para la mejora de esta cooperación.

ARTICULO X

Los bienes, materiales, instrumentos, equipos y demás objetos importados en uno de los territorios de los dos países, en aplicación del presente Convenio, no podrán cederse ni prestarse a título oneroso o gratuito, salvo pacto previo entre las dos Partes.

ARTICULO XI

El presente Convenio entrará en vigor a partir de la fecha en que ambas Partes se comuniquen, recíprocamente, por escrito y por conducto diplomático, el cumplimiento de los requisitos establecidos en sus respectivas legislaciones.

ARTICULO XII

A partir de la fecha de entrada en vigor del presente Convenio, quedará derogado el Tratado Cultural de 7 de marzo de 1949.

ARTICULO XIII

1. El presente Convenio tendrá vigencia durante un período de 5 años y se renovará por tácita reconducción por períodos de 1 año,

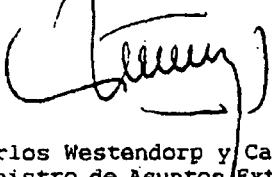
salvo manifestación en contra de una de las Partes, que se notificará por vía diplomática con un preaviso de 3 meses.

2. La manifestación en contra del punto anterior, no afectará a los programas, proyectos y actividades en curso de ejecución, a menos que ambas Partes convengan lo contrario.

Hecho en Madrid en dos ejemplares originales, en español y en árabe, siendo ambos textos igualmente auténticos.

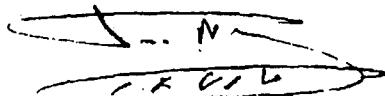
Madrid, a 22 de febrero de mil novecientos noventa y seis.

POR EL REINO DE ESPAÑA, a.r.



Carlos Westendorp y Cabeza,
Ministro de Asuntos Exteriores

POR LA REPÚBLICA LIBANESA, a.r.



Fares Bouez,
Ministro de Asuntos Exteriores

[TRANSLATION - TRADUCTION]

FRAMEWORK AGREEMENT ON SCIENTIFIC, TECHNICAL, CULTURAL
AND EDUCATIONAL COOPERATION BETWEEN THE KINGDOM OF
SPAIN AND THE LEBANESE REPUBLIC

The Kingdom of Spain and the Lebanese Republic,

Desiring to strengthen the traditional bonds of friendship and cooperation between the two countries,

Aware of the importance of cooperation in the areas of science, technology, education and culture for the enhanced development of their bilateral relations to the mutual advantage of their respective peoples,

Determined to expand and intensify this cooperation on the basis of respect for the principles of sovereignty and independence, non-interference in internal affairs and legal equality,

Have agreed as follows:

Article I

All programmes, specific projects and activities for scientific, technical, cultural and educational cooperation carried out within the framework of this Agreement shall be decided upon, by common agreement, by the organs designated in article II and shall be implemented in accordance with the provisions of this Agreement.

Article II

The competent organs of each of the two parties shall, in accordance with their respective legislation, be responsible for giving their approval, with notification thereof, and for coordinating the planning and ensuring follow-up of the implementation of activities envisaged under this Agreement.

In the case of Spain, these functions shall be performed by the Ministry of Foreign Affairs, through the State Secretariat for International Cooperation and Ibero-America.

In the case of Lebanon, these functions shall be performed by the Ministry of Foreign Affairs.

Article III

1. Programmes, projects and activities carried out pursuant to the provisions of this Agreement may be incorporated into regional global cooperation plans in the implementation of which the two Parties participate.

2. The two Parties may also invite international organizations to participate in the financing and implementation of programmes and projects envisaged within the framework of this Agreement.

Article IV

The scientific and technical cooperation provided for in this Agreement shall be carried out in conformity with the objectives of projects and programmes agreed upon by the two Parties, using the following means:

- (a) Exchanges of missions of experts and researchers;
- (b) The awarding of grants for advanced training and research, in-service training and participation in courses and seminars for advanced training and specialized training;
- (c) The provision of materials and equipment;
- (d) The joint use of facilities, centres and institutions;
- (e) Exchanges of technical and scientific information, publications and studies;
- (f) The joint implementation of scientific and technical projects;
- (g) Any other cooperation activity agreed upon by the two Parties.

Article V

The two Parties shall encourage and foster the development and advancement of mutual cooperation in the areas of culture and education, using the following means:

- (a) Exchanges of information materials on the culture, education, sports, science and art of the respective countries, as well as the translation and publication of books published in their respective countries;
- (b) The encouragement of close relations between their respective competent authorities, organizations and institutions in the areas of education and culture;
- (c) The teaching and dissemination of their respective languages and cultures. To this end, the two Parties shall:
 - (i) Encourage the creation and development of professorships, lectorships, courses and seminars in their respective educational institutions;
 - (ii) Foster cooperation between institutions of higher education;
 - (iii) Promote exchanges of visiting professors;
 - (iv) Encourage cultural activities in both countries. The Spanish Party shall strengthen its activity in Lebanon through appropriate bodies to be agreed upon, in accordance with the Lebanese laws and regulations in force;
- (d) The provision of grants to students, teachers and researchers of the two countries for the purpose of studies or research work;
- (e) Study of their respective educational and university systems with a view to reciprocal recognition of official degrees and diplomas awarded in those countries, with the regulations in force in each country in the matter of equivalency and recognition of degrees;
- (f) Exchanges of cultural activities, experts and artists in the areas of the visual arts, theatre, music, dance, cinema, literature, libraries, museums and archives;
- (g) Cooperation in the area of conservation and restoration of their cultural heritage;

- (h) The dissemination of their cultures by means of radio broadcasting, television and other communication media;
- (i) In the area of youth and sports, the two Parties shall encourage exchanges of young people by means of cultural and sports workshops and trips;
- (j) The organization of periodic courses in Spain for Lebanese Spanish-language teachers;
- (k) Exchanges of information, documentation and experience in the area of school curricula, particularly those for the primary and secondary education cycles;
- (l) Scientific, technical and technological research in areas to be determined jointly.

Article VI

1. The Lebanese Party shall grant to Spanish experts with an envisaged stay in Lebanon of six months or more the same legal status as is granted to experts of the United Nations and their specialized agencies.
2. The Lebanese Party shall take, on a case-by-case basis, the measures necessary for the proper functioning and the implementation of the projects and programmes agreed upon and for the exemption from taxes and imposts of goods, materials and equipment intended for cooperation projects.

Article VII

Within the framework of the programmes, specific projects and activities decided upon pursuant to this Agreement, the Spanish Party shall be responsible for travel costs, salaries, honoraria, allowances and other remuneration of Spanish personnel.

Article VIII

For the purposes of the implementation of this Agreement, the two Parties agree to establish a Permanent Mixed Commission.

The Mixed Commission shall meet in plenary session, whenever necessary, and at least once every three years, alternately in each of the two countries. The date and place of meetings shall be determined through the diplomatic channel.

In order to ensure the effective implementation of the programmes, projects and activities adopted by the Mixed Commission, the two Parties agree to establish a joint Oversight, Monitoring and Evaluation Committee.

Article IX

The functions of the Mixed Commission shall be:

- (a) To interpret and, as appropriate, revise this Agreement;
- (b) To identify priority sectors and define priority programmes and projects for cooperation;

- (c) To recommend to the competent bodies of the two countries the cooperation programmes that they should undertake;
- (d) To define the conditions that should govern the activities envisaged in articles IV and V of this Agreement.

The functions of the Oversight, Monitoring and Evaluation Committee shall be:

- (a) To recommend, as appropriate, the revision of cooperation programmes;
- (b) To evaluate the results obtained in the various programmes and projects being implemented, with a view to increasing mutual benefits;
- (c) To make such recommendations as may be deemed appropriate for enhancing this cooperation.

Article X

Goods, materials, instruments, equipment and other items imported into the territory of either of the two countries under this Agreement may be neither assigned nor lent, whether in return for payment or free of charge, except as previously agreed between the two Parties.

Article XI

This Agreement shall enter into force on the date on which each of the two Parties informs the other, in writing and through the diplomatic channel, that the requirements established by its domestic legislation have been duly complied with.

Article XII

The Cultural Treaty of 7 March 1949 shall become null and void on the date of entry into force of this Agreement.

Article XIII

1. This Agreement shall remain in force for a term of five years and shall be automatically renewed for periods of one year, unless one of the Parties makes a declaration to the contrary, to be notified through the diplomatic channels with three months notice.
2. The declaration to the contrary referred to in the preceding paragraph shall not affect ongoing programmes, projects and activities unless the two Parties decide otherwise.

DONE at Madrid, in two original copies in the Spanish and Arabic languages, both texts being equally authentic.

Madrid, 22 February 1996.

For the Kingdom of Spain:
ad referendum

CARLOS WESTENDORP Y CABEZA
Minister for Foreign Affairs

For the Lebanese Republic:
ad referendum

FARES BOUEZ
Minister for Foreign Affairs

[TRANSLATION - TRADUCTION]¹

CONVENTION CADRE DE COOPÉRATION SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE,
CULTURELLE ET ÉDUCATIVE ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET
LA RÉPUBLIQUE LIBANAISE

Le Royaume d'Espagne et la République libanaise,

Désireux de renforcer les liens d'amitié et de coopération traditionnels qui unissent les deux pays,

Conscients de l'importance de la coopération dans les domaines des sciences, de la technique, de l'éducation et de la culture, pour un meilleur développement de leurs relations bilatérales au bénéfice mutuel de leurs peuples

Décidés à approfondir et intensifier cette coopération sur la base du respect des principes de souveraineté et d'indépendance, de non ingérence dans les affaires internes et d'égalité juridique; sont convenus de ce qui suit :

Article I

Tous les programmes, projets spécifiques et actions de coopération scientifique, technique, culturelle et éducative qui sont menés dans le cadre de la présente Convention sont arrêtés, d'un commun accord, par les organes désignés à l'article II et sont exécutés conformément aux dispositions de la présente Convention.

Article II

Les organes compétents de chacun des deux pays, conformément à leurs législations respectives, sont autorisés à donner leur conformité et à la notifier ainsi qu'à coordonner la programmation et garantir le suivi de l'exécution des activités prévues dans la présente Convention. Dans le cas de l'Espagne, ces fonctions relèvent de la compétence du Ministère des Affaires étrangères -Secrétariat d'État à la coopération internationale et l'Amérique Latine. Dans le cas du Liban, ces fonctions relèvent de la compétence du Ministère des Affaires étrangères.

Article III

1. Les programmes, projets et activités qui sont réalisés en vertu des dispositions établies dans la présente Convention peuvent être intégrés, le cas échéant, dans des plans régionaux de coopération globale à la réalisation desquels les deux Parties participent.
2. Les deux Parties peuvent également réclamer la participation d'Organismes internationaux au financement et à l'exécution de programmes et de projets envisagés dans le cadre de la présente Convention.

1. Translation supplied by the Government of Spain - Traduction fournie par le Gouvernement espagnol.

Article IV

La coopération scientifique et technique prévue dans la présente Convention est menée conformément aux objectifs des projets et programmes auxquels les deux Parties ont donné leur accord, moyennant les instruments suivants :

- a) L'échange de missions d'experts et de chercheurs.
- b) L'octroi de bourses de perfectionnement et de recherche, de séjours de formation et de participation à des cours et des séminaires de perfectionnement et de spécialisation.
- c) La fourniture de matériels et d'équipements.
- d) L'utilisation conjointe d'installations, de centres et d'institutions.
- e) L'échange d'informations, de publications et d'études techniques et scientifiques.
- f) La réalisation conjointe de projets à caractère scientifique et technique.
- g) Toute autre activité de coopération dont les Parties conviennent.

Article V

Les deux Parties encouragent et favorisent le développement et la promotion de la coopération mutuelle dans les domaines de la culture et de l'éducation moyennant les instruments suivants :

- a) L'échange de matériel informatif sur la culture, l'éducation, les sports, les sciences et les arts des pays respectifs, ainsi que la traduction et la publication de livres édités dans leurs pays respectifs.
- b) L'encouragement de relations étroites entre les autorités, les organisations et les institutions compétentes respectives en matière d'éducation et de culture.
- c) L'enseignement et la diffusion de leurs langues et cultures respectives. A cette fin, les deux Parties :
 - i) Encouragent la création et le développement de chaires, lectorats, cours et séminaires dans leurs institutions éducatives respectives.
 - ii) Favorisent la coopération entre les institutions d'enseignement supérieur.
 - iii) Encouragent l'échange de professeurs visiteurs.
 - iv) Favorisent les actions culturelles entre les deux pays. La Partie espagnole renforce son activité au Liban moyennant les organismes appropriés qui sont convenus conformément aux lois et règlements libanais en vigueur.
- d) L'octroi de bourses à des étudiants, professeurs et chercheurs des deux pays afin de réaliser des études ou des travaux de recherche.
- e) L'analyse des systèmes éducatifs et universitaires respectifs en vue de la reconnaissance réciproque de titres, grades et diplômes officiels, octroyés dans les deux pays, conformément aux normes en vigueur dans chaque pays en matière d'équivalence et de reconnaissance de titres.

- f) L'échange d'activités culturelles, d'experts et d'artistes dans les domaines des arts plastiques, du théâtre, de la musique, de la danse, du cinéma et de la littérature, des bibliothèques, des musées et des archives.
- g) La coopération en matière de conservation et de restauration de leur patrimoine culturel.
- h) La diffusion de la culture de l'autre Partie moyennant la radiodiffusion, la télévision et d'autres moyens de communication.
- i) Dans le domaine de la jeunesse et des sports, les deux Parties favorisent les échanges de jeunes moyennant des stages de travaux temporaires et des séjours à caractère culturel et sportif.
- j) L'organisation de cours périodiques en Espagne pour les professeurs libanais de langue espagnole.
- k) L'échange d'informations, de documentation et d'expériences en matière de programmes pédagogiques, en particulier pour les cycles d'éducation primaire et secondaire.
- l) La recherche scientifique, technique et technologique, dans les domaines qui seront définis de commun accord.

Article VI

1. La partie libanaise octroie aux experts espagnols dont le séjour au Liban est prévu pour six mois ou plus, le même statut légal que celui qui est octroyé aux experts des Nations Unies et de leurs organismes spécialisés.

2. La Partie libanaise prend, au cas par cas, les mesures nécessaires au bon fonctionnement et à l'exécution des projets et programmes qui sont arrêtés, tant pour l'exemption de droits et de taxes des biens, matériels et équipements destinés aux projets de coopération.

Article VII

Dans le cadre des programmes, projets spécifiques et activités décidés conformément à la présente Convention, la Partie espagnole prend à sa charge les frais de voyages, salaires, honoraires, indemnités et autres rémunérations dont le personnel espagnol bénéficie.

Article VIII

Aux fins de l'application de la présente Convention, les deux Parties décident de créer une Commission mixte permanente.

La Commission mixte se tiendra en session plénière quand cela sera nécessaire, et au moins, une fois tous les trois ans, alternativement, dans l'un au l'autre pays. La date et le lieu de la réunion seront fixés par la voie diplomatique.

Afin de garantir la réalisation effective des programmes, projets et activités adoptés par ladite Commission mixte, les deux Parties conviennent de créer un Comité mixte de contrôle, de suivi et d'évaluation.

Article IX

La Commission mixte a deux fonctions :

- a) Interpréter et, le cas échéant, proposer la révision de la présente Convention.
- b) Identifier les secteurs et définir les programmes et projets de coopération prioritaires.
- c) Proposer aux organismes compétents des deux pays, les programmes de coopération qui doivent être entrepris.
- d) Définir les conditions qui doivent régir les actions envisagées aux articles IV et V de la présente Convention.

Le Comité de contrôle, de suivi et d'évaluation a les fonctions suivantes :

- a) Proposer, le cas échéant, la révision des programmes de coopération.
- b) Evaluer les résultats obtenus dans les différents programmes et projets en cours afin d'augmenter les avantages mutuels.
- c) Formuler les recommandations qu'elle considère nécessaires pour améliorer cette coopération.

Article X

Les biens, matériels, instruments, équipements et autres objets importés sur l'un des territoires des deux pays, conformément à la présente Convention, ne peuvent pas être cédés ou prêtés à titre onéreux au gratuit, sauf accord préalable entre les deux Parties.

Article XI

La présente Convention entrera en vigueur à partir de la date à laquelle les deux Parties se seront communiquées réciproquement, par écrit et par la voie diplomatique, la réalisation des conditions requises par leurs législations respectives.

Article XII

A partir de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, le Traité Culturel du 7 mars 1949 sera dérogé.

Article XIII

1. La présente Convention a une validité de 5 ans et sera renouvelée par tacite reconduction pour des périodes d'un an, sauf déclaration contraire de l'une des Parties, notifiée par la voie diplomatique avec un préavis de 3 mois.

2. La déclaration contraire visée au point précédent, n'affectera pas les programmes, projets et activités en cours, à moins que les deux Parties conviennent du contraire.

Fait à Madrid, en deux exemplaires originaux, en espagnol et en arabe, les deux textes étant également authentiques.

Madrid, le 22 février mille neuf cent quatre-vingt seize.

Pour le Royaume d'Espagne a.r. :

CARLOS WESTENDORP Y CABEZA

Ministre des Affaires étrangères

Pour la République Libanaise a.r. :

FARES BOUEZ

Ministre des Affaires étrangères

No. 37552

**United Nations
and
New Zealand**

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of New Zealand contributing resources to the United Nations in East Timor (DPKO/UNTAET/NZ/01) (with annexes). New York, 27 April 2001

Entry into force: *with retroactive effect from 21 February 2000, in accordance with article 14*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 June 2001*

**Organisation des Nations Unies
et
Nouvelle-Zélande**

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la contribution de ressources aux Nations Unies au Timor oriental (DPKO/UNTAET/NZ/01) (avec annexes). New York, 27 avril 2001

Entrée en vigueur : *avec effet rétroactif à compter du 21 février 2000, conformément à l'article 14*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er juin 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING BETWEEN THE UNITED NATIONS AND THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND CONTRIBUTING RESOURCES TO THE UNITED NATIONS IN EAST TIMOR

Whereas, the United Nations Transitional Administration in East Timor (UNTAET) was established pursuant to the United Nations Security Council resolution 1272 (1999).

Whereas, at the request of the United Nations, the Government of New Zealand (hereinafter referred to as the "Government") has agreed to contribute personnel, equipment and services for an Infantry Contingent to assist the United Nations Transitional Administration in East Timor (UNTAET) to carry out its mandate.

Whereas, the United Nations and the Government wish to establish the terms and conditions of the contribution.

Now therefore, the United Nations and the Government (hereinafter collectively referred to as the "Parties") agree as follows:

Article 1. Definitions

1. For the purpose of this Memorandum of Understanding, the definitions listed in Annex F shall apply.

Article 2. Documents constituting the Memorandum of Understanding

2.1. This document, including all of its annexes, constitutes the entire Memorandum of Understanding (hereinafter referred to as the "Memorandum") between the Parties for the provision of personnel, equipment and services in support of UNTAET.

2.2. Annexes:

Annex A: Personnel

1.- Requirements

2.- Reimbursement.

3.- General conditions for personnel

Annex B: Major equipment provided by the Government

1.- Requirements and reimbursement rates

2.- General conditions for major equipment

3.- Verification and control procedures

4.- Transportation

5.- Mission usage factors

6.- Loss and damage

7.- Special case equipment

Annex C: Self-sustainment provided by the Government

1.- Requirements and reimbursement rates

2.- General conditions for self-sustainment

3.- Verification and control procedures

4.- Transportation

5.- Mission usage factors

6.- Loss and damage

Annex D: Performance standards for major equipment

Annex E: Performance standards for self-sustainment

Annex F: Definitions

Annex G: Guidelines for troop-contributors

Article 3. Purpose

3. The purpose of this Memorandum is to establish the administrative, logistics and financial terms and conditions to govern the contribution of personnel, equipment and services provided by the Government in support of UNTAET.

Article 4. Application

4. The present memorandum shall be applied in conjunction with the Guidelines for Troop Contributors which is annexed hereto as annex G.

Article 5. Contribution of the Government

5.1 The Government shall contribute to UNTAET the personnel listed at annex A. Any personnel above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

5.2 The Government shall contribute to UNTAET the major equipment listed in annex B. The Government shall ensure that the major equipment and related minor equipment meet the performance standards set out in annex D for the duration of the deployment of such equipment to UNTAET. Any equipment above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

5.3 The Government shall contribute to UNTAET the minor equipment and consumables related to self-sustainment as listed in annex C. The Government shall ensure that the minor equipment and consumables meet the performance standards set out in annex E for the duration of the deployment of such equipment to UNTAET. Any equipment above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations

Article 6. Reimbursement and support from the United Nations

6.1. The United Nations shall reimburse the Government in respect of the personnel provided under this Memorandum at the rates stated in annex A, article 2.

6.2. The United Nations shall reimburse the Government for the major equipment provided as listed in annex B. The reimbursement rates for the major equipment shall be reduced proportionately in the event that such equipment does not meet the required performance standards set out in annex D or in the event that the equipment listing is reduced.

6.3. The United Nations shall reimburse the Government for the provision of self-sustainment goods and services at the rates and levels stated at annex C. The reimbursement rates for the self-sustainment shall be reduced proportionately in the event that the contingent does not meet the required performance standards set out in annex E, or in the event that the level of self-sustainment is reduced.

6.4. The payment of the troop costs, the lease and self-sustainment rates will be calculated from the date of arrival of personnel or equipment in the mission area and will remain in effect until the date the personnel and/or equipment ceases to be employed in the mission area as determined by the Organization.

Article 7. General conditions

7. The Parties agree that the contribution of the Government as well as the support from the United Nations shall be governed by the general conditions set out in the relevant annexes.

Article 8. Specific conditions

8.1. Environmental condition factor: 1.0 %

8.2. Intensity of operations factor: 1.0%

8.3. Hostile action/forced abandonment factor: 0. 0%

8.4. Incremental transportation factor:

The distance between the port of embarkation in the home country and the port of entry in the mission area is estimated at 6,505 kilometres. The factor is set at 1.75 % of the reimbursement rates.

8.5 The following locations are the agreed originating location and ports of entry and exit for the purpose of transportation arrangements for the movement of troops and equipment of the main party:

Troops:

Airport of entry/exit: Ohakea Air Force Base

Airport of entry/exit (in the area of operations): Suai

Equipment:

Originating location: Palmerston North

Port of embarkation/disembarkation: Wellington

Port of embarkation/disembarkation (in the area of operations): Suai via Darwin

Article 9. Claims by third parties

9. The United Nations will be responsible for dealing with any claims by third parties where loss of or damage to their property, or death or personal injury, was caused by the personnel or equipment provided by the Government in the performance of services or any other activity or operation under this Memorandum. However, if the loss, damage, death or injury arose from gross negligence or wilful misconduct of the personnel provided by the Government, the Government will be liable for such claims.

Article 10. Recovery

10. The Government will reimburse the United Nations for loss of or damage to United Nations-owned equipment and property caused by the personnel or equipment provided by the Government if such loss or damage (a) occurred outside the performance of services or any other activity or operation under this Memorandum, or (b) arose or resulted from gross negligence or wilful misconduct by the personnel of the Government.

Article 11. Supplementary arrangements

11. The Parties may conclude written supplementary arrangements to the present Memorandum.

Article 12. Amendments

12. Either of the Parties may initiate a review of the level of contribution subject to reimbursement by the United Nations or to the level of national support to ensure compatibility with the operational requirements of the mission and of the Government. The present Memorandum may only be amended by written agreement of the Government and the United Nations.

Article 13. Settlement of disputes

13.1. UNTAET shall establish a mechanism within the mission to discuss and resolve amicably by negotiation in a spirit of cooperation differences arising from the application of this Memorandum.

13.2. Disputes that have not been resolved as provided in paragraph 13.1 above shall be referred by the Head of Mission to the United Nations Under-Secretary-General for Peacekeeping Operations. Upon receipt of such notice, the Under-Secretary-General shall institute discussions and consultations with representatives of the Government with a view to reaching an amicable resolution of the dispute.

13.3. Disputes that have not been resolved as provided in paragraph 13.2 above may be submitted to a mutually agreed conciliator or mediator appointed by the President of the

International Court of Justice, failing which the dispute may be submitted to arbitration at the request of either Party. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the Chairman. If within thirty days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator or if within thirty days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint an arbitrator. The procedures for the arbitration shall be fixed by the arbitrators, and each Party shall bear its own expenses. The arbitral award shall contain a statement of reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

Article 14. Entry into force

14. The present Memorandum shall become effective on 21 February 2000. The financial obligations of the United Nations with respect to reimbursement of personnel, major equipment and self-sustainment rates start from the date of arrival of personnel or serviceable equipment in the mission area, and will remain in effect until the date personnel and/or equipment ceases to be employed in the mission area as determined by the Organization.

Article 15. Termination

15. The modalities for termination shall be as agreed to by the Parties following consultations between the Parties.

In witness whereof, the United Nations and the Government of New Zealand have signed this Memorandum.

Signed in New York, on 27/04/01 in two originals in the English language.

For the Government of New Zealand:

H.E. MR. DON MACKAY

Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
Permanent Representative of New Zealand

For the United Nations:

MR. MICHAEL SHEEHAN

Assistant Secretary-General

for Logistics, Management and Mine Action
Department of Peacekeeping Operations

ANNEX A - PERSONNEL¹

NEW ZEALAND INFANTRY CONTINGENT

APPENDIX 1 TO ANNEX A¹

Personnel Equipment/Soldier's Kit.

ANNEX B1¹

MAJOR EQUIPMENT PROVIDED BY THE GOVERNMENT

UNTAET-NEW ZEALAND INFANTRY CONTINGENT

ANNEX B2¹

MAJOR EQUIPMENT PROVIDED BY THE GOVERNMENT

UNTAET-NEW ZEALAND INFANTRY CONTINGENT

ANNEX C¹

SELF-SUSTAINMENT

UNTAET-NEW ZEALAND INFANTRY CONTINGENT

APPENDIX 1 TO ANNEX C¹

PROVISION OF SELF-SUSTAINMENT SERVICES

1. Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

ANNEX D¹

PERFORMANCE STANDARDS FOR MAJOR EQUIPMENT

ANNEX E¹

PERFORMANCE STANDARDS FOR SELF-SUSTAINMENT

ANNEX F¹

DEFINITIONS

ANNEX G¹

GUIDELINES TO TROOP CONTRIBUTING COUNTRIES FOR MILITARY FORMED UNITS AND
MIOBS IN UNITED NATIONS TRANSITIONAL ADMINISTRATION IN EAST TIMOR

(UNTAET)

1. See footnote on previous page.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

MÉMORANDUM D'ACCORD ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE RELATIF À LA CONTRIBUTION DE RESSOURCES AUX NATIONS UNIES AU TIMOR ORIENTAL

Attendu que l'Administration transitoire des Nations Unies au Timor oriental (ATNU-TO) a été créée aux termes de la résolution 1272 (1999) du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Attendu que, le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande (ci-après dénommé le "Gouvernement") a accepté, à la demande des Nations Unies, de fournir du personnel, du matériel et des services pour un Contingent d'infanterie chargé d'aider l'Administration transitoire des Nations Unies au Timor oriental à exécuter son mandat.

Attendu que les Nations Unies et le Gouvernement souhaitent définir les termes et conditions de ladite contribution.

L'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement (ci-après dénommés les "Parties") sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Mémorandum d'Accord, les définitions figurant en Annexe F s'appliquent.

Article 2. Documents constituant le Mémorandum d'Accord

2.1 Le présent document, avec la totalité de ses annexes, constitue le Mémorandum d'Accord complet (ci-après dénommé "Mémorandum") entre les Parties concernant la fourniture de personnel, de matériel et de services à l'ATNU-TO.

2.2. Annexes :

Annexe A : Personnel

1.- Besoins

2.- Remboursement

3.- Conditions générales concernant le personnel

Annexe B : Matériel principal fourni par le Gouvernement

1.- Besoins et taux de remboursement

2.- Conditions générales concernant le matériel principal

3.- Procédures de vérification et de contrôle

4.- Transport

5.- Facteurs liés à l'utilisation du matériel pendant la mission

6.- Pertes et dommages

7.- Equipement spécial

Annexe C : Autarcie assurée par le Gouvernement

1.- Besoins et taux de remboursement

2.- Conditions générales pour assurer l'autarcie

3.- Procédures de vérification et de contrôle

4.- Transport

5.- Facteurs liés à l'utilisation pendant la mission

6.- Pertes et dommages

Annexe D : Normes de fonctionnement pour le matériel principal

Annexe E : Normes définissant l'autarcie

Annexe F : Définitions

Annexe G : Directives à l'intention des pays fournissant des contingents

Article 3. Objet

3. L'objet du présent Mémorandum est de définir les clauses et conditions administratives, logistiques et financières régissant la contribution de personnel, de matériel et de services fournis par le Gouvernement pour appuyer l'ATNUTO.

Article 4. Application

4. Le présent Mémorandum s'applique conjointement avec les Directives à l'intention des pays fournissant des contingents, qui figurent ci-joint en tant qu'Annexe G.

Article 5. Contribution du Gouvernement

5.1 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO le personnel énuméré en Annexe A. Toute personne jouissant d'un statut dépassant le niveau indiqué dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet d'un remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

5.2 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO l'équipement principal énuméré en Annexe B. Le Gouvernement veille à ce que ledit matériel et l'équipement auxiliaire respectent les normes définies en Annexe D pendant la durée de leur utilisation par l'ATNUTO. Tout matériel d'un niveau supérieur à celui fixé dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet de remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

5.3 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO l'équipement auxiliaire et les biens consommables nécessaires pour assurer l'autarcie, énumérés en Annexe C. Le Gouvernement veille à ce que ledit équipement et lesdits produits respectent les normes définies en Annexe E pendant la durée de leur utilisation par l'ATNUTO. Tout article d'un niveau supérieur à celui indiqué dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet de remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

Article 6. Remboursement et soutien assurés par les Nations Unies

6.1 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement, en ce qui concerne les frais relatifs au personnel fourni dans le cadre du présent Mémorandum aux taux fixés à l'Annexe A, article 2.

6.2 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement pour les frais relatifs au matériel principal fourni suivant les indications de l'Annexe B. Les taux de remboursement pour le matériel principal sont réduits proportionnellement lorsque ledit matériel ne respecte pas les normes fixées à l'Annexe D ou lorsque le matériel fourni est réduit.

6.3 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement pour la fourniture des biens et services destinés à assurer l'autarcie aux taux et niveaux fixés à l'Annexe C. Les taux de remboursement pour ce type d'autarcie sont réduits proportionnellement dans le cas où le contingent ne respecte pas les normes fixées dans l'Annexe E, ou lorsque le degré d'autarcie est réduit.

6.4 Le paiement des frais relatifs à l'entretien du contingent, les taux de prêt et d'autarcie seront calculés à partir de la date d'arrivée du personnel ou du matériel dans la zone de la mission et resteront en vigueur jusqu'à la date où le personnel et/ou l'équipement cessent d'être utilisés dans la zone de la mission suivant la décision de l'Organisation.

Article 7. Conditions générales

7. Les Parties conviennent que la contribution du Gouvernement ainsi que le soutien assuré par les Nations Unies sont régis par les conditions générales exposées dans les annexes pertinentes.

Article 8. Conditions spécifiques

8.1 Facteur climatique : 1,0 %

8.2 Intensité du facteur opérationnel : 1,0 %

8.3 Facteur relatif à l'activité ennemie ou un abandon forcé : 0,0 %

8.4 Facteur additionnel pour le transport :

La distance entre le port d'embarquement dans le pays d'origine et le port d'arrivée dans la zone de la mission est évaluée à 6.505 kilomètres. Le facteur est fixé à 1.75 % des taux de remboursement.

8.5 Les emplacements suivants sont les ports d'origine et les ports d'entrée et de sortie ayant fait l'objet d'un accord pour le transport des troupes et du matériel de la partie principale :

Troupes:

Aéroport d'entrée/sortie : Base aérienne militaire d'Ohakea (Ohakea Air Force Base)

Aéroport d'entrée/sortie (dans la zone des opérations) : Suai

Matériel :

Lieu d'origine : Palmerston North

Port d'embarquement/débarquement : Wellington

Port d'embarquement/débarquement (dans la zone des opérations) : Suai via Darwin

Article 9. Réclamations émanant de tiers

9. Les Nations Unies seront chargées de traiter toutes les réclamations présentées par des tiers lorsque des pertes ou des dommages à la propriété, la mort ou une blessure sont causés par le personnel ou le matériel fournis par le Gouvernement au cours de la fourniture des services ou de toute autre activité ou opération entreprise au titre du présent Mémorandum. Toutefois, si la perte, le dommage, la mort ou la blessure résultent d'une négligence grossière ou d'une malveillance prouvée du personnel fourni par le Gouvernement, ce dernier sera responsable du règlement de ces réclamations.

Article 10. Recouvrement

10. Le Gouvernement remboursera les Nations Unies en cas de perte ou dommages subis par le matériel et la propriété des Nations Unies et causés par le personnel ou le matériel fourni par le Gouvernement si les pertes ou dommages en question a) se sont produits en dehors de la fourniture des services ou de toute autre activité ou opération entreprise au titre du présent Mémorandum ou b) ont été causés ou résultent d'une négligence grossière ou d'une malveillance évidente du personnel fourni par le Gouvernement.

Article 11. Arrangements supplémentaires

11. Les Parties peuvent conclure des accords écrits supplémentaires au présent Mémorandum.

Article 12. Amendements

12. L'une ou l'autre des Parties peut entreprendre un examen du niveau de la contribution faisant l'objet d'un remboursement de la part des Nations Unies ou du niveau de l'assistance nationale pour assurer la compatibilité avec les besoins opérationnels de la mission et du Gouvernement. Le présent Mémorandum ne peut être amendé que par accord écrit du Gouvernement et des Nations Unies.

Article 13. Règlement des différends

13.1 L'ATNUTO établit un mécanisme au sein de la mission, qui sera chargé d'examiner et de régler à l'amiable par la négociation et dans un esprit de coopération les différends survenus au cours de la mise en oeuvre du présent Mémorandum.

13.2 Les différends qui n'ont pas été réglés selon les termes du paragraphe 13.1 ci-dessus sont transmis par le Chef de mission au Secrétaire général adjoint aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Dès réception de la notification en question, le Secrétaire général adjoint ouvre des consultations et des discussions avec le représentants du Gouvernement en vue de résoudre le différend à l'amiable.

13.3 Les différends qui n'ont pu être réglés comme prévu au paragraphe 13.2 ci-dessus peuvent être soumis à un conciliateur agréé par les deux Parties ou à un médiateur désigné par le Président de la Cour internationale de justice, faute de quoi le différend peut être soumis à un arbitrage sur la demande de l'une ou l'autre Partie. Chaque Partie désigne un arbitre et les deux arbitres déjà nommés en désignent un troisième qui fait fonction de Président. Si, dans les trente jours qui suivent la demande d'arbitrage, une Partie n'a pas désigné d'arbitre ou si dans les trente jours qui suivent la désignation des deux arbitres le troisième n'a pas encore été nommé, l'une ou l'autre Partie peut demander au Président de la Cour internationale de justice de désigner un arbitre. Les procédures d'arbitrage sont fixées par les arbitres et chaque Partie prend en charge ses propres dépenses. La sentence arbitrale contient une énumération des raisons sur lesquelles elle est fondée et doit être acceptée par les Parties en tant que règlement définitif du différend.

Article 14. Entrée en vigueur

14. Le présent Mémorandum entre en vigueur le 21 février 2000. Les obligations financières des Nations Unies en ce qui concerne le remboursement des frais de personnel, de matériel principal et d'autarcie courrent dès la date d'arrivée du personnel ou du matériel dans la zone de la mission et demeurent en vigueur jusqu'à la date où le personnel en question ou le matériel cesse d'être utilisé dans la zone de la mission suivant la décision de l'Organisation.

Article 15. Abrogation

15. Les modalités relatives à l'abrogation sont fixées par les Parties au cours de consultations.

EN FOI DE QUOI, les Nations Unies et le Gouvernement de Nouvelle-Zélande ont signé le présent Mémorandum.

Signé à New York le 27 avril 2001 en deux originaux en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

S.E. M. DON MACKAY

Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
Représentant permanent de la Nouvelle-Zélande

Pour les Nations Unies :

MICHAEL SHEEHAN

Sous-secrétaire général chargé de la logistique, de l'administration et de l'action antimines
Département des opérations de maintien de la paix

ANNEXE A - PERSONNEL¹

CONTINGENT D'INFANTERIE FOURNI PAR LA NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE 1 À L'ANNEXE A¹

ÉQUIPEMENT DU PERSONNEL MILITAIRE/PAQUETAGE INDIVIDUEL

ANNEXE B1¹

**MATÉRIEL PRINCIPAL FOURNI PAR LE GOUVERNEMENT CONTINGENT D'INFANTERIE
ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE**

ANNEXE B2¹

**MATÉRIEL PRINCIPAL FOURNI PAR LE GOUVERNEMENT CONTINGENT D'INFANTERIE
ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE**

ANNEXE C¹

AUTARCIE

CONTINGENT D'INFANTERIE ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE I À L'ANNEXE C¹

FOURNITURE DE SERVICES D'AUTARCIE

1. Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

ANNEXE D¹

NORMES DE FONCTIONNEMENT POUR LE MATÉRIEL PRINCIPAL

ANNEXE E¹

NORMES DÉFINISSANT L'AUTARCIE

ANNEXE F¹

DÉFINITIONS

ANNEXE G¹

DIRECTIVES À L'INTENTION DES PAYS FOURNISANT DES CONTINGENTS POUR LES UNITÉS MILITAIRES ET LES OBSERVATEURS MILITAIRES DES NATIONS UNIES POUR L'ADMINISTRATION TRANSITOIRE DES NATIONS UNIES AU TIMOR ORIENTAL (ATNUTO)

I. Voir la note de bas de page à la page précédente.

No. 37553

**United Nations
and
New Zealand**

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of New Zealand contributing resources to the United Nations in East Timor (DPKO/UNTAET/NZ/02) (with annexes). New York, 27 April 2001

Entry into force: *with retroactive effect from 21 February 2000, in accordance with article 14*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio, 1 June 2001*

**Organisation des Nations Unies
et
Nouvelle-Zélande**

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la contribution de ressources aux Nations Unies au Timor oriental (DPKO/UNTAET/NZ/02) (avec annexes). New York, 27 avril 2001

Entrée en vigueur : *avec effet rétroactif à compter du 21 février 2000, conformément à l'article 14*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *d'office, 1er juin 2001*

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING BETWEEN THE UNITED NATIONS AND THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND CONTRIBUTING RESOURCES TO THE UNITED NATIONS IN EAST TIMOR

Whereas, the United Nations Transitional Administration in East Timor (UNTAET) was established pursuant to the United Nations Security Council resolution 1272 (1999).

Whereas, at the request of the United Nations, the Government of New Zealand (hereinafter referred to as the "Government") has agreed to contribute personnel, equipment and services for an Aviation Unit to assist the United Nations Transitional Administration in East Timor (UNTAET) to carry out its mandate.

Whereas, the United Nations and the Government wish to establish the terms and conditions of the contribution.

Now therefore, the United Nations and the Government (hereinafter collectively referred to as the "Parties") agree as follows:

Article 1. Definitions

1. For the purpose of this Memorandum of Understanding, the definitions listed in Annex F shall apply.

Article 2. Documents constituting the Memorandum of Understanding

2.1. This document, including all of its annexes, constitutes the entire Memorandum of Understanding (hereinafter referred to as the "Memorandum") between the Parties for the provision of personnel, equipment and services in support of UNTAET.

2.2. Annexes:

Annex A: Personnel

1.- Requirements

2.- Reimbursement.

3.- General conditions for personnel

Annex B: Major equipment provided by the Government

1.- Requirements and reimbursement rates

2.- General conditions for major equipment

3.- Verification and control procedures

4.- Transportation

5.- Mission usage factors

6.- Loss and damage

7.- Special case equipment

Annex C: Self-sustainment provided by the Government

1.- Requirements and reimbursement rates

2.- General conditions for self-sustainment

3.- Verification and control procedures

4.- Transportation

5.- Mission usage factors

6.- Loss and damage

Annex D: Performance standards for major equipment

Annex E: Performance standards for self-sustainment

Annex F: Definitions

Annex G: Guidelines for troop-contributors

Article 3. Purpose

3. The purpose of this Memorandum is to establish the administrative, logistics and financial terms and conditions to govern the contribution of personnel, equipment and services provided by the Government in support of UNTAET.

Article 4. Application

4. The present memorandum shall be applied in conjunction with the Guidelines for Troop Contributors which is annexed hereto as annex G.

Article 5. Contribution of the Government

5.1 The Government shall contribute to UNTAET the personnel listed at annex A. Any personnel above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

5.2 The Government shall contribute to UNTAET the major equipment listed in annex B. The Government shall ensure that the major equipment and related minor equipment meet the performance standards set out in annex D for the duration of the deployment of such equipment to UNTAET. Any equipment above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

5.3 The Government shall contribute to UNTAET the minor equipment and consumables related to self-sustainment as listed in annex C. The Government shall ensure that the minor equipment and consumables meet the performance standards set out in annex E for the duration of the deployment of such equipment to UNTAET. Any equipment above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

Article 6. Reimbursement and support from the United Nations

6. 1. The United Nations shall reimburse the Government in respect of the personnel provided under this Memorandum at the rates stated in annex A, article 2.

6.2. The United Nations shall reimburse the Government for the major equipment provided as listed in annex B. The reimbursement rates for the major equipment shall be reduced proportionately in the event that such equipment does not meet the required performance standards set out in annex D or in the event that the equipment listing is reduced.

6.3. The United Nations shall reimburse the Government for the provision of self-sustainment goods and services at the rates and levels stated at annex C. The reimbursement rates for the self-sustainment shall be reduced proportionately in the event that the contingent does not meet the required performance standards set out in annex E, or in the event that the level of self-sustainment is reduced.

6.4. The payment of the troop costs, the lease and self-sustainment rates will be calculated from the date of arrival of personnel or equipment in the mission area and will remain in effect until the date the personnel and/or equipment ceases to be employed in the mission area as determined by the Organization.

Article 7. General conditions

7. The Parties agree that the contribution of the Government as well as the support from the United Nations shall be governed by the general conditions set out in the relevant annexes.

Article 8. Specific conditions

8.1. Environmental condition factor: 1.0%

8.2. Intensity of operations factor: 1.0%

8.3. Hostile action/forced abandonment factor: 0.0%

8.4. Incremental transportation factor:

The distance between the port of embarkation in the home country and the port of entry in the mission area is estimated at 6,505 kilometres. The factor is set at 1.75% of the reimbursement rates.

8.5 The following locations are the agreed originating location and ports of entry and exit for the purpose of transportation arrangements for the movement of troops and equipment of the main party:

Troops:

Airport of entry/exit: Auckland

Airport of entry/exit (in the area of operations): Dili/Suai

Equipment:

Originating location: Auckland

Port of embarkation/disembarkation: Auckland

Port of embarkation/disembarkation (in the area of operations): Dili/Suai

Article 9. Claims by third parties

9. The United Nations will be responsible for dealing with any claims by third parties where loss of or damage to their property, or death or personal injury, was caused by the personnel or equipment provided by the Government in the performance of services or any other activity or operation under this Memorandum. However, if the loss, damage, death or injury arose from gross negligence or wilful misconduct of the personnel provided by the Government, the Government will be liable for such claims.

Article 10. Recovery

10. The Government will reimburse the United Nations for loss of or damage to United Nations- owned equipment and property caused by the personnel or equipment provided by the Government if such loss or damage (a) occurred outside the performance of services or any other activity or operation under this Memorandum, or (b) arose or resulted from gross negligence or wilful misconduct by the personnel of the Government.

Article 11. Supplementary arrangements

11. The Parties may conclude written supplementary arrangements to the present Memorandum.

Article 12. Amendments

12. Either of the Parties may initiate a review of the level of contribution subject to reimbursement by the United Nations or to the level of national support to ensure compatibility with the operational requirements of the mission and of the Government. The present Memorandum may only be amended by written agreement of the Government and the United Nations.

Article 13. Settlement of disputes

13.1. UNTAET shall establish a mechanism within the mission to discuss and resolve amicably by negotiation in a spirit of cooperation differences arising from the application of this Memorandum.

13.2. Disputes that have not been resolved as provided in paragraph 13.1 above shall be referred by the Head of Mission to the United Nations Under-Secretary-General for Peacekeeping Operations. Upon receipt of such notice, the Under-Secretary-General shall institute discussions and consultations with representatives of the Government with a view to reaching an amicable resolution of the dispute.

13.3. Disputes that have not been resolved as provided in paragraph 13.2 above may be submitted to a mutually agreed conciliator or mediator appointed by the President of the

International Court of Justice, failing which the dispute may be submitted to arbitration at the request of either Party. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the Chairman. If within thirty days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator or if within thirty days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint an arbitrator. The procedures for the arbitration shall be fixed by the arbitrators, and each Party shall bear its own expenses. The arbitral award shall contain a statement of reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

Article 14. Entry into force

14. The present Memorandum shall become effective on 21 February 2000. The financial obligations of the United Nations with respect to reimbursement of personnel, major equipment and self-sustainment rates start from the date of arrival of personnel or serviceable equipment in the mission area, and will remain in effect until the date personnel and/or equipment ceases to be employed in the mission area as determined by the Organization.

Article 15. Termination

15. The modalities for termination shall be as agreed to by the Parties following consultations between the Parties.

In witness whereof, the United Nations and the Government of New Zealand have signed this Memorandum.

Signed in New York, on 27/04/01 in two originals in the English language.

For the United Nations:

MR. MICHAEL SHEEHAN
Assistant Secretary-General
for Logistics, Management and Mine Action
Department of Peacekeeping Operations

For the Government of New Zealand:

H.E. MR. DON MACKAY
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
Permanent Representative of New Zealand

ANNEX A - PERSONNEL¹

NEW ZEALAND AVIATION UNIT

APPENDIX 1 TO ANNEX A¹

PERSONNEL EQUIPMENT/SOLDIER'S KIT:

ANNEX B¹

MAJOR EQUIPMENT PROVIDED BY THE GOVERNMENT

UNTAET-NEW ZEALAND AVIATION UNIT

ANNEX C¹

SELF-SUSTAINMENT UNTAET-NEW ZEALAND AVIATION UNIT

APPENDIX 1 TO ANNEX C¹

PROVISION OF SELF-SUSTAINMENT SERVICES

ANNEX D¹

PERFORMANCE STANDARDS FOR MAJOR EQUIPMENT

ANNEX E¹

PERFORMANCE STANDARDS FOR SELF-SUSTAINMENT

ANNEX F¹

DEFINITIONS

ANNEX G¹

**GUIDELINES TO TROOP CONTRIBUTING COUNTRIES FOR MILITARY FORMED UNITS AND
MILOBs IN UNITED NATIONS TRANSITIONAL ADMINISTRATION IN EAST TIMOR
(UNTAET)**

1. Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

MÉMORANDUM D'ACCORD ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE RELATIF À LA CONTRIBUTION DE RESSOURCES AUX NATIONS UNIES AU TIMOR ORIENTAL

Attendu que l'Administration transitoire des Nations Unies au Timor oriental (ATNUTO) a été créée aux termes de la résolution 1272 (1999) du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Attendu que le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande (ci-après dénommé le "Gouvernement") a accepté, à la demande des Nations Unies, de fournir du personnel, du matériel et des services pour une unité de l'armée de l'air chargée d'aider l'Administration transitoire des Nations Unies au Timor oriental à exécuter son mandat.

Attendu que les Nations Unies et le Gouvernement souhaitent définir les termes et conditions de ladite contribution.

L'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement (ci-après dénommés les "Parties") sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Mémorandum d'Accord, les définitions figurant en Annexe F s'appliquent.

Article 2. Documents constituant le Mémorandum d'Accord

2.1 Le présent document, avec la totalité de ses annexes, constituent le Mémorandum d'Accord complet (ci-après dénommé "Mémorandum") entre les Parties, concernant la fourniture de personnel, de matériel et de services à l'ATNUTO.

2.2. Annexes :

Annexe A : Personnel

1.- Besoins

2.- Remboursement

3.- Conditions générales concernant le personnel

Annexe B : Matériel principal fourni par le Gouvernement

1.- Besoins et taux de remboursement

2.- Conditions générales concernant le matériel principal

3.- Procédures de vérification et de contrôle

4.- Transport

5.- Facteurs liés à l'utilisation du matériel en mission

6.- Pertes et dommages

7.- Equipement spécial

Annexe C : Autarcie assurée par le Gouvernement

1.- Besoins et taux de remboursement

2.- Conditions générales pour assurer l'autarcie

3.- Procédures de vérification et de contrôle

4.- Transport

5.- Facteurs liés à l'utilisation en mission

6.- Pertes et dommages

Annexe D : Normes de fonctionnement pour le matériel principal

Annexe E : Normes définissant l'autarcie

Annexe F : Définitions

Annexe G : Directives à l'intention des pays fournissant des contingents

Article 3. Objet

3. L'objet du présent Mémorandum est de définir les clauses et conditions administratives, logistiques et financières régissant la contribution de personnel, de matériel et de services fournis par le Gouvernement pour appuyer l'ATNUTO.

Article 4. Application

4. Le présent Mémorandum s'applique conjointement avec les Directives à l'intention des pays fournissant des contingents, qui figurent ci-joint en tant qu'Annexe G.

Article 5. Contribution du Gouvernement

5.1 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO le personnel énuméré en Annexe A. Toute personne jouissant d'un statut dépassant le niveau indiqué dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet d'un remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

5.2 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO l'équipement principal énuméré en Annexe B. Le Gouvernement veille à ce que ledit matériel et l'équipement auxiliaire respectent les normes de fonctionnement définies en Annexe D pendant la durée de leur utilisation par l'ATNUTO. Tout matériel d'un niveau supérieur à celui fixé dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet de remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

5.3 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO l'équipement auxiliaire et les biens consommables nécessaires pour assurer l'autarcie, énumérés en Annexe C. Le Gouvernement veille à ce que ledit équipement et lesdits produits respectent les normes définies en Annexe E pendant la durée de leur utilisation par l'ATNUTO. Tout article d'un niveau supérieur à celui indiqué dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet de remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

Article 6. Remboursement et soutien assurés par les Nations Unies

6.1 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement, en ce qui concerne les frais relatifs au personnel fourni dans le cadre du présent Mémorandum aux taux fixés à l'Annexe A, article 2.

6.2 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement pour les frais relatifs au matériel principal fourni suivant les indications de l'Annexe B. Les taux de remboursement pour le matériel principal sont réduits proportionnellement lorsque ledit matériel ne respecte pas les normes fixées à l'Annexe D ou lorsque le matériel fourni est réduit.

6.3 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement pour la fourniture des biens et services destinés à assurer l'autarcie aux taux et niveaux fixés à l'Annexe C. Les taux de remboursement pour ce type d'autarcie sont réduits proportionnellement dans le cas où le contingent ne respecte pas les normes fixées dans l'Annexe E ou lorsque le niveau d'autarcie est réduit.

6.4 Les frais relatifs à l'entretien du contingent, les taux des prêts et de l'autarcie seront calculés à partir de la date d'arrivée du personnel ou du matériel dans la zone de la mission et resteront en vigueur jusqu'à la date où le personnel et/ou l'équipement cesse d'être utilisé dans la zone de la mission suivant la décision de l'Organisation.

Article 7. Conditions générales

7. Les Parties conviennent que la contribution du Gouvernement ainsi que le soutien assuré par les Nations Unies sont régis par les conditions générales exposées dans les annexes pertinentes.

Article 8. Conditions spécifiques

8.1 Facteur climatique : 1,0 %

8.2 Intensité du facteur opérationnel : 1,0 %

8.3 Facteur relatif à l'activité ennemie ou un abandon forcé : 0,0 %

8.4 Facteur additionnel pour le transport :

La distance entre le port d'embarquement dans le pays d'origine et le port d'arrivée dans la zone de la mission est évaluée à 6.505 kilomètres. Le facteur est fixé à 1.75 % des taux de remboursement.

8.5 Les emplacements suivants sont le port d'origine et les ports d'entrée et de sortie ayant fait l'objet d'un accord pour le transport des troupes et du matériel de la partie principale :

Troupes:

Aéroport d'entrée/sortie : Auckland

Aéroport d'entrée/sortie (dans la zone des opérations) : Dili/Suai

Matériel :

Lieu d'origine : Auckland

Port d'embarquement/débarquement : Auckland

Port d'embarquement/débarquement (dans la zone des opérations) : Dili/Suai

Article 9. Réclamations émanant de tiers

9. Les Nations Unies seront chargées de traiter toutes les réclamations présentées par des tiers lorsque des pertes ou des dommages à la propriété, la mort ou une blessure sont causés par le personnel ou le matériel fournis par le Gouvernement au cours de la fourniture des services ou de toute autre activité ou opération entreprise au titre du présent Mémorandum. Toutefois, si la perte, le dommage, la mort ou la blessure résultent d'une négligence grossière ou d'une malveillance prouvée du personnel fourni par le Gouvernement, ce dernier sera responsable du règlement de ces réclamations.

Article 10. Recouvrement

10. Le Gouvernement remboursera les Nations Unies en cas de perte ou dommages subis par le matériel et la propriété des Nations Unies et causés par le personnel ou le matériel fourni par le Gouvernement si les pertes ou dommages en question a) se sont produits en dehors de la fourniture des services ou de toute autre activité ou opération entreprise au titre du présent Mémorandum ou b) ont été causés ou résultent d'une négligence grossière ou d'une malveillance évidente du personnel fourni par le Gouvernement.

Article 11. Arrangements supplémentaires

11. Les Parties peuvent conclure des accords écrits supplémentaires au présent Mémorandum.

Article 12. Amendements

12. L'une ou l'autre des Parties peut entreprendre un examen du niveau de la contribution faisant l'objet d'un remboursement de la part des Nations Unies ou du niveau de l'assistance nationale pour assurer la compatibilité avec les besoins opérationnels de la mission et du Gouvernement. Le présent Mémorandum ne peut être amendé que par accord écrit du Gouvernement et des Nations Unies.

Article 13. Règlement des différends

13.1 L'ATNU TO établit un mécanisme au sein de la mission, qui sera chargé d'examiner et de régler à l'amiable par la négociation et dans un esprit de coopération les différends survenus au cours de la mise en oeuvre du présent Mémorandum.

13.2 Les différends qui n'ont pas été réglés selon les termes du paragraphe 13.1 ci-dessus sont transmis par le Chef de mission au Secrétaire général adjoint aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Dès réception de la notification en question, le Secrétaire général adjoint ouvre des consultations et des discussions avec le représentants du Gouvernement en vue de résoudre le différend à l'amiable.

13.3 Les différends qui n'ont pu être réglés comme prévu au paragraphe 13.2 ci-dessus peuvent être soumis à un conciliateur agréé par les deux Parties ou à un médiateur désigné par le Président de la Cour internationale de justice, faute de quoi le différend peut être soumis à un arbitrage sur la demande de l'une ou l'autre Partie. Chaque Partie désigne un arbitre et les deux arbitres déjà nommés en désignent un troisième qui fait fonction de Président. Si, dans les trente jours qui suivent la demande d'arbitrage, une Partie quelconque n'a pas désigné d'arbitre ou si dans les trente jours qui suivent la désignation des deux arbitres le troisième n'a pas encore été nommé, l'une ou l'autre Partie peut demander au Président de la Cour internationale de justice de désigner un arbitre. Les procédures d'arbitrage sont fixées par les arbitres et chaque Partie prend en charge ses propres dépenses. La sentence arbitrale contient une énumération des raisons sur lesquelles elle est fondée et doit être acceptée par les Parties en tant que règlement définitif du différend.

Article 14. Entrée en vigueur

14. Le présent Mémorandum entre en vigueur le 21 février 2000. Les obligations financières des Nations Unies en ce qui concerne le remboursement des frais de personnel, de matériel principal et d'autarcie courrent dès la date d'arrivée du personnel ou du matériel dans la zone de la mission et demeurent en vigueur jusqu'à la date où le personnel en question ou le matériel cesse d'être utilisé dans la zone de la mission suivant la décision de l'Organisation.

Article 15. Abrogation

15. Les modalités relatives à l'abrogation sont fixées par les Parties à la suite de consultations entre elles.

EN FOI DE QUOI, les Nations Unies et le Gouvernement de Nouvelle-Zélande ont signé le présent Mémorandum.

Signé à New York le 27 avril 2001 en deux originaux en langue Anglaise.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

S.E. M. DON MACKAY

Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
Représentant permanent de la Nouvelle-Zélande

Pour les Nations Unies :

MICHAEL SHEEHAN

Sous-secrétaire général chargé de la logistique, de la gestion et de l'action antimines
Département des opérations de maintien de la paix

ANNEXE A - PERSONNEL¹

UNITÉ DE L'ARMÉE DE L'AIR FOURNIE PAR LA NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE I À L'ANNEXE A¹

ÉQUIPEMENT DU PERSONNEL MILITAIRE/PAQUETAGE INDIVIDUEL

**ANNEXE B - MATÉRIEL PRINCIPAL FOURNI PAR LE GOUVERNEMENT UNITÉ DE L'ARMÉE
DE L'AIR ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE¹**

ANNEXE C - AUTARCIE¹

UNITÉ DE L'ARMÉE DE L'AIR ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE 1 À L'ANNEXE C¹

FOURNITURE DE SERVICES POUR ASSURER L'AUTARCIE

ANNEXE D - NORMES DE FONCTIONNEMENT POUR LE MATÉRIEL PRINCIPAL¹

ANNEXE E - NORMES DÉFINISSANT L'AUTARCIE¹

ANNEXE F - DÉFINITIONS¹

**ANNEXE G - DIRECTIVES À L'INTENTION DES PAYS FOURNISANT DES CONTINGENTS
POUR LES UNITÉS MILITAIRES ET LES OBSERVATEURS MILITAIRES DES NATIONS UNIES
POUR L'ADMINISTRATION TRANSITOIRE DES NATIONS UNIES AU TIMOR ORIENTAL
(ATNUTO)¹**

1. Non publiée ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 37554

**United Nations
and
New Zealand**

Memorandum of understanding between the United Nations and the Government of New Zealand contributing resources to the United Nations in East Timor (DPKO/UNTAET/NZ/03) (with annexes). New York, 27 April 2001

Entry into force: with retroactive effect from 21 February 2000, in accordance with article 14

Authentic text: English

Registration with the Secretariat of the United Nations: ex officio, 1 June 2001

**Organisation des Nations Unies
et
Nouvelle-Zélande**

Mémorandum d'accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande relatif à la contribution de ressources aux Nations Unies au Timor oriental (DPKO/UNTAET/NZ/03) (avec annexes). New York, 27 avril 2001

Entrée en vigueur : avec effet rétroactif à compter du 21 février 2000, conformément à l'article 14

Texte authentique : anglais

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : d'office, 1er juin 2001

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING BETWEEN THE UNITED NATIONS AND THE GOVERNMENT OF NEW ZEALAND CONTRIBUTING RESOURCES TO THE UNITED NATIONS IN EAST TIMOR

Whereas, the United Nations Transitional Administration in East Timor (UNTAET) was established pursuant to the United Nations Security Council resolution 1272 (1999).

Whereas, at the request of the United Nations, the Government of New Zealand (hereinafter referred to as the "Government") has agreed to contribute personnel, equipment and services for an Level II Medical Facility to assist the United Nations Transitional Administration in East Timor (UNTAET) to carry out its mandate.

Whereas, the United Nations and the Government wish to establish the terms and conditions of the contribution.

Now therefore, the United Nations and the Government (hereinafter collectively referred to as the "Parties") agree as follows:

Article 1. Definitions

1. For the purpose of this Memorandum of Understanding, the definitions listed in Annex F shall apply.

Article 2. Documents constituting the Memorandum of Understanding

2.1. This document, including all of its annexes, constitutes the entire Memorandum of Understanding (hereinafter referred to as the "Memorandum") between the Parties for the provision of personnel, equipment and services in support of UNTAET.

2.2. Annexes:

Annex A: Personnel

1.- Requirements

2.- Reimbursement.

3.- General conditions for personnel.

Annex B: Major equipment provided by the Government

1.- Requirements and reimbursement rates.

2.- General conditions for major equipment.

3.- Verification and control procedures.

4.- Transportation.

5.- Mission usage factors.

6.- Loss and damage.

7.- Special case equipment

Annex C: Self-sustainment provided by the Government

- 1.- Requirements and reimbursement rates.
- 2.- General conditions for self-sustainment.
- 3.- Verification and control procedures.
- 4.- Transportation.
- 5.- Mission usage factors.
- 6.- Loss and damage.

Annex D: Performance standards for major equipment

Annex E: Performance standards for self-sustainment

Annex F: Definitions

Annex G: Guidelines for -contributing countries.

1 Annex G was previously distributed and is not included in the present document.

Article 3. Purpose

3. The purpose of this Memorandum is to establish the administrative, logistics and financial terms and conditions to govern the contribution of personnel, equipment and services provided by the Government in support of UNTAET.

Article 4. Application

4. The present memorandum shall be applied in conjunction with the Guidelines for troop contributors which is annexed hereto as annex G.

Article 5. Contribution of the Government

5.1 The Government shall contribute to UNTAET the personnel listed at annex A. Any personnel above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

5.2 The Government shall contribute to UNTAET the major equipment listed in annex B. The Government shall ensure that the major equipment and related minor equipment meet the performance standards set out in annex D for the duration of the deployment of such equipment to UNTAET. Any equipment above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

5.3 The Government shall contribute to UNTAET the minor equipment and consumables related to self-sustainment as listed in annex C. The Government shall ensure that the minor equipment and consumables meet the performance standards set out in annex E for the duration of the deployment of such equipment to UNTAET. Any equipment above the level indicated in this Memorandum shall be a national responsibility and thus not subject to reimbursement or other kind of support by the United Nations.

Article 6. Reimbursement and support from the United Nations

6.1. The United Nations shall reimburse the Government in respect of the personnel provided under this Memorandum at the rates stated in annex A, article 2.

6.2. The United Nations shall reimburse the Government for the major equipment provided as listed in annex B. The reimbursement rates for the major equipment shall be reduced proportionately in the event that such equipment does not meet the required performance standards set out in annex D or in the event that the equipment listing is reduced.

6.3. The United Nations shall reimburse the Government for the provision of self-sustainment goods and services at the rates and levels stated at annex C. The reimbursement rates for the self-sustainment shall be reduced proportionately in the event that the contingent does not meet the required performance standards set out in annex E, or in the event that the level of self-sustainment is reduced.

6.4. The payment of the troop costs, the lease and self-sustainment rates will be calculated from the date of arrival of personnel or equipment in the mission area and will remain in effect until the date the personnel and/or equipment ceases to be employed in the mission area as determined by the Organization.

Article 7. General conditions

7. The Parties agree that the contribution of the Government as well as the support from the United Nations shall be governed by the general conditions set out in the relevant annexes.

Article 8. Specific conditions

8.1. Environmental condition factor: 1.0%

8.2. Intensity of operations factor: 1.0%

8.3. Hostile action/forced abandonment factor: 0.0%

8.4. Incremental transportation factor:

The distance between the port of embarkation in the home country and the port of entry in the mission area is estimated at 6,505 kilometres. The factor is set at 1.75% of the reimbursement rates.

8.5 The following locations are the agreed originating location and ports of entry and exit for the purpose of transportation arrangements for the movement of troops and equipment:

Troops:

Airport of entry/exit: Ohakea Air Force Base (Palmerston North)

Airport of entry/exit (in the area of operations): Suai

Equipment:

Originating location: Palmerston North

Port of embarkation/disembarkation: Ohakea Air Force Base

Port of embarkation/disembarkation (in the area of operations): Suai via Darwin

Article 9. Claims by third parties

9. The United Nations will be responsible for dealing with any claims by third parties where loss of or damage to their property, or death or personal injury, was caused by the personnel or equipment provided by the Government in the performance of services or any other activity or operation under this Memorandum. However, if the loss, damage, death or injury arose from gross negligence or wilful misconduct of the personnel provided by the Government, the Government will be liable for such claims.

Article 10. Recovery

10. The Government will reimburse the United Nations for loss of or damage to United Nations-owned equipment and property caused by the personnel or equipment provided by the Government if such loss or damage (a) occurred outside the performance of services or any other activity or operation under this Memorandum, or (b) arose or resulted from gross negligence or wilful misconduct by the personnel of the Government

Article 11. Supplementary arrangements

11. The Parties may conclude written supplementary arrangements to the present Memorandum.

Article 12. Amendments

12. Either of the Parties may initiate a review of the level of contribution subject to reimbursement by the United Nations or to the level of national support to ensure compatibility with the operational requirements of the mission and of the Government. The present Memorandum may only be amended by written agreement of the Government and the United Nations.

Article 13. Settlement of disputes

13.1. UNTAET shall establish a mechanism within the mission to discuss and resolve amicably by negotiation in a spirit of cooperation differences arising from the application of this Memorandum.

13.2. Disputes that have not been resolved as provided in paragraph 13.1 above shall be referred by the Head of Mission to the United Nations Under-Secretary-General for Peacekeeping Operations. Upon receipt of such notice, the Under-Secretary-General shall institute discussions and consultations with representatives of the Government with a view to reaching an amicable resolution of the dispute.

13.3. Disputes that have not been resolved as provided in paragraph 13.2 above may be submitted to a mutually agreed conciliator or mediator appointed by the President of the

International Court of Justice, failing which the dispute may be submitted to arbitration at the request of either Party. Each Party shall appoint one arbitrator, and the two arbitrators so appointed shall appoint a third, who shall be the Chairman. If within thirty days of the request for arbitration either Party has not appointed an arbitrator or if within thirty days of the appointment of two arbitrators the third arbitrator has not been appointed, either Party may request the President of the International Court of Justice to appoint an arbitrator. The procedures for the arbitration shall be fixed by the arbitrators, and each Party shall bear its own expenses. The arbitral award shall contain a statement of reasons on which it is based and shall be accepted by the Parties as the final adjudication of the dispute.

Article 14. Entry into force

14. The present Memorandum shall become effective on 21 February 2000. The financial obligations of the United Nations with respect to reimbursement of personnel, major equipment and self-sustainment rates start from the date of arrival of personnel or serviceable equipment in the mission area, and will remain in effect until the date personnel and/or equipment ceases to be employed in the mission area as determined by the Organization.

Article 15. Termination

15. The modalities for termination shall be as agreed to by the Parties following consultations between the Parties.

In witness whereof, the United Nations and the Government of New Zealand have signed this Memorandum.

Signed in New York, on 27/04/01 in two originals in the English language.

For the Government of New Zealand:

H.E. MR. DON MACKAY
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
Permanent Representative of New Zealand

For the United Nations:

MR. MICHAEL SHEEHAN
Assistant Secretary-General for Logistics,
Management and Mine Action
Department of Peacekeeping Operations

ANNEX A - PERSONNEL¹

NEW ZEALAND LEVEL II HOSPITAL

APPENDIX 1 TO ANNEX A¹

PERSONNEL EQUIPMENT/SOLDIER'S KIT

ANNEX B¹

MAJOR EQUIPMENT PROVIDED BY THE GOVERNMENT

UNTAET-NEW ZEALAND LEVEL II HOSPITAL

APPENDIX I TO ANNEX B¹

LEVEL 2 MEDICAL FACILITY REQUIREMENT

ANNEX C¹

SELF-SUSTAINMENT UNTAET - NEW ZEALAND LEVEL II HOSPITAL

APPENDIX 1 TO ANNEX C - PROVISION OF SELF-SUSTAINMENT¹

APPENDIX 2 TO ANNEX C - PROVISION OF SELF-SUSTAINMENT SERVICES¹

ANNEX D¹

PERFORMANCE STANDARDS FOR MAJOR EQUIPMENT

ANNEX E¹

PERFORMANCE STANDARDS FOR SELF-SUSTAINMENT

ANNEX F - DEFINITIONS¹

ANNEX G¹

**GUIDELINES TO TROOP CONTRIBUTING COUNTRIES FOR MILITARY FORMED UNITS AND
MILITARY IN UNITED NATIONS TRANSITIONAL ADMINISTRATION IN EAST TIMOR
(UNTAET)**

1. Not published herein in accordance with article 12 (2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

[TRANSLATION - TRADUCTION]

MÉMORANDUM D'ACCORD ENTRE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE RELATIF À LA CONTRIBUTION DE RESSOURCES AUX NATIONS UNIES AU TIMOR ORIENTAL

Attendu que l'Administration transitoire des Nations Unies au Timor oriental (ATNUTO) a été créée aux termes de la résolution 1272 (1999) du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Attendu que le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande (ci-après dénommé le "Gouvernement") a accepté, à la demande des Nations Unies, de fournir du personnel, du matériel et des services pour une Unité médicale de niveau II pour aider l'Administration transitoire des Nations Unies au Timor oriental à exécuter son mandat.

Attendu que les Nations Unies et le Gouvernement souhaitent définir les termes et conditions de ladite contribution.

L'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement (ci-après dénommés les "Parties") sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Mémorandum d'Accord, les définitions figurant en Annexe F s'appliquent.

Article 2. Documents constituant le Mémorandum d'Accord

2.1 Le présent document, avec la totalité de ses annexes, constituent le Mémorandum d'Accord complet (ci-après dénommé "Mémorandum") entre les Parties, concernant la fourniture de personnel, de matériel et de services à l'ATNUTO.

2.2 Annexe A: Personnel

1.- Besoins

2.- Remboursement

3.- Conditions générales concernant le personnel

Annexe B: Matériel principal fourni par le Gouvernement

1.- Besoins et taux de remboursement

2.- Conditions générales concernant le matériel principal

3.- Procédures de vérification et de contrôle

4.- Transport

5.- Facteurs liés à l'utilisation du matériel de mission

6.- Pertes et dommages

7.- Equipement spécial

Annexe C: Autarcie assurée par le Gouvernement

- 1.- Besoins et taux de remboursement
- 2.- Conditions générales pour assurer l'autarcie
- 3.- Procédures de vérification et de contrôle
- 4.- Transport
- 5.- Facteurs
- 6.- Pertes et dommages

Annexe D: Normes de fonctionnement pour le matériel principal

Annexe E: Normes définissant l'autarcie

Annexe F: Définitions

Annexe G: Directives à l'intention des pays fournissant des contingents

Article 3. Objet

3. L'objet du présent Mémorandum est de définir les clauses et conditions administratives, logistiques et financières régissant la contribution de personnel, de matériel et de services fournis par le Gouvernement pour appuyer l'ATNUTO.

Article 4. Application

4. Le présent Mémorandum s'applique conjointement avec les Directives à l'intention des pays fournissant des contingents, qui figurent ci-joint en tant qu'Annexe G.

Article 5. Contribution du Gouvernement

5.1 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO le personnel énuméré en Annexe A. Toute personne jouissant d'un statut dépassant le niveau indiqué dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet d'un remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

5.2 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO l'équipement principal énuméré en Annexe B. Le Gouvernement veille à ce que ledit matériel et l'équipement accessoire respectent les normes de fonctionnement définies en Annexe D pendant la durée de leur utilisation par l'ATNUTO. Tout matériel d'un niveau supérieur à celui fixé dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet de remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

5.3 Le Gouvernement fournit à l'ATNUTO l'équipement accessoire et les biens consommables nécessaires pour assurer l'autarcie, énumérés en Annexe C. Le Gouvernement veille à ce que ledit équipement et lesdits produits respectent les normes définies en Annexe E pendant la durée de leur utilisation par l'ATNUTO. Tout article d'un niveau supérieur à celui indiqué dans le présent Mémorandum relève du Gouvernement et ne fait donc pas l'objet de remboursement ou d'un autre type de soutien de la part des Nations Unies.

Article 6. Remboursement et soutien assurés par les Nations Unies

6.1 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement, en ce qui concerne les frais relatifs au personnel fourni dans le cadre du présent Mémorandum aux taux fixés à l'Annexe A, article 2.

6.2 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement pour les frais relatifs au matériel principal fourni suivant les indications de l'Annexe B. Les taux de remboursement pour le matériel principal sont réduits proportionnellement lorsque ledit matériel ne respecte pas les normes de fonctionnement fixées à l'Annexe D ou lorsque le matériel est réduit.

6.3 Les Nations Unies remboursent le Gouvernement pour la fourniture des biens et services destinés à assurer l'autarcie aux taux et niveaux fixés à l'Annexe C. Les taux de remboursement pour ce type d'autarcie sont réduits proportionnellement dans le cas où le contingent ne respecte pas les normes fixées dans l'Annexe E, ou dans le cas où le degré d'autarcie est réduit.

6.4 Les frais relatifs à l'entretien du contingent, les taux de prêt et l'autarcie seront calculés à partir de la date d'arrivée du personnel ou du matériel dans la zone de la mission et resteront en vigueur jusqu'à la date où le personnel et/ou l'équipement cesse d'être utilisé dans la zone de la mission suivant la décision de l'Organisation.

Article 7. Conditions générales

7. Les Parties conviennent que la contribution du Gouvernement ainsi que le soutien assuré par les Nations Unies sont régis par les conditions générales exposées dans les annexes pertinentes.

Article 8. Conditions spécifiques

8.1 Facteur climatique: 1,0 %

8.2 Intensité du facteur opérationnel: 1,0 %

8.3 Facteur relatif à l'activité ennemie ou un abandon forcé: 0,0 %

8.4 Facteur additionnel pour le transport:

La distance entre le port d'embarquement dans le pays d'origine et le port d'arrivée dans la zone de la mission est évaluée à 6.505 kilomètres. Le facteur est fixé à 1.75 % des taux de remboursement.

8.5 Les emplacements suivants sont le port d'origine et les ports d'entrée et de sortie ayant fait l'objet d'un accord pour le transport des troupes et du matériel de la partie principale:

Troupes:

Aéroport d'entrée/sortie: Ohakea Air Force Base (Palmerston North)

Aéroport d'entrée/sortie (dans la zone des opérations): Suai

Matériel:

Lieu d'origine: Palmerston North

Port d'embarquement/débarquement: Ohakea Air Force Base

Port d'embarquement/débarquement (dans la zone des opérations): Suai via Darwin

Article 9. Réclamations émanant de tiers

9. Les Nations Unies seront chargées de traiter toutes les réclamations présentées par des tiers lorsque des pertes ou des dommages à la propriété, la mort ou une blessure sont causés par le personnel ou le matériel fournis par le Gouvernement pendant la fourniture des services ou toute autre activité ou opération entreprise au titre du présent Mémorandum. Toutefois, si la perte, le dommage, la mort ou la blessure résultent d'une négligence grossière ou d'une malveillance prouvée du personnel fourni par le Gouvernement, ce dernier sera responsable du règlement de ces réclamations.

Article 10. Recouvrement

10. Le Gouvernement remboursera les Nations Unies en cas de perte ou dommages subis par le matériel et la propriété des Nations Unies, et causés par le personnel ou le matériel fourni par le Gouvernement si les pertes ou dommages en question a) se sont produits en dehors de la fourniture des services ou de toute autre activité ou opération entreprise au titre du présent Mémorandum, ou b) ont été causés ou résultent d'une négligence grossière ou d'une malveillance évidente du personnel fourni par le Gouvernement.

Article 11. Arrangements supplémentaires

11. Les Parties peuvent conclure des accords écrits supplémentaires au présent Mémorandum.

Article 12. Amendements

12. L'une ou l'autre des Parties peut entreprendre un examen du niveau de la contribution faisant l'objet d'un remboursement de la part des Nations Unies ou du niveau de l'assistance nationale pour assurer la compatibilité avec les besoins opérationnels de la mission et du Gouvernement. Le présent Mémorandum ne peut être amendé que par accord écrit du Gouvernement et des Nations Unies.

Article 13. Règlement des différends

13.1 L'ATNU TO établit un mécanisme au sein de la mission, qui sera chargé d'examiner et de régler à l'amiable par la négociation et dans un esprit de coopération les différends survenus au cours de la mise en oeuvre du présent Mémorandum.

13.2 Les différends qui n'ont pas été réglés selon les termes du paragraphe 13.1 ci-dessus sont transmis par le Chef de mission au Secrétaire général adjoint aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Dès réception de la notification en question, le Secrétaire général adjoint ouvre des consultations et des discussions avec le représentants du Gouvernement en vue de résoudre le différend à l'amiable.

13.3 Les différends qui n'ont pu être réglés comme prévu au paragraphe 13.2 ci-dessus peuvent être soumis à un conciliateur agréé par les deux Parties ou à un médiateur désigné par le Président de la Cour internationale de justice, faute de quoi le différend peut être soumis à un arbitrage sur la demande de l'une ou l'autre Partie. Chaque Partie désigne un arbitre et les deux arbitres déjà nommés en désignent un troisième qui fait fonction de Président. Si dans les trente jours qui suivent la demande d'arbitrage, une Partie quelconque n'a pas désigné d'arbitre ou si dans les trente jours qui suivent la désignation des deux arbitres le troisième n'a pas encore été nommé, l'une ou l'autre Partie peut demander au Président de la Cour internationale de justice de désigner un arbitre. Les procédures d'arbitrage sont fixées par les arbitres et chaque Partie prend en charge ses propres dépenses. La sentence arbitrale contient une énumération des raisons sur lesquelles elle est fondée et doit être acceptée par les Parties en tant que règlement définitif du différend.

Article 14. Entrée en vigueur

14. Le présent Mémorandum entre en vigueur le 21 février 2000. Les obligations financières des Nations Unies en ce qui concerne le remboursement des frais de personnel, de matériel principal et d'autarcie courrent dès la date d'arrivée du personnel ou du matériel dans la zone de la mission et demeurent en vigueur jusqu'à la date où le personnel en question ou le matériel cesse d'être utilisé dans la zone de la mission suivant la décision de l'Organisation.

Article 15. Abrogation

15. Les modalités relatives à l'abrogation sont fixées par les Parties au cours de consultations.

EN FOI DE QUOI, les Nations Unies et le Gouvernement de Nouvelle-Zélande ont signé le présent Mémorandum.

Signé à New York le 27 avril 2001 en deux originaux en langue anglaise.

Pour le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande :

S.E. M. DON MACKAY

Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire
Représentant permanent de la Nouvelle-Zélande

Pour les Nations Unies :

MICHAEL SHEEHAN

Sous-secrétaire général chargé de la logistique, de la gestion et de l'action antimines
Département des opérations de maintien de la paix

ANNEXE A - PERSONNEL¹

HÔPITAL DE NIVEAU II FOURNI PAR LA NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE 1 À L'ANNEXE A¹

ÉQUIPEMENT DU PERSONNEL MILITAIRE/PAQUETAGE INDIVIDUEL

ANNEXE B - MATÉRIEL PRINCIPAL FOURNI PAR LE GOUVERNEMENT¹

HÔPITAL DE NIVEAU II ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE 1 À L'ANNEXE B¹

BESOINS POUR L'UNITÉ MÉDICALE DE NIVEAU II

ANNEXE C - AUTARCIE¹

HÔPITAL DE NIVEAU II ATNUTO-NOUVELLE-ZÉLANDE

APPENDICE 1 À L'ANNEXE C¹

MOYENS POUR ASSURER L'AUTARCIE

APPENDICE 2 À L'ANNEXE C¹

FOURNITURE DE SERVICES POUR ASSURER L'AUTARCIE

ANNEXE D - NORMES DE FONCTIONNEMENT POUR LE MATÉRIEL PRINCIPAL¹

ANNEXE E - NORMES DÉFINISSANT L'AUTARCIE¹

ANNEXE F - DÉFINITIONS¹

ANNEXE G - DIRECTIVES À L'INTENTION DES PAYS FOURNISANT DES CONTINGENTS POUR LES UNITÉS MILITAIRES ET LES OBSERVATEURS MILITAIRES DES NATIONS UNIES POUR L'ADMINISTRATION TRANSITOIRE DES NATIONS UNIES AU TIMOR ORIENTAL (ATNUTO)¹

I. Non publiée ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

